


No. ★DC127.6.B28
Folio
Exchange from

Signature of / + from
the library of /

Col. John Skey Eustace,
Rev. soldier + later a
Marshall in France.

Much of his library is
in The Boston Athenaeum

Some biographical material
on Eustace in the
National Cyclopedia.

HISTOIRE
DE LA CAMPAGNE
DE M. LE PRINCE
DE CONDÉ,
EN FLANDRE EN 1674.

Enstac?

HISTOIRE
DE LA CAMPAGNE
DE M. LE PRINCE
DE CONDÉ,
EN FLANDRE EN 1674;

PRÉCÉDÉE d'un Tableau Historique de la Guerre de Hollande jusqu'à cette époque :

OUVRAGE

ENRICHI DE PLANS ET CARTES,

DÉDIÉ ET PRÉSENTÉ AU ROI,

Par le Chevalier DE BEAURAIN, Géographe de Sa Majesté, & son Pensionnaire.



A PARIS,

Chez l'AUTEUR, rue Gille-Cœur, la premiere porte cochere à droite, en entrant par le quai des Augustins.

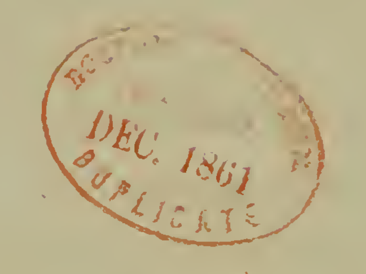
ET

Chez
- CH. ANT. JOMBERT pere, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine.
- DELAGUETTE, Libraire-Imprimeur, rue de la Vieille-Draperie.
- MONORY, Libraire de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, rue de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXXIV.

AVEC PRIVILÉGE DU ROI.


HISTOIRE
de la Campagne de 1674 en Flandre
Précédé d'un Tableau historique de la
Guerre de Hollande Jusqu'à
cette Epoque
OUVRAGE
Enrichi de Plans et de Cartes
DÉDIÉ ET PRÉSENTÉ
AU ROY
Par le Chev.er de Beaurain
Géographe de sa Majesté et son Pens.re
en M.DCC.LXXIV
Niodot Sculpsit
C. L. Desrais. Del. 1774.
L. Patas. Sculp.


DEC. 1861
DUPLICATE

AVERTISSEMENT

DE M. LE CHEVALIER DE BEAURAIN.

L'Accueil que le Public a daigné faire aux Campagnes du Maréchal de Luxembourg, données par feu mon Pere, m'a fait naître l'idée de travailler à quelque Ouvrage de ce genre qui pût être utile aux Militaires. La Campagne de mil ſix cens ſoixante-quatorze en Flandre, par l'armée du Roi aux ordres de M. le Prince de Condé, regardée comme une des plus ſçavantes de ce grand Homme, m'a paru être une de celles qu'il étoit le plus intéreſſant de traiter ; & en conſéquence je l'ai annoncée & propoſée par ſouſcription en Février 1772.

Les bontés du Public ont parfaitement répondu à mon attente : la liſte nombreuſe de Souſcripteurs que je joins ici, & qui ſe trouve ornée des premiers noms du Royaume & des Pays étrangers, en eſt le témoignage. Elles ont redoublé mon activité & mon zèle, & m'ont déterminé à n'épargner ni ſoins, ni travail, ni dépenſes pour la perfection de mon entrepriſe.

J'avois dans mon cabinet toutes les reſſources poſſibles pour les détails typographiques. Les meilleures Cartes connues, pluſieurs qui ne le ſont pas, & quelques-unes manuſcrites, levées par d'habiles Ingénieurs, vers le tems même de la Campagne dont je m'occupois, ne me laiſſoient rien à deſirer à cet égard ; j'obſerverai en paſſant l'importance du dernier article, car le terrein change d'un ſiecle à l'autre. Les détails des faits militaires qui ſe ſont paſſés il y a cent ans, ne s'appliqueroient pas également au terrein tel qu'il eſt au-

jourd'hui : l'expoſition qu'on voudroit en faire ſur des Cartes exactement conformes à celui-ci, ſe trouveroit en pluſieurs points inintelligible, & le deſſein infidèle.

Je poſſédois auſſi beaucoup de détails ſur les opérations militaires que je devois décrire, & j'avois la reſſource des Livres en grand nombre qui en ont traité; mais la mine la plus abondante où je pouvois puiſer étoit la Bibliothéque de Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Prince de Condé. Ce Prince, digne émule du Héros dont je voulois décrire les actions, a daigné favoriſer mon entrepriſe & l'honorer de ſon ſuffrage; il a même permis que la correſpondance de ſon illuſtre Ancêtre relativement à la Campagne de 1674, me fût confiée, avec les Manuſcrits, Plans & Cartes qui y avoient rapport. C'eſt ſur ces piéces authentiques que le travail que j'offre au Public eſt aſſis. Rien ne pouvoit mieux en aſſurer la juſteſſe & la vérité.

Après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre de mon zèle & du genre de travail auquel je me ſuis livré juſqu'ici, il ne me reſtoit plus à deſirer que le ſecours d'un Militaire inſtruit & appliqué, qui joignît l'expérience à la théorie & dont le nom pût me concilier le ſuffrage des Lecteurs. L'intérêt que M. le Chevalier de Chaſtellux a bien voulu me témoigner en tout tems, & les lumieres que j'en avois déjà tirées en d'autres occaſions, m'ont inſpiré la confiance de m'adreſſer à lui, & quoique ſes occupations ne lui aient pas permis d'entreprendre la partie hiſtorique de cet Ouvrage, je ne lui ai pas moins d'obligations, puiſque c'eſt lui qui a engagé M. le Chevalier d'Agueſſeau à vouloir bien s'en charger. Perſonne n'étoit plus capable de remplir toute l'étendue de mes vues. Sans doute qu'il n'appartient qu'au Public de juger ſon travail ainſi que le mien; mais il m'eſt permis du moins de me féliciter qu'un Officier auſſi diſtingué

& auſſi connu par ſon application & par ſes ſervices, ait bien voulu concourir à mon entrepriſe, en y joignant une partie non moins pénible & non moins eſſentielle. Témoin des recherches qu'il a faites & des peines qu'il a priſes pour donner à cette Hiſtoire toute la clarté & la préciſion dont elle eſt ſuſceptible, nous nous empreſſons de lui rendre ce témoignage déſintéreſſé, ainſi que l'hommage de notre reconnoiſſance, que nous n'offrons pas moins à ſon Ami, puiſque, dans ſon abſence, il a bien voulu le remplacer & veiller à l'édition & à la correction de cet Ouvrage.

M. le Chevalier d'Agueſſeau, non content de donner à l'Hiſtoire de la Campagne de 1674 toute l'extenſion & le développement poſſibles, a jugé à propos d'y joindre une Introduction ou Tableau hiſtorique des premieres années de la guerre de Hollande, & des événemens politiques & militaires qui ont amené & préparé cette guerre, au moyen de quoi le narratif de cet Ouvrage, dont le projet n'embraſſoit dans le principe que l'Hiſtoire d'une Campagne, dans le genre de celles du Maréchal de Luxembourg, s'eſt trouvé lui ſeul preſqu'auſſi conſidérable que celui des cinq Campagnes de ce Général. L'Introduction a exigé trois Cartes de plus, ſur leſquelles je n'avois pas compté. On peut juger combien cette augmentation de frais, d'Impreſſion & de Cartes, a augmenté mes dépenſes. J'ai redoublé d'efforts, & je m'y ſuis livré avec plaiſir & avec zèle, perſuadé que l'Ouvrage en ſera plus digne des ſuffrages Publics.

Je n'ai rien négligé ni épargné pour la perfection de mes Cartes, tant en ce qui concerne l'exactitude, que pour la beauté & la netteté de l'exécution, & j'eſpere que le Public en ſera content. Le tracé des opérations & poſitions militaires y a été ſubordonné au texte de l'Hiſtoire.

J'ai desiré que la beauté de l'exécution typographique répondît à l'importance de l'Ouvrage. Pouvoit-il être annoncé par un frontispice plus agréable aux François que le portrait d'un Roi qui a fait leur gloire à la tête des armées, & leur félicité pendant la paix, dont il leur assure les douceurs ? Et quel autre ornement plus digne de correspondre à celui-là, que l'image du Héros dont les exploits vont être présentés aux yeux du Lecteur !

AVANT-

AVANT-PROPOS.

NOus devons rendre compte au Public des ſources où nous avons puiſé pour la compoſition de cet Ouvrage, & lui indiquer au moins ſommairement, les autorités ſur leſquelles nous avons fondé notre travail.

Les premieres de toutes & celles auxquelles nous avons ſubordonné toutes les autres, ſont les Lettres originales de M. le Prince, celles des principaux Officiers de ſon armée à ce Général & entr'eux, les rapports de ces Officiers, des partiſans, des eſpions, &c. Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le PRINCE DE CONDÉ, digne héritier du grand Homme dont nous préſentons les actions pour exemple aux Militaires, a daigné s'intéreſſer à l'entrepriſe que nous exécutons, & a bien voulu nous procurer le ſeul moyen d'y réuſſir, en permettant que tous les Manuſcrits de ſa Bibliothéque qui pouvoient y être relatifs, nous fuſſent confiés.

Nous avons ſuivi, en ſecond lieu, les papiers publics du tems, Gazettes, Journaux & Mercures, & nous avons conſulté ceux de tous les Partis. Ces écrits nous ont guidés pour les indications de lieux & de dates, pour ce qu'on peut appeller le ſquelette des faits; mais pour leurs cauſes & leurs effets, pour la véritable couleur ſous laquelle il faut les préſenter, nous avons cherché d'autres guides. La plupart de ces écrits ſont marqués au coin de la partialité la plus révoltante.

Les mémoires des Contemporains ont eu le troiſiéme rang dans notre travail : nous avons donné la préférence à ceux dont les Auteurs nous ont tranſmis des faits dont ils avoient été témoins, & ſur-tout lorſqu'ils y avoient eu part; mais nous avons eu égard à la poſition où ils ſe trouvoient, à leur caractere connu, à leurs intérêts. Nous avons cru devoir ſpécifier l'influence que ces cauſes devoient avoir ſur leurs récits & ſur leurs jugements.

Nous avons conſulté enfin le grand nombre d'Hiſtoriens François & étrangers qui ont parlé des faits dont nous nous occupons, &

qui ont écrit ſur la guerre de Hollande, ſoit en général, ſoit d'une maniere détaillée.

Mais au milieu de cette abondance apparente, quelle pauvreté réelle ! L'incertitude ſur les faits naît de la multitude même des écrits qui nous les tranſmettent, parce qu'ils y ſont préſentés d'une maniere contradictoire. Dans preſque tous, ils ſont déguiſés, altérés par la flatterie ou par la haine, défigurés par l'impéritie & par l'ignorance : on ne peut compter abſolument ſur aucun, la vérité ne peut être établie que ſur la comparaiſon de tous.

Cette comparaiſon ſeroit ſuſpecte ; elle paroîtroit arbitraire & ſyſtématique, ſi elle ne portoit ſur un appui dont on ne peut conteſter la ſolidité, ſi les piéces d'après leſquelles nous avons jugé & rapproché tous les textes, & décidé entr'eux, n'étoient irréCuſables : telles ſont en effet les Lettres originales qui forment la correſpondance de M. le Prince, & que nous avons annoncées pour nos premieres autorités.

C'eſt dans cette correſpondance & dans quelques Manuſcrits qui s'y trouvoient joints, que nous avons puiſé preſque tous les détails de camps & de marches qui entroient dans notre plan, & que nous n'euſſions pu trouver ailleurs. Elle a de même fourni beaucoup de renſeignements & de détails concernant les trois armées que M. le Prince avoit à combattre.

Mais c'eſt dans les Lettres mêmes de ce grand Homme que nous nous ſommes éclairés ſur le développement de ſes projets, ſur les vues dans leſquelles il agiſſoit, ſur les motifs de ſes opérations : c'eſt d'après lui-même que nous en avons ſuivi le fil, & ſaiſi l'enſemble, que nous avons connu les moyens qui le ſervoient, les obſtacles qui le gênoient ou l'arrêtoient.

Nous avons ſubordonné à la correſpondance & aux rapports qui l'accompagnoient, tous les recits & détails que nous avons trouvés ailleurs : nous n'avons rien admis pour vrai qui ne ſe conciliât avec la premiere.

On concevra aiſément quel travail a été néceſſaire pour faire le dépouillement de tous ces papiers qui n'étoient nullement préparés pour l'Hiſtoire ; pour y retrouver des petits détails , épars & noyés dans une quantité de choſes acceſſoires & inutiles ; pour en détacher ces détails , les raſſembler , les lier ſans y laiſſer de lacune , & en former une chaîne hiſtorique.

Souvent c'eſt dans une Lettre qui avoit un autre objet , d'autres fois dans un rapport d'Eſpion , enfin partout ailleurs qu'où il eût été naturel de les chercher , que le hazard ou une recherche obſtinée nous ont fait rencontrer des éclairciſſements qui nous manquoient.

Les Gazettes, les Journaux & les Mercures, nous ont principalement ſervi à nous redreſſer , à nous raccorder ſur les dates , ſur des détails locaux , à nous faire connoître les noms des ſous-ordres employés , des bleſſés , des tués : nous les avons pris pour points d'appui à cet égard ; mais nous avons repouſſé loin de nous la partialité révoltante qui les caractériſe.

Nous avons tâché , par une diſcuſſion approfondie des piéces originales & de ces écrits périodiques du tems , ainſi que des Mémoires & des Hiſtoires qui ont été donnés depuis , tant par les François que par les Etrangers , de pénétrer en quelque ſorte les faits , d'en ſaiſir l'enchaînement & les cauſes , de les préſenter ſous leur véritable couleur ; car nous penſons qu'il y a une couleur à donner à l'Hiſtoire , ſans laquelle elle manque d'expreſſion ou de vérité : Nous n'avons pas même cru que les détails arides dont eſt hériſſée l'Hiſtoire de la Campagne de 1674 , nous diſpenſaſſent abſolument de ce ſoin.

Nous avons eu à chaque pas des contradictions à concilier , & ces contradictions ſe ſont préſentées , non-ſeulement dans les Livres imprimés , mais encore dans les Manuſcrits qui nous ont été communiqués , & même dans ceux que nous avons tirés de la Bibliothéque de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Condé. Il exiſte entr'autres un Journal ſoi-diſant de M. le Prince , qui eſt de

toute fauſſeté dans des points principaux, & qui ne peut avoir été fait qu'après coup, par quelque Officier qui travailloit d'après des mémoires dont une partie étoit fauſſe ou altérée. Il y a dans ce prétendu Journal des erreurs ſingulieres, particuliérement dans ce qui y eſt dit des mouvemens des armées ennemies. Nous prononçons ainſi, & d'une maniere poſitive, pour l'avoir comparé à la correſpondance de M. le Prince & aux Gazettes, avec leſquelles il eſt en contradiction abſolue; & nous en donnons avis au Public, parce que nous ſçavons qu'il en exiſte pluſieurs copies. Lorſqu'on poſſéde un Manuſcrit, on s'imagine preſque toujours avoir une choſe précieuſe & qui mérite toute confiance; & cependant les Manuſcrits ainſi que les livres contiennent ſouvent des choſes très-fauſſes.

Que de fois en compoſant cet Ouvrage avons-nous eu occaſion de gémir du peu de ſoin avec lequel en général l'Hiſtoire eſt écrite! Il eſt preſque à la honte de la France que celle du régne de Louis XIV, nous manque encore. En effet, à la réſerve d'un tableau fait par un grand Maître, nous n'avons preſque que des compilations. Encore ſi elles avoient le caractere de la vérité! Mais celles qui nous viennent des écrivains réfugiés, décélent à chaque inſtant la partialité & la haine, tandis que la plûpart des Ecrivains François ſe ſont décrédités par l'adulation. Nous n'en excepterons pas le célébre Peliſſon, eſtimable à d'autres titres, mais qui nous a laiſſé trois volumes de panégyrique qu'il a appellés Hiſtoire, où preſque tous les faits ſont exagérés, enflés, où l'on n'apprend rien ſi ce n'eſt que le Prince dont il étoit l'Hiſtoriographe, fut un grand Homme. Il avoit à préſenter des tems heureux, une ſuite de ſuccès & de victoires. Il lui ſuffiſoit de faire reſſortir les faits, d'employer l'éloquence de la vérité; & il l'a gâtée par celle des mots & des phraſes. M. de Voltaire a dit quelque part qu'il étoit plus difficile à Peliſſon de ne pas flatter que de bien écrire. L'adulation étoit le vice de ce tems; & il étoit peut-être excuſable, par l'admiration & l'yvreſſe qu'inſpiroient la vigueur, les ſuccés & la gloire de ce régne, après des tems de foibleſſe, de trouble & de malheur.

Les

Les Lettres de Peliſſon, écrites avec beaucoup d'agrément, de facilité & de naturel, pleines de détails très-intéreſſants, d'anecdotes, de traits, qu'on ne trouve pas ailleurs, ne ſont pas exemptes de ce ton de flatterie que nous reprochons à ſon Hiſtoire, & par conſéquent ne ſont pas exemptes d'erreur : Comme il n'étoit employé ni dans les Armées ni dans les Conſeils, il écrivoit à ſes amis d'après ce qui ſe diſoit à la Cour, & l'on ſçait que ce n'eſt pas toujours un titre de vérité.

L'Hiſtoire de Louis XIV, donnée par Reboulet, eſt regardée comme la meilleure & la plus ſage de toutes celles que nous avons ; mais combien ne laiſſe-t-elle pas encore à deſirer !

On s'attendroit à trouver dans celle de M. de Quincy, toute l'inſtruction que devroient préſenter les détails militaires d'un régne auſſi riche à cet égard, pendant lequel les plus grands Généraux ont long-tems commandé. Cette Hiſtoire n'eſt au contraire qu'une énorme compilation de gazettes, faite ſans choix, ſans critique, qui fourmille d'erreurs ; où les détails ſont inintelligibles, malgré les images appellées plans ou cartes par leſquelles on prétend les éclaircir ; où malgré la grande quantité de ces détails, il reſte des lacunes ſur des points importants ; où rien n'eſt développé, ni les plans des guerres, ni les projets de campagne, ni les raiſons de la conduite des Généraux, ni leurs fautes, ni leurs traits de génie, ni les cauſes de leur ſuccès ou de leurs malheurs ; où enfin les Militaires ne trouveroient que ſéchereſſe & ennui ſans inſtruction, ſi quelques-uns avoient le courage de la lire. * Cet

---

* Nous citerons ici, pour juſtifier ce que nous diſons de l'Ouvrage de M. de Quincy, quelques-unes des erreurs contenues dans le récit qu'il fait de la Campagne de 1674.

T. 1. p. 379. *Le Roi lui envoya des ordres* (à M. le Prince de Condé) *pour couvrir le Maréchal de Bellefont, qui devoit attaquer les forts d'Erklens & de Navagne & le château d'Argenteau ſur la Meuſe : le Maréchal*, (p. 380.) *couvert par le Prince de Condé, attaqua d'abord le fort d'Erklens, qu'il emporta d'emblée le 10 du mois de Mai.* 1°. Erklens ne fut jamais un fort. C'étoit une petite ville entourée d'un ſimple mur terraſſé. Elle fut emportée, après une réſiſtance très-vive de la part de trois cens hommes qui y étoient en quartier, par M. le Comte de la Lippe, commandant un détachement de deux mille hommes de l'armée de M. de Bellefont. 2°. *Couvert par le Prince de Condé.* Le même jour, 10 Mai, qu'on attaquoit cette petite ville, ſituée dans le pays de Juliers à la rive droite de la Meuſe, M. le

Ouvrage nous a moins fourni de secours pour l'Histoire de la Campagne de 1674, qu'il ne nous a embarrassés & retardés par la comparaison que nous nous sommes crus obligés d'en faire avec les documens originaux.

Nous avons fait quelque usage des *Lettres pour servir à l'Histoire Militaire de Louis XIV*; mais nous ne les avons pas suivies en tout, parce que nous y avons reconnu des erreurs, & que nous sommes convaincus qu'il y a de ces Lettres qui sont ou controuvées ou altérées.

Nous avons cité & discuté dans quelques points les Mémoires de Chavagnac, de la Fare, de Feuquieres, l'Histoire du siége de Grave, &c.

M. de la Rosiere avoit donné avant nous une Histoire de la Campagne de 1674: nous l'avons consultée avec confiance & avec fruit. Nous regrettons que son plan n'ait pas été aussi étendu que le nôtre; il ne nous auroit rien laissé à faire, & le public y auroit gagné. S'il lui est échappé quelques légeres erreurs, c'est sans doute parce qu'il n'avoit pas entre les mains les piéces originales d'après lesquelles nous avons travaillé. Nous l'invitons à

Prince de Condé assembloit son armée, & prenoit son premier camp, près de Tournay, à la rive gauche de l'Escaut. Est-il possible d'écrire l'Histoire avec cette négligence, & de mettre aussi peu d'importance à y inférer des choses vraies ou fausses?

Suivons encore quelques lignes, autant d'erreurs. *Le château d'Argenteau rendu le 16.* Il capitula la nuit du 17 au 18. *M. de Bellefont n'en fut pas plutôt le maître qu'il le fit sauter*, ce ne fut que le 12 Juin, *ainsi que le fort de Navagne qu'il attaqua ensuite, & qu'il força de se rendre le 24.* Ce fut le 22 que Navagne capitula, & ce fort ne fut rasé que six semaines après, au commencement de Juillet.

Encore même page. *Le Prince d'Orange attendoit l'armée de l'Empereur, qui le joignit au commencement d'Août.* Ce fut du 24 au 27 Juillet.

Pages 381---386. Le détail de la bataille de Seneff inexact & insuffisant.

Page 386. *Après que les deux armées se furent raccommodées des pertes* de la bataille de Seneff, *elles se remirent en campagne; le Prince d'Orange fit tout ce qu'il put pour en venir encore aux mains, &c.* L'armée des Alliés ne fit aucun mouvement pour cela, & elle ne sortit de son camp de Kiévrain, que pour aller faire le siége d'Oudenarde.

Inexactitude encore dans le peu de détail qu'il y a sur ce siége, & les mouvements qui suivirent. De même dans ce qui concerne celui de Grave, &c. &c.

achever l'Hiſtoire qu'il a entrepriſe des guerres de Louis XIII & de Louis XIV, perſuadés que cet Ouvrage ne nous laiſſera plus à regretter l'imperfection de celui de M. de Quincy. M. de la Roſiere a bien voulu nous communiquer une relation aſſez rare de la Campagne de 1674, du Prince d'Orange, donnée par un homme qui étoit attaché à ce Prince. Cette piéce, quoique trés-partiale, nous a aidés à éclaircir le détail trés-compliqué des mouvemens des armées confédérées.

Nous avons tiré peu de ſecours des anciennes Hiſtoires de M. le Prince. Il n'en eût pas été de même de celle que nous a donnée M. Deſormeaux : ſi ſon plan eût embraſſé les détails, nous nous ſerions guidés avec confiance d'après ſes recherches. Il mérite celle du Public, par la maniere ſage & judicieuſe dont il écrit l'Hiſtoire, comme il excite l'intérêt de ſes Lecteurs par l'élégance & la nobleſſe de ſon ſtyle. Nous deſirerions que la chaleur & l'élévation de celui de M. Turpin ne l'eût pas entraîné trop rapidement dans l'examen des faits ; il eût évité des erreurs, *

---

* Nous liſons, Vie du Prince de Condé, tome 2 page 225, au ſujet du ſiége de Grave : » Les » ennemis reſterent quelque tems dans l'inaction ; mais, voulant profiter de leur ſupériorité, ils » détacherent quinze mille hommes, aux ordres de Rabenhaupt, pour faire le ſiége de Grave, » perſuadés que le Prince de Condé ſortiroit de ſon camp pour prévenir cette conquête ; mais la » place étoit défendue par Chamilly, qui ſe comporta comme à l'ordinaire, c'eſt-à-dire, qu'il fit » des prodiges qui déterminerent les aſſiégeants à renoncer à leur entrepriſe. » Ce qui indiqueroit que le ſiége a été levé ; cependant il eſt de notoriété publique qu'il ne l'a point été, & que les aſſiégeants n'ont jamais renoncé à leur entrepriſe. La bataille de Seneff, page ſuivante, eſt avancée de deux jours ; & il n'y a pas une plus grande exactitude dans les détails. Il eſt dit, page 239, que la tranchée fut ouverte le 14 d'Octobre devant Oudenarde. Il y avoit alors plus de trois ſemaines qu'il n'étoit plus queſtion de ce ſiége ; & l'armée Françoiſe qui le fit lever, entroit dans ſes quartiers d'hiver, &c. L'exactitude eſt le devoir principal de l'Hiſtorien ; c'eſt la préciſion du deſſein, que ne doivent point exclure la richeſſe de l'expreſſion & la beauté du coloris.

M. Turpin eſt pourtant excuſable par l'exemple d'un trop grand nombre d'Hiſtoriens accrédités. Nous ouvrons le Journal Hiſtorique du Régne de Louis XIV, par le P. Daniel ; Ouvrage qui ne pouvant avoir que le mérite des dates, devroit au moins avoir celui-là : nous prenons une page au hazard, (cxvij) & nous choiſiſſons, entre les erreurs de cette page, le ſiége d'Oudenarde avancé d'un mois ; vingt jours de tranchée ouverte devant Huy, dont la ville ouvrit ſes portes à la premiere ſommation, & dont le château tint ſeulement deux jours : les Eſpagnols & les Hollandois donnés pour avoir fait ce ſiége ; tandis que c'étoit le Général Sporck à la tête des Impériaux, &c. &c. Eſt-il poſſible d'écrire l'Hiſtoire avec cette légéreté, avec cette négligence ? Il eſt inconcevable qu'un Jéſuite, enſeveli dans l'ombre de ſon cabinet, & uniquement voué à ce genre de travail, mît auſſi peu de ſoin au dépouillement & à la vérification aiſée des faits qu'il écrivoit ! combien cette inexactitude dans l'Hiſtoire de ſon tems, n'eſt-elle pas propre à infirmer la confiance du Public pour celle qu'il nous a donnée des tems antérieurs ?

qui ne peuvent venir que de la rapidité de son travail, & dont nous ne parlons, qu'afin que le Public ne soit pas étonné de nous voir quelquefois en contradiction avec la vie que cet Ecrivain a donnée du grand Condé.

Après avoir indiqué les principales sources où nous avons puisé, & les autorités d'après lesquelles nous avons travaillé, nous ne donnerons pas la liste inutile des livres auxquels nous avons eu recours, & que nous avons consultés pour la plûpart en pure perte. Il faudroit indiquer tous ceux qui ont quelque rapport direct ou indirect à l'Histoire du temps dont nous traitons, car nous n'en avons négligé aucune; heureux si la richesse & la sûreté des secours eussent été proportionnées à la multitude des livres! Nous avons cru de même pouvoir nous dispenser, au moyen du compte que nous rendons au Public dans cet Avant-Propos, de justifier chacun des détails de cette Histoire, en indiquant en marge les autorités d'après lesquelles nous les avons arrêtés tels que nous les donnons : Il eût fallu non-seulement hérisser les marges de citations, ce que l'éditeur nous a priés d'éviter ; mais encore, dans beaucoup de cas, mettre sous les yeux du Public, les raisons qui nous ont décidés entre plusieurs rapports contradictoires, ainsi que le travail par lequel nous avons tiré ce que nous croyons la vérité, non pas d'aucun témoignage en particulier, mais de la comparaison de tous : enfin il eût fallu joindre à l'Histoire les preuves justificatives de l'Histoire.

Celle de la Campagne de 1674, embrasse le plus grand détail possible des marches, des campemens, des siéges, de la bataille de Seneff, en un mot, de tous les faits de guerre, & de tout ce qui lie ces faits. Le projet de cet Ouvrage avoit été conçu à l'instar des Campagnes du Maréchal de Luxembourg; mais nous lui avons donné beaucoup plus d'extension & de développement. Nous avons conduit le Lecteur dans les camps, dans les champs de bataille : nous l'avons fait assister au Conseil des Généraux, & ce que nous disons à cet égard n'a rien de conjectural, puisque tout est fondé sur la correspondance de M. le Prince: Nous avons tâché de

de faire connoître les motifs & les ſuites des opérations, de faire remarquer, au travers de l'ordre ſucceſſif des dates, la relation bien plus importante des cauſes & des effets, de rapprocher les faits qui ſe tiennent, quoique ſéparés & diſtans les uns des autres, de ne négliger aucun détail, & de ne pas laiſſer perdre de vue l'enſemble; heureux ſi par-là nous avons pu ſauver l'aridité de ces détails, & ſi quelque Militaire peut en retirer de l'inſtruction!

Il ne ſeroit pas poſſible de traiter toute l'Hiſtoire Militaire avec l'étendue que nous avons donnée à cet Ouvrage; mais il ſeroit utile qu'on écrivît ſur ce plan, ou à peu près, quelques-unes des plus belles campagnes des grands Maîtres dans l'art de la guerre: On y diſtingueroit leur maniere différente: On y obſerveroit les progrès de cet art, & les Officiers ſtudieux qui ſuivroient ces campagnes, y acquerroient une expérience anticipée.

Nous avons placé à la tête de celle de 1674, & pour y ſervir d'Introduction, une Hiſtoire générale de la guerre de Hollande jusqu'à cette époque: elle nous a paru néceſſaire pour ſervir d'expoſition aux ſcenes importantes que nous devions mettre ſous les yeux du Lecteur: d'ailleurs ſi ces faits ſont connus du plus grand nombre, nous eſpérons du moins que perſonne ne verra ſans quelque intérêt ce tableau deſtiné à repréſenter ſous le même point de vue tous les événements politiques & militaires arrivés au commencement d'une guerre, qui bornée dans ſon principe, eut bientôt embrâſé toute l'Europe.

Il ne nous reſte plus qu'un mot à dire, & c'eſt pour notre propre ſatisfaction. En offrant au Public ce fruit d'un travail toujours pénible & ſouvent déſagréable, nous ſommes loin d'être conduits par aucun motif de préſomption. Contents de lui préſenter des objets inſtructifs & intéreſſants, nous avons cru que s'il ne nous appartenoit pas de les montrer dans toute leur grandeur, nous devions du moins les rendre avec ſimplicité. Toute notre confiance a été fondée ſur la nature des faits que nous avions à tranſmettre. Ils portent leur autorité avec eux. C'eſt nous qui

racontons ; mais c'eſt M. le Prince qui inſtruit : eh ! quel Maître pour des Militaires & pour des François ! Le ſeul reproche que nous pourrions mériter, ſeroit donc d'avoir entrepris cet Ouvrage dont quelqu'autre ſe ſeroit mieux acquitté, ſi nous ne l'avions prévenu ; mais alors nous donnerions pour excuſe l'attachement que nous avons pour notre métier, le zèle qui nous anime pour notre Patrie, & les encouragements que nous avons reçus de l'amitié, celui de tous les piéges dont l'amour propre puiſſe le moins ſe défendre.





Le Portrait dessiné par de Favanne d'après celui de Carlevanlo. et Gravé par Patas



TABLEAU
HISTORIQUE

DES NÉGOCIATIONS qui ont préparé la Guerre de Hollande, & du commencement de cette Guerre, pour servir d'Introduction à la Campagne de 1674.



La paix signée en 1668 à Aix-la-Chapelle entre la France & l'Espagne, n'avoit laissé qu'une foible & vaine espérance de tranquillité à l'Europe. Louis XIV, arrêté dans le cours de ses succès & de ses conquêtes par les négociations de la Hollande, & par la triple alliance dont elle s'étoit rendue le principal agent, avoit conçu dès-lors contre cette République, un ressentiment qui devoit avoir tôt ou tard des effets proportionnés à sa fierté & à sa puissance.

Paix d'Aix-la-Chapelle. Négociations de la Hollande. Médailles injurieuses. Louis XIV offensé. Projets de vengeance.

La paix d'Aix-la-Chapelle ne fut donc qu'une courte trêve, & tout annonça bientôt qu'elle ne dureroit qu'autant de tems qu'il en falloit pour préparer de grands moyens pour la guerre.

Les Hollandois ne ménagerent nullement le Monarque à qui leurs négociations avoient déplu, & qu'ils avoient irrité en formant une ligue pour arrêter le cours de ses conquêtes.

Ils étoient excusables peut-être aux yeux du politique impartial, lorsqu'ils craignoient le voisinage d'un Prince ambitieux & puissant, & qu'ils desiroient de conserver entr'eux & lui les Pays-Bas Espagnols pour barrieres. Mais les Courtisans de Louis XIV ne jugeoient pas ainsi de leur conduite. Ils n'y voyoient qu'audace & témérité, & concluoient à la vengeance.

L'histoire, qui juge avec moins de passion que les contemporains, ne doit point imputer aux Chefs de l'administration Hollandoise, les libelles, satyres & pasquinades qui se répandirent après la paix sur le compte de la France. Ils eurent tort, s'ils le purent, de ne point en réprimer la licence. Ils les désavouerent. Louis le Grand eût pu les mépriser.

La fameuse médaille où Van-Buningen est représenté comme un nouveau Josué arrêtant le soleil au milieu de sa course, fut l'ouvrage de la flatterie & peut-être de l'enthousiasme national. Les Etats protesterent qu'ils n'y avoient aucune part. Ils en firent soigneusement rechercher les espéces & le coin. L'Auteur de l'histoire métallique des Pays-Bas assure n'en avoir pu trouver qu'une seule dans un médailler de Leyde. Van-Buningen étoit au-dessus de cette adulation, & la désavoue lui-même dans des écrits publics. Eh! pouvoit-on supposer que dans une République, où la jalousie entre les concitoyens est si éveillée & si sensible, on consacrât un monument aussi fastueux aux négociations d'un Ministre, qui après tout n'avoit fait que concourir pour sa part à l'ouvrage de la paix?

Il y eut une autre médaille avouée & frappée par ordre des Etats en 1668. La Hollande s'y trouve représentée par une femme appuyée contre un trophée, ayant à ses côtés une Bible ouverte, & foulant aux pieds des fers. Elle tient à sa main une lance, au haut de laquelle on voit le chapeau de la liberté. L'inscription récapitule avec faste tous les succès de la République : ASSERTIS LEGIBUS, EMENDATIS SACRIS, ADJUTIS, DEFENSIS, CONCILIATIS REGIBUS, VINDICTÂ MARIUM LIBERTATE, PACE EGREGIÂ VIRTUTE ARMORUM PARTÂ, STABILITÂ ORBIS EUROPÆI QUIETE. Cette légende pompeuse & exagérée ne paroissoit pas avoir plus de rapport à la France, qu'aux autres Puissances de l'Europe; elle désignoit plutôt l'Espagne, dont la Hollande avoit rompu les fers. On a rarement trouvé de la modestie dans les inscriptions; & l'histoire, comptant peu sur

l'exactitude des termes, n'a jamais dû y chercher que l'indication des faits & des dates.

Il est fâcheux d'avoir à trouver dans les passions des hommes les sources des guerres qui déchirent les Etats. L'histoire cherche en vain des raisons politiques qui aient déterminé Louis XIV à la guerre de Hollande. Vouloit-il faire la conquête entiere des Etats de cette République, & après les avoir conquis, pouvoit-il se promettre de les conserver? Ne devoit-il pas s'attendre à voir l'Europe entiere, déjà alarmée de son ambition & de ses premiers succès, se liguer contre lui? Les écrits publics du tems n'alleguent aucune raison politique de l'invasion de la Hollande, aucun droit à la conquête. Tous ne parlent que de la gloire de Louis XIV, de la fierté de la Hollande, de la nécessité de la châtier & de l'humilier. La déclaration de guerre ne mit pas même en avant d'autres projets, d'autres motifs.

Quoiqu'il en soit des causes qui entraînerent la guerre de Hollande, les quatre années qui suivirent la paix d'Aix-la-Chapelle, furent employées avec activité de la part de la France à s'y préparer. Politique & moyens militaires, tout fut mis en usage.

La politique avoit à s'occuper d'enlever à la Hollande ses Alliés, d'en gagner à la France, & de disposer l'Europe à voir sans inquiétude les préparatifs militaires de Louis XIV, & la guerre qui devoit en être la suite.

Louis XIV prépare l'exécution de ses projets contre la Hollande.

La dissolution de la triple alliance devenoit donc la premiere affaire du Conseil François, & le Roi d'Angleterre, le plus puissant des Princes qui la formoient devoit être le premier objet de ses négociations.

Dissolution de la triple alliance.

Négociations avec l'Angleterre.

Charles II.

Tout fut employé pour enlever à ses Alliés ce Prince voluptueux & facile. Il étoit, ainsi que Louis XIV, personnellement mécontent des Hollandois. Leurs Gazetiers & la populace s'étoient répandus contre lui en libelles & en pasquinades, auxquels sa maniere licencieuse de vivre ne donnoit peut-être que trop de sujet. L'orgueilleuse & austere simplicité de ces Républicains lui déplaisoit; elle contrastoit avec le goût qu'il avoit pour les plaisirs. Sans être dur, par paresse il eût voulu être despote. Il eût voulu transporter à sa Cour, avec les délices de celle de France, le pouvoir absolu du Monarque qui y régnoit. L'alliance de ce Prince pouvoit seule le soustraire à la dépendance de son Parlement; & les subsides étrangers étoient son premier

besoin. Quelques puissants que dussent être ces motifs, les moyens politiques ordinaires parurent insuffisants pour les faire valoir. Louis XIV s'approcha du foible Charles II avec tout le

1670. faste de sa puissance. Il s'avança vers la Flandres sous prétexte de visiter ses conquêtes, & d'ordonner quelques travaux pour en

Mme. Henriette d'Angleterre.

assurer la conservation. La Duchesse d'Orléans fut du voyage. On lui confia le secret de la négociation. De Calais, où le Roi la conduisit, elle passa à Douvres. Son frere étoit venu l'y recevoir. Ils y passerent quinze jours au milieu des fêtes & des plaisirs. C'étoit la maniere de négocier la plus propre à réussir auprès de Charles II. Mais c'étoit trop peu de l'amitié qu'on lui connoissoit pour sa sœur, pour assurer le succès de ces démarches. La Duchesse d'Orléans avoit au nombre des

Mademoiselle de Kerowel.

Femmes de sa Cour, Mademoiselle de Kerowel. La politique s'aida de l'effet de ses charmes. L'événement prouva l'habileté du choix qu'on avoit fait d'elle. Elle fut depuis Duchesse de Portsmouth, & mere du Duc de Richemont. L'argent fut prodigué aux Ministres de Charles II, à ce qu'on appelloit la CABALE. Ce Prince fut décidé par tant de moyens réunis. La triple alliance fut rompue, & celle avec la France arrêtée, mais tenue secrette. La Duchesse d'Orléans quitta l'Angleterre, satisfaite de ses succès. Une mort inopinée, & non exempte du soupçon de poison, l'enleva bientôt à la France. Mademoiselle de Kerowel repassa en Angleterre, seconda Colbert de Croissy dans la confection du traité qui avoit été arrêté au voyage de Douvres, & contribua depuis à entretenir Charles II dans ses liaisons avec la France.

Avec la Suéde. Charles XI.

Il fut aisé de détacher le Roi de Suéde de la Hollande. La triple alliance avoit été conclue par la Régence, qui gouvernoit pendant sa minorité. L'Espagne n'étoit point exacte à payer les subsides auxquels elle s'étoit engagée. L'argent de la France, & l'art de ses Ambassadeurs déciderent aisément le Conseil de ce Prince à rompre les anciens engagements, & à souscrire à ceux qui lui étoient proposés par Louis XIV.

Avec la Cour de Vienne.

Les troubles de Hongrie furent favorables aux négociations du Chevalier de Gremonville à la Cour de Vienne. L'Empereur Léopold, malgré sa haine contre la France, malgré sa politique jalouse & soupçonneuse, malgré l'opinion qu'il avoit de l'ambition de Louis XIV, & le desir qu'il nourrissoit d'en arrêter les effets, céda à la nécessité des circonstances, & signa un traité par

par lequel il s'engageoit à ne point ſe mêler de la guerre de Hollande, à condition que la France n'accorderoit pas de ſecours aux révoltés de Hongrie : traité plus que ſuſpect, & qu'il étoit clair que l'Empereur romproit tôt ou tard, ſuivant que ſes propres affaires le lui permettroient.

1671.
1. NOVEMBRE.

Le Marquis de Villars fit inutilement à la Cour d'Eſpagne les offres les plus ſéduiſantes. Louis XIV propoſa le partage des conquêtes projettées. Mais la plaie faite par la derniere guerre étoit trop récente. Le Conſeil de Madrid n'y avoit vu qu'une violation du traité des Pyrenées, & craignoit de fournir au Roi des moyens de l'enfreindre encore.

Avec l'Eſpagne.

La ſituation des Etats de l'Electeur de Cologne rendoit l'alliance de ce Prince néceſſaire à la guerre de Hollande. Il fut aiſé de l'y déterminer. Il étoit gouverné en tout par le Prince de Furſtemberg, Evêque de Straſbourg & ſon Miniſtre, & celui-ci étoit depuis long-tems dévoué à la France. On offrit l'Electeur de lui faire rendre les places que les Hollandois avoient autrefois enlevées à ſes Etats, & particuliérement Rhimberg. On lui donna douze piéces de canon, que le Cardinal Mazarin lui avoit autrefois promiſes. Il reçut des troupes Françoiſes dans pluſieurs de ſes villes, augmenta les ſiennes qui devoient leur être auxiliaires, & embraſſa tous les projets du Roi.

Avec l'Electeur de Cologne.

L'Evêque de Munſter (Van-Galen) prévint les propoſitions de Louis XIV. Ce Prélat, plus fait pour l'épée que pour la croſſe, aimoit la guerre, & déteſtoit les Hollandois. Il fut empreſſé de ſe liguer contr'eux avec le Prince qui les avoit autrefois ſecourus contre lui. La maniere dont il leur fit la guerre eut tout le caractere de l'animoſité & du déſordre.

Avec l'Evêque de Munſter.

Le mariage de Monſieur avec la Princeſſe Eliſabeth-Charlotte, fille de l'Electeur Palatin, aſſura à la France l'alliance de ſon pere. Il devoit à la protection de ce Royaume ſon rétabliſſement dans ſon Electorat, qui avoit été ſtipulé à la paix de Munſter.

Avec l'Electeur Palatin.
16 NOVEMBRE.

On obtint des Electeurs de Tréves & de Mayence de perſiſter dans l'ancienne alliance du Rhin, ou du moins de ſe tenir dans la neutralité.

Avec ceux de Tréves & de Mayence.

On acheta par un traité aſſez ſingulier & inégal, & par un ſubſide de cinq mille écus par mois, une eſpece de neutralité du Duc de Brunſwick, Evêque d'Oſnabruck. Ce Prince conſervoit, par un article à part, la liberté de fournir un ſecours de

Avec le Duc de Brunſwick.
23 OCTOBRE.

six cens hommes, aux ennemis de la France qui lui payoit ce subside.

Avec Liége. L'Electeur de Cologne eût voulu engager le Chapitre de Liége, dont il étoit Evêque, à entrer dans son alliance avec Louis XIV. Les Liégeois s'y refuserent. On s'assura au moins de leur neutralité.

Avec le Duc de Neubourg. On rechercha l'alliance du Duc de Neubourg, dons les Etats de Juliers facilitoient un passage dans la Hollande, & on lui promit de s'intéresser à le faire élire Roi de Pologne.

Invasion de la Lorraine. Le Duc de Lorraine, voisin toujours brouillon & inquiet, haïssoit trop la France pour pouvoir être gagné par des négociations. Il intriguoit sans cesse à Vienne, à la Haye, à Madrid, & cherchoit à susciter des ennemis à Louis XIV. Il tenoit des troupes sur pied, en levoit de nouvelles sous différents prétextes, & fortifioit ses places contre la teneur du traité de Marsal. Les limites qui séparoient la France de ses Etats n'étoient pas bien décidées, ou du moins il n'en convenoit pas. Quelques droits lévés sur des marchandises qui lui arrivoient de Flandres, l'irriterent au point d'oser user de répréSailles envers un Monarque dont il avoit déjà éprouvé la puissance. Il fit arrêter des marchandises de France qui passoient par la Lorraine, & enlever des poteaux aux armes du Roi. Louis XIV répondit à ces insultes par une armée, aux ordres du Maréchal de Crequi, qui pensa surprendre le Duc dans sa capitale. Ses places firent

1670. peu de résistance. Ses Etats furent conquis & occupés par les François en moins d'un mois, & l'imprudent & malheureux Charles réduit à promener dans l'Europe ses troupes, ses intrigues & ses projets de vengeance contre le Roi qui l'avoit humilié & puni.

Cependant Louis XIV ne méprisa point l'effet que pouvoit faire dans l'opinion publique son invasion en Lorraine. En même

31 AOUST. tems que ses troupes s'en emparoient, il écrivoit à la Diette de l'Empire pour justifier son entreprise. Il annonçoit qu'il n'avoit en vue que de punir un Prince infidele à ses engagements qui l'avoit plusieurs fois offensé, & protestoit qu'il n'avoit nul dessein de profiter des Etats dont il le dépouilloit.

Tout ce qu'il y avoit de grand, de noble & de hardi tentoit

Guerre de Candie. l'ame de Louis XIV. Les Vénitiens, assiégés depuis vingt-trois ans dans l'Isle de Candie par les Turcs, & pressés depuis deux par le Grand Visir Coprogli à la tête de quarante mille hommes,

n'invoquerent pas en vain ſes ſecours. Il étoit inconcevable qu'une Puiſſance ſi foible pût réſiſter auſſi long-tems aux forces réunies de l'Empire Ottoman. Ils s'adreſſerent inutilement à tous les Princes Chrétiens. L'Empereur, dont la politique intéreſſée viſoit beaucoup moins au grand qu'à l'utile, les avoit abandonné. Louis XIV ſeul leur envoya des vaiſſeaux & des troupes, aux ordres des Ducs de Beaufort & de Navailles. Le Duc de la Feuillade les avoit précédé de quelques mois, à la tête de deux cens Gentilshommes des meilleures maiſons du Royaume, que le même deſir de gloire lui avoit aſſociés, & de quelques troupes qu'il avoit levées à ſes frais. Ce ſecours de ſept à huit mille hommes ne retarda que de quelques mois la priſe de Candie; mais la valeur brillante avec laquelle les François s'y conduiſirent, étendit de plus en plus leur réputation dans l'Europe: elle rendit la puiſſance du Roi plus reſpectable & plus redoutable; & les troupes revenues de ce ſiége, en petit nombre, mais plus aguerries, devoient contribuer au ſuccès de ſes projets ultérieurs de guerre & de conquêtes.

1669.

Le ſecours qu'il avoit accordé aux Vénitiens contre les Turcs, n'empêcha point le Grand-Seigneur de rendre hommage à ſa puiſſance par une ambaſſade extraordinaire. Il reçut vers le même tems dans ſes Etats le Roi Caſimir de Pologne, que les dégoûts du Trône avoient déterminé à en ſacrifier les honneurs aux douceurs de la vie privée. Peu de tems après il concilia les différends qui diviſoient la République de Genes & le Duc de Savoye; il força les Algériens à la paix, leur arracha les eſclaves & les vaiſſeaux François qu'ils avoient pris, & délivra ſon commerce des inquiétudes que lui donnoient ces Pirates. Telles furent les principales opérations politiques & militaires, qui remplirent l'intervalle de la paix d'Aix-la-Chapelle à la guerre de Hollande, & par leſquelles Louis XIV préparoit ſes ſuccès.

Préparatifs au dedans. Colbert & Louvois.

Ses Miniſtres ne furent pas moins actifs au dedans à en diſpoſer les moyens. On ſait que Colbert & Louvois étoient alors à la tête des principaux départements. Il ſuffit de nommer ces deux hommes illuſtres, pour annoncer le ſuccès des adminiſtrations qui leur étoient confiées. Tous deux pleins d'activité & de génie, leurs paſſions mêmes ſervirent à la gloire de leur Maître. La jalouſie qui les diviſa, ne donna que plus de reſſort à leurs talents. Par leurs ſoins & leurs travaux, le

militaire, la marine & le commerce s'éleverent rapidement à un point qui étonna l'Europe.

Louvois s'occupa dès les premiers inſtans qui ſuivirent la paix d'Aix-la-Chapelle, à rétablir la diſcipline des troupes, qui avoit grand beſoin de l'inflexibilité qu'il y apporta. Il fit beaucoup de réglements & d'arrangements utiles. Il voulut que les corps fuſſent exercés & inſtruits. Il ſentit qu'il étoit néceſſaire qu'ils le fuſſent; mais il manquoit de principes & de lumieres ſur la maniere dont ils devoient l'être. On oſe même dire que perſonne en France n'étoit en état de lui en donner. Les plus grands Généraux de ce ſiecle, habiles à manier les troupes en campagne, ignoroient l'art de les former, de les préparer pour la guerre. Ils ſoupçonnoient peu que cet art pût exiſter. Leur vie toujours active & peu ſtudieuſe ne leur avoit pas permis de fixer leur attention ſur cet objet. Le François, fier de ſon ardeur & de ſa bravoure, ne penſoit pas encore que ces qualités précieuſes puſſent aſſurer ſes ſuccès, en ſe dirigeant par l'inſtruction, & ſe modifiant par la diſcipline.

Il étoit intéreſſant, avant d'entreprendre de nouvelles conquêtes, d'aſſurer celles de la derniere guerre. Elles devoient ſervir de point d'appui pour la guerre de Hollande; & reculant les frontieres du Royaume, le garantir de tout danger & de toute invaſion en cas de malheurs. Elles offroient des places ſpacieuſes & commodes, pour des approviſionnements & des magaſins de toute eſpéce. Leurs garniſons réunies devoient former des armées, & menacer par différents points les Provinces dans leſquelles on ſe propoſoit de porter la guerre. Vauban aſſura ces avantages par toutes les reſſources d'un art, qu'il avoit créé & porté à ſa perfection. Les citadelles de Lille, de Tournay & d'Arras furent conſtruites ſur ſes plans & par ſes ſoins. Ath, qui formoit une tête avancée & importante vers Bruxelles, devint une place très-forte. Les travaux immenſes entrepris à Dunkerque furent achevés & portés à leur perfection. On ajouta beaucoup aux fortifications de Douay. Aucun poſte, aucune place ne furent négligés; & l'on travailla par-tout à raiſon de la poſition & de l'importance.

Colbert porta la même activité ſur les départements confiés à ſes ſoins. L'induſtrie fut excitée au dedans, le commerce au dehors. La marine commença à ſe faire conſidérer comme un des plus forts appuis de l'Etat. Les anciens ports furent réparés;

on en creuſa de nouveaux ; on conſtruiſit dans tous : & le pavillon François fut bientôt en état de balancer la puiſſance de ceux à qui la négligence du Cardinal Mazarin avoit laiſſé uſurper l'empire des mers.

On fit de grandes augmentations de troupes : on recruta les anciennes. On forma des approviſionnements conſidérables de vivres & de munitions de guerre ſur toute la frontiere des Pays-Bas. Les finances ne manquerent à aucun de ces préparatifs. A peine paroiſſoient-ils coûter au Royaume : on eût dit qu'ils étoient l'excédent de ſes moyens. Tous les arts de luxe brilloient en même tems dans la capitale, dans les fêtes de la Cour. On élevoit des édifices, on formoit les établiſſements les plus beaux, les plus ſomptueux, les plus diſpendieux. Toutes les parties de l'adminiſtration ſe conduiſoient de front avec une vivacité, avec un éclat faits pour en impoſer à l'Europe. Il eût fallu pénétrer dans l'intérieur des Provinces, viſiter la ferme délabrée de l'agriculteur indigent & trop oublié par Colbert, pour ſe douter que les projets brillants de Louis XIV, & même ſes ſuccès, alloient coûter des larmes à ſes peuples.

Toutes les Cours obſervoient avec inquiétude ces marques extérieures de richeſſe & de puiſſance. Tant de préparatifs, tant d'armements de terre & de mer leur inſpiroient une juſte terreur. On voyoit cependant de quel côté alloit gronder l'orage. Les projets de Louis XIV étoient le bruit de l'Europe. La Puiſſance menacée fut inactive à ſe préparer des moyens de défenſe. La Hollande, fiere de ſes richeſſes & de ſes ſuccès paſſés, de ſon commerce immenſe, de ſa puiſſance maritime, qui balançoit celle de l'Angleterre, comptant trop ſur ſes Alliés, comptant ſur les ennemis qu'elle penſoit que des entrepriſes ambitieuſes ſuſciteroient bientôt à la France ; diviſée au dedans par des factions inteſtines qui déchiroient ſon ſein, & qui s'éteignirent à peine par l'extrême danger & dans le ſang de deux citoyens illuſtres : la Hollande, dis-je, ſans milice nationale, incapable par ſa conſtitution d'en avoir une, & mépriſant celle qu'elle ſtipendioit, s'occupa trop peu & trop tard des forces de terre qu'elle avoit à oppoſer aux armées de Louis XIV.

La Hollande. Etat & conduite de cette République.

Arrachée enfin à ſa ſécurité par le bruit des armes de la France, elle eſſaya de fléchir le Monarque qui la menaçoit. Pierre de Groot déſavoua, au nom des Etats, les médailles, les libelles qui avoient offenſé ce Prince. Il proteſta de l'attachement

1671. DECEMBRE. Démarches envers la France.

de ses Maîtres, du desir qu'ils avoient d'entretenir l'ancienne alliance ; il demanda si c'étoit en effet contre la République que se faisoient d'aussi formidables apprêts de guerre ; offrit des explications, des réparations même sur tout ce qui pouvoit avoir déplu. La réponse de Louis XIV fut fiere & concise. Il dit qu'il ne devoit compte de sa conduite à personne, qu'il feroit de ses troupes l'usage que demandoit la dignité de sa couronne, & que le mois de Mars en apprendroit l'emploi.

1672. JANVIER.

Envers l'Angleterre. Conduite du Roi d'Angleterre.

Les démarches de la Hollande auprès de l'Angleterre furent aussi infructueuses. Charles II étoit lié par le traité secret conclu avec la France en 1670. Il l'avoit caché à son Parlement pour en obtenir des subsides, parce qu'il savoit combien il auroit trouvé d'opposition à ses projets, s'ils eussent été connus. Le vœu de la nation étoit pour le maintien de la triple alliance. Elle étoit déjà rompue par le dernier traité, lorsque ce Prince annonçoit encore dans ses discours aux deux Chambres le desir de l'observer. Il mettoit en avant les puissants préparatifs de Louis XIV, pour faire sentir la nécessité d'armer, & sur-tout celle de lui accorder des subsides. Il vouloit faire craindre à ses sujets l'ambition de la France, à laquelle il étoit convenu de concourir. Son objet néanmoins fut rempli, il obtint deux millions cinq cens mille livres sterlings de son Parlement. Louis XIV payoit en même tems son alliance, & fournissoit des sommes considérables à sa prodigalité & à l'avarice de ses Ministres. Tous ces moyens furent insuffisants. Il manquoit encore à Charles II quinze cens mille livres sterlings pour commencer la guerre. Un de ses Ministres osa lui conseiller de faire fermer son Echiquier, & d'en employer les fonds. Le Prince se détermina à ce hardi & dangereux parti. Des ressources de finances aussi prodigieuses & aussi multipliées, jointes à beaucoup de circonstances de détail, qu'il n'entre point dans notre plan de décrire ici, étoient propres à confirmer les soupçons & les craintes de la Hollande. Le rappel du Chevalier Temple, Ministre agréable à cette République, ami de Witt, coopérateur avec lui de la triple alliance, Philosophe politique, osant porter de la droiture dans les négociations ; & le choix de Downing, son opposé en tout & membre avoué de la CABALE, avoient assez annoncé aux Etats généraux la mauvaise volonté du Roi d'Angleterre. L'incident préparé ou inattendu d'un yacht Anglois, ramenant Madame Temple, qui passa au travers d'une flotte Hollandoise, & devant

lequel cette flotte, composée de 62 voiles, & commandée par Ruyter & Van-Ghent, sur les côtes mêmes des Provinces-Unies, osa bien ne pas baisser pavillon; cet incident, dis-je, fut saisi avec empressement. Downing eut ordre de demander réparation de l'insulte faite au pavillon Anglois, & d'exiger une punition exemplaire du Lieutenant-Amiral Van-Ghent. L'Ambassadeur suivit ses instructions avec tout l'emportement de son caractere, & la haine particuliere qu'il avoit vouée à la nation Hollandoise. Soit sacrifice à la politique, soit justice, il fut puni à son retour de la violence qu'il avoit mise dans ses négociations. Cependant les Hollandois se déterminerent à envoyer un Ambassadeur extraordinaire à Charles II, pour démêler ses intentions, pour demander la continuation de la triple alliance, & pour faire satisfaction à ce Prince de ses griefs contre la Hollande. Les Etats reconnurent la supériorité du pavillon Anglois, en confirmation du traité de Breda. Leurs expressions ne furent pas trouvées assez claires, leurs satisfactions suffisantes; on chercha des délais, des prétextes. Enfin Arlington (*) déclara qu'il n'étoit plus tems de traiter, & l'Ambassadeur prit congé du Roi, après n'en avoir reçu que des paroles menaçantes.

Prétexte saisi par l'Angleterre pour rompre avec la Hollande.

1672. MARS.

Au milieu de ces négociations, les Etats avoient trop reconnu ce qu'ils devoient craindre des projets offensifs de la France, & de la mauvaise volonté de Charles II, pour ne pas penser à se préparer enfin des moyens de résistance. Leur marine étoit nombreuse & en bon état. Ils prirent les mesures nécessaires à la défense de leurs côtes; ordonnerent qu'on fermât les ports & les passes qui pouvoient donner un accès facile aux vaisseaux ennemis, & résolurent l'armement d'une flotte de plus de 80 voiles, dont 36 Vaisseaux du premier rang & le reste à proportion, aux ordres du célebre Ruyter. Mais autant leurs forces de mer étoient sur un pied formidable, autant leurs troupes de terre étoient négligées, mauvaises & peu nombreuses. Leurs forteresses n'étoient pas en meilleur état. Jean de Witt, qui depuis longtems étoit à la tête de l'administration de la République, desiroit la paix & en avoit espéré la continuation. Il étoit, ainsi que le Chevalier Temple, le principal auteur de la triple alliance, attaché à son ouvrage. Il avoit été long-tems à croire que Charles II s'en détachât. Il regardoit ce traité comme le fondement

Préparatifs de la Hollande.

(*) Henri Bennet, Comte d'Arlington, fut un des principaux Ministres de Charles II.

de la tranquillité de l'Europe & de la sûreté de son Pays. C'étoit sur un grand commerce, & sur la marine qu'il lui donnoit pour appui, qu'il prétendoit en affermir les richesses & la puissance. Il regardoit les troupes de terre comme l'instrument du despotisme, &, zélé Républicain, il craignoit qu'elles ne devinssent un jour fatales à cette liberté que sa Patrie avoit achetée par tant de travaux & de sang. Ces principes du Pensionnaire firent long-tems négliger l'entretien des troupes & des places, & lorsque la guerre menaça la République, ils retarderent au-delà des bornes de la prudence les mesures qu'il falloit prendre pour les réparer. Enfin le péril éminent donna de l'activité. On travailla à la hâte, dans l'hiver de 1672 à 1673, aux fortifications des places les plus importantes. On y forma des magasins de munitions de guerre & de bouche; on rassembla de toutes parts de mauvaises recrues; on en tira d'Allemagne, de Suisse, de Suéde; mais le secours le plus puissant sur lequel eut à compter la République, fut celui de l'Electeur de Brandebourg avec qui elle contracta un traité d'alliance, où ce Prince s'engageoit à lui fournir vingt mille hommes.

1672. 26 AVRIL. Traité d'alliance de la Hollande avec l'Electeur de Brandebourg.

Liaisons de la République avec l'Espagne. 17 Décembre 1671.

Les Etats avoient conclu auparavant un traité assez vague avec l'Espagne, mais dont l'objet étoit la défense commune des Pays-Bas & des Provinces-Unies, en cas d'attaque des uns ou des autres de la part de la France. On pouvoit compter que ce traité, quelque incertain qu'il fût dans ses expressions, auroit son effet, dès que l'intérêt commun l'exigeroit. C'est le meilleur garant des engagements des Princes. L'Espagne avoit appris ce qu'elle avoit à craindre des armes de la France & des prétentions avouées de Louis XIV. Le Comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas, n'avoit pas pris moins d'alarme que la Hollande. Les paroles de paix de l'Ambassadeur de France rassuroient peu.

Préparatifs de défense dans les Pays-Bas Espagnols.

On ignoroit où alloit tomber la foudre. Monterey fit travailler avec activité aux fortifications de ses principales places, telles que Mons, Valenciennes, Bruxelles, Bruges, Anvers, &c. Il fit ajouter de nouvelles piéces à quelques-unes. Le danger parut assez pressant pour engager les Ecclésiastiques à mettre la main à l'œuvre.

L'Archevêque de Bruxelles parut lui-même à la tête de son Clergé sur l'attelier d'un nouveau bastion qu'on étoit pressé de construire. Cet exemple fut suivi à Valenciennes, à Bruges, & dans presque toutes les grandes Villes des Pays-Bas. Le luxe contribua

contribua comme la Religion à la défenſe commune. On employa les chevaux de carroſſes des gens aiſés au tranſport des terres. Tout annonçoit combien on redoutoit les armes de Louis XIV. 1672.

Les factions qui diviſoient la Hollande, ralentiſſoient l'activité des meſures qu'il étoit néceſſaire de prendre pour ſa défenſe. L'approche du danger fit perdre au parti Républicain l'aſcendant qu'il avoit eu juſqu'alors. Le Prince d'Orange fut enfin élevé aux dignités de ſes ancêtres. L'Edit de 1667, qui aboliſſoit à jamais le Stadhoudérat, & dont on avoit fait jurer l'obſervation au Prince d'Orange lui-même, fut négligé. On conteſta beaucoup ſur les différentes places qu'il devoit réunir, & ſur les conditions auxquelles elles lui ſeroient accordées. Son parti & les circonſtances l'emporterent. Witt eut lui-même la ſageſſe de céder. Il chercha ſeulement à modifier, par les conditions du ſerment, l'autorité de celui qui alloit être le Chef ſuprême de la République. Le Prince fut nommé à la charge de Capitaine Général le 25 Février. Il avoit été réſolu d'attendre qu'il eût 22 ans, pour metre ſeulement en délibération ſi on le nommeroit à cette place. On ne tint pas plus de compte de cette réſolution, que de beaucoup d'autres que l'eſprit Républicain avoit dictées; & on le diſpenſa facilement de ſix mois qui lui manquoient encore pour atteindre cet âge. Ce Prince annonçoit déjà les grandes qualités qui l'ont ſi fort diſtingué depuis, & qui le préparoient à jouer un rôle principal dans les affaires de l'Europe. Il ne fut pas plutôt muni de l'autorité que ſa charge lui donnoit ſur les forces de terre & de mer de la République, que l'adminiſtration prit entre ſes mains plus de vigueur, d'activité & de conſiſtance. Il viſita les frontieres; preſſa de toutes parts les levées de troupes, & les travaux des fortifications: enfin il leva pour ſon compte un régiment de gardes à pied; & les Etats y joignirent une compagnie de gardes à cheval, une de Suiſſes, un régiment de cavalerie, & un de dragons; ce qui forma la maiſon du Prince, au nombre d'environ quatre mille hommes.

Diviſions en Hollande.

Elévation du Prince d'Orange aux charges de ſes Ancêtres.

Tous ces préparatifs de défenſe occupoient encore les Hollandois, lorſque Charles II donna le ſignal des hoſtilités, en tirant contr'eux les premiers coups de canon de cette guerre qui devoit embrâſer l'Europe, & ne ſe terminer que par la paix de Nimegue. Le rétabliſſement de ſon neveu dans la charge de ſes ancêtres n'avoit pas réconcilié ce Prince avec les Etats, ni changé en rien ſes meſures. Les liaiſons du ſang ſont peu pour

MAI.

l'armée de M. le Prince, & des premieres marches par lesquelles il entama ses opérations.

Tournai choisi pour le rendez-vous d'assemblée de l'armée Françoise.

Tournai fut choisi pour le rendez-vous général. Cette grande & forte place présentoit à la fois plusieurs avantages. Elle renfermoit elle seule des magasins considérables. A peu de distance & derriere elle, étoient les meilleures villes de la Flandre Françoise, Lille, Douay & Arras, avec lesquelles elle avoit une communication facile. La navigation de la Scarpe & de l'Escaut amenoit aisément à Tournai par Arras & Douay les grands convois de Picardie. Choisie pour le lieu d'assemblée de l'armée, elle devoit encore en rester le principal entrepôt. Sa position avancée plaçoit d'abord les troupes dans le pays où elles devoient agir. L'armée y menaçoit à la fois, d'un côté la Flandre maritime & Ypres, de l'autre le Haynaut & le Brabant, en avant d'elle Gand & le pays de Waës. Enfin le rendez-vous d'assemblée, n'annonçoit rien aux ennemis des projets de M. le Prince.

Les places de Flandre contenoient une partie de l'infanterie qu'il devoit avoir. Le reste étoit en Artois, en Picardie, sur la frontiere de Champagne. Une grande partie de la cavalerie avoit eu des quartiers d'hiver sur la Somme & sur l'Oise. Plusieurs régiments étoient derriere la Sambre. Quelques troupes vinrent de plusieurs autres points. Les ordres furent donnés à toutes, pour être en mesure de se rassembler sous Tournai au commencement de Mai. Les Officiers-Généraux en reçurent de se rendre à l'avance sur la frontiere, pour pourvoir au passage des troupes; M. de Navailles, premier Lieutenant-Général de l'armée, fut envoyé à Tournai pour le rassemblement. Pour M. le Prince, il resta à Chantilly jusqu'au moment où il crut pouvoir agir; il n'arriva à Tournai que le six.

Assemblée de l'armée Françoise.

L'armée campa le 10 à la rive gauche de l'Escaut, au nombre de 44 bataillons & de 131 escadrons, dont 10 de dragons, faisant environ 45000 hommes. M. le Prince avoit laissé avec économie dans les places, soit en troupes réglées, soit en milices, les garnisons qu'il y croyoit strictement nécessaires. Il se proposoit de les défendre par son armée & par ses mouvements, bien plus que par leurs garnisons. On voit qu'il étoit beaucoup plus fort en cavalerie qu'en infanterie. Il devoit encore recevoir quelques escadrons après la conquête de la

Franche-Comté, & réunir à ſon armée une grande partie des troupes que M. le Maréchal de Bellefont ramenoit ſur la Meuſe. Mais, même avec ces augmentations, il reſtoit toujours très-inférieur à la totalité des forces que les Alliés avoient à lui oppoſer.

MAI.

Il entre dans notre plan de préſenter le détail des camps & des marches. Le premier camp de M. le Prince ſous Tournai fut pris, la gauche au ruiſſeau de Chin, & la droite à la contreſcarpe de la ville, l'Eſcaut en avant. L'armée n'y ſéjourna que le 11, & marcha le 12.

Camp de Tournai. 10 Mai.

Le premier objet de M. le Prince fut de joindre M. le Maréchal de Bellefont. Il étoit inquiet de ſes retards, & craignoit que les Impériaux ne marchaſſent à lui aſſez en force pour l'empêcher d'arriver ſur la Meuſe, & s'oppoſer à la réunion. Il réſolut de marcher droit de Tournai à Maëſtricht, & traverſa rapidement le Hainaut & le Brabant.

Premier objet de M. le Prince.

L'armée paſſa l'Eſcaut le 12, & ſe porta à Leuſe.

Marche de Tournai à Leuſe. 12 Mai.

La marche se fit sur quatre colonnes.

La premiere de droite, compoſée de dragons, gardes-du-corps, gendarmerie & cavalerie, prit ſa route par le glacis de la citadelle, la laiſſant à gauche, paſſa ſur un pont fait au-deſſus de la ville, de-là à Alain, le laiſſant à droite, à la cenſe du Trou-de-l'Aire près de la grande fontaine, à Fontenoy, entre Vezon & les cenſes de Vezoncelle, à Wame, ſur la droite de Braffe, à la cenſe des Boudignolles, d'où, par le chemin de Tourpe, elle ſe rendit ſur les hauteurs de Leuſe & à la droite du camp.

Cent chevaux étoient chargés de couvrir le flanc de cette colonne vers Condé & Saint-Guilain. Elle couvroit elle-même l'artillerie & les vivres, qui marchoient à ſa gauche.

La ſeconde colonne, compoſée de l'artillerie, des vivres, des gros équipages de toute l'armée, & des gros & menus équipages du quartier-général, avec deux eſcadrons à la tête & deux à la queue, & les détachements d'infanterie néceſſaires, paſſa l'Eſcaut ſur le pont de Tournai, & prit ſa route par la Juſtice de Leuſe, par l'hermitage de Notre-

1672.

elle méritoit également de l'être à celle d'Alexandre pour la valeur & pour l'esprit qui l'animoit. Le François étoit glorieux de son Roi, & échauffé du desir de lui plaire. Il ne doutoit pas qu'il ne marchât à une conquête certaine, & chacun étoit d'autant plus avide de l'occasion de se signaler, qu'il craignoit d'en être privé par la rapidité des succès.

Condé, Turenne.

Condé & Turenne étoient à l'armée de Louis XIV. La réputation de ces deux grands hommes sembloit annoncer la sagesse des conseils & l'habileté des opérations auxquelles on présumoit qu'ils auroient la plus grande part. La prévoyante

Achats, Magasins.

activité de Louvois avoit placé des magasins par-tout où ils devoient être utiles, & il avoit pourvu abondamment à tous les cas & à toutes les possibilités. Les ressources de Colbert ne manquoient à aucun achat, à aucune dépense, & son génie fécond laissoit à peine appercevoir au Roi qu'il fût difficile d'y fournir.

L'alliance de l'Evêque de Munster & de l'Electeur de Cologne étoit de la plus grande utilité. On fit des achats considérables dans les Etats de ces deux Princes, & à portée des lieux mêmes où l'on devoit en former des magasins sur le Rhin & sur la Meuse. Ces deux grandes rivieres, qui des frontieres de France coulent directement en Hollande, sembloient être disposées par la nature pour les projets de Louis XIV, & offroient les plus grandes facilités pour les transports.

A l'ombre de la sécurité dans laquelle on avoit entretenu autant qu'on avoit pu les Hollandois, Louvois n'avoit pas négligé de les dégarnir d'approvisionnements de guerre & de bouche, & d'augmenter les magasins du Roi aux dépens des leurs; tandis que ces Marchands, plus avides de gain que soigneux de leur sûreté, oublioient que l'argent n'est pas toujours le plus important des trésors.

Départ du Roi.

La Cour partit de Saint-Germain le 25 d'Avril 1672, pour aller joindre l'armée à Charleroy, où elle s'étoit réunie par différentes colonnes. Nous n'entrerons pas dans un détail circonstancié des opérations militaires de cette campagne, non plus que de celle de 1673; & nous nous contenterons d'en présenter les grands événements.

Assemblée de l'armée à Charleroy Marche sur la Meuse.

Le Roi arrivé le 5 de Mai à Charleroy, y resta jusqu'au 11 à faire la revue de son armée & à se montrer à ses troupes. Il envoya à M. de Monterey à Bruxelles, pour le prévenir qu'il

seroit

feroit obligé de paſſer ſur les terres d'Eſpagne. On ouvrit les marches par leſquelles on devoit ſe porter ſur la Meuſe. M. de Turenne partit le 9 avec vingt-cinq mille hommes, & le Roi ſuivit le 11 avec l'armée. Cinq mille hommes reſterent en avant de la haute Sambre, pour obſerver les Eſpagnols, des intentions deſquels on ſe défioit. Un Officier vint cependant à Tongres le complimenter au nom du Roi d'Eſpagne & de la part de Monterey. Il fut traité ſplendidement & renvoyé avec le portrait de Sa Majeſté enrichi de diamans. L'armée arriva le 17 à Viſet, & ce fut là que ſe déterminerent décidément les projets offenſifs de la campagne.

1672. MAI.

S'empare de Maſeyck.

M. de Chamilly avoit été détaché en même tems avec un corps de troupes pour ſe ſaiſir de Maſeyck, petite ville dépendante de l'Electeur de Cologne, comme Evêque de Liége. Les habitants firent quelque ſemblant de ſe défendre, mais on les ſoumit aiſément. Le traité de la France avec ce Prince aſſuroit ſon aveu, au moins tacite, de cette eſpéce d'infraction de la neutralité accordée au Pays de Liége; infraction au reſte juſtifiée par la néceſſité de la guerre, puiſque Maſeyck, ſitué ſur la Meuſe au deſſous de Maëſtricht, étoit un poſte très-intéreſſant à occuper. On donna ſur le champ l'ordre d'y faire quelques fortifications. On occupa de même Tongres, Saint-Tron, Bylſen & quelques autres poſtes. Les premiers étoient néceſſaires à la communication de l'armée avec Charleroy. Viſet, où ſe trouvoit pour lors le quartier de Sa Majeſté, eſt ſitué ſur la Meuſe au deſſus de Maëſtricht, comme Maſeyck l'eſt au deſſous. Ainſi cette ville étoit preſqu'environnée des troupes du Roi. On crut que la campagne alloit s'ouvrir par le ſiége de cette importante place. Les Hollandois y avoient une garniſon conſidérable, & pour Commandant le Rhingrave, homme capable de la bien défendre. Il fut diſcuté dans le Conſeil de guerre quel parti on prendroit, & ſi l'on attaqueroit la Hollande par la Meuſe ou par le Rhin. Condé opina fortement pour le premier de ces avis & pour le ſiége de Maëſtricht. Cette place, quoique très-forte, devoit être aiſément emportée par les armes du Roi; un premier ſuccès décideroit de leur réputation, & en impoſeroit aux ennemis. Le Prince indiquoit le côté de la montagne Saint-Pierre, par lequel on pouvoit attaquer avec avantage. Les Catholiques en grand nombre dans Maëſtricht, & qui deſiroient d'être ſous la domination de Sa Majeſté,

Différence d'opinion entre Condé & Turenne ſur le plan de campagne, & particuliérement ſur le projet d'aſſiéger Maëſtricht.

1672.
MAI & JUIN.

favoriseroient son entreprise. Cette conquête deviendroit une place d'armes excellente, un entrepôt considérable & assez avancé d'approvisionnements de toute espéce, & gêneroit beaucoup les projets communs des Espagnols & des Hollandois, en cas que par la suite, ils vinssent à s'unir contre la France, ce qui étoit fort à craindre.

Turenne opposa à ces raisons le tems qu'exigeroit la prise d'une aussi bonne place, défendue par une garnison nombreuse; celui qu'elle donneroit aux ennemis de se reconnoître, d'achever leurs préparatifs de défense, & peut-être d'agir offensivement; l'importance dont il étoit de pénétrer le plutôt possible, & par les moyens les plus courts, dans l'intérieur de leur pays, & par-là de les étonner, de les accabler par les premiers coups; la facilité enfin de bloquer Maëstricht, & de rendre inutile la garnison que cette place contenoit. Telles furent les raisons principales, par lesquelles ces deux grands hommes balancerent leurs avis dans le Conseil du Roi. Il est à observer que le projet plus mesuré, plus prudent, plus lent, fut embrassé par celui des deux dont le caractere étoit plus ardent & plus actif; & qu'au contraire le parti plus vif, plus décidé, plus hardi, fut soutenu par celui qui passoit pour plus flegmatique & plus froid: tant l'un & l'autre avoient le mérite d'être bien moins entraînés par leur tempérament, que dirigés par leurs lumieres! Louvois se réunit à l'avis de Turenne, & y décida le Roi. On résolut de fortifier ou retrancher les principaux postes qu'on avoit au-tour de Maëstricht, particuliérement ceux de la haute & basse Meuse, & d'en occuper de nouveaux à la rive droite. On fit jetter des ponts sur cette riviere, que l'armée passa le 24 pour se porter sur le Rhin; & on substitua au projet du siége de Maëstricht, celui d'attaquer en même tems Orsoy, Wesel, Rhimberg & Burich. Le Roi arriva le 2 Juin devant Orsoy. La contrescarpe fut attaquée & emportée le même soir, & le lendemain la ville se rendit à discrétion. Le Prince de Condé, dont l'armée détachée de celle du Roi en faisoit l'avant-garde, avoit passé la Meuse le 22, & s'étoit dirigé sur Wesel. Cette place étoit défendue, indépendamment de ses fortifications propres, par le fort de la Lippe, situé sur la riviere de ce nom. Il fut emporté l'épée à la main la nuit du 2 au 3, dans le même tems que les troupes du Roi attaquoient avec le même succès la contrescarpe d'Orsoy. La prise du fort jetta l'épouvante

On renonce au projet d'assiéger Maëstricht.

L'armée passe la Meuse, & marche sur le Rhin.

Siéges d'Orsoy, de Wesel, de Rhimberg & Burich.

dans la place. Les femmes & les bourgeois s'ameuterent. Le Gouverneur Van-Santen perdit la tête. Les Bourguemeftres d'une part, & les Officiers de l'autre, fortirent à l'envi pour demander une capitulation au Prince. Le grand Condé devoit être indigné de pareilles infamies. Il entra dans Wefel le 5. La garnifon, de quinze à dix-huit cens hommes, fut prifonniere de guerre, à la réferve du Gouverneur lui-même & de huit Officiers, dont fix devoient être à fon choix & deux à celui du Prince: condition finguliere & bien faite pour rendre fufpects ceux à qui le Général François accorderoit cette honteufe faveur. Le Prince d'Orange en jugea ainfi. Ils furent tous arrêtés. Van-Santen fut banni & dégradé des armes, & un Capitaine paya de fa tête la trahifon qui avoit concouru à livrer cette conquête à la France.

1672. JUIN.

Burich, mauvaife petite ville, défendue feulement par trois cens hommes, ne put, malgré la fermeté de fon Commandant, tenir contre le Vicomte de Turenne, & la garnifon fe rendit prifonniere de guerre le 4 de Juin. Rhimberg, beaucoup meilleure, & en état de foutenir un fiége, ne coûta que de l'argent au Vainqueur. On n'y tira pas un coup de canon. La garnifon eut la liberté de fe retirer à Maëftricht, où Doffery, qui la commandoit, fut décapité peu de tems après, pour prix de fa trahifon.

Prife de plufieurs Villes & Forts.

De Wefel Condé marcha à Emmerick. La garnifon évacua la place; celles des forts de Hulft, Dorkel & Queffel fe rendirent à la premiere fommation, & furent faites prifonnieres de guerre. Doëtkum ouvrit fes portes à M. de Beauvezé, Brigadier de cavalerie, détaché avec cent cinquante chevaux de l'armée du Prince. Dans le même tems, & prefque le même jour, car rien n'égaloit la rapidité de ces conquêtes, Turenne affiégeoit Rées. Il arriva que les François rencontrerent un brave homme, & qui forma le projet de fe défendre; mais il eût été trop extraordinaire d'en rencontrer deux. Wimbergen, c'eft le nom du Gouverneur de Rées, avoit donné inutilement au Commandant d'un fort dépendant de fa place & qui importoit à fa défenfe, des ordres conformes à ce qu'il vouloit faire lui-même. Cet Officier fe rendit à la premiere fommation des François. Le Gouverneur de Rées ne fe découragea point pour cela, & refufa d'en faire autant. Condé fe joignit à Turenne, & voulut en impofer à l'ennemi par l'éclat de fon nom & de fa réputation. Le Hollandois avoit à fa porte les deux premiers Généraux de

Siége & défenfe de Rées.

1672. JUIN.

l'Europe, & au-dedans des féditieux qui vouloient le forcer à fe rendre. Ceux-ci fe porterent aux derniers excès contre lui. Enfin il céda à la néceffité, & demanda à Condé les honneurs de la guerre. Ce grand homme, fur qui le mérite avoit fes droits même dans un ennemi, penchoit à les lui accorder; mais il crut devoir envoyer des députés au Roi pour décider de la capitulation. Louvois refufa durement ce que Condé avoit permis d'efpérer, & ne vit que témérité & infolence, ce furent fes termes, dans une réfiftance où le Prine n'avoit trouvé que de la bravoure. Wimbergen refufa à fon tour de figner les articles envoyés par le Miniftre, il vouloit s'enterrer fous les ruines de fa place déjà fort endommagée. Le clergé & les bourgeois s'ameuterent de nouveau avec la plus grande violence, menacerent la garnifon, & s'oppoferent au fervice de l'artillerie. Wimbergen fut forcé de facrifier fon honneur & fon courage, & la garnifon fe rendit prifonniere de guerre.

L'Evêque de Munfter & le Duc de Luxembourg à la rive droite du Rhin & de l'Yffel.

Tandis que l'armée du Roi & les corps avancés que commandoient Condé & Turenne defcendoient ainfi le Rhin, s'emparoient de toutes les villes & forts qui bordent le cours de ce fleuve, faifant les garnifons prifonnieres de guerre, fans qu'il en coûtât beaucoup plus de tems que n'en exigeoient de fimples marches; l'Evêque de Munfter, fecondé du Duc de Luxembourg qui l'avoit joint avec un gros détachement de troupes Françoifes, marchoit de fon côté vers l'Over-Yffel, & attaquoit la Hollande par fes poffeffions à la rive droite du fleuve. Ce Prélat donna auffi un manifefte. Il étoit encore plus vague & plus inutile que ceux de l'Angleterre & de la France. Les véritables raifons de fon agreffion étoient dans fon caractere brouillon, entreprenant & inquiet. Quoiqu'il en foit, il bombarda Groll, qui fe rendit à lui & au Duc de Luxembourg le 9 Juin, troifiéme jour de l'inveftiffement.

Les conquêtes du Roi ne s'étoient étendues jufqu'à ce moment qu'à la frontiere de la Hollande. La plupart des places dont il s'étoit emparé n'appartenoient même pas en propriété à la République qui les tenoit en féqueftre des Electeurs de Cologne & de Brandebourg. Le Rhin & l'Yffel, qui n'eft qu'un bras de ce fleuve, formoient fes plus importantes barrieres. C'eft dans l'efpace qu'ils embraffent qu'étoient renfermées fes grandes & belles villes, & il falloit paffer l'un ou l'autre pour aller l'attaquer dans le centre de fes richeffes & de fa puiffance.

Il

1672. JUIN.

Il paroît que le projet du Roi avoit été d'abord d'entrer dans l'Over-Yſſel, pour prendre enſuite la Hollande à revers, en forçant le paſſage de l'Yſſel. La longueur de ce bras du Rhin fourniſſoit un développement facile aux grandes armées du Roi, & par la même raiſon en rendoit la garde plus difficile aux troupes de la République. On l'avoit bordé dans un long eſpace de diſpendieux & d'inutiles retranchements. Il étoit aiſé d'en ſurprendre le paſſage dans quelques-uns des endroits les moins gardés. Condé avoit voulu parier qu'il n'en coûteroit pas cent hommes au Roi. Cependant lorſque ce prince, campé aux environs d'Emmerick, eut occaſion de reconnoître par lui-même les bords du Rhin entre le point où d'un de ſes bras il forme le Waal, & celui où de l'autre il forme l'Yſſel, il trouva que cette partie du fleuve étoit plus acceſſible qu'il ne l'avoit cru. Elle l'étoit plus que l'Yſſel. Le fleuve y étoit moins profond, ſes bords moins difficiles. L'extrême ſéchereſſe de la ſaiſon l'avoit rendue preſque guéable en quelques endroits. Elle étoit même dégarnie, le Prince d'Orange ayant réuni ſes plus grandes forces ſur l'Yſſel, où ſans doute il préſumoit que ſe porteroit l'armée du Roi. Le paſſage du Rhin dans cet intervale mettoit les troupes Françoiſes en poſſeſſion du Betaw ou Betuw, eſpéce d'iſle formée par ce fleuve & le Waal, l'une des plus riches poſſeſſions de la République. On prenoit à revers Nimegue & les places de la Meuſe. On menaçoit Arnheim. On s'éloignoit moins qu'en ſe portant ſur l'Yſſel. Il eſt vrai qu'il reſtoit encore une fois le Rhin même à paſſer; mais cet inconvénient devenoit léger ſi l'on ſe rendoit maître d'Arnheim. Toutes ces raiſons furent peſées dans le Conſeil. Condé & Turenne furent d'avis du paſſage du Rhin entre le Waal & l'Yſſel. Le Roi s'y décida aiſément, & on s'occupa d'en préparer l'exécution avec autant de ſecret que de promptitude.

Le paſſage du Rhin réſolu.

Mais la témérité Françoiſe prévint les meſures de la prudence, & le bonheur qui la ſeconda lui donna un ſuccès plus prompt, plus brillant, plus déciſif qu'on ne l'eût peut-être obtenu d'une opération conduite avec plus de ſageſſe. Nous devons ſacrifier ici les éloges faux, outrés, mal entendus, dont les Poëtes, les Hiſtoriens & les Flatteurs de tout genre accablerent à l'envi Louis XIV. Rendons plutôt à ce Prince ſa véritable gloire, & ne chargeons ni ſa mémoire ni celle des illuſtres Généraux qu'il avoit à ſes ordres, du blâme qu'il auroit encouru, s'il avoit

1672. JUIN.

entrepris de dessein prémédité l'étonnante expédition que nous allons raconter. Elle fut le fruit de la valeur brillante & audacieuse de la Noblesse Françoise, & de ce desir qu'elle portoit jusqu'à l'enthousiasme de se signaler sous les yeux de son Roi. On n'avoit jamais projetté de passer le Rhin au gué ni à la nage; mais sur des pontons de cuivre, dont l'usage étoit encore nouveau dans les armées, & qui venoient d'être inventés par Martinet (*). Le Roi partit du camp de Rées le 11 Juin avec peu de troupes, pour aller joindre le Prince de Condé à celui d'Emmerick. Les dispositions avoient été faites & les ordres donnés pour jetter un pont le 12 au-dessous du fort de Schenk, & presque vis-à-vis d'une maison de péage ou TOLHUYS, en langue du pays, près de laquelle il y avoit une tour susceptible de quelque défense. L'Evêque de Munster & M. de Luxembourg s'avançoient en même tems dans l'Over-Yssel, & le Roi faisoit marcher quelques troupes vers l'Yssel, pour y faire des démonstrations offensives, & y retenir le Prince d'Orange. La vivacité de l'exécution a trop fait oublier la sagesse des mesures qui avoient été prises. On travailla la nuit du 11 au 12 à l'établissement des batteries nécessaires pour protéger la construction du pont & le passage des troupes; mais le travail du pont alloit fort lentement. Le 12 au matin il n'y avoit encore que six pontons de placés, & on ne pouvoit pas espérer qu'il fût achevé de la journée. On n'avoit pas encore perfectionné cette invention nouvelle, par cette célérité de manœuvre qu'on y a ajoutée depuis. Il y avoit lieu de craindre que le Prince d'Orange, si on lui en laissoit le tems, ne renforçât considérablement le corps qui gardoit cette partie du Rhin, ou n'y vînt lui-même avec son armée, & ne rendît le passage impossible. J'ai dit qu'on avoit indiqué au Prince de Condé quelques endroits que la grande sécheresse de la saison rendoit presque guéables. Un de ces gués, mauvais & incertain, se trouvoit vis-à-vis le Tolhuys. On proposa de le reconnoître. Le Comte de Guiche s'en chargea. Il s'avança jusques vers le milieu du fleuve. Quelques Gentilshommes à lui le traverserent en entier. Le prétendu gué étoit très-étroit. Dans le passage qu'ils avoient suivi, ils avoient eu une vingtaine

(*) M. Martinet, Lieutenant-Colonel du Régiment du Roi à sa création, & Colonel en 1670, s'occupa beaucoup des détails de l'infanterie, & d'en perfectionner le service, la discipline & les armes.

de pas à nager, & pour peu qu'on s'écartât de droite ou de gauche, sur-tout à droite où portoit le cours du fleuve, il y en avoit beaucoup plus. Cependant de Guiche & les siens, avides de dangers & de gloire, & enthousiasmés de l'idée de conduire une entreprise aussi brillante, affoiblirent un peu la difficulté en rendant compte au Roi, & lui annoncerent le gué pour meilleur qu'il n'étoit. Condé, dont on ne pouvoit pas accuser la prudence d'être timide, eut quelque peine à se rendre au projet de tenter le passage. Le Roi s'y décida. Le Comte de Guiche donna l'exemple, après avoir insisté sur le conseil. Il rentra le premier dans le fleuve, accompagné de quelques jeunes gens de la premiere noblesse empressés de se distinguer, & suivis du régiment des Cuirassiers. Le Général Würtz défendoit avec peu de troupes cette partie du Rhin. Il n'avoit point d'artillerie; il en attendoit d'Arnheim, ainsi que des troupes qui devoient le renforcer. La cavalerie ennemie marcha en très-bon ordre au premier escadron François qui parut sur le bord du fleuve. Il y eut un instant d'incertitude; mais elle ne dura que jusqu'à ce que celui-ci fut joint par un plus grand nombre de Cuirassiers qui arrivoient successivement. Dès qu'il y eut plusieurs escadrons formés, ils marcherent à leur tour à la cavalerie ennemie, qui s'en alla & ne reparut plus. Le feu de l'artillerie Françoise favorisoit ce passage, & incommodoit fort les Hollandois, qui n'avoient pour y répondre que trois petites piéces placées à la tour du Tolhuys. Après les Cuirassiers passa la Maison du Roi. On avoit d'abord passé presqu'à la file, on reconnut cette faute, & on traversa en colonne serrée & sur plusieurs cavaliers de front. Par ce moyen on abrégeoit l'opération & on diminuoit le danger en rompant le cours des eaux du fleuve. Les François se trouverent bientôt très en force & au nombre de six mille chevaux à la rive gauche. Le Prince de Condé, le Duc d'Enghien & le Duc de Longueville passerent dans un bateau en côtoyant les troupes. L'infanterie ennemie, abandonnée de sa cavalerie, tenoit encore dans de mauvais retranchements à quelque distance de la riviere; mais elle étoit au moment de mettre bas les armes & d'accepter le quartier que le Prince de Condé & le Comte de Guiche lui offroient. Le Duc de Longueville & d'autres jeunes gens, au nombre de dix ou douze, coururent étourdiment à ces retranchements, & furent y provoquer & menacer très-inutilement

1672.
JUIN.

Exécuté.

1672. JUIN.

cette infanterie découragée. Elle fit ſur eux une derniere décharge, dont le Duc de Longueville, Guitry & quelques autres furent tués. Le Prince de Condé, qui y courut pour ſecourir ou arrêter ſon neveu, y fut bleſſé d'un coup de feu au poignet. Cet inſtant venoit de coûter un ſang précieux à la France. La cavalerie fut animée du deſir de le venger, & courut aux retranchements. Les ennemis les abandonnerent. La plus grande partie s'enfuit. Tout ce qui put être atteint fut tué ou pris. Telle fut l'exacte vérité de ce fameux paſſage du Rhin, qui fit tant de bruit dans le monde, & qui fut préconiſé & porté juſqu'au miracle par tant de Poëtes & d'Orateurs.

Dès que la cavalerie & la Maiſon du Roi furent de l'autre côté du Rhin, on travailla à achever le pont de bateaux. Le Roi y paſſa le ſoir & vint jouir de ſon triomphe. Il étoit d'autant plus ſatisfaiſant qu'il avoit peu coûté : à la réſerve de la malheureuſe décharge où avoit péri le Duc de Longueville, & d'un petit nombre de perſonnes qui s'étoient noyées dans le Rhin, on avoit peu perdu. Les Hollandois eux-mêmes n'eurent pas un grand nombre de morts. On le conçoit aiſément à la foible réſiſtance qu'ils firent. Jamais ſuccès ſi brillant & d'une telle importance n'avoit coûté moins de ſang. On eſt étonné de la facilité avec laquelle le Prince d'Orange laiſſa pénétrer ainſi les François dans le cœur de la Hollande. La défection de Montbas, qu'il avoit d'abord chargé de la défenſe du Rhin, la contradiction ou réelle ou ſuppoſée des ordres que celui-ci prétendit avoir reçu des Etats & du Prince, le peu de troupes & d'artillerie avec leſquelles Würtz lui fut ſubſtitué, & le foible uſage que cet Officier Général, homme de réputation, fit de ces moyens : toutes ces circonſtances & d'autres qui leur tiennent, forment un problême hiſtorique, dont la diſcuſſion paſſe notre objet. Nous nous contenterons de remarquer que Louis XIV étoit alors dans ſes jours de gloire & de bonheur.

Le reſte des troupes de M. le Prince de Condé, infanterie & artillerie, paſſa ſur le pont de bateaux. Ce Prince étant hors d'état de ſervir juſqu'à la guériſon de ſa bleſſure, le Roi donna le commandement de ce corps d'armée à M. de Turenne, qui devoit agir dans le Betaw, prendre Nimegue, Arnheim, le fort de Schenk, paſſer le bras du Rhin qui traverſe la Hollande,

Diſpoſitions & projets après le paſſage du Rhin.

&

& prendre le Prince d'Orange à revers s'il s'obſtinoit à reſter ſur l'Yſſel, tandis que le Roi lui-même, avec ſon armée, marcheroit à la rive droite de cette riviere. 1672. JUIN.

Auſſi-tôt après le paſſage du Rhin, le Roi pourſuivit ſes conquêtes, & elles ſe ſuccéderent avec la même rapidité qu'auparavant. Le Prince d'Orange abandonna les retranchements de l'Yſſel, d'où la retraite pouvoit lui être coupée par M. de Turenne, & qu'il jugeoit trop foibles pour pouvoir les défendre. Il ſe replia ſous Utrecht, laiſſant d'inutiles renforts aux garniſons des places les plus importantes. Les malheurs qu'avoit eſſuyés la République, & les dangers plus grands encore qui la menaçoient, loin de réunir les partis qui la déchiroient, en augmentoient l'animoſité. Chacun imputoit à l'autre les malheurs publics. Le parti de Louweſtein ou des freres de Witt regardoit la réſiſtance comme inutile; il inclinoit à ſe ſoumettre aux armes du Roi, & à ſe confier à ſa clémence. Celui du Prince d'Orange, (& il comprenoit une grande partie de l'état militaire), ne déſeſpéroit pas du ſalut de l'Etat, & ne vouloit que des réſolutions vigoureuſes. Les provinces & les villes commençoient à ſe diviſer, & pluſieurs vouloient traiter ſéparément avec le Roi pour en obtenir de meilleures conditions. Dans preſque toutes les places fortes les bourgeois demandoient à capituler, & les garniſons avoient à ſe défendre en même tems contre la mauvaiſe volonté de leurs compatriotes, & contre les attaques des ennemis. On conçoit aiſément combien cet état des choſes devoit faciliter les ſuccès ultérieurs des François.

L'Yſſel abandonné par les Hollandois.

Diviſions en Hollande.

M. de Turenne ne perdit point de tems, & dès qu'il fut joint par les troupes qui devoient être à ſes ordres, il ne différa pas à agir. Arnheim ne fit nulle réſiſtance, & donna à ce Général un pont ſur le bras du Rhin qui conſerve le nom de ce fleuve après la ſéparation de l'Yſſel & traverſe toute la Hollande. Après Arnheim, le Maréchal attaqua Knotzembourg, fort ſitué vis-à-vis de Nimegue, dont la priſe étoit néceſſaire au ſiége de cette place. Le Commandant ſe défendit avec beaucoup de vigueur, mais il fut obligé de céder à celle des François & à leur ſupériorité. Ils y perdirent aſſez de monde. On crut enſuite néceſſaire de s'emparer du fort de Schenk, ſitué dans l'angle formé par le Rhin & le Waal. Cette fortereſſe très-importante par ſa poſition, munie d'une bonne garniſon, & en état à tous égards de faire une longue réſiſtance, capitula le jour même qu'elle fut attaquée.

Conquêtes de M. de Turenne dans le Betaw.

Arnheim.

Le fort de Schenk.

G

1672. JUIN & JUILLET.

Le Gouverneur étoit un jeune homme ſans expérience, à qui ſon pere, Bourguemeſtre de Nimegue, avoit fait donner cet emploi important. Après avoir fait détruire par préſomption & par ignorance de nouveaux ouvrages que le Général Würtz avoit fait ajouter à ſa place, il finit par perdre la tête dès l'inſtant qu'il vit les François. Cet abus énorme dans la diſtribution des emplois a coûté bien des déſaſtres à la République.

Nimegue.

Après la priſe de Knotzembourg, M. de Turenne tenoit Nimegue bloqué; mais il n'ouvrit la tranchée devant cette place que le 3 Juillet. Le Gouverneur ſe défendit avec honneur, & ne capitula que le 9. C'étoit beaucoup pour une place Hollandoiſe. En même tems, ou peu après, ce Général s'empara, ou par lui-même ou par des détachements de ſon armée, de tout ce qui reſtoit aux Hollandois dans le Betaw, ſur le Waal & ſur la Meuſe. Saint-André, Worn & Thiel ouvrirent leurs portes à M. d'Apremont le 27 & 28 Juin. Gennep ſe rendit le 3 Juillet à M. de Chamilly. Grave, que deux ans après le frere de cet Officier Général défendit avec tant d'honneur & de gloire, capitula le 5 ſans coup férir. Les Etats Généraux entaſſant faute ſur faute & inconſéquence ſur inconſéquence, avoient ordonné au Gouverneur de cette place de l'abandonner & de ſe retirer avec ſa garniſon à Bois-le-Duc. Il reçut, mais trop tard, des ordres contraires. Il ſe preſſa de rentrer avec quelques troupes, en attendant celles qu'on devoit lui envoyer encore; mais la ville étoit déjà en négociation avec M. de Turenne, & un cops de cavalerie Françoiſe ſe préſentoit aux portes preſqu'en même tems que lui. Il fut contraint d'accepter la capitulation propoſée, & de retourner à Bois-le-Duc avec les troupes qu'il avoit amenées. Pour comble de malheur, l'infanterie qu'on lui envoyoit de cette place, & qui devoit former la garniſon de Grave, fut attaquée en route par le Marquis de Joyeuſe, qui eut avis de ſa marche, & la tailla en piéces. On voit combien les fautes des Etats Généraux leur ont cauſé de pertes. M. de Turenne prit enſuite Crevecœur, Bommel & nombre d'autres petites places ou forts, dont les noms obſcurs ne méritent pas d'être placés ici, & qui n'attendirent que les ſommations, ou même les prévinrent. Telles furent les opérations rapides de ce Général dans le Betaw. Nous retournons à l'armée du Roi, dont les conquêtes ne le furent pas moins.

Gennep, Grave, &c.

1672. JUIN.

Ce Prince ne resta à Emmerick que le tems qu'exigeoient les arrangements de subsistance. Il en partit le 16 pour marcher sur l'Yssel. Nous avons dit que le Prince d'Orange avoit abandonné ce fleuve ; au moyen de quoi le Roi fit passer quelques troupes, & la communication s'établit avec M. de Turenne par Arnheim. La saison étoit d'une sécheresse extrême. L'Yssel étoit guéable ; le Roi le passa, & fut visiter les retranchements du Prince d'Orange. On reconnut qu'ils étoient défectueux, & que ce Prince eût été dans l'impossibilité de les défendre. L'armée marcha le 17 à Doësbourg. La tranchée n'y fut ouverte que le 19. Cette place, qui auroit pu faire une défense beaucoup plus longue, capitula le 21, & la garnison fut, selon l'usage, prisonniere de guerre. On y perdit Martinet, homme de réputation, qui étoit plus propre qu'aucun autre à établir la discipline & à perfectionner l'art militaire. Le Roi détacha Monsieur pour faire le siége de Zutphen. Cette ville étoit déchirée de divisions; les uns vouloient se soumettre, & les autres se défendre : il en résulta qu'elle capitula le 26 aux conditions ordinaires. Deventer, capitale de l'Over-Yssel, & plusieurs autres villes de peu d'importance, se rendirent à l'Evêque de Munster & à M. de Luxembourg, vers le même tems.

Le Roi marche sur l'Yssel.

Siége de Doësbourg.

De Zutphen.

De Deventer.

Nous avons suivi les conquêtes du Roi dans les Duchés de Cléves & de Gueldres, dans l'Over-Yssel & dans le Betaw. Il lui reste maintenant à pénétrer dans l'intérieur de la Hollande. Les succès de ses armes & la terreur qui les précede, lui en ont préparé de nouveaux. Le Prince d'Orange, retiré sous Utrecht, n'y avoit que douze ou quinze mille hommes. C'étoient les débris des forces de la République. On eût composé une armée bien plus forte des garnisons prises par la France. L'Espagne s'alarmoit des succès éclatans du Roi, & se préparoit à se joindre à ses ennemis. Le Comte de Monterey envoya quelques Régiments Espagnols aux Hollandois. Guillaume avec ce foible renfort & sa petite armée osa répondre aux Etats d'Utrecht de les défendre contre les François. On avoit d'abord refusé de le recevoir dans cette ville. La consternation & le désordre y étoient au plus haut point. Enfin il y fut admis avec acclamation. On refusa, on accepta ses offres. Malgré la force d'esprit qui les dictoit & qui les excuse, elles étoient présomptueuses. Des ordres qu'il reçut des Etats Généraux, car il n'étoit point encore Stadhouder, lui éviterent

1672. JUIN & JUILLET. Soumiſſion de la Province d'Utrecht.

le chagrin de ne pouvoir les remplir. On lui preſcrivoit de ſe retirer avec ſon armée dans la Province de Hollande. Utrecht abandonnée n'eut rien de plus preſſé que d'ouvrir ſes portes aux troupes du Roi. Les Députés qu'elle lui avoit envoyés avoient été à ſa rencontre juſqu'au camp de Doëſbourg, il les ſuivit de près, & campa le 30 Juin ſous les murs de ſa nouvelle conquête.

Priſe de Naërden.

Faute des François.

Le Marquis de Rochefort fut enſuite détaché avec un corps de troupes pour s'avancer dans le pays. Il s'empara le 12 Juillet de Naërden, ville importante ſur le Zuyderzée, qui ne fit qu'une très-foible réſiſtance. Il ne reſtoit plus qu'un pas à faire juſqu'à Amſterdam, & c'en étoit fait de la Hollande. M. de Rochefort manqua l'inſtant précieux à la guerre. Des ſuccés ſi rapides inſpiroient plus de confiance que d'activité. Il tarda de marcher à Muyden, poſte important à une lieue d'Amſterdam, où ſont les écluſes principales, au moyen deſquelles on peut inonder tout le pays. La perte de cette petite ville entraînoit celle de la capitale. Le Prince d'Orange avoit négligé de la défendre, comme le Marquis de Rochefort de l'attaquer. L'épouvante y étoit à tel point que les Magiſtrats prirent quelques cavaliers François, qui alloient en maraude, pour l'avant-garde d'un corps d'armée, & leur offrirent les clefs de leur ville. Ils furent bientôt honteux de leur erreur, enyvrerent les cavaliers, & reprirent les clefs. On révoqueroit en doute cette ſinguliere anecdote, ſi tous les Hiſtoriens ne s'accordoient à nous la tranſmettre. Le Marquis de Rochefort voulut deux jours après réparer ſa faute, mais le Prince d'Orange avoit déjà reconnu la ſienne, & Muyden ſe trouva pourvue d'une garniſon ſuffiſante. Ce fut là le terme de nos conquêtes. Leur rapidité avoit étonné l'Europe, ébloui les François eux-mêmes, & accablé la Hollande. On laiſſa à la République l'inſtant de reſpirer. Elle ranima ſes forces, & réſiſta bientôt après à celles d'une Puiſſance qui n'avoit beſoin que d'un jour de plus pour conſommer ſon ouvrage.

Bataille de Solſbay.

Les Hollandois n'avoient pas été auſſi malheureux ſur mer que ſur terre. Ils avoient une puiſſante marine, & à la tête de cette marine étoit le célebre Ruyter, le plus grand homme de mer de ſon ſiecle. Il attaqua le 7 Juin à Solſbay les flottes réunies d'Angleterre & de France. Jamais combat, au jugement même de cet Amiral, qui ne s'exagéroit point le danger, ne fut ſi long-

long & ſi terrible. Il commença & finit avec le jour. Il s'y fit des prodiges de valeur. La perte fut conſidérable de part & d'autre. Les deux partis s'attribuerent la victoire, & il n'en réſulta que de faire voir que la Hollande, qui s'attiroit le mépris de l'Europe par le peu de réſiſtance qu'elle oppoſoit à ſes ennemis dans le continent, étoit encore formidable ſur mer, puiſqu'elle ſeule y balançoit les forces des deux grandes Puiſſances qui s'étoient liguées pour la détruire.

1672. JUIN.

Cependant les Etats-Généraux, entraînés par le parti des Witt qui vouloient la paix, avoient envoyé des Ambaſſadeurs au camp de Doëſbourg pour la demander à Louis XIV. A leur tête étoit Pierre de Groot, précédemment Ambaſſadeur en France, ami de Witt, lui-même zélé partiſant de la paix, & ne penſant pas que ſa Patrie eût d'autre parti à prendre que de ſe ſoumettre. Ils n'avoient point de conditions à propoſer au Roi. Ils étoient chargés de demander celles qu'il plairoit à ce Prince de leur preſcrire. Ils arrivoient en Suppliants bien plus qu'en Miniſtres. Cependant l'armée n'étoit encore que ſur le Rhin & ſur l'Yſſel, & la Province d'Utrecht n'étoit pas encore conquiſe. L'humiliation des Hollandois ne toucha point la Cour de France. Les Députés n'eurent point audience du Roi. Louvois leur parla avec toute la dureté de ſon caractere. On refuſa de traiter avec eux juſqu'à ce qu'ils euſſent un pouvoir illimité. Groot retourna pour le ſolliciter à la Haye. Il étoit ſuivi de l'armée du Roi, qui pénétroit dans la Province d'Utrecht. Malgré cette circonſtance, qui aggravoit de plus en plus le danger de la République, il rencontra beaucoup d'oppoſitions & de difficultés. L'extrême malheur commençoit à roidir les eſprits, & à leur rendre le nerf & le reſſort qui juſques-là leur avoient manqué. On ſe reſſouvint que dans des circonſtances encore plus critiques on avoit réſiſté à Philippe II, Prince auſſi puiſſant que Louis XIV, & l'on crut qu'une liberté payée par tant de ſang & de travaux, méritoit bien qu'on la rachetât encore au même prix. Cependant le plein pouvoir fut accordé, mais non unanimement; pluſieurs de ceux qui devoient le ſigner refuſerent de le faire; beaucoup de Membres des Etats proteſterent, d'autres s'abſenterent de l'aſſemblée où cette réſolution fut priſe; Fagel, Greffier des Etats, dit à Groot: » Vous pouvez partir, & aller vendre » votre Patrie; mais vous aurez de la peine à mettre l'Acheteur

Les Hollandois demandent la paix.

1672. JUIN.

» en possession de ce que vous aurez vendu : vous pensez à » sauver vos terres ; mais on aura soin d'y semer du sel, afin » que leur stérilité apprenne jusqu'à la troisiéme génération ce » que vous avez fait à l'ombre du plein pouvoir que vous vous » faites donner, & que vous allez porter à vos Condéputés, &c. « Groot partit néanmoins avec cet acte, dicté par le découragement d'une partie de ses concitoyens, & arraché à la fermeté des autres. Il arriva le 29 Juin au camp du Roi sous Amerong.

Propositions de la Hollande.

On entra en négociation. Les Députés offrirent Maëstricht, & six millions pour les frais de la guerre. Louvois reçut ces propositions avec mépris. Ils joignirent à Maëstricht les autres places de la Généralité, c'est-à-dire, qui appartiennent en commun aux sept Provinces, & porterent les six millions jusqu'à dix. Pomponne, plus sage & plus modéré que Louvois, étoit d'avis qu'on accordât la paix à ces conditions. Elles furent

Demandes exorbitantes de la France.

refusées. Louis XIV, demandoit outre les places proposées, le Brabant Hollandois, la partie de la Gueldres en deçà du Rhin, Nimegue, Grave & dépendances, le Comté de Meurs pour l'Electeur de Cologne ; Groll & autres places pour l'Evêque de Munster ; exercice public de la Religion Catholique ; exemption de tous droits & visites pour tous les François voyageant ou commerçant dans l'étendue des sept Provinces-Unies ; vingt millions pour les frais de la guerre ; tous les ans un Ambassadeur, & une médaille pour reconnoître que la Hollande tenoit sa liberté de la bonté du Roi, &c. Ces propositions effrayerent même Groot, malgré tout le desir qu'il avoit de faire la paix. Il retourna rendre compte à ses

La négociation rompue.

Maîtres, désespérant qu'elle pût s'effectuer. Toute négociation fut rompue ; & bientôt après il ne vit lui-même d'autre moyen que de se bannir de sa Patrie, pour assurer sa vie contre la haine publique.

Négociations aussi infructueuses de la Hollande avec l'Angleterre.

La députation que les Etats-Généraux envoyerent au Roi d'Angleterre en même tems qu'au Roi de France & pour le même objet, ne fut pas plus heureuse. Charles II vouloit se concerter avec Louis XIV. Il envoya une Ambassade à ce Prince, qui eut ordre de passer par la Haye, & pouvoir de traiter avec les Etats-Généraux & le Prince d'Orange. Il évita, par cette raison, de traiter avec les Députés de la République. On chercha des prétextes pour les retenir à Hamptoncourt & les empêcher d'aller à Londres. On craignoit

que leur préſence n'échauffât le peuple, déjà mécontent des meſures de ſon Roi, de l'alliance de la France, de l'ambition de Louis XIV, & de la ruine de la Hollande. Les Ambaſſadeurs Anglois ſe conduiſirent avec toute la duplicité que nos fauſſes maximes de politique peuvent admettre dans les négociations. Ils s'annoncerent bons Hollandois à la Haye. Le peuple crut ce qu'il deſiroit, & les vit avec plaiſir. Arrivés au camp François, ils renouvellerent le traité d'alliance avec le Roi, ſtipulerent de concert avec ce Prince les conditions de paix à offrir à la Hollande, & convinrent qu'elle ne ſeroit accordée par aucune des deux Puiſſances, qu'autant que toutes les deux auroient ſatisfaction complette ſur tous les points qu'elles preſcrivoient. Les propoſitions des Miniſtres Anglois furent envoyées à la Haye. Elles n'étoient pas moins dures que celles de la France. Ils demandoient un million de livres ſterlings pour les frais de la guerre ; l'honneur du pavillon ; le Stadhoudérat à perpétuité pour le Prince d'Orange & ſes deſcendants ; les iſles de Walcheren, de Caſant, de Goes, de Worn, l'Ecluſe & dépendances, &c. Le Prince d'Orange, malgré les articles de ces propoſitions qui lui étoient favorables, fut le premier à opiner à les rejetter. Cet avis prévalut. Il ne fut plus queſtion que de ſe préparer à la guerre. On prit les réſolutions les plus vigoureuſes, & le fanatiſme de la liberté ſe ranima encore une fois dans le ſein de la République.

1672. JUIN & JUILLET

Prétentions exorbitantes de l'Angleterre.

La Hollande fut miſe ſous les eaux. On ne vit que ce moyen de la rendre inacceſſible aux armes de Louis XIV. Amſterdam donna l'exemple de tout ſacrifier au danger éminent, & à la défenſe publique. Ses habitants abandonnerent les jardins & les maiſons de plaiſance qui faiſoient leurs délices, & préférerent de les livrer à la dévaſtation des eaux, plutôt qu'à celle de l'ennemi. La vaiſſelle d'argent fut envoyée au tréſor public. On fit de toutes parts des levées de ſoldats. On fortifia tout ce qui pouvoit l'être. Les habitants de preſque toutes les villes s'armerent pour les défendre. Les Univerſités devinrent des champs d'exercices militaires. Les Anabaptiſtes mêmes éluderent leur ſerment. Dans l'impoſſibilité de porter les armes, ils ſe vouerent à des travaux plus pénibles, & voulurent ſervir comme manœuvres à la conſtruction des fortifications qui dévoient les défendre. Mais il falloit un chef pour donner de l'union & de la conſiſtance à toutes ces meſures. La haine

Moyens de défenſe pris par la République.

1672. JUILLET. Le Stadhoudérat rétabli le 8.

qu'on portoit au Stadhoudérat fut oubliée, & on s'empressa de le relever avec la même ardeur qu'on avoit mise à le détruire. L'Edit de suppression avoit été aboli, lacéré ; & le Prince d'Orange, ainsi qu'un Dictateur de l'ancienne Rome, fut élevé, comme la ressource de ses concitoyens, à cette charge suprême de la République.

Lenteurs & fautes de la France.

L'activité de Louis XIV à attaquer la Hollande sembla se rallentir lorsque celle-ci en mit plus à se défendre. On eût dit que ce Prince étoit fatigué de ses succès. Il lui étoit pardonnable de croire qu'il pouvoit sans conséquence donner quelque relâche à la fortune, & qu'elle seroit toujours à ses ordres. Il s'arrêta à Utrecht au milieu de ses conquêtes, lorsque rien n'étoit encore préparé pour en suspendre le cours. Il se refusa aux conseils de Condé, qui vouloit qu'on ne donnât pas aux Hollandois le tems de se reconnoître, & qu'on marchât droit à Amsterdam, tandis que tout y étoit encore livré au désordre, à l'épouvante & à la terreur. Turenne, plus prudent, plus méthodique, balança ces avis, dont on ne reconnut pas la sagesse, parce qu'on les attribua à l'impétuosité de Condé. Il voulut qu'on assurât les conquêtes plutôt que d'en précipiter le cours. Pendant ces incertitudes, la Hollande s'inonda. Louis XIV ne fut plus à tems de faire ce qu'il eût exécuté avec facilité peu de jours plutôt. Il remit aux tems des glaces à consommer son entreprise ; & ce Prince, n'ayant plus de gloire à acquérir, quitta la Province d'Utrecht avec une partie de ses troupes, y laissa le Duc de Luxembourg pour y commander, passa à Arnheim, Nimegue, Grave, &c. visita ses conquêtes, en confia la conservation avec le commandement de son armée au Vicomte de Turenne, traversa le Brabant Hollandois, y tenta infructueusement quelques entreprises, & revint à Saint-Germain passer le reste de l'été au milieu des plaisirs & des applaudissements de ses sujets.

Retour du Roi à S. Germain le premier Août.

La faute que fit le Roi de s'arrêter au milieu de ses conquêtes, lorsque rien ne pouvoit en suspendre le cours, & qu'il eût pu dans la même campagne achever celle de la Hollande, ne fut pas la plus grande de toutes. Louvois, qui l'avoit entraîné à refuser une paix brillante & avantageuse, par laquelle la France, après deux mois de gloire & de succès, eût bien plus gagné que par celle qui fut conclue six années après à Nimegue ; Louvois, que par cette raison la postérité auroit droit d'accuser de tout

Louvois. Fautes de ce Ministre.

-le

le ſang verſé dans une guerre longue & cruelle, mais qui, fidele à ſon devoir, ſervoit ſon Maître avec zele & activité. Louvois, dont le génie étoit fécond en reſſources & en moyens, avoit pourtant des idées fauſſes ſur la guerre, & il étoit malheureuſement d'une opiniâtreté & d'une fierté qui repouſſoient les avis, ſur-tout de ceux des grands hommes, dont il étoit l'ennemi & dont il craignoit la faveur ou envioit la gloire. Dans cette occaſion il fit commettre au Roi deux fautes énormes: l'une de diſperſer une partie de l'armée dans toutes les places grandes & petites que ce Prince avoit conquiſes; l'autre de rendre aux ennemis, pour une rançon très-modique & peu importante, vingt-cinq mille priſonniers de guerre qu'il avoit en ſa puiſſance. Par ces fauſſes opérations, l'armée Françoiſe ſe trouva conſidérablement affoiblie, lorſque les Hollandois reprirent de la vigueur, lorſque reſſerrés dans un plus petit eſpace, ils purent par cela même agir avec plus de conſiſtance & d'enſemble, lorſque leurs malheurs & les ſuccès de Louis XIV alloient leur attirer des alliés, & faire de nouveaux ennemis à ce Monarque. Quelle reſſource pour cette République, que vingt-cinq mille hommes d'anciennes troupes, qui ne ſe rappelloient plus leurs fautes & leurs humiliations paſſées, que pour brûler du deſir de les réparer!

Condé & Turenne s'oppoſerent, autant qu'ils le purent, à ces réſolutions. Ils vouloient qu'on ſe contentât de trois ou quatre places principales, & qu'on démantelât toutes les autres. Ces deux grands hommes penſoient que c'eſt avec des armées & non avec des garniſons qu'on fait & qu'on conſerve des conquêtes. Ils conſeilloient qu'on envoyât tous les priſonniers de guerre travailler au canal du Languedoc. Louvois trouva plus ſimple de les rendre & d'en recevoir la foible rançon. Les garniſons étoient plus dans la dépendance du Miniſtre que dans celle du Général; elles lui fourniſſoient une quantité d'emplois à donner, & cela augmentoit les détails de ſes départements. Il les gouvernoit bien, mais il les aimoit trop. L'art de la fortification pratiqué par Vauban ajoutoit encore à l'eſtime qu'on faiſoit des places. Le génie de cet homme illuſtre rendoit l'illuſion pardonnable. Condé & Turenne preſſentoient l'abus. Louvois ne craignit point de combattre l'avis de ces deux Généraux que tous les Militaires de l'Europe reconnoiſſoient pour leurs maîtres. Le Roi, décidé par ſon Miniſtre, n'héſita plus à prendre

1672. JUILLET, AOUST.

des mesures qui, malgré l'habileté de Turenne & de Luxembourg, nuisirent beaucoup aux succès ultérieurs de ses armes.

Suite des conquêtes de l'Evêque de Munster dans l'Over-Yssel & dans la Frise.

Pendant que ces événements se passoient, l'Evêque de Munster poussoit ses conquêtes dans l'Over-Yssel & dans la Frise, & pressoit les Hollandois à la rive droite de l'Yssel. Ses premiers succès furent faciles. Secondé par M. de Luxembourg, il s'étoit emparé sans grande peine de Groll, Deventer, Qwoll, & de beaucoup d'autres petites villes ou forts. Presque par-tout la trahison, la peur, & les dissentions intestines avoient concouru à lui faire ouvrir les portes. M. de Luxembourg le quitta à la fin de Juin pour rejoindre l'armée du Roi, sous Utrecht. L'Evêque marcha à Coëvorden, & mit le siége devant cette place le 4 Juillet. Elle capitula le 12. Elle eût été capable d'une bien plus longue résistance; mais les mêmes causes qui avoient jusques-là facilité les succès des armes du Roi & de ses Alliés, furent encore favorables aux troupes de Munster. Leur Général trouva enfin de la résistance & du courage dans Groningue, qu'il assiégea le 19 Juillet. Cette place étoit défendue par le Général Rabenhaupt, qui fit depuis le siége de Grave contre le Marquis de Chamilly. Cet Officier y montra la même vigueur & le même courage que lui opposa depuis le Commandant François. Soldat & bourgeois, tout partagea la noble audace dont il étoit animé, & la résistance la plus opiniâtre & la plus désespérée fut unanimement résolue. Quelques traîtres & quelques lâches se trouvant mêlés parmi ces braves gens, ils furent punis avec la derniere sévérité. L'effet répondit à ces vigoureuses mesures, & le 27 Août, après 38 jours de tranchée ouverte, pendant lesquels l'attaque & la défense furent également vives & opiniâtres, Van-Galen fut obligé de lever le siége. Il l'eût peut-être prolongé encore, si l'Electeur de Cologne, qui étoit avec lui, mais qui portoit bien moins d'ardeur & d'animosité dans cette guerre, n'eût voulu retirer ses troupes. Rabenhaupt, qui venoit enfin d'apprendre à sa Patrie qu'elle pouvoit résister, reprit aussi-tôt après la levée du siége quelques forts, dont les troupes de Munster s'étoient rendues maîtresses aux environs de Groningue; & ce fut l'époque à laquelle leurs affaires commencerent à décliner dans la Frise & dans l'Over-Yssel.

Siége & prise de Coëvorden.

Siége & belle défense de Groningue.

Le départ du Roi laissa respirer la Hollande. Le Vicomte de Turenne achevoit encore de se rendre maître de quelques places. Il resta à la tête de l'armée qui se trouvoit affoiblie

par les garnifons, par les troupes que le Roi emmena, & par le déchet de la campagne. Toutes les entreprifes qu'un tel Général, fecondé par Luxembourg, ne put exécuter, nous ofons dire qu'elles étoient vraiment impoffibles; ajoutons encore qu'il eft très-probable que Louvois retrancha beaucoup pour eux de l'abondance de moyens en tout genre qu'on avoit prodigués lorfque le Roi commandoit en perfonne. L'économie commençoit à devenir néceffaire ; & le Miniftre ne voyoit pas fa gloire & fa faveur auffi intéreffée à favorifer les opérations des Généraux qu'à feconder celles de fon Maître. Les fuccès de l'armée n'avoient plus la même importance pour une Cour transférée à Saint-Germain, où les plaifirs avoient fuccédé aux fatigues de la guerre, & le Roi lui-même ne parut laiffer d'autre foin à fes Généraux, que de conferver des conquêtes qu'il fe réfervoit de pourfuivre dans une autre campagne.

1672. AOUST.

Les Hollandois, prefque réfugiés fous les eaux, à peine revenus de la terreur que leur avoient imprimée les fuccès rapides des armées du Roi, fe déchiroient encore par leurs difcordes civiles. Il falloit fans doute qu'un des deux partis fuccombât pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans la République. Les deux freres de Witt, citoyens vertueux jufqu'au ftoïcifme, ennemis par principes & non par paffion de la Maifon d'Orange, dont ils craignoient que le pouvoir ne devînt funefte à la liberté de leur patrie, fuccomberent enfin à la haine publique, qu'ils n'avoient point méritée. Après avoir échappé plufieurs fois au fer des affaffins, ils furent maffacrés impitoyablement le 20 Août par une populace auffi aveugle qu'effrénée.

Difcordes civiles en Hollande.

Les freres de Witt maffacrés.

Le parti Républicain fut abattu par la chûte de fes deux Chefs. Le Prince d'Orange profita de ces excès qu'il déteftoit, & dont il voulut, mais en vain, punir les auteurs. Il domina dès-lors, par lui ou par les fiens, dans toutes les délibérations de la République, & les mefures qui furent prifes eurent déformais plus d'enfemble, de confiftance & de vigueur.

Les fuccès de Louis XIV avoient jetté l'alarme dans l'Empire. L'Electeur de Brandebourg fe préparoit à exécuter fon traité d'alliance avec les Hollandois, & à marcher à leur fecours. L'Empereur fe joignit à lui, en conféquence des traités fecrets qu'il avoit conclus avec ce Prince & avec la République ; traités plus finceres que celui que la guerre de Hongrie l'avoit forcé

Parti que prennent les différentes Puiffances de l'Europe dans cette guerre entre la France & la Hollande.

1672. AOUST.

de faire l'année précédente avec la France. Animé d'un ſentiment de haine perſonnelle contre Louis XIV, voyant avec envie ſes progrès & ſa puiſſance, il cherchoit à gagner tous les Princes de l'Empire à ſon parti. De toutes parts on négocioit, on corrompoit, on ſéduiſoit. La Suéde n'obſervoit ni ne rompoit l'ancien traité de triple alliance; elle ſe contentoit d'offrir ſon inutile médiation. Le Dannemarck & les Princes de la Maiſon de Brunſwick marchandoient. Ceux de Heſſe & de Saxe attendoient d'être mieux décidés par l'événement. Les Electeurs de Baviere & Palatin embraſſoient l'alliance de la France, mais ſans la ſoutenir par aucune démarche effective & réelle. Celui de Trêves étoit porté pour l'Empire. Mayence deſiroit de reſter neutre, & s'offroit auſſi pour médiateur. L'Eſpagne n'étoit point formellement déclarée; mais Monterey fourniſſoit des ſecours à la Hollande. De ce choc d'intérêts, de négociations & d'intrigues, réſultoit cependant que le vœu le plus général de l'Europe étoit contre la France, & que le nombre des ennemis qu'elle alloit avoir à combattre augmenteroit de plus en plus.

L'Electeur de Brandebourg marche pour ſecourir la Hollande. Eſt joint par un corps de troupes Impériales.

L'Electeur de Brandebourg ſe mit en marche à la fin d'Août à la tête de vingt ou vingt-cinq mille hommes, & fut joint vers le milieu de Septembre dans l'Evêché d'Hildesheim par dix-huit mille que lui envoyoit l'Empereur, aux ordres du célebre Montécuculi & du Duc de Bournonville. Une armée ſi conſidérable faiſoit une diverſion puiſſante en faveur des Etats-

SEPTEMBRE.

Généraux. Elle eût été plus fructueuſe, ſi la vigueur, la célérité & le concert des opérations euſſent répondu au nombre des troupes. Le Prince de Lobkowitz, Miniſtre de l'Empereur, fut accuſé dans le tems de s'être vendu à la France. Il fut exilé peu après. Montécuculi même ne fut pas à l'abri du ſoupçon; la lenteur de ſes marches & le peu de concert qui régna toujours entre lui & l'Electeur, donnerent lieu de penſer qu'il s'entendoit mieux avec Lobkowitz.

Le Vicomte de Turenne ſe porte ſur le Rhin.

Quoiqu'il en ſoit, Turenne eut ordre de quitter la Hollande, & de défendre le Rhin. Il ne put avoir qu'un corps de douze à quinze mille hommes qu'il raſſembla même avec peine. Il eſt difficile de concevoir comment cette armée de cent vingt mille hommes avec laquelle le Roi avoit commencé

Le Duc de Luxembourg reſte en Hollande.

la campagne, étoit fondue & diſperſée à ce point. Luxembourg reſté en Hollande, & chargé du commandement en chef après

le

le départ de Turenne, n'y conservoit que les troupes nécessaires.

1672. SEPTEMBRE.

Le public se figuroit déja que, suivant la routine ordinaire, ce seroit sur les rives du Rhin qu'on défendroit le passage de ce fleuve : telles furent même les premieres instructions que Turenne reçut de la Cour ; mais supérieur aux idées communes, il sentit qu'il étoit bien plus avantageux de primer l'ennemi au-delà du fleuve, & qu'il réussiroit mieux à l'arrêter ou à l'éloigner par la supériorité de ses mouvements & de ses marches. Ce fut le plan auquel il se détermina. Il passa le Rhin le 10 Septembre à Wesel, & s'avança hardiment dans le pays de la Mark. Il y reçut quelque foible renfort, en imposa aux Etats de l'Empire, observa & suivit les mouvements de l'armée de l'Electeur, se rapprocha de Cologne, remonta le Rhin jusqu'au Mein, où les troupes du Duc de Lorraine se joignirent à celles de l'Empereur ; & après avoir contenu par les marches les plus savantes, & promené pendant deux mois l'armée ennemie au-delà du fleuve, il le repassa lui-même à Andernack au commencement de Novembre, pour donner quelque repos à ses troupes : alors il mit à contribution les Etats de l'Electeur de Trêves, qui se retiroit dans Coblentz & y recevoit garnison Impériale, empêcha ce Prince & les Electeurs de Mayence & Palatin de livrer les passages dont ils étoient maîtres, & tint toujours, par l'habileté de ses dispositions, les Généraux Allemands dans l'impossibilité de le forcer. Ceux-ci rebutés de la défense opiniâtre du bas Rhin, espérerent d'être plus heureux à Strasbourg ; mais le Prince de Condé commandoit un corps de dix-huit mille hommes sur le haut Rhin. A peine étoit-il guéri de ses blessures, que le Roi lui confia le commandement. M. le Prince se fiant peu à la neutralité des Strasbourgeois, trouva le moyen de brûler leur pont. Enfin l'Electeur de Brandebourg fatigué de tant de marches & tentatives inutiles sur tout le cours du Rhin, & désespérant de forcer le passage d'un fleuve où il trouvoit par-tout ou Condé ou Turenne, prit le parti de se retirer en Westphalie pour y prendre des quartiers d'hiver dans les Evêchés de Munster & de Cologne. Turenne descendit le Rhin & marcha avec sa petite armée à Wesel. Il annonça à la Cour qu'il alloit encore une fois repasser ce fleuve. On lui répondit de n'en rien faire. Il insista & suivit son projet. Sa présence rassura l'Evêque de Munster qui chanceloit, & que les armes & les

Turenne passe le Rhin & marche au devant de l'Electeur.

Mouvements savants & rapides de ce Général.

Le Prince de Condé sur le haut Rhin.

L'Electeur de Brandebourg se retire en Westphalie. Turenne l'y poursuit & le force de se retirer jusques sur l'Elbe.

1673. JANVIER.

négociations de l'Electeur eussent bientôt détaché de la France.
1673. MARS. Aidé de quelques troupes de l'Evêque, le Général François poussa l'armée ennemie de poste en poste depuis le Rhin jusqu'au Weser, s'empara de tous les Etats de l'Electeur en Westphalie, le força de repasser le Weser au commencement de Mars, le passa lui-même à sa suite, & ne l'abandonna que lorsque la séparation de cette armée découragée & effrayée d'une activité jusqu'alors sans exemple, ne lui laissa plus d'ennemis à combattre. Les troupes Electorales se retirerent dans la Principauté d'Halberstadt; pour celles de l'Empereur, le Duc de Bournonville les ramena en Franconie. Montécuculi étoit depuis quelque tems retourné à Vienne. L'Electeur rentra dans sa Capitale au bout de six mois, assez mécontent d'une levée de boucliers qui ne lui fut pas plus honorable qu'utile. Turenne au contraire, couvert d'une gloire nouvelle, mais content sur-tout d'avoir bien servi son Maître, ramena ses troupes dans le Comté de la Mark, qu'il leur abandonna tout entier pour se rétablir & les récompenser de leurs fatigues. Ce grand homme, après avoir repoussé le Prince Allemand des bords du Rhin jusqu'au fond de ses Etats, fut encore le Négociateur de la paix, que celui-ci se vit forcé de demander. Le Roi satisfait de se délivrer de cet ennemi dans un tems où il s'en élevoit de toutes parts contre lui, ne se rendit pas difficile : les conditions de sa neutralité furent la retraite des troupes Françoises & de celles de Munster, qui reçurent ordre d'évacuer ses Etats en Westphalie, & la promesse qu'on lui fit de lui remettre à la paix les places du Duché de Cleves qui avoient été conquises sur les Hollandois.

Paix de la France avec l'Electeur. 10 AVRIL.

Quoique l'entreprise de l'Electeur de Brandebourg n'eut point eu le succès qu'on en espéroit, elle remplit néanmoins un objet principal, par la diversion puissante qu'elle opéra en faveur de la République, en attirant sur le Rhin les forces & l'attention de la France. Il ne resta vis-à-vis du Prince d'Orange, pour conserver les conquêtes de Hollande, ou les étendre, que le Duc de Luxembourg avec une armée médiocre presque toute entiere répandue dans les garnisons. Nous retournons à cette scène principale de la guerre. Plus attachés à la liaison des faits qu'à l'ordre des dates, nous n'avons pu quitter M. de Turenne, depuis le mois de Septembre, où il marcha contre l'Electeur jusqu'à celui d'Avril, où il força ce Prince à demander la paix. Quel est le Militaire qui étudiant les actions de cet homme

illuſtre, pourroit l'abandonner ſans regret dans le cours d'une de ſes opérations ! 1672.

Il étoit eſſentiel à la réputation du Prince d'Orange d'entreprendre, au riſque même d'un ſuccès incertain. Il forma le projet d'enlever Woërden, poſte avancé de l'armée Françoiſe, ſur le chemin d'Utrecht à la Haye. Le Comte de la Mark y commandoit avec une garniſon aſſez foible. Le Prince fit quelques démonſtrations ſur Naërden pour y attirer le Duc de Luxembourg, & tint un inſtant ce Général incertain ſur ſes véritables projets. Celui-ci ſe contenta d'en renforcer la garniſon. Cependant il apprit par le canon de Woërden, & par les ſignaux du Comte de la Mark, l'attaque ſubite du Stadhouder. Il y marcha en grande diligence avec tout ce qu'il put raſſembler de troupes. L'attaque étoit pouſſée avec vigueur ; la défenſe fut égale. Le ſecours renverſa les plus grands obſtacles. Après une perte conſidérable de part & d'autre, le Prince d'Orange fut obligé d'abandonner ſon entrepriſe.

Woërden attaqué & ſecouru.

Il en forma bientôt après une plus importante & plus conſidérable. Il ne s'agiſſoit de rien moins que de percer les quartiers des François, d'en couper la communication, d'enlever quelque poſte, de battre pluſieurs corps détachés, & de s'emparer d'une Place forte ſur la frontiere même de la France. Ce projet étoit convenu avec les Eſpagnols qui devoient y coopérer. Le Comte de Monterey ne craignit pas ſans doute d'être déſavoué de cet acte formel d'hoſtilité, par lequel il mettoit ſa nation en guerre ouverte avec Louis XIV. Le Prince d'Orange forma un corps de vingt ou vingt-quatre mille hommes. Il laiſſa ſeulement devant M. de Luxembourg ce qui étoit néceſſaire pour garder les débouchés, par leſquels les inondations permettoient encore de pénétrer en Hollande. Ses troupes s'embarquerent dans le commencement de Novembre pour entrer en Brabant, & il les ſuivit de près. Il ſe dirigea ſur Maëſtricht, porta M. de Duras au-delà de la Meuſe & enſuite au-delà de la Roër, revint ſur Maëſtricht, où il fut joint par un corps de ſept à huit mille Eſpagnols aux ordres de M. de Marſin, s'empara, chemin faiſant, du Château de Walkembourg, annonça par tous ſes mouvements & toutes ſes diſpoſitions, le projet d'aſſiéger Tongres, & finit en effet par faire inveſtir cette place. Le Comte de Montal, Gouverneur de Charleroy, Officier du plus grand mérite, & qui avoit ordre de ſe jetter dans celle qui ſeroit le plus menacée,

Projets ſur Charleroy.

NOVEMBRE & DECEMBRE.

Tongres menacé & inveſti.

1672. DECEMBRE.

Charleroy assiégé.

Le Comte de Montal rentre dans cette place, & passe au travers des Assiégeants.

fut trompé par les démonstrations du Stadhouder, & courut à la défense de Tongres. Mais Charleroy ne fut pas plutôt privé de son Gouverneur, que le Prince y marcha avec ses principales forces, fit sur le champ investir cette place, & y rappella même les troupes qui étoient devant Tongres. Montal au désespoir de voir assiéger sous ses yeux cette Forteresse importante qui lui étoit confiée, & de ne pouvoir la défendre, crut devoir tout entreprendre pour y rentrer. Il arriva avec cent cavaliers déguisés, ainsi que lui, au camp des ennemis, se donnant pour être des leurs. Un premier corps de garde les laissa passer. Un second eut des soupçons, fit des difficultés, de la résistance. Montal répondit le sabre à la main, se fit jour au travers de ceux qui vouloient l'arrêter, en tua plusieurs, perdit quelques-uns des siens, & arriva au travers de mille périls à la porte de sa place, où il fut reçu comme une divinité tutélaire. Il communiqua son audace & son zéle à sa garnison, ne négligea rien pour se défendre, & fit des sorties vigoureuses sur les assiégeants. D'un autre côté, le Roi alarmé de ce siége, & sentant l'importance de la conservation de Charleroy, donna des ordres pour y faire marcher des troupes & le secourir. Il s'avança lui-même jusqu'à Compiegne avec le projet de passer en Flandre, s'il étoit nécessaire. Mais les travaux du siége avançoient peu: Les Espagnols n'avoient pas fourni à tems tout ce qu'ils avoient promis en artillerie, en munitions. La rigueur de la saison faisoit souffrir les troupes, & la gelée ne permettoit qu'avec une difficulté extrême de travailler aux tranchées. Toutes ces raisons déterminerent le Stadhouder à lever le siége, & les troupes Espagnoles & Hollandoises reprirent le chemin de leurs garnisons. Il avoit fait attaquer peu de jours auparavant la petite ville de Binche, où trois cens François furent faits prisonniers de guerre. Il la fit démanteler sur le champ, ainsi que le château de Walkembourg. Ces foibles conquêtes furent le seul fruit de son expédition. Le projet en avoit été conçu avec hardiesse: il ne fut pas poussé avec assez de vivacité & de vigueur. Les moyens n'avoient pas été assez préparés, ou ne furent pas fournis à tems par les Espagnols. La Cour de France en eut néanmoins de l'inquiétude; on vit tout ce que le Prince d'Orange pouvoit oser, & les Hollandois entreprendre sous ses ordres.

Le siége levé. 22 Décembre.

Entreprises du Duc de Luxembourg, à la faveur des glaces.

La gelée qui contrarioit ses projets, favorisoit ceux du Duc de Luxembourg. Ce Général avoit formé celui de pénétrer en

Hollande

Hollande à la faveur des glaces. Il raſſembla tout ce qu'il put tirer de ſes garniſons, & forma un corps de dix ou douze mille hommes. Les Hollandois perdirent encore une fois la tête. Le Prince d'Orange n'étoit point avec eux. Ils lâcherent le pied par-tout. Bodegrave ne fut pas défendu; Swammerdam fit peu de réſiſtance. Nieuwerbrug, poſte excellent & eſſentiel, hériſſé de retranchements & de fortifications, fut abandonné par le Colonel Brott-Win, qui, peu de tems après, paya de ſa tête ſa lâcheté. Il eſt probable que ſi la gelée eût durée, le Duc de Luxembourg auroit complettement rempli ſon objet, ſe ſeroit avancé juſqu'à la Haye, & auroit porté la terreur des armes du Roi juſqu'au ſein de la Hollande. Mais le dégel ſurvint preſque dès le commencement de ſon opération. Il eut les plus grandes difficultés à ſurmonter. Son intrépidité ne s'en découragea pas. S'il n'eût pas apprécié la poltronnerie des Hollandois, elle eût peut-être été imprudence. Une neige très-forte, avant-coureur du dégel, l'accompagna dès le commencement de ſa marche. Ses troupes eurent preſque toujours à marcher dans la neige, ou ſur des glaces qui plioient ſous elles. Il crut trouver des canaux gelés qui ne l'étoient pas, & fut obligé d'y faire conſtruire de mauvais ponts faits à la hâte. Un de ces ponts manqua, n'y ayant encore qu'une partie de l'armée de paſſée, & elle ſe trouva ſéparée & ſans communication. Sans la lâcheté des Officiers Hollandois, & ſur-tout celle du Commandant de Nieuwerbrug, la retraite eût été fort difficile; & même avec cette circonſtance elle exigea toute la tête du Duc de Luxembourg. On renverſa les retranchements de ce poſte. Bodegrave & Swammerdam furent mis à feu & à ſang. Tous les Hiſtoriens du tems nous font un affreux tableau des atrocités auxquelles le ſoldat s'y livra. La deſtruction de ces deux magnifiques Bourgs de Hollande, la haine du nom François, & la terreur des armes du Roi répandues de plus en plus dans le pays, furent à peu près les ſeuls fruits de cette expédition, qui fut très-courte. Le Duc de Luxembourg, partit d'Utrecht le 17 Décembre, y rentra le 31. Le Prince d'Orange n'apprit qu'à Breda, à ſon retour du ſiége de Charleroy, l'invaſion des François. Il arriva à Alfen le 30, lorſque M. de Luxembourg commençoit déjà ſa retraite. Il n'étoit pas exempt de blâme, d'avoir ainſi expoſé ſa patrie par ſon abſence, & par celle des troupes dont il l'avoit dégarnie.

1672. DÉCEMBRE.

Bodegrave & Swammerdam détruits.

En même tems que ce Prince entreprenoit le ſiége de Charle-

1672. DÉCEMBRE.

Coëvorden repris par les Hollandois.

roy, & que les glaces sembloient ouvrir à M. de Luxembourg le chemin de la Hollande, le Général Rabenhaupt projettoit aussi de mettre à profit les rigueurs de la saison, & d'enlever Coëvorden à l'Evêque de Munster. Cette place fut attaquée & emportée de vive-force le 30 Décembre, par un détachement de la garnison de Groningue. Sept ou huit cents hommes qui s'y trouvoient furent tués ou pris. Tels furent les événements qui terminerent l'année 1672. Nous avons déjà empiété sur la suivante par le récit de la marche de M. de Turenne sur le Weser. Nous allons en reprendre le cours, & essayer d'en tracer rapidement, mais avec vérité, les principales opérations politiques & militaires.

Médiation de la Suéde.

Congrès de Cologne.

Les horreurs de la guerre & les négociations de la paix marchoient en quelque sorte de front ; mais la premiere se faisoit avec animosité, avec ardeur ; & on ne s'occupoit de celle-ci que foiblement & avec peu de sincérité. Chacun vouloit prendre son moment, attendoit l'événement, & en espéroit des circonstances plus favorables. Cependant le Roi de Suéde, qui, malgré son engagement avec la Hollande par l'ancien traité de triple alliance, n'avoit pas voulu armer en faveur de cette République, chercha au moins à la servir par ses négociations, & offrit sa médiation aux Puissances belligérantes. Elle fut acceptée. Le lieu du Congrès fut d'abord proposé à Dunkerque, & les Rois d'Angleterre & de France insisterent fortement pour que cette ville fût préférée à toute autre ; mais les Hollandois s'y refuserent absolument, craignant de ne pas y trouver la sûreté & la liberté nécessaires. On disputa ensuite entre Cologne & Aix-la-Chapelle. Après beaucoup de discussions & d'incertitudes, Cologne fut préférée.

1673.

Suspension d'armes refusée.

Le Roi de Suéde avoit jugé, avec raison, que rien ne seroit plus propre à faciliter les négociations de la paix, que d'arrêter les opérations de la guerre, & qu'une suspension d'armes étoit un préalable nécessaire à la tenue d'un Congrès. Elle fut refusée d'abord par la Hollande dans la mauvaise saison, où elle croyoit avoir moins à craindre des armes de Louis XIV, & présumoit plus de ses propres avantages. Elle le fut ensuite par ce Prince, lorsque les approches de l'été lui permirent d'assembler & de faire agir toutes ses forces, dont il espéroit des succès égaux à ceux de la campagne précédente. Les Plénipotentiaires de toutes les Puissances intéressées s'acheminerent donc vers Cologne au milieu du bruit des armes & des préparatifs de guerre. On verra

que le ſuccès de ce Congrès répondit à ces ſiniſtres augures, & qu'après des tentatives infructueuſes pour la paix, il n'en réſulta que d'allumer dans l'Europe une guerre plus générale & plus vive.

1673. MAI.

Le Roi diviſa ſes troupes en trois corps d'armée. Il ſe reſerva le commandement du plus conſidérable, avec lequel il devoit agir en Flandre, en Brabant ou ſur la Meuſe. Le Prince de Condé eut le commandement de l'armée de Hollande, & M. de Turenne fut chargé de celle du haut Rhin.

La France aſſemble trois armées.

Les ſecours que le Comte de Monterey avoit donnés la campagne précédente aux Hollandois, & la part principale qu'il avoit eue à l'entrepriſe ſur Charleroy, n'avoient point été hautement avoués ; mais Louis XIV voyoit clairement que ces mêmes ſecours alloient avoir lieu, & d'une maniere peut-être plus déciſive & plus efficace ; que la foibleſſe & l'incertitude de la Cour d'Eſpagne retardoient ſeules les meſures que Monterey pourſuivoit avec chaleur ; qu'elle céderoit bientôt à ſes conſeils & aux ſollicitations de l'Empereur, & qu'ainſi il ne devoit point ménager dans les Pays-Bas Eſpagnols, un ennemi qu'il falloit tôt ou tard ſe réſoudre à combattre.

Ce Prince partit de Saint-Germain le premier de Mai, prit ſa route par la Flandre, en viſita les principales places, raſſembla les différentes troupes qui devoient compoſer ſon armée, & marcha le long de la Lys. Il campa le 15 à Courtray, le 24 entre Deinſe & Gand. On jetta des ponts ſur le canal de Bruges. Monſieur le paſſa le 26 à la tête de neuf ou dix mille hommes. On fit quelques courſes dans la Flandre Hollandoiſe, qui n'eurent aucun effet important. Ce fut inutilement auſſi qu'on eſſaya de ſurprendre quelques forts, ou d'en corrompre les Commandants. Le 28, Monſieur repaſſa le canal. Le 29 l'armée repaſſa la Lys & l'Eſcaut. Les jours ſuivants le Roi marcha par Aloſt ſur Bruxelles, & campa le 2 Juin près de cette Capitale.

Départ du Roi.

Aſſemblée & premieres marches de ſon armée.

La marche directe du Roi avoit paru menacer Gand & Bruges, & les places de la Flandre Hollandoiſe. Le retour de l'armée ſur Bruxelles donna les mêmes alarmes pour cette grande Ville. On y fit des diſpoſitions de défenſe. Monterey qui s'étoit retiré à Anvers, fit demander au Roi quelles étoient ſes intentions. Ce Prince répondit vaguement & en Monarque qui dédaigne de rendre compte de ſa conduite. Emmanuel de Lira, chargé de cette commiſſion, fut renvoyé avec des politeſſes & une boëte

1673.
JUIN.

enrichie de diamants. Un Officier que Monterey avoit envoyé au Roi, au camp de Courtray pour le complimenter, avoit été traité de même. Ce Prince étonnoit ſes ennemis par ſa magnificence, en même tems qu'il les accabloit de ſa puiſſance. Le Gouverneur des Pays-Bas rappella la plus grande partie des troupes qu'il avoit chez les Hollandois. C'étoit ſans doute ce que le Roi vouloit. Il s'étoit propoſé de détourner les ſecours des points où il vouloit porter ſes coups. L'armée, après avoir ſéjourné deux jours, preſque ſous le canon de Bruxelles, marcha droit ſur Maëſtricht. Elle fut précédée du Comte de Lorges, chargé avec un gros détachement de l'inveſtiſſement à la rive gauche de la Meuſe, tandis que M. de Montal, avec la plus forte partie des garniſons de Charleroy, Tongres & Mazeyck, en faiſoit autant à la rive droite. Le Roi y arriva le 10. Sept mille payſans furent employés aux lignes. La tranchée fut ouverte le 13, ſelon les Hiſtoriens Hollandois; elle ne le fut que le 17, ſelon les Hiſtoriens François. Cette différence eſt peu importante: elle montre ſeulement combien le récit des faits les plus ſimples ſe reſſent de l'eſprit de parti. Vauban conduiſoit le ſiége. Fariaux, Officier Eſpagnol, homme de réputation, donné par le Comte de Monterey au Prince d'Orange, commandoit dans la place. Les fortifications n'étoient pas en très-bon état. Les Hollandois avoient ſi long-tems négligé leurs fortereſſes, que depuis le commencement de la guerre, ils n'avoient eu ni le tems ni le moyen de les rétablir parfaitement. La garniſon étoit de ſix mille hommes. On ne doutera pas qu'un ſiége où le Roi commandoit en perſonne, & étoit ſecondé par Vauban, ne fût conduit avec habileté & pouſſé avec vigueur. Les troupes Françoiſes y déployerent la valeur brillante de la nation. De leur côté, les Hollandois ſe défendirent avec courage. La perte fut conſidérable de part & d'autre. Cependant Fariaux avoit promis au Prince d'Orange de tenir beaucoup plus long-tems qu'il ne fit. Les bourgeois, les Magiſtrats, les Eccléſiaſtiques prirent encore l'épouvante, & le preſſerent de ſe rendre. La ville renfermoit un grand nombre de Catholiques qui deſiroient plutôt la domination du Roi qu'ils ne la craignoient. Pour le Gouverneur il avoit d'autant plus à redouter la mauvaiſe volonté du peuple, qu'il s'en étoit fait haïr, ſoit par des vexations, ſoit par la dureté de ſon caractere. Il voyoit peu d'apparence que le Prince d'Orange

Siége de Maëſtricht.

range pût réalifer les efpérances qu'il lui avoit données de le fecourir. S'il réfiftoit plus long-tems, il devoit craindre d'être fait prifonnier de guerre. Toutes ces raifons réunies firent pancher la balance. Il capitula le 30 Juin, & la garnifon fortit le 2 Juillet avec les honneurs de la guerre.

1673. JUIN & JUILLET.

Tandis que le Roi, s'avançant fur la Lys & fur l'Efcaut, menaçoit les places de la Flandre Hollandoife & Efpagnole, & ajoutoit Maëftricht à fes conquêtes, le Prince de Condé, commandant dans la Province d'Utrecht, tentoit infructueufement quelques entreprifes fur la Hollande. La foible armée qui lui étoit confiée n'étoit proprement que d'obfervation. Louvois lui accordoit peu de moyens. La Hollande, toujours inondée, n'étoit acceffible que par quelques digues, & le Prince d'Orange avoit eu le tems d'y faire conftruire des forts & des retranchements inexpugnables. Cependant il en coûtoit à des hommes tels que Condé & Luxembourg, de refter inactifs. Il étoit difficile de réuffir autrement que par quelque attaque vive & de furprife. Le Prince en médita une fur Nieuwerfluys, pofte fitué fur la petite riviere du Vecht, qui feule fournit des eaux douces à Amfterdam; mais le projet fut éventé : le Prince d'Orange envoya un renfort de troupes, ordonna qu'on ajoutât de nouveaux retranchements à ceux qui y étoient déjà, & fit avancer dans la riviere quelques frégates chargées d'artillerie, de forte que le Duc de Luxembourg, arrivé avec quatre mille hommes, effaya en vain d'exécuter fon entreprife.

Entreprifes du Prince de Condé en Hollande.

Condé ne s'en tint pas là. Il voulut s'emparer de Muyden, que la négligence du Marquis de Rochefort avoit manqué l'année précédente. Il falloit, pour attaquer cette place, en deffécher les environs. Avant de combattre l'ennemi, le Prince avoit à vaincre l'élément qui le lui déroboit. Il entreprit affez inutilement des travaux confidérables, pour faire écouler les eaux, & empêcher celles du Zuyderzée de refluer dans les terres. Il parvint cependant à faire arriver quelque artillerie fur le Muyderberg, montagne qui domine Muyden & tient à cette ville. Il éleva des épaulements, des redoutes, &, malgré toutes les difficultés, il fe feroit rendu maître de cette clef de la Hollande, fi les habitants d'Amfterdam ne l'avoient promptement fecourue. Ce qui contribua le plus à fauver cette place, c'eft que les pieces de canon qu'on y envoya, fe trouverent d'un calibre plus fort que celles du

1673. JUIN & JUILLET.

Prince de Condé, qui n'étoient proprement que des piéces de campagne.

Opérations maritimes.

Mais ce n'étoit ni le siége de Maëstricht, ni les entreprises du Prince de Condé qui devoient le plus effrayer la Hollande; elle avoit plus à craindre encore de la part des flottes combinées d'Angleterre & de France. L'habileté & la valeur de ses Amiraux & de ses gens de mer la sauva dans trois batailles sanglantes données à peu d'intervale l'une de l'autre.

Ruyter & Tromp.

Il suffit de nommer Ruyter & Tromp, pour faire présumer des succès de la marine Hollandoise. Ces deux hommes illustres, brouillés ensemble, se reconcilierent pour le salut commun, & combattirent avec un zele égal pour la défense de leur Patrie. Il ne régnoit pas le même concert dans la flotte combinée. Les intérêts étoient différents. L'alliance des deux Rois étoit trop peu avouée par leurs nations, pour en éteindre la jalousie. Le peuple Anglois ne vouloit pas la destruction entiere de la Hollande, & bien moins encore qu'elle devînt la conquête de Louis XIV. La marine de France étoit nouvelle, elle étoit précieuse à ce Prince, & elle ne devoit pas acheter ses succès par de trop grandes pertes. La flotte Angloise fut mal fournie, & trop tard, des choses qui lui étoient nécessaires. Le Parlement contrarioit les mesures de son Roi; & le Duc d'York forcé, pour ne pas se soumettre au serment du Test (*), de se démettre du commandement de la flotte, favorisoit peu le Prince Robert qui lui succéda. Celui-ci passoit pour être peu porté pour la Cour. On lui donna pour Vice-Amiral le Chevalier Edouard Sprag qu'il n'aimoit pas, & qui reçut, à ce qu'on croit, des instructions secrettes. Tous deux cependant se conduisirent avec la plus grande valeur, & Sprag perdit la vie dans le dernier combat en changeant pour la troisiéme fois de vaisseau.

Etat des flottes respectives.

Les flottes combinées étoient fort supérieures à celle des Hollandois. Les premieres rassembloient environ 140 ou 150 voiles, dont 90 vaisseaux de lignes. Les Anglois en composoient à peu près les deux tiers. On ne comptoit guere plus de cent voiles dans la flotte Hollandoise. Les trois Puissances avoient rassemblé presque toutes leurs forces maritimes. Le nombre des vaisseaux, le courage des combattants &

(*) Serment par lequel tout homme qui possede un emploi public en Angleterre, s'oblige à ne reconnoître d'autre suprématie civile & ecclésiastique que celle du Roi.

l'animosité des nations, plus grande encore sur mer que sur terre, sembloient annoncer les batailles les plus sanglantes & les plus décisives. Elles ne furent que sanglantes, & la vie des hommes fut prodiguée inutilement sur les mers.

1673. JUIN, &c.

Le projet des Anglois & des François étoit de faire une descente en Hollande. C'en étoit fait de la République s'il eût réussi. Ruyter, après avoir tenté inutilement dans le mois de Mai d'échouer quelques bâtiments dans la Tamise pour en barrer le passage, étoit revenu sur les côtes de Zélande, afin d'y rassembler la totalité de la flotte, & d'y veiller de près à la défense de sa Patrie. Il y fut attaqué le 7 Juin par la flotte ennemie. La bataille commença à une heure après midi & ne finit qu'avec le jour. On y montra de part & d'autre la plus grande valeur, & le succès fut à peu près égal, la nuit seule sépara les combattants. Le Prince Robert se retira vers les côtes d'Angleterre ; Ruyter vers les ports de Zélande, dont il étoit fort près. Les deux partis prétendirent la victoire. Le seul succès fut pour la Hollande, puisque ce combat éloigna l'ennemi de ses côtes, & empêcha pour cette fois la descente dont elle étoit menacée.

Bataille navale.

Ruyter n'eut pas plutôt réparé ses vaisseaux, qu'il remit à la voile, & résolut de chercher l'ennemi. Il l'attaqua le 14 à cinq heures du soir. Le combat fut encore vif & sanglant, mais pas plus décisif que le premier. La flotte combinée rentra dans la Tamise, où elle avoit besoin de se ravitailler & de se radouber. Elle en avoit formé le projet, même avant le combat. Ruyter revint à sa station ordinaire de Schoonveldt.

Les côtes de Hollande furent quelque tems tranquilles, par l'éloignement des flottes ennemies. On s'occupa de mettre celle de la République en état de maintenir la supériorité, ou au moins l'égalité qu'elle avoit obtenue dans les derniers combats. On osa former des projets offensifs sur les côtes de France ; mais ils étoient chimériques, & peut-être le Gouvernement ne parut s'en occuper, que pour faire perdre aux Hollandois les idées de foiblesse & de découragement, dans lesquelles les succès de Louis XIV les avoit jettés.

Les flottes combinées remirent en mer à la fin de Juillet, avec le double projet d'enlever les vaisseaux de la Compagnie des Indes Hollandoise qui revenoient au Texel, & de tenter encore une descente en Hollande. Les Etats-Généraux, le Prince

1673. JUILLET & AOUST.

d'Orange & Ruyter, avertis de ces projets importants, ne virent pas d'autre moyen d'en prévenir l'exécution, que de risquer le tout pour le tout, c'est-à-dire, d'attaquer les ennemis, & de confier encore une fois le sort des Provinces-Unies à une bataille navale. Elle se donna le 21 Août près du Texel. Elle fut des plus sanglante : on y combattit depuis le matin jusqu'au soir avec acharnement. Les escadres opposées se mêlerent & se pénétrerent plusieurs fois avec des succès balancés, mais achetés par beaucoup de sang. Il ne s'en répandit pas encore assez pour décider la victoire. Les Hollandois la prétendirent; les Anglois & les François la leur contesterent, sans cependant se l'attribuer aussi hautement. Ils s'accuserent mutuellement de s'être retirés les premiers; mais ils avoient combattu avec trop de fureur pour que le jour éclairât la fin du combat, & pût décider la question. La flotte combinée regagna les côtes d'Angleterre; pour celle de la République elle étoit près de ses ports. L'objet qui avoit déterminé ses Amiraux à combattre fut rempli. Ses vaisseaux de l'Inde purent rentrer au Texel, & les côtes de Hollande & de Zélande furent préservées de descente le reste de cette campagne. Nous avons voulu en tracer de suite les opérations maritimes les plus importantes. Nous retournons à celles des armées de terre.

Bataille du Texel.

Opérations en Frise.

Le Prince Maurice de Nassau avoit été envoyé en Frise pour défendre cette Province contre l'Evêque de Munster. Il y eut beaucoup de petits combats de peu d'importance, dont les succès furent balancés. Le seul qui mérita quelque attention fut l'attaque de Swartluys par le Prince Maurice; cette place fut secourue à tems par les troupes de Munster, & par quelques Régiments François que le Prince de Condé leur avoit envoyés. Les Hollandois après avoir combattu avec courage, furent repoussés avec assez de perte.

Louis XIV s'étant rendu maître de Maëstricht, n'avoit plus de conquêtes à faire en Hollande, qui ne lui fussent dérobées par les eaux. Les places mêmes du Brabant Hollandois, Bréda, Bois-le-Duc, &c. étoient environnées de vastes inondations. Il restoit des difficultés à vaincre, & peu de gloire à acquérir. Le Roi se réduisit à conserver ses conquêtes, en confia le soin au Prince de Condé, dont il renforça l'armée de quelques troupes, mit une forte garnison dans Maëstricht, & prit avec le reste de la sienne la route de la Lorraine.

Le Roi part de Maëstricht, & passe en Lorraine.

Cette

Cette Province conſervoit beaucoup d'habitants attachés à leur ancien Maître, qui regrettoient ſon gouvernement, & craignoient celui de la France. Pluſieurs paroiſſoient enclins à remuer, pour peu qu'ils en trouvaſſent l'occaſion favorable. Le Roi voulut leur en impoſer par ſa préſence, & en même tems ſe les concilier par les plaiſirs de ſa Cour & par ſes bienfaits. On travailloit cependant aux fortifications de Nancy. Les troupes que ce Prince menoit avec lui y furent employées. Il y paſſa preſque tout le mois d'Août; de-là il ſe porta en Alſace juſqu'à Briſach, s'aſſura de la neutralité de Straſbourg, fit entrer ſes troupes dans Colmar & Scheleſtat, enlever l'artillerie & démolir les fortifications de ces deux villes Impériales, ſur leſquelles il n'avoit que le droit de protection par le traité de Weſtphalie, mais dont il craignoit que ſes ennemis ne s'emparaſſent, revint au commencement de Septembre à Nancy, y paſſa tout le reſte de ce mois, & fut de retour à Verſailles vers le milieu d'Octobre.

1673. JUILLET & AOUST.

En Alſace.

Pendant ſon voyage de Lorraine & d'Alſace, le Roi mécontent de l'Electeur de Trêves, & ſoupçonnant la bonne volonté de ce Prince, faiſoit filer dans ſes Etats un corps de troupes aux ordres du Marquis de Rochefort. Il craignoit que cet Electeur, qui favoriſoit déjà la cauſe de ſes ennemis, & avoit reçu garniſon Impériale, tant dans Coblentz que dans Erenbreſteyn, ne ſe déclarât bientôt ouvertement pour eux, & ne leur livrât ſes autres places. Il crut devoir le prévenir. Trêves fut inveſti le 26 Août par M. de Fourilles, & ſe rendit le 8 Septembre à M. de Rochefort, après huit jours de ſiége. L'Electorat déjà maltraité l'hiver précédent par les troupes de M. de Turenne, le fut encore plus par les nouvelles troupes Françoiſes qui y furent introduites. Ces actes d'hoſtilité furent préſentés avec beaucoup de force à la Diéte de l'Empire, & mirent le Prince qui les ſupportoit au nombre des ennemis déclarés du Roi, à la tête deſquels l'Empereur étoit placé.

Siége de Trêves.

Celui-ci menaçoit, prioit, ſupplioit, employoit tous les reſſorts de l'intrigue & de la politique pour armer tous les Princes de l'Empire & l'Europe entière contre Louis XIV. Il peignoit ſon ambition des couleurs les plus fortes, en exageroit les preuves, repréſentoit ce Monarque comme violateur des traités de Weſtphalie dont il s'étoit rendu garant, comme deſtructeur de la liberté de l'Allemagne qu'il devoit protéger, & voulant ſe frayer par la Couronne Impériale même le chemin

1673. AOUST.

à la Monarchie univerſelle. Non content d'appuyer ſes manifeſtes de tout l'art de la politique, il voulut encore émouvoir l'eſprit du peuple par l'appareil de la Religion. Ce fut le Crucifix à la main, & en recevant la Communion dans l'Egliſe de Marienzell, fameuſe par des pélerinages & des miracles, que Léopold prit l'Être ſuprême à témoin de la droiture de ſes intentions & de la juſtice de ſa cauſe. Il lui demandoit ſes graces pour la guerre qu'il alloit entreprendre contre la France, comme pour celle qu'il avoit à ſoutenir contre le Turc, les préſentant l'une & l'autre ſous le même point de vue, & comme intéreſſant également le bonheur de la Chrétienté.

L'objet de Léopold fut rempli. Le nombre des ennemis de Louis XIV alla bientôt groſſiſſant de plus en plus. Les Princes de l'Empire qui lui étoient alliés, ſe détacherent ſucceſſivement de ſes intérêts. Ceux qui étoient reſtés neutres, furent forcés par les armes, ou entraînés par la politique, à prendre parti contre lui; & avant que le Congrès inutile qui étoit aſſemblé pour la paix ſe ſéparât, la France devoit avoir l'Europe preſque entiere pour ennemie.

Traités entre l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, le Duc de Lorraine & les Provinces-Unies.

Il y eut un traité préliminaire & ſecret ſigné à la Haye le premier Juillet entre l'Empereur, l'Eſpagne, le Duc de Lorraine & les Provinces-Unies. Ce traité fut renouvellé, confirmé & développé par deux autres, ſignés pareillement à la Haye le 30 Août, entre l'Eſpagne & les Etats-Généraux d'une part, & de l'autre entre l'Empire & les mêmes Etats-Généraux. On y ſtipuloit alliance offenſive & défenſive. La paix ne devoit être faite que du commun conſentement & à la ſatisfaction des Alliés. On devoit forcer la France à rendre à l'Eſpagne les places dont elle s'étoit emparée depuis le traité des Pyrenées. La Hollande s'obligeoit encore à lui céder Maëſtricht, quand on l'auroit repris. L'Eſpagne ſecouroit la République de toutes ſes forces de terre & de mer. L'Empereur fourniſſoit trente mille hommes. Le Duc de Lorraine huit mille. La Hollande payoit des ſubſides à l'Empereur. Les trois Puiſſances en payoient au Duc de Lorraine pour ſes huit mille hommes. Les Etats-Généraux s'engageoient à renforcer leur armée le plus qu'il leur ſeroit poſſible. Telles furent les principales clauſes des traités par leſquels l'Empereur & l'Eſpagne ſe liguerent avec la Hollande contre la France. Ils devoient avoir leur exécution auſſi-tôt après l'échange des

ratifications. Elles furent remiſes à la fin de Septembre, & les déclarations de guerre, déjà précédées par des hoſtilités, furent publiées de part & d'autre dans le mois d'Octobre.

1673. AOUST, &c.

Inaction forcée du Prince de Condé en Hollande & en Flandre.

Il ne ſe paſſa rien d'intéreſſant en Hollande dans les mois de Juillet & d'Août. Le Prince de Condé, reſté avec peu de troupes, & arrêté de toutes parts par les eaux, étoit réduit à une inactivité qui le peinoit. On voit par ſes dépêches qu'il s'en plaignit amérement. Il laiſſa M. de Luxembourg à Utrecht, & ſe porta dans le Brabant, tant pour y contenir les Hollandois que pour eſſayer quelques tentatives ſur Bois-le-Duc, qui n'eurent aucun ſuccès. De-là il paſſa en Flandre, lorſque les Eſpagnols commencerent à remuer, & qu'il parut certain qu'ils alloient ſe déclarer. Son avis étoit de les prévenir, & d'attaquer quelques-unes de leurs places, avant qu'ils ſe fuſſent préparés à les défendre. C'étoit ſe procurer tous les avantages de la guerre. Mais les conſeils du Prince de Condé furent rarement ſuivis, & les Miniſtres euſſent craint, en les adoptant, de paroître dominés par la ſupériorité de ce grand homme. On a dit qu'il n'avoit rien fait qui fût digne de ſa réputation pendant cette campagne; mais que pouvoit-il faire avec ſi peu de moyens, & ſur-tout avec auſſi peu d'infanterie, dans un pays où l'on ne pouvoit cheminer que par quelques digues étroites, défendues par des forts au milieu des eaux? Il atteſte dans ſes dépêches qu'il avoit été obligé, pour raſſembler quatorze mauvais bataillons, de dégarnir les garniſons, au point d'expoſer les places d'où il les tiroit. L'hiſtoire de ce Prince prouve aſſez que lorſqu'il fut inactif, c'eſt qu'il ne pouvoit mieux faire, & que le défaut de ne pas entreprendre ne fut jamais le ſien.

Le Prince d'Orange ne montra pas plus d'activité pendant les mois de Juillet & d'Août. Il les paſſa en grande partie, ſoit à la Haye, ſoit en Zélande, ſoit au Texel. La crainte d'une deſcente, la néceſſité de veiller aux meſures qu'il avoit à y oppoſer, & l'importance des opérations de la flotte, d'où dépendoit alors beaucoup plus que des armées de terre, le ſalut de ce qui reſtoit encore de la Hollande, paroiſſoient fixer toute ſon attention. La bataille du Texel diſſipa toutes ſes inquiétudes; alors il ſe détermina à rentrer en action, & voulut profiter de la foibleſſe de l'armée Françoiſe qui couvroit les Provinces conquiſes. Il fit quelques démonſtrations vers le Brabant, fit attaquer Bommel, & pouſſa un détachement de

1673. SEPTEMBRE.

quinze cens chevaux du côté de Grave. Tandis que le Duc de Luxembourg, trompé par ces manœuvres, s'avançoit vers Thiel avec cinq mille hommes, pour soutenir des places qu'on ne devoit point assiéger, le Prince d'Orange profita de son éloignement pour passer l'Amstel & le Vecht, & s'avancer dans le Graveland, d'où il détacha Fariaux avec un corps de cavalerie pour investir Naërden. Cet Officier, le même qui avoit défendu Maëstricht, exécuta cette commission le 6 Septembre, & fut suivi de l'armée du Prince, composée d'environ vingt-cinq mille hommes. La tranchée fut ouverte le 8. Dupas, Officier de réputation, recommandé au Ministre par M. de Turenne, commandoit dans la place, dont la garnison étoit de près de trois mille hommes. Sa conduite ne répondit pas à l'idée qu'on avoit de lui. Il ne tint que quatre jours, & capitula le 12, les dehors de la place n'étant point encore emportés. La garnison fut conduite à Arnheim. Les Hollandois & les François furent également surpris d'une reddition aussi prompte. M. de Luxembourg assembloit en vain un corps de troupes pour marcher au secours de la place assiégée, & ne fut pas à tems. Dupas publia une apologie inutile, se plaignit du mauvais état de sa place, de sa garnison, de M. de Luxembourg même. Il prétendit avoir voulu conserver les troupes du Roi, & que deux jours plus tard, elles ne pouvoient manquer d'être prisonnieres de guerre. Il fut mis au Conseil de guerre, & le demanda lui-même. Le jugement ne répondit pas à son attente. Il fut déclaré coupable, dégradé publiquement de noblesse & des armes dans la ville d'Utrecht par la main du Bourreau, & condamné à une prison perpétuelle. Cependant l'année suivante il obtint la permission de servir comme Volontaire dans Grave, & s'y fit tuer.

Siége de Naërden.

De Coëvorden.

Vers ce même tems l'Evêque de Munster assiégeoit Coëvorden, que M. de Rabenhaupt avoit repris sur lui à la fin de l'année précédente. Il avoit fait élever à grands frais une digue, au moyen de laquelle il faisoit refouler les eaux de la riviere du Vecht sur cette place, & espéroit, en l'inondant, de la forcer à se rendre. Les eaux s'étoient déjà élevées jusques sur la contrescarpe, & se répandoient dans la plus grande partie de la ville. La digue étoit défendue par deux forts, & garnie d'une artillerie nombreuse. Rabenhaupt étoit en marche pour y attaquer les troupes de Munster, & tâcher de sauver Coëvorden.

Un

Un orage violent la ſecourut avant lui. Le premier Octobre les eaux percerent en pluſieurs points la digue qui les ſoutenoit. Elles cauſerent de grands dommages aux aſſiégeants, & leur firent périr beaucoup d'hommes. Ils furent obligés de lever le ſiége. M. de Rabenhaupt n'arriva que pour les pourſuivre dans leur retraite, où il ne ſe paſſa rien d'important.

1673. SEPTEMBRE & OCTOBRE.

Dès que l'alliance de l'Empereur & de la Hollande fut décidée, le projet commun fut de joindre leurs armées, & au moyen de cette réunion, de chercher à frapper des coups plus déciſifs. Celle de l'Empereur s'aſſembla à Egra à la fin d'Août, au nombre d'environ trente-cinq mille hommes. Ce Prince en fit lui-même la revue; elle ſe mit auſſi-tôt en marche aux ordres du Comte de Montécuculi & du Duc de Bournonville, ſe dirigeant ſur la Franconie.

Aſſemblée de l'armée de l'Empereur.

Après avoir forcé l'Electeur de Brandebourg à la paix, M. de Turenne, obligé par le traité même de quitter les quartiers qu'il avoit donnés à ſes troupes dans le Comté de la Mark, alla juſqu'en Franconie chercher les Impériaux qui avoient ſecouru l'Electeur, & ne leur laiſſa pas de relâche qu'ils n'euſſent regagné la Bohême. Il ſe replia enſuite ſur la Wétéravie, où il prit, au commencement de Juin, des quartiers de rafraîchiſſement, dont ſes troupes avoient le plus grand beſoin, & dont elles jouirent preſque tout l'été. Il étoit à Wetzlar dans un excellent Pays, dans un point à peu près central entre le haut & le bas Rhin, également à portée d'obſerver les mouvements des Princes de l'Empire, & de les contenir.

1673. JUIN. Opérations de M. de Turenne.

Lorſque l'armée Impériale s'aſſembla, Turenne eut ordre de s'oppoſer à ſes projets, ſoit qu'elle voulût menacer l'Alſace & ſe porter ſur le haut Rhin, ſoit qu'elle eût celui d'aller ſe joindre à l'armée Hollandoiſe ſur le bas Rhin. Le Général François avoit reçu quelques renforts; mais il étoit encore très-inférieur à Montécuculi. Il quitta les bords de la Lohr le 19 Août, ſe porta ſur le Mein qu'il paſſa à Selingſtadt & s'empara d'Aſchaffembourg, où il reſta juſqu'au 9 de Septembre. Alors il s'avança au-devant de Montécuculi, bien aſſuré qu'il ſauroit mieux obſerver & contenir ſon ennemi, lorſqu'il en ſeroit près, que lorſqu'il en reſteroit éloigné. Les deux armées ſe rencontrerent à peu de diſtance de Rothembourg. Turenne prit vis-à-vis de Montécuculi une poſition audacieuſe, & telle que celui-ci ne pouvoit, ſans un extrême danger, ni l'attaquer, ni décamper en

Et de Montécuculi.

1673. SEPTEMBRE & OCTOBRE.

ſa préſence. Il ſe détermina cependant pour ce dernier parti, & l'exécuta avec toute l'habileté dont il étoit capable. Turenne ne put en tirer qu'un très-léger avantage. Montécuculi ſe rapprocha du Mein, & occupa un poſte excellent entre Würtzbourg & Ochſenfurt. Le Général François le ſuivit, & ſe campa aſſez près de lui pour ne lui permettre, ni de paſſer le Mein en ſa préſence, ni de marcher vers l'Alſace, ſans lui prêter le flanc d'une maniere très-périlleuſe. C'eſt d'après de tels hommes qu'il faudroit apprendre la ſcience des poſitions. Ils reſterent quinze jours dans celles que nous indiquons. Turenne fut obligé de quitter la ſienne par la défection de l'Evêque de Würtzbourg, ſur la bonne foi duquel il avoit trop compté. Ce Prélat, qui s'étoit engagé à la neutralité, la rompit, livra ſon pont aux Impériaux, & leur permit de mettre une garniſon dans ſa ville. Ceux-ci ſe trouverent par-là maîtres d'un paſſage important ſur le Mein. Ils pouſſerent des détachements ſur la communication des François, à qui ils enleverent un convoi conſidérable près de Wertheim. Turenne ſe replia ſur le Tauber, & ravagea, chemin faiſant, les terres de l'Evêque de Würtzbourg, en punition de ſon infidélité. Il envoya un gros détachement à Aſchaffembourg, pour aſſurer cette place contre les entrepriſes des Impériaux. Montécuculi jetta un pont ſur le Mein près de la Lohr, & la paſſa au commencement d'Octobre. Il s'avança ſucceſſivement dans le Speſſer-Walt, ſur la Kintz, & enfin au-delà de cette riviere ſur le bas Mein. Hanau & Francfort refuſerent de recevoir garniſon Impériale, & voulurent reſter neutres. Montécuculi ne pouvant obtenir de paſſer ſur le pont de Francfort, en fit jetter un près de cette ville. Turenne obſerva tous ſes mouvements, en manœuvrant toujours à hauteur de lui ſur la rive gauche de cette riviere, & prenant des poſitions qui ne permettoient pas au Général Allemand de la repaſſer & de l'attaquer. Enfin celui-ci s'approcha de Mayence, dont l'Electeur avoit renouvellé au Vicomte de Turenne ſes engagements de neutralité ; il fit travailler à un pont ſur le Rhin, & employa toutes les démonſtrations qui pouvoient annoncer le projet d'entrer dans le Palatinat & de menacer les frontieres de France. Turenne, dont l'objet principal étoit de garantir l'Alſace, & qui pouvoit craindre que Montécuculi ne l'y devançât, quitta les bords du Mein le 20 Octobre, ſe rapprocha du Necker, repaſſa cette riviere à Ladembourg, & le Rhin à Philiſbourg,

tenant des détachements de cavalerie vers Openheim pour éclairer les mouvements des Impériaux. Dès que Montécuculi se vit hors de mesure avec le Général François, il se détermina à suivre son véritable objet sur lequel il avoit réussi à le tromper; il embarqua son infanterie sur le Rhin, & dirigea sa cavalerie par la Wétéravie vers le bas Rhin, où il devoit se joindre au Prince d'Orange. Turenne informé à Philisbourg de la marche des Impériaux, ne fut plus à temps de s'opposer à cette jonction, ni au siége de Bonn qui en fut le premier effet. Il traversa néanmoins le Palatinat, & s'avança jusques sur la Mozelle. L'Electeur de Trêves avoit non-seulement donné libre passage aux Impériaux par Coblentz, mais les avoit favorisés en tout. Plusieurs postes importants sur cette riviere étoient occupés par leurs troupes, Turenne l'eût en vain passée, & n'eût fait que compromettre sa petite armée contre les forces réunies de Montécuculi & du Prince d'Orange. Il fit sentir à l'Electeur tout le poids de la guerre, & après avoir fait vivre quelque tems ses troupes dans ses Etats & dans le Palatinat, il les mit en quartier d'hiver en Lorraine & en Alsace.

1673. OCTOBRE & NOVEMBRE.

Le Prince d'Orange, après le siége de Naërden, jugea qu'il consumeroit inutilement ses forces à attaquer de front les conquêtes des François, qu'elles seroient défendues avec plus de vigueur que cette place, & qu'il étoit bien plus expédient d'agir au loin par des diversions puissantes, en réunissant les armées qui devoient secourir la Hollande. Il se concerta en conséquence avec le Comte de Monterey, & ayant rassemblé à Hérenthals un corps de vingt-cinq mille hommes Hollandois & Espagnols, il en partit le 16 Octobre pour marcher vers la Meuse, qu'il passa le 22 près de Venloo sans nulle opposition. Il acheva avec la même facilité sa marche vers le Rhin, & sa jonction avec Montécuculi se fit le 3 Novembre entre Andernach & Bonn. On décida sur le champ d'assiéger cette résidence Electorale. Elle fut investie le 5, l'Electeur l'avoit abandonnée pour se retirer à Cologne. Elle étoit défendue par une garnison de deux mille hommes. Le Maréchal d'Humieres, détaché avec sept ou huit mille par le Prince de Condé, tenta en vain de la secourir. Cent dragons seulement pénétrerent à travers les quartiers des Impériaux. La tranchée fut ouverte le 8, la place fut écrasée de bombes, elle capitula le 12, & la garnison sortit avec les honneurs de la guerre. L'armée combinée s'empara ensuite de quelques petites

Siége de Bonn.

1673. NOVEMBRE.

villes de l'Electorat de Cologne qui firent peu de résistance. Elle se sépara à la fin de Novembre. Les Hollandois & les Espagnols repasserent la Meuse, & les Impériaux qui se trouvoient aux ordres du Duc de Bournonville, depuis que Montécuculi étoit retourné à Vienne, prirent leur quartier sur le Rhin.

Les François évacuent la Province d'Utrecht & autres conquêtes avancées de Hollande.

Le Roi voyant le nombre de ses ennemis s'accroître, & craignant de perdre bientôt tous ses Alliés, prit le parti d'abandonner en Hollande ses conquêtes les plus avancées, & de resserrer ses forces pour mieux les employer. Il sentit, mais trop tard, la faute qu'il avoit faite de laisser ses troupes inutiles & dispersées dans les garnisons, tandis que ses ennemis tenoient la campagne avec des armées supérieures aux siennes. Le Duc de Luxembourg reçut ordre d'évacuer la Province d'Utrecht, ce qui fut exécuté dans le mois de Novembre. On abandonna aussi Bommel & Crevecœur sur le Waal, ainsi que Harderwick, Elburg, Campen & Hattem au nord de la Province de Gueldres. Les troupes de Munster se retirerent de Stéenwick & Meppel. On fit sauter ou raser les fortifications principales. On tira ce qu'on put de contributions, & on emmena des ôtages pour le reste. M. de Luxembourg se replia sur Maëstricht, & renforça en passant la garnison de Grave. Son projet étoit de rentrer en France par les Ardennes & par Mezieres. Mais le Prince d'Orange toujours infatigable & comptant la saison pour rien, se remit encore en campagne avec vingt-cinq ou trente mille hommes, Hollandois & Espagnols, & passa la Meuse le 20 Décembre à Huy, avec le projet de couper le Général François, &, s'il étoit possible, de le combattre. Celui-ci parti de Maëstricht dès le 10, n'ayant à opposer aux ennemis qu'une armée de moitié inférieure à la leur, & traînant à sa suite trois mille chariots, rebroussa chemin, dès qu'il eut nouvelle du passage du Prince. Il fit rompre les ponts de l'Ourte, & retourna à Maëstricht se mettre en sûreté sous le canon de cette place. Il donna avis à la Cour de l'obstacle que les troupes ennemies, dont il étoit entouré, apportoient à son retour en France. Le Prince d'Orange avoit repassé la Meuse & laissé seulement le Prince de Vaudemont à la rive droite. Les ennemis firent mine de se retirer, pour engager M. de Luxembourg à quitter Maëstricht, dans l'espérance de le combattre en marche. Il se mit effectivement en mouvement vers Charleroy. Ils remarcherent sur lui, & il se retira une seconde fois sous Maëstricht. Enfin les

DÉCEMBRE.

Mouvements du Prince d'Orange pour couper la retraite au Duc de Luxembourg.

Manœuvres du Général François.

Alliés

Alliés las de ces manœuvres inutiles qui ruinoient leurs troupes, & ayant avis qu'il s'en assembloit de Françoises sur la Sambre, renoncerent à leur projet & rentrerent dans leurs garnisons. Le Comte de Schomberg vint au-devant de M. de Luxembourg jusqu'à Tongres avec quatre mille chevaux. Ils s'y joignirent le 11, revinrent par la grande chaussée à Charleroy, & mirent leurs troupes en quartier d'hiver entre la Sambre & la Meuse.

1673 & 1674. JANVIER.

Il arrive à Charleroy.

Alors furent interrompues pour quelques instants les opérations militaires qui s'étoient succédées presque sans relâche depuis l'invasion de Hollande. La guerre qui n'avoit paru d'abord ménacer que cette République, s'étoit communiquée à presque toute l'Europe. L'Empire & l'Espagne devenoient parties principales. Les négociations de Cologne étoient infructueuses & peu actives. Les Puissances intéressées espéroient des avantages de la guerre, & aucune ne vouloit faire de sacrifice pour la paix. Un acte de violence de l'Empereur fit rompre le Congrès, & débarrassa les Plénipotentiaires du rôle difficile de négocier sans vouloir conclure. Le 14 Février des Officiers du Régiment de Grana enleverent à main armée dans Cologne le Prince Guillaume de Furstemberg, Ministre & favori de l'Electeur; il étoit frere de l'Evêque de Strasbourg, reconnu pour être voué à la France. Louis XIV tonna dans toute l'Europe, & se plaignit d'une violation insigne faite au droit des Gens. Léopold prétendit avoir puni un sujet infidéle à sa Patrie, un Ministre vendu à une Puissance étrangere, & tramant sans cesse des intrigues contraires aux intérêts & à la tranquillité de l'Empire. Un nouvel incident aigrit encore les esprits. Un Commissaire François voulut faire passer de Cologne à Nuys, pour la garnison de cette place, un chariot chargé de quelques quintaux de poudre & de cinquante mille écus d'argent comptant; les tonneaux qui contenoient cette poudre & cet argent furent donnés pour être des tonneaux d'eau-de-vie. Le chariot fut arrêté & visité à la porte de Cologne, & le tout confisqué au profit de Sa Majesté Impériale, qui ne voulut pas plus rendre cette prise que le Prince de Furstemberg qu'il faisoit conduire à Vienne. Louis XIV se regarda comme personnellement insulté dans cette derniere affaire. Le Roi de Suéde, blessé dans sa médiation, se joignit inutilement à lui pour demander à l'Empereur la réparation de ces outrages, la liberté du prisonnier, & la restitution de l'argent confisqué. Léopold refusa toute satisfaction, prétendit avoir eu

FÉVRIER.

Enlévement du Prince de Furstemberg.

Argent appartenant à la France saisi à Cologne.

1674. FÉVRIER & MARS, &c.

le droit d'arrêter un ſujet coupable, & que le chariot qu'on reclamoit étoit une priſe de guerre. Louis XIV irrité rappella ſes Ambaſſadeurs. Ceux des autres Puiſſances alléguerent en vain que ces querelles particulieres étoient étrangeres à l'objet principal de la négociation, & ne devoient point empêcher qu'on la continuât. Le Congrès fut rompu; & tout annonça qu'après ces tentatives inutiles pour la paix, la guerre n'en ſeroit que plus animée & plus vive.

Rupture du Congrès de Cologne.

Une Puiſſance principale avoit cependant poſé les armes. Le Roi d'Angleterre, forcé par ſon Parlement & par le refus des ſubſides néceſſaires à la continuation de la guerre, avoit, le 19 Février, conclu ſa paix avec les Hollandois. Cette paix permettoit à ceux-ci de tourner toutes leurs forces de mer contre la France; elle les délivroit de la crainte des deſcentes, dont les Anglois avoient toute la campagne précédente menacé leurs côtes, & leur permettoit d'employer dans leur armée de terre les troupes qui avoient été occupées à les défendre. Louis XIV reſta bientôt ſeul contre tous. L'Evêque de Munſter & l'Electeur de Cologne menacés d'être mis au ban de l'Empire, & de voir ce ban exécuté par les armées mêmes de l'Empereur, céderent à la néceſſité des circonſtances, & firent auſſi leur paix. L'Evêque ſigna la ſienne le 22 Avril, & l'Electeur le 11 Mai. Ces deux Princes, ſur-tout le premier, ne retirerent pas à beaucoup près de la guerre les avantages qu'ils en avoient eſpérés. L'Electeur ne l'avoit entrepriſe & ſoutenue qu'à l'inſtigation de Furſtemberg. L'Evêque de Straſbourg fit ce qu'il put pour empêcher l'accommodement. Il n'y réuſſit pas & ſe retira en France pour éviter de ſubir le même ſort que ſon frere. Il fut peu après condamné comme rébelle, & mis au ban de l'Empire.

Paix de l'Angleterre avec la Hollande.

L'Evêque de Munſter & l'Electeur de Cologne font la leur.

Louis XIV ne fut point effrayé de l'abandon de ſes Alliés, ni de la ligue puiſſante qu'il alloit avoir à combattre. Le nombre de ſes ennemis devoit encore s'augmenter pendant la campagne que nous allons décrire. Il entreprit, il eſpéra de leur faire face à tous; & des ſuccès quelquefois incertains, toujours achetés & difficiles, prouverent du moins ſon courage d'eſprit, l'habileté de ſes Généraux & de ſes Miniſtres, les reſſources de ſon Royaume, & la vigueur de ſon gouvernement.

Louis XIV abandonné de ſes Alliés.

Entreprend de faire face à tous ſes ennemis.

La Hollande ne jouoit plus le premier rôle dans cette guerre.

Des Alliés plus puissants qu'elle attiroient sur eux les armes de la France. L'Espagne sur-tout offroit à Louis XIV dans les Pays-Bas & dans la Franche-Comté des objets prochains de vengeance & de conquête. Les prétentions de la Reine appuyoient la raison de guerre. La rapidité avec laquelle le Roi s'étoit emparé de la Franche-Comté en 1668, lui donnoit lieu d'espérer le même succès, s'il tentoit encore la même entreprise. Il en avoit eu le projet dans l'hiver de 1672 à 1673, mais il avoit cru devoir consulter le grand Condé, qui avoit conduit la premiere conquête. Ce Prince, d'après les connoissances qu'il prit, tant de l'état des places ennemies, que de celui des troupes du Roi, & des magasins qui se trouvoient en Bourgogne, ne jugea pas l'entreprise aussi facile qu'elle l'avoit été alors, & le compte qu'il en rendit engagea Sa Majesté à la suspendre. Enfin elle fut décidée au commencement de 1674, & tout se prépara pour l'exécution.

1674. FÉVRIER & MARS. Forme contre eux des projets offensifs.

Conquête de la Franche-Comté.

Il étoit d'autant plus pressant de s'en occuper, que le Duc de Lorraine avoit proposé d'entrer en Bourgogne par la Franche-Comté, & par ce moyen de porter la guerre dans l'intérieur de la France. L'Empereur, Prince plus politique que guerrier, s'étoit refusé à l'exécution de ce projet hardi, mais sage, & préféroit qu'on attaquât l'Alsace, parce que cette Province devoit lui revenir. Cependant il étoit à craindre qu'on ne reprît l'idée du Duc de Lorraine, si la France ne se mettoit en état d'opposer pour barriere à ses ennemis la Province dont ils se proposoient de faire un passage.

Il falloit se concilier les Suisses, qui pouvoient être effrayés de voir une seconde fois les drapeaux de la France se déployer dans une Province que rien ne séparoit de leurs Etats. Ils proposerent aux Puissances belligérantes la neutralité de la Franche-Comté. Louis XIV parut y consentir. Le Roi d'Espagne & l'Empereur présumerent trop de leurs forces, & s'y refuserent. Ce refus servit bien la France auprès des Cantons; & les négociations, jointes à l'argent qu'on répandit, acheverent de les déterminer. Non-seulement ils resterent neutres, mais ils résisterent à toutes les sollicitations de la Maison d'Autriche, qui leur demandoit le libre passage des troupes Impériales sur leurs territoires.

Le Vicomte de Turenne chargé de la couvrir.

La Franche-Comté pouvoit être secourue, non-seulement par la Suisse, mais encore par le Rhin & par l'Alsace. Le Vicomte

1674. FÉVRIER & MARS.

de Turenne fut chargé de la couvrir de ce côté. Il avoit peu de troupes ; mais son habileté y suppléa. Il contint le Duc de Lorraine au-delà du Rhin, pendant que le Roi avançoit sa conquête ; & elle n'étoit pas encore consommée, qu'il passoit lui-même ce fleuve, & alloit battre les ennemis à Sintzheim.

Le Duc de Navailles chargé des premieres opérations.

Mais il faut nous occuper des principaux arrangements qui favoriserent la conquête de la Franche-Comté. M. le Prince de Condé avoit été envoyé à Dijon sous le prétexte des Etats, & M. de Luxembourg avoit fait un voyage à sa terre de Ligny, pour préparer les moyens & prendre les connoissances nécessaires à cette expédition. D'après le compte qu'ils en rendirent, M. le Duc de Navailles, commandant en Bourgogne, eut ordre de l'entamer au mois de Février. Le Roi se réservoit d'en conduire en personne les parties les plus importantes. On renforça de quelques troupes celles que M. de Navailles avoit déjà à ses ordres. Il partit de Dijon le 11, & passa la Saône le 12 à Pontarlier, d'où il s'avança sur l'Oignon qu'il passa, malgré le débordement des eaux, & s'empara de Pesme, de Marnay & de plusieurs petits châteaux situés sur cette riviere, qui firent peu de résistance. Il se rabattit ensuite sur Gray. Les fortifications de cette place avoient été démolies par les François en 1668. Les Espagnols venoient d'y réparer ce qu'ils avoient pu, & l'avoient entourée d'un mauvais chemin couvert. Le Colonel Massiette, partisant assez célebre, y commandoit. M. de Navailles fit ouvrir la tranchée la nuit du 25 au 26. Le chemin couvert fut attaqué & emporté le sur-lendemain, & la garnison capitula le 28, à la condition d'être renvoyée sans armes ni bagages à Luxembourg. Vesoul se rendit ensuite à la premiere sommation. Lons-le-Saunier ne fit point de résistance. On s'empara avec facilité de plusieurs petites villes & châteaux. Il y eut à Orgelet & à Arbois des petits combats très-vifs, mais peu importants par leurs suites. Les François étoient maîtres d'une partie de la Franche-Comté. Il restoit à s'emparer des places importantes de Besançon & de Dole. C'étoit le plus difficile. Elles étoient bien fortifiées, beaucoup mieux que dans le tems de la premiere conquête. Elles renfermoient de bonnes garnisons, quoique peu nombreuses. Le Prince de Vaudemont s'étoit jetté dans Besançon, ayant trouvé le secret de passer déguisé au travers de nos troupes. Tout annonçoit dans les deux places une vigoureuse résistance. Le Roi se proposa de la surmonter en personne. Ce

Prince

Prince partit de Verſailles le 19 Avril pour ſe rendre en Bourgogne, & de-là dans une Province qui alloit être une ſeconde fois le théâtre de ſa gloire. Le Duc d'Enguien l'avoit précédé avec un renfort de troupes qui devoient ſe joindre à celles qui étoient déjà dans le pays ; il avoit ordre de procéder tout de ſuite à l'inveſtiſſement de Beſançon qui fut fait le 25. Le Roi étant arrivé le 2 Mai devant cette place, en détermina auſſi-tôt les attaques. Vauban le ſecondoit. Louvois avoit préparé les moyens pour le ſiége. La tranchée fut ouverte la nuit du 6 au 7. Les attaques furent pouſſées avec toute la vigueur qu'on peut préſumer de la valeur des troupes animées de la préſence de leur Maître. Les aſſiégés ſe défendirent avec courage, firent pluſieurs ſorties, ne céderent le chemin couvert qu'après un combat très-vif, & tenterent de le reprendre. Enfin le Prince de Vaudemont, croyant ſans doute une plus longue réſiſtance inutile, ſe retira dans la citadelle le 15, & la garniſon de la ville ſe rendit priſonniere de guerre. Trois ou quatre cens hommes, d'environ quinze cens dont elle étoit compoſée, voulurent ſe ſouſtraire à la capitulation, & furent repris ou taillés en piéces par M. de Renel. La citadelle plus forte encore que la ville, & défendue par ſa ſeule ſituation, ne fut pas attaquée avec moins de vigueur. Sa garniſon étoit de 600 hommes. Le fort de Saint-Etienne qui la couvre fut emporté en plein jour l'épée à la main. Les Aſſiégés écraſés par l'artillerie qui y fut établie, & ayant leurs défenſes ruinées, capitulerent le 22 & obtinrent les honneurs de la guerre. Le Roi maître de Beſançon, marcha auſſi-tôt à Dole. Cette place fut inveſtie le 26, la tranchée ouverte le 28. Il y eut pluſieurs ſorties. Le chemin couvert fut attaqué & repris deux fois. Le ſuccès des mines accéléra la priſe de la place. Des fourneaux qui jouerent le 6, ouvrirent un baſtion. D'autres alloient achever de le renverſer. Le Gouverneur qui craignoit de n'être plus à tems pour obtenir des conditions favorables, ſe détermina à capituler. La garniſon compoſée d'environ douze cens hommes, ſortit le 7 avec les honneurs de la guerre.

1674. AVRIL, &c.

Le Roi va en Franche-Comté.

Siége de Beſançon.

Tandis que le Roi faiſoit ces ſiéges, M. de Luxembourg fut détaché avec trois mille hommes, pour contenir M. d'Alveyda, Gouverneur de la Province, qui avoit raſſemblé inutilement quelques garniſons & quelques milices. Il s'empara de Pontarlier, d'Ornans & de quelques autres poſtes. M. de Genlis s'étoit

1674. JUIN. rendu maître du château de Vaux. Presque toute la Franche-Comté étoit soumise. Il ne restoit plus que Salins qui exigeât un siége. M. de la Feuillade fut chargé de le conduire. La tranchée fut ouverte le 14. Deux forts qui couvroient cette place furent pris le 21. Le Gouverneur se défendit mal, capitula le 22. M. de la Feuillade qui avoit peu de troupes, lui accorda des conditions honorables.

Siége de Salins.

Retour du Roi à Fontainebleau.

Le Roi étoit reparti pour Fontainebleau, & le courier qui lui annonça la prise de Salins le joignit en chemin. Ce Prince attaqué sur toutes ses frontieres, & obligé d'y distribuer ses forces selon celles de ses ennemis, avoit fait partir M. de Luxembourg après le siége de Dole, pour joindre le Prince de Condé en Flandre avec quelques troupes. Pour le Duc d'Enguien, il avoit quitté la Franche-Comté dès le 18 de Mai, & s'étoit rendu auprès du héros, qui étoit à la fois son pere, son maître & son Général. Le Marquis de Renel fut envoyé en Lorraine avec la cavalerie de la Maison du Roi. Il prit à Besançon quatre cens hommes d'infanterie & deux piéces de canon de siége, ayant ordre d'attaquer, chemin faisant, les villes & châteaux de Lure, Luxeuil & Faucogney. Lure ne tint que quelques heures; Luxeuil ne fit point de résistance. Faucogney défendu par sa situation, en fit une assez grande. On fut obligé de battre en bréche. La ville se laissa emporter d'assaut & fut pillée. Le château capitula. Pendant ce même tems, M. de Duras nommé Gouverneur de la Province, s'empara du château de Joux. Il ne restoit plus que celui de Sainte-Anne, situé sur des rochers inaccessibles, qui fût occupé par les ennemis. On prit le parti de le bloquer & de le réduire par famine. Dès-lors la Franche-Comté fut entierement soumise au Roi, & après avoir été conquise deux fois, elle devint une Province ajoutée au Royaume.

La Franche-Comté soumise.

L'opération que nous venons de décrire avoit commencé avant le tems de l'ouverture ordinaire des campagnes. Pendant que le Roi y acquéroit de la gloire & aggrandissoit ses Etats, de grandes armées s'assembloient sur toutes les frontieres. Celles de l'Empire se déployoient sur le Rhin; les Espagnols passoient les Pirenées. Les flottes Hollandoises menaçoient nos côtes. Mais c'étoit sur-tout en Flandre que paroissoient devoir se frapper les grands coups. Les ennemis se proposoient de pénétrer dans le Royaume par la Picardie ou la Champagne, & vou-

loient s'y venger des maux que nous avions faits à la Hollande. Le Prince de Condé alloit arrêter leurs efforts réunis, & déployer avec une armée inférieure tout l'art d'une ſavante défenſive, que ſon activité & ſon audacieuſe valeur tourneroient même en offenſive. Nous allons le ſuivre dans cette campagne célebre. Uniquement occupés de notre inſtruction & de celles de nos Lecteurs, nous ne craindrons point la ſéchereſſe ordinaire des détails : nous nous efforcerons au contraire de les étudier avec exactitude & impartialité ; perſuadés qu'un grand homme eſt moins honoré par l'enthouſiaſme qu'il inſpire, que par la critique & la diſcuſſion qui le montrent dans tout ſon jour.



Devrais inv. Patas Sculp.

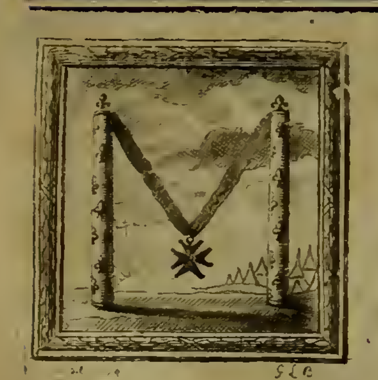
HISTOIRE



Fœliciter audax.



HISTOIRE
DE
LA CAMPAGNE
DE M. DC. LXXIV,
EN FLANDRE.



ONSIEUR de Luxembourg ayant évacué une grande partie de la Hollande à la fin de l'année précédente, M. le Maréchal d'Humieres avoit été chargé du commandement de celle qui étoit encore occupée par les troupes du Roi; il avoit établi ſon quartier général à Nimegue, tandis que M. le Maréchal de Bellefont, qui commandoit en Flandre pour lors, avoit fixé le ſien à Lille. Cependant M. le Prince, qui s'étoit rendu près du Roi dès le mois de Novembre, étoit retourné ſur la frontiere au commencement de Janvier, avec l'ordre de marcher ſur la Meuſe, & de

MARS.

dégager M. de Luxembourg. Celui-ci s'étoit suffi à lui-même; il avoit fait évanouir toutes les espérances des ennemis. L'un & l'autre revenus ensuite à la Cour, avoient concerté avec le Roi & ses Ministres, le projet de la Campagne que nous allons décrire, où M. le Prince devoit commander en chef, & M. de Luxembourg être chargé des principales opérations. Nous avons vu que, même pendant ce court intervalle de quartier d'hiver, ces deux grands hommes ne purent pas être inactifs, qu'ils furent employés à préparer les moyens de la conquête de la Franche-Comté, & que le second y servit en personne jusqu'à ce qu'il fut obligé de joindre le Général, dont il avoit presque toujours été le compagnon & l'éleve.

Seconde évacuation des conquêtes de Hollande.

Le Roi, abandonné de ses Alliés, voyant la ligue de ses ennemis se grossir, & craignant d'avoir de toutes parts de nombreuses armées à combattre, prit le sage parti de resserrer encore ses points de défensive, & résolut de ne conserver de ses conquêtes de Hollande, que les seules villes de Maëstricht & de Grave. On fit les démonstrations qui pouvoient annoncer des projets contraires. On continua de travailler aux fortifications des places qu'on vouloit abandonner. Cependant M. le Maréchal d'Humieres partit de Nimegue au commencement de Mars, avec la plus grande partie de la cavalerie Françoise qui étoit en Hollande, pour la ramener par Maëstricht à Charleroy, & au-delà de la Sambre. Ce Général alloit remplacer M. le Maréchal de Bellefont dans le commandement de la Flandre, tandis que celui-ci reçut ordre de se rendre en Hollande pour y procéder à l'évacuation des places, & ramener les troupes qui en composoient les garnisons. Il arriva à Maëstricht à la fin de Mars, & le 6 d'Avril à Nimegue.

Désobéissance du Maréchal de Bellefont.

L'ordre du Roi, qui enjoignoit à M. de Bellefont d'évacuer ses conquêtes, étoit du 24 Mars. Ce Général osa prendre sur lui d'en modifier & d'en retarder l'éxécution. Frappé de cette idée, que le Roi alloit perdre tous ses Alliés, il imagina de lui conserver du moins l'Evêque de Strasbourg & les troupes que ce Prince commandoit. Dans cette intention, il se rendit à Wesel; il y signa le 22 Avril, de son propre chef & sans y être aucunement autorisé par la Cour, un traité par lequel il s'engageoit à lui remettre Nimegue, Arnheim & le fort Saint-André avec l'artillerie & les munitions de guerre & de bouche qui s'y trouvoient. Les troupes de l'Evêque devoient garder Nimegue

& Arnheim. C'étoient en partie celles de l'Electeur de Cologne qui dans ce tems même faisoit sa paix particuliere : l'espérance de conserver ces troupes au Roi, en même tems que les places qu'elles garderoient, attachoit M. de Bellefont à l'exécution de son projet. Le fort Saint-André devoit continuer d'être occupé par les troupes Françoises. On cédoit à l'Evêque les contributions du Betaw. On se réservoit celles de Deventer qu'il abandonnoit. Il est aisé de juger combien tous ces arrangements contradictoires aux ordres du Roi, & qui suspendoient l'exécution de ceux qu'il avoit donnés pour l'évacuation des places, étoient propres à irriter le caractere absolu de ce Prince, & plus encore celui de M. de Louvois. Le Maréchal de Bellefont montroit peu de docilité pour ce Ministre ; il lui écrivoit avec une liberté très-propre à lui déplaire.

AVRIL.

M. de Louvois avoit communiqué à M. Robert, Intendant de l'armée, en même tems qu'à M. de Bellefont, les ordres du Roi, du 24 Mars. L'Intendant, nullement d'accord avec son Général sur les projets que celui-ci méditoit, suivit les ordres qu'il recevoit du Ministre pour préparer tout pour l'évacuation, & ne voulut pas se prêter à ceux que M. de Bellefont lui donnoit de suspendre ses préparatifs. Il informa la Cour des retards que ce Général apportoit à l'exécution de ses volontés. Celui-ci rendit compte lui-même de quelques délais, mais sans détailler encore ses projets & ses motifs. La réponse envoyée à M. Robert, qui étoit l'homme de confiance de M. de Louvois, fut une double dépêche. La premiere contenoit un ordre du Roi pour interdire le Maréchal de Bellefont, & lui ordonner de céder le commandement au Maréchal de Lorges, dans le cas où il auroit persisté dans son opiniâtreté ; l'autre étoit une simple lettre de réprimande sur ses délais, avec ordre de les réparer par une obéissance prompte & ponctuelle. M. Robert devoit remettre l'une ou l'autre à M. de Bellefont, selon la position où se trouveroient les choses à l'arrivée du courier. L'Intendant & le Général ne se trouvoient pas alors dans le même endroit: le premier étoit resté à Nimegue, & M. de Bellefont, qui visitoit les places du Rhin, devoit se rendre à Wesel. L'Intendant se pressa peu de remettre les dépêches qu'il recevoit, parce qu'en attendant, il remplissoit les vues de la Cour, par les préparatifs qu'il faisoit pour l'évacuation, malgré les ordres dilatoires de son Général. Enfin celui-ci étant arrivé à

AVRIL.

Wesel, & ayant signé avec l'Evêque de Strasbourg le traité dont nous avons fait mention, envoya à Nimegue des ordres positifs de tout suspendre. Robert, sans les exécuter, partit sur le champ pour se rendre à Wesel. Après avoir tenté inutilement de persuader M. de Bellefont, il prit enfin le parti de communiquer à M. de Lorges les ordres qu'il avoit reçus, ajoutant que le Roi lui sauroit gré de sa conduite, s'il pouvoit éviter qu'on en fît usage, & déterminer M. de Bellefont à laisser là ses projets pour se conformer purement & simplement aux intentions de la Cour. M. de Lorges agit en conséquence, & instruisit son Général des ordres qu'il avoit de l'interdire. Celui-ci se vit avec regret obligé d'obéir, & alla sur le champ chez l'Evêque de Strasbourg retirer le traité qu'il avoit signé la veille. On ne peut s'empêcher de blâmer la conduite inconsidérée de M. de Bellefont. Ses projets contrarioient le plan arrêté pour la campagne, & en retardoient l'ouverture. Les plans généraux pour les opérations des armées doivent partir du cabinet qui seul voit l'ensemble des affaires militaires & politiques; & si les Ministres sont blâmables lorsqu'ils ont la prétention de conduire les Généraux dans les détails de l'exécution, ceux-ci ne le sont pas moins, s'ils se refusent à l'exécution des mesures concertées par les Ministres. L'interdiction conditionnelle prononcée contre M. de Bellefont n'eut pas lieu. Elle fut prévenue par son obéissance ponctuelle, quoique tardive; mais peu de tems après il fut puni par l'exil.

Punition du Maréchal de Bellefont.

En conséquence des premiers ordres du Roi, les garnisons des places évacuées devoient être ramenées sous Maëstricht à l'époque du 30 Avril. Ce terme fut reculé de dix jours. Les délais de M. de Bellefont avoient rendu celui-ci nécessaire. Il lui fut enjoint d'être rendu sous cette place le 10 Mai. Son arrivée sur la Meuse devoit être combinée avec l'assemblée de l'armée de M. le Prince, à laquelle il devoit joindre les troupes qu'il amenoit.

Evacuation des places.

Dès que M. le Maréchal de Bellefont se fut soumis aux ordres du Roi, on procéda sans délai à l'évacuation des places. Toutes les mesures nécessaires avoient été prises à l'avance par les soins de l'Intendant. On avoit caché aussi long-tems qu'on avoit pu ces projets de retraite, & presque jusqu'au dernier instant, on avoit travaillé avec plus ou moins d'activité, aux

fortifications

fortifications de quelques-unes des places qu'on abandonnoit. Enfin on renversa à la hâte la plus grande partie de ce qu'on avoit fait. On fit racheter à plusieurs villes, par des contributions, les fortifications qu'on n'avoit pas le tems, ou qu'on jugeoit peu utile de raser. *Racheter le pillage* étoit encore un prétexte en usage alors pour tirer de l'argent. On en leva autant qu'il fut possible dans tout le pays qu'on abandonnoit, & sous toutes les dénominations. Pourquoi les hommes qui se font la guerre, s'abaissent-ils à chercher des prétextes; & mettent-ils en avant d'autres motifs que celui de la justice ou celui de la force?

AVRIL & MAI.

La garnison de Nimegue sortit le 30 Avril. Elle avoit été jointe par les troupes qui étoient sur le Waal, au fort Saint-André, à Thiel, &c. ces places ayant été évacuées les jours précédents. Arnheim & le fort de Schenk ne le furent que le premier de Mai. Les garnisons de ces places passerent le Rhin sur un pont près le *Tolhuys*, & furent jointes par celles de Deventer & de Zutphen. Elles recueillirent, en remontant le Rhin, celles d'Emmerick & de Rées, & toutes les troupes des conquêtes abandonnées se trouverent rassemblées le 4 sous Wesel.

On emmena toute l'artillerie & les munitions de guerre des places de Hollande. L'ordre du Roi étoit de jetter dans les rivieres tout ce qu'on ne pourroit pas emmener. On en laissa une grande partie à Grave. La garnison de cette place fut portée à plus de quatre mille hommes, & l'on ne négligea rien de ce qui pouvoit la mettre en état de soutenir un long siége. Mais ce qui devoit sur-tout en assurer la défense, c'étoient les talents & le courage du Marquis de Chamilly. On y enferma tous les ôtages qu'on avoit entre les mains pour les contributions qui n'avoient pas été payées. Le Roi abandonnant ses conquêtes, regarda comme important de conserver cette vedette sur la Hollande. Grave par sa position avancée sur la basse Meuse, & se trouvant munie d'une forte garnison, étoit utile pour faire des courses très-incommodes aux ennemis dans le Brabant Hollandois, & gêner beaucoup leurs communications. Elle offroit aussi le grand avantage de les priver de la navigation de la Meuse.

Les places du Duché de Cléves, le fort de Schenk, Emmerick & Rées, furent remises aux troupes de l'Electeur de Brandebourg, conséquemment au traité fait l'année précédente avec

MAI. Evacuation de l'Over-Yssel.

ce Prince, traité qu'il étoit au moment de rompre. Les troupes de l'Electeur de Cologne & de l'Evêque de Munster évacuoient en même tems, d'après les traités particuliers de ces Princes, les places qu'elles occupoient dans l'Over-Yssel. Hasselt & Swartsluys ne furent cependant abandonnés que le 16 Mai, & Zwoll le 23. Ce mois vit les Hollandois rentrer en possession de tout leur pays, à la réserve de Grave & Maëstricht. Ils n'inquiéterent nullement la retraite de leurs ennemis. Il y avoit près de deux ans que les François avoient traversé en Conquérants ces mêmes pays qu'ils abandonnoient, & que la Hollande avoit pu être détruite.

Suite de la retraite du Maréchal de Bellefont.

M. le Maréchal de Bellefont continua sa retraite. Wesel fut évacué le 6 & remis à l'Electeur de Brandebourg, ainsi que les autres places du Duché de Cléves. La garnison de Rhimberg fut retirée le 7, celle de Nuys le 9, & ces deux places furent rendues à l'Electeur de Cologne leur légitime Souverain.

Prise d'Erkelens.

M. de Bellefont se dirigea sur Linnich pour y passer la Roër. Il fit attaquer en passant la petite ville d'Erkelens, qui étoit occupée par les Espagnols. Le Colonel Brusset, partisan de réputation, y commandoit avec environ trois cens hommes de pied, & soixante chevaux. Les recrues d'un Régiment d'infanterie, que levoit le fils du Duc de Croy, faisoient partie de cette foible garnison, & ce jeune Seigneur s'y trouvoit en personne, ayant choisi Erkelens pour son quartier d'assemblée. Cette ville n'avoit d'autre fortification qu'un mur terrassé & crénelé. Le Comte de la Lippe fut chargé de l'attaquer, avec un détachement de deux mille hommes composé d'infanterie & de cavalerie, partie de troupes Françoises, partie de celles de Cologne, & deux petites piéces de canon. Le Marquis de Bourlemont, Mestre de Camp d'infanterie, commandoit sous lui. En arrivant on braqua l'artillerie contre une porte qu'on jugea n'être point terrassée. Il y avoit à la suite l'une de l'autre des barrieres, deux portes, & dans l'intervalle une herse. On fut plusieurs heures à renverser ces retranchements multipliés & bien défendus. On amena le canon à la portée du pistolet. Les soldats en seconderent l'effet avec des haches. Pendant ce tems ils souffroient beaucoup de la mousqueterie des ennemis & des grenades que ceux-ci leur jettoient continuellement. La protection du feu de quelques pelotons qu'on avoit placés sur le flanc des portes, faisoit peu d'effet. Cependant elles furent

enfin renverſées. Deux Régiments Allemands pénétrerent en même tems par un autre côté moins défendu. La ville fut forcée & pillée. Près de la moitié de la garniſon y périt, & le reſte fut priſonnier de guerre. Le Commandant fut tué ; le Prince de Croy pris. Les aſſaillants eurent vingt-un Officiers & ſoixante ou quatre-vingt ſoldats tués ou bleſſés. Ce peu de proportion des Officiers aux ſoldats eſt la preuve de la valeur avec laquelle les premiers combattirent.

M. le Maréchal de Bellefont ayant paſſé la Roër, marcha le 11 à Gelikirken, & le 12 à Fauquemont. Il avoit été joint par la cavalerie des garniſons de Maëſtricht & de Mazeyck, que le Comte d'Eſtrades lui avoit envoyée quelques jours auparavant. Il en avoit peu dans ſon armée. Il eût pu en avoir beſoin en traverſant le pays de Juliers, ſi les Impériaux qui en avoient beaucoup, euſſent voulu la pouſſer en avant pour inquiéter ſes marches. Il les fit auſſi fortes qu'il lui fut poſſible, & ſes troupes ſouffrirent beaucoup. Le tems qui ſe trouva extrêmement mauvais ajouta encore à leurs fatigues. M. de Bellefont ne put exécuter à la lettre les derniers ordres du Roi, qui lui preſcrivoient d'être le 10 ſous Maëſtricht ; & Fauquemont, où il arriva le 12, étoit encore à trois lieues de cette place.

L'armée du Maréchal de Bellefont arrivée près de Maëſtricht.

L'armée que ramenoit ce Général étoit d'environ vingt-deux mille hommes. Dans ce nombre, il y avoit quelques Régiments de l'Electeur de Cologne & de l'Evêque de Straſbourg. Arrivée à Fauquemont, elle étoit en meſure, ou de paſſer la Meuſe pour joindre M. le Prince de Condé, ou d'agir ſur cette riviere d'après ſes ordres ; & la réunion pouvoit être regardée comme faite. M. le Comte d'Eſtrades avoit fait préparer du pain pour toutes ces troupes. M. de Bellefont en trouva cinquante mille rations à ſon arrivée à Fauquemont. Maëſtricht devoit d'ailleurs lui fournir tout ce qui lui étoit néceſſaire, ſoit pour les beſoins de ſon armée, ſoit en artillerie & munitions pour des opérations de guerre ultérieures.

Il fit entrer dans cette place les Régiments de Furſtemberg & de Saxe qui déſertoient beaucoup, & il en retira, pour les remplacer à ſon armée, quelques troupes Françoiſes & Suiſſes. Cet arrangement n'étoit pris qu'en attendant qu'il fût décidé, ſi ces Régiments de l'Evêque de Straſbourg & de l'Electeur de Cologne reſteroient au ſervice du Roi.

On ſe loua infiniment à Berlin de la maniere dont M. le

MAI.

Maréchal de Bellefont s'étoit conduit en évacuant les places de l'Electeur de Brandebourg. On n'y commit aucune vexation, & les vexations étoient alors fort communes à la guerre, surtout de la part des troupes qui se retiroient. On laissa l'artillerie qui appartenoit à ce Prince, & l'on se conduisit de même dans les places qu'on remettoit à l'Electeur de Cologne. Il n'y eut que celles de Hollande qu'on dégarnit entierement d'artillerie & de munitions de guerre.

La marche de M. de Bellefont donna l'alarme à tous les quartiers voisins du pays qu'il traversoit. Les garnisons Espagnoles de Venlo & Ruremonde craignirent d'être attaquées. Elles étoient très-foibles. La cavalerie qui en avoit fait partie, étoit allée joindre l'armée, qui s'assembloit entre Malines & Bruxelles. M. le Comte d'Estrades vouloit qu'on les attaquât, parce qu'au moyen de ces deux places qui eussent fait peu de résistance, & de Maëstricht, Mazeyck & Grave que les François occupoient déjà, ils eussent été maîtres de tout le cours de la basse Meuse. Mais ce projet contrarioit l'objet qu'on avoit eu de rendre l'armée plus forte, en diminuant le nombre des places, & rassemblant les garnisons.

En même tems que les Espagnols s'étoient crus menacés à Venlo & à Ruremonde, les Impériaux avoient été alarmés pour leurs quartiers avancés. Ils avoient même craint que M. de Bellefont ne tentât quelque entreprise sur Cologne. S'ils se fussent rassemblés eux-mêmes avec promptitude, ils eussent troublé la marche de ce Général, retardé son arrivée sur la Meuse, & rendu difficile la réunion de l'armée. Mais dans le cours de cette entreprise, la lenteur & l'incertitude caractériserent toujours les opérations de l'armée Impériale.

M. le Comte d'Estrades, ayant à ses ordres une garnison bonne & nombreuse, en profitoit avec activité pour inquiéter les quartiers des ennemis à l'une & à l'autre rive de la Meuse, & leur faire tout le mal qu'il pouvoit. Ayant avis que les Espagnols levoient une compagnie d'infanterie & une de cavalerie à Balen, château à deux lieues de Limbourg, il les fit attaquer le 3 à une heure après minuit par un détachement de cent cavaliers & cent dragons. Le château fut forcé & pillé. On prit tous les chevaux & trente-cinq hommes, avec tous les équipages & les draps destinés aux deux compagnies. Les Officiers se sauverent.

Courses des garnisons de Maëstricht & de Mazeyck.

La

La position de Maseyck, plus avancée sur la Meuse, donnoit encore plus de facilité pour inquiéter les ennemis. Cette ville faisoit partie du gouvernement de Maëstricht. Le Chevalier de Perrin y commandoit. Un parti de sa garnison surprit & attaqua près d'Hamon une compagnie du Régiment de Waldeck, qui alloit de Weert à Bois-le-Duc. Presque tout ce qui la composoit fut tué ou pris ; on fit trente-trois prisonniers. Le Capitaine & deux autres Officiers resterent sur la place.

MAI.

Nous avons rendu compte de l'évacuation des places de Hollande & du Rhin, de la retraite de l'armée que M. le Maréchal de Bellefont composa des garnisons de ces places, de son arrivée sur la Meuse & de quelques actions qui se passerent dans le même tems. Nous devons maintenant nous occuper de l'assemblée de l'armée de M. le Prince, après avoir toutefois jetté un coup d'œil sur la Flandre, & mis sous les yeux des Lecteurs la maniere dont elle se trouvoit divisée entre la France & l'Espagne.

Coup d'œil sur la division des Pays-Bas entre la France & l'Espagne.

A la côte de l'Océan les François étoient maîtres de Gravelines, Dunkerque, Bergues & Furnes. Ils tenoient le cours de la Lys depuis Saint-Venant jusqu'à Courtray. Cependant les Espagnols conservoient la ville d'Aire, située presquà la source de cette riviere; ils occupoient encore entre elle & la mer, les places de Saint-Omer, Cassel & Ypres. En arriere de la Lys le Roi étoit maître de Lille, Douay & Arras. Sur l'Escaut, la paix d'Aix-la-Chapelle avoit laissé Tournay & Oudenarde en son pouvoir. Les Espagnols tenoient Gand à la réunion de la Lys & de l'Escaut. Ils avoient ensuite Bruxelles, Louvain, Malines, Anvers ; &c. Ath étoit pour les François une tête importante. Le Haynaut étoit au pouvoir de l'Espagne, qui avoit des garnisons dans Mons, Saint-Guilain, Condé, Valenciennes & Maubeuge. Il en étoit de même de Cambray. Sur la Sambre les François avoient Charleroy, ainsi que Binch, petite ville en avant de cette riviere. Namur, au confluent de la Sambre & de la Meuse, étoit à l'Espagne, ainsi que Charlemont & Givet. Huy & Dinant, petites villes dépendantes de Liége, étoient neutres, mais pouvoient être aisément occupées, ainsi que leur capitale, par le plus adroit ou le plus fort. Au-dessous de Liége, entre cette ville & Maëstricht, les Espagnols avoient encore les forts d'Argenteau & de Navagne. Plus bas entre Mazeyck & Grave, ils occupoient Ruremonde & Venlo. On sait que les François étoient maîtres

MAI.

de Maëstricht, Mazeych & Grave. Tel est le tableau qu'offrit pour lors le pays qui devoit être le théâtre de cette campagne.

On conçoit que des possessions ainsi mêlées & engagées les unes dans les autres, étoient propres à en compliquer les opérations. Les places que les François avoient sur la côte & sur la Lys, étoient séparées par celles des Espagnols, & la communication directe en étoit interrompue. Saint-Omer & Aire donnoient à ceux-ci la facilité de faire des courses dans le Boulonnois & en Artois. Les places de la Scarpe & de l'Escaut, Arras, Douay, Saint-Amand, Tournay, Oudenarde, & vers le Brabant, Ath, étoient coupées d'avec Landrecy, le Quesnoy, Avesnes, Charleroy, Binche sur la Sambre, ou près de la Sambre, par celles du Haynaut & du Cambresis, que les Espagnols occupoient par des garnisons nombreuses. Cambray, Bouchain, Valenciennes, Bavay, Maubeuge, Mons, Condé, Saint-Guilain, se trouvoient au milieu des places appartenantes aux François que nous avons indiquées. Ces villes susceptibles de contenir beaucoup de troupes, interceptoient les communications, gênoient la marche des convois, & pouvoient pousser des détachements considérables sur la Somme, sur l'Oyse & au-delà.

Sur la Meuse, les Alliés maîtres de Givet & Charlemont, & pouvant l'être de Dinant, quand ils le voudroient, menaçoient par-là la communication de la Champagne à la Sambre, & pouvoient inquiéter cette frontiere; s'ils venoient à se renforcer dans cette partie, comme la position & les projets des Impériaux le faisoient craindre, ils pouvoient pénétrer en Champagne.

Les forces de terre n'étoient pas les seules dont l'armée de Flandre eût à garantir le Royaume. La marine du Roi, très-inférieure à celle des Hollandois, ne suffisoit pas à la sûreté des côtes de Picardie & de Flandre, & le Prince de Condé devoit encore avoir à s'en occuper.

De notre côté nos places avancées étoient au milieu du pays ennemi. Courtray, Tournay, Oudenarde, Ath, formoient des points d'appui aux corps d'armée qui agiroient, soit vers Gand & le pays de Waës, soit vers Bruxelles & dans le Brabant. Maëstricht & Mazeyck poussoient des détachements au loin au milieu des quartiers des ennemis, & sur leurs communications.

Grave, beaucoup plus avancée, étoit propre à les inquiéter encore davantage.

Mais ces mêmes places avancées, tant celles des ennemis que les nôtres, se trouvoient par là même plus exposées à se voir assiégées. Grave & Maëstricht étoient dans ce cas, sur-tout la premiere, qui se trouvoit nécessairement abandonnée à elle-même. Mazeyck étoit de peu de défense, & ne devoit être regardée que comme un poste avancé de Maëstricht.

Courtray, Oudenarde, Ath, Tournay même, & peut-être Charleroy, pouvoient être exposées à un siége. Il nous étoit libre encore de tourner nos vues ou sur Cambray ou sur quelqu'une des villes du Haynaut, occupées par les Espagnols. Cependant de part & d'autre, nulle ne se trouvoit aussi abandonnée à elle-même que l'étoit Grave, & que pouvoit l'être Maëstricht dont nous venons de faire mention. Elles étoient près les unes des autres, & multipliées au-delà de l'utilité. Les places Françoises de l'Escaut & de la Lys, avoient derriere elles Lille, Douay & Arras, avec lesquelles elles avoient une communication facile par les grands chemins & par les rivieres. Il étoit plus aisé de se placer entre celles du Haynaut & Bruxelles; mais, comme elles étoient fortes, que plusieurs même étoient considérables & bien défendues, elles pouvoient long-tems se suffire à elles-mêmes. Les unes & les autres devoient naturellement n'être jamais bien éloignées des armées qui seroient toujours à portée de les protéger ou de les secourir. De toutes les places des Espagnols, celles qui se trouvoient entre la Lys à la mer, telle qu'Aire, Saint-Omer & Ypres, sembloient être les plus isolées & les plus susceptibles d'être facilement assiégées par les François.

Un Général qui asseoit un plan de campagne, sur-tout pour un pays hérissé de places fortes, comme la Flandre, ne peut se dispenser de se faire auparavant une idée très-nette de la division de ce pays entre la Puissance qu'il va combattre & celle pour laquelle il commande. Il est obligé de considérer attentivement la position & la force de ses places, le parti qu'il en pourra tirer, l'influence qu'elles doivent avoir sur ses opérations, les siéges qu'il pourra tenter, ceux qu'il aura à craindre. Il fera même ces spéculations pour le compte du Général ennemi, & conjecturera d'après cela ses opérations. Nous avons suivi la même marche pour le lecteur, & nous

MAI.

avons jugé cette expoſition d'autant plus néceſſaire, qu'en lui préſentant le détail des faits, nous penſons qu'il eſt encore plus important d'en faire connoître l'enchaînement & les cauſes.

Sans doute l'objet des places eſt de ſervir de points d'appui aux opérations des armées, d'offrir une retraite dans le beſoin, & dans tous les cas des lieux ſpacieux, commodes & sûrs pour les magaſins; mais elles ne jouent pas le premier rôle à la guerre. Leur importance eſt relative au nombre, à la poſition, aux mouvements & aux ſuccès des troupes, & preſque toujours leur ſort en dépend. Ces cauſes doivent donc modifier pendant la campagne les idées que nous venons de nous former ſur l'utilité reſpective des places de Flandre, & ſur le plus ou moins de riſque que chacune d'elles court d'être aſſiégée.

On travaille aux fortifications de preſque toutes les places.

Dès que la ſaiſon put le permettre, on travailla des deux côtés avec activité pour les mettre dans le meilleur état de défenſe. On répara les anciennes fortifications, on en ajouta de nouvelles. Vauban viſita toutes les places du Roi, & décida de tous les travaux qu'on devoit y faire. Ces travaux ſe continuerent pendant la campagne. Les places qui étoient en ſeconde & en troiſiéme ligne, & qui paroiſſoient les moins expoſées aux entrepriſes de l'ennemi ne furent pas négligées. On pourvut également à leur sûreté. Sous le regne de Louis XIV la ſcience des fortifications étoit la ſcience par excellence. Les Eſpagnols ne furent pas moins actifs. Dans pluſieurs villes les Eccléſiaſtiques mirent eux-mêmes la main à l'œuvre. On juge bien qu'ils furent employés, moins pour l'ouvrage qu'ils faiſoient, que pour animer le peuple à des travaux qu'il voyoit partager par les objets de ſa confiance & de ſon reſpect.

Les Commandants des places de la Flandre maritime Eſpagnole en firent lâcher les écluſes; pour ſe garantir des ſiéges dont ils ſe croyoient menacés, ils ne craignirent pas d'inonder tous les environs. M. le Prince de Robecq prit les mêmes précautions à Saint-Omer. Il paroît que ſes craintes n'étoient pas ſans fondement, & que M. le Prince avoit eu, avant le commencement de la campagne, quelque projet d'attaque de vive force & par ſurpriſe ſur cette place.

On travailla beaucoup aux fortifications de Condé. Mons fut pourvue d'une nouvelle écluſe, moins expoſée & mieux

défendue

défendue que les anciennes. Les habitants de Cambray reçurent ordre de ſe pourvoir de farine pour pluſieurs mois. Enfin on tâcha de mettre toutes les places en état d'être livrées à leurs propres forces, & de laiſſer aux armées la liberté de s'éloigner d'elles.

MAI.

Moyens de défenſe en tout genre pris par les Eſpagnols.

Les Eſpagnols joignirent à tous les moyens que leur offroit l'art de fortifier & d'employer les eaux, tous ceux que la population de leur pays pouvoit leur fournir. On fit dans le Cambreſis une revue de tous les habitans en état de porter les armes, depuis l'âge de quinze ans juſqu'à celui de cinquante-cinq, & on les enregiſtra pour s'en ſervir au beſoin. Dans tous les Pays-Bas Eſpagnols, on ordonna à tous ceux qui avoient quitté le ſervice depuis vingt-cinq ans, de retourner aux régiments où ils avoient ſervi, ou du moins de venir ſe déclarer dans la ville la plus prochaine de leurs villages. Ceux qui n'étoient pas en état de ſervir en campagne furent envoyés dans les places de guerre. On taxa les villages à fournir chacun un certain nombre d'hommes, armés d'un fuſil, & munis de poudre & de plomb pour tirer ſix coups. Le Haynaut dut mettre ſur pied quatre mille hommes ſous le nom d'Elus. Cela reſſembloit aſſez à nos milices. On ordonna de prendre les hommes les plus aguerris, & l'on exigea qu'ils fuſſent tous pouvus d'armes à feu, & d'outils pour remuer la terre. Ils devoient recevoir le pain du Roi d'Eſpagne, avec une ſolde aux dépens des Communautés. On tira beaucoup d'ouvriers du fond des houilleres, pour les employer dans les places aux travaux des mines. Enfin M. de Monterey prit toutes les précautions, employa tous les moyens pour aſſurer à l'Eſpagne la conſervation entiere des Pays-Bas. Il ne craignit point pour cela d'en fouler les peuples. Sa conduite prouva, ainſi que l'activité de ſon zéle, qu'il jugeoit le péril éminent, & qu'il craignoit les armes de la France, ſur-tout conduites par le Général qui alloit les commander.

Nous avons ramené M. le Maréchal de Bellefont ſur la Meuſe; nous avons mis ſous les yeux de nos Lecteurs le théatre de la Campagne que nous devons décrire : les places étant en quelque ſorte des données pour la guerre, il a fallu commencer par en expoſer la diſtribution ; nous avons fait connoître ſommairement les principaux moyens préparés pour leur défenſe: maintenant nous devons rendre compte de l'aſſemblée de

MAI.

l'armée de M. le Prince, & des premieres marches par lesquelles il entama ses opérations.

Tournai choisi pour le rendez-vous d'assemblée de l'armée Françoise.

Tournai fut choisi pour le rendez-vous général. Cette grande & forte place présentoit à la fois plusieurs avantages. Elle renfermoit elle seule des magasins considérables. A peu de distance & derriere elle, étoient les meilleures villes de la Flandre Françoise, Lille, Douay & Arras, avec lesquelles elle avoit une communication facile. La navigation de la Scarpe & de l'Escaut amenoit aisément à Tournai par Arras & Douay les grands convois de Picardie. Choisie pour le lieu d'assemblée de l'armée, elle devoit encore en rester le principal entrepôt. Sa position avancée plaçoit d'abord les troupes dans le pays où elles devoient agir. L'armée y menaçoit à la fois, d'un côté la Flandre maritime & Ypres, de l'autre le Haynaut & le Brabant, en avant d'elle Gand & le pays de Waës. Enfin le rendez-vous d'assemblée, n'annonçoit rien aux ennemis des projets de M. le Prince.

Les places de Flandre contenoient une partie de l'infanterie qu'il devoit avoir. Le reste étoit en Artois, en Picardie, sur la frontiere de Champagne. Une grande partie de la cavalerie avoit eu des quartiers d'hiver sur la Somme & sur l'Oise. Plusieurs régiments étoient derriere la Sambre. Quelques troupes vinrent de plusieurs autres points. Les ordres furent donnés à toutes, pour être en mesure de se rassembler sous Tournai au commencement de Mai. Les Officiers-Généraux en reçurent de se rendre à l'avance sur la frontiere, pour pourvoir au passage des troupes; M. de Navailles, premier Lieutenant-Général de l'armée, fut envoyé à Tournai pour le rassemblement. Pour M. le Prince, il resta à Chantilly jusqu'au moment où il crut pouvoir agir; il n'arriva à Tournai que le six.

Assemblée de l'armée Françoise.

L'armée campa le 10 à la rive gauche de l'Escaut, au nombre de 44 bataillons & de 131 escadrons, dont 10 de dragons, faisant environ 45000 hommes. M. le Prince avoit laissé avec économie dans les places, soit en troupes réglées, soit en milices, les garnisons qu'il y croyoit strictement nécessaires. Il se proposoit de les défendre par son armée & par ses mouvements, bien plus que par leurs garnisons. On voit qu'il étoit beaucoup plus fort en cavalerie qu'en infanterie. Il devoit encore recevoir quelques escadrons après la conquête de la

Franche-Comté, & réunir à ſon armée une grande partie des troupes que M. le Maréchal de Bellefont ramenoit ſur la Meuſe. Mais, même avec ces augmentations, il reſtoit toujours très-inférieur à la totalité des forces que les Alliés avoient à lui oppoſer.

MAI.

Il entre dans notre plan de préſenter le détail des camps & des marches. Le premier camp de M. le Prince ſous Tournai fut pris, la gauche au ruiſſeau de Chin, & la droite à la contreſcarpe de la ville, l'Eſcaut en avant. L'armée n'y ſéjourna que le 11, & marcha le 12.

Camp de Tournai. 10 Mai.

Le premier objet de M. le Prince fut de joindre M. le Maréchal de Bellefont. Il étoit inquiet de ſes retards, & craignoit que les Impériaux ne marchaſſent à lui aſſez en force pour l'empêcher d'arriver ſur la Meuſe, & s'oppoſer à la réunion. Il réſolut de marcher droit de Tournai à Maëſtricht, & traverſa rapidement le Hainaut & le Brabant.

Premier objet de M. le Prince.

L'armée paſſa l'Eſcaut le 12, & ſe porta à Leuſe.

Marche de Tournai à Leuſe. 12 Mai.

La marche se fit sur quatre colonnes.

La premiere de droite, compoſée de dragons, gardes-du-corps, gendarmerie & cavalerie, prit ſa route par le glacis de la citadelle, la laiſſant à gauche, paſſa ſur un pont fait au-deſſus de la ville, de-là à Alain, le laiſſant à droite, à la cenſe du Trou-de-l'Aire près de la grande fontaine, à Fontenoy, entre Vezon & les cenſes de Vezoncelle, à Wame, ſur la droite de Braffe, à la cenſe des Boudignolles, d'où, par le chemin de Tourpe, elle ſe rendit ſur les hauteurs de Leuſe & à la droite du camp.

Cent chevaux étoient chargés de couvrir le flanc de cette colonne vers Condé & Saint-Guilain. Elle couvroit elle-même l'artillerie & les vivres, qui marchoient à ſa gauche.

La ſeconde colonne, compoſée de l'artillerie, des vivres, des gros équipages de toute l'armée, & des gros & menus équipages du quartier-général ; avec deux eſcadrons à la tête & deux à la queue, & les détachements d'infanterie néceſſaires, paſſa l'Eſcaut ſur le pont de Tournai, & prit ſa route par la Juſtice de Leuſe, par l'hermitage de Notre-

MAI.

Dame-au-bois, paſſa au chêne de Bouſignies, à la cenſe de Lewante, à Ville-aux-puits, ou Willaupuche, le laiſſant à gauche, & ſur les hauteurs du camp.

La troiſiéme colonne, compoſée de toute l'infanterie & des menus équipages du camp, fut formée de deux autres qui paſſerent l'Eſcaut ſéparément ſur deux ponts placés au-deſſous de Tournai; elles ſe réunirent à la Maladerie, la laiſſant à droite, d'où la totalité ſe dirigea par Rumignies, par la juſtice d'Havines, de-là à Beclers, le laiſſant à droite, au moulin de Beclers, le laiſſant à gauche, à la cenſe de Montifaux, paſſa le ruiſſeau de Leuſe, & entra dans le camp.

La quatriéme colonne, compoſée de dragons & de cavalerie, paſſa l'Eſcaut au-deſſous des autres ſur un pont jetté près le château de Conſtantin, d'où elle marcha à Caïn, au cabaret des Marionnettes, à Melle, à Montreuil-au-bois, au moulin de Thieulain, entre le village & le château de Gramez, paſſa le ruiſſeau au gué de Capelle à Watine, & entra dans le camp.

Cent chevaux furent chargés de couvrir le flanc gauche de cette colonne.

Camp de Leuſe. 12 Mai.

Le camp fut pris, la droite vers le bois de Vignol, & la gauche à Capelle-à-Watine. Ce camp trop étendu pour une petite armée, & qui feroit très-bon pour une grande, eſt aſſis ſur les hauteurs de Leuſe. La gauche eſt très-bien couverte par le ruiſſeau de ce nom, qui enſuite devient la Dender. Le front l'eſt par un autre très-bon ruiſſeau, qui en parcourt toute l'étendue, & va ſe jetter dans le premier au-deſſus de Ligne. La droite un peu en l'air eſt ſuſceptible aiſément d'être retranchée. Mais M. le Prince ſe propoſoit d'en partir le lendemain.

L'ARMÉE MARCHA A LENS SUR QUATRE COLONNES.

Marche de Leuſe à Lens. 13 Mai.

La premiere de droite, compoſée de l'aîle droite, de cavalerie & d'infanterie, la cavalerie en ayant la tête & la queue, prit ſa route entre la Malmaiſon & le moulin d'Elignies, paſſa à droite du planti d'Elignies, près de la chapelle

Sainte

Sainte Anne, la laiſſant à gauche, à Bellœil, à gauche de Neufmaiſon, d'Herchies & d'Herbault, de-là à Jurbiſe & dans le camp. MAI.

Le flanc droit de cette marche fut couvert du côté de Saint-Guilain & de Mons, par les détachements néceſſaires.

La ſeconde colonne, compoſée de quelques brigades du centre & de la réſerve, cavalerie & infanterie, ſe dirigea entre Capelle-Awelz & la cenſe des Aunes, paſſa entre le couvent des Religieuſes & le village de Blicquy, à Autrep, à la Deuſe & Tongres-Notre-Dame, puis laiſſant Tongres-Saint-Martin & Chiévres fort à gauche, elle continua ſa route par la Commanderie, la maiſon des Peres de l'Oratoire, la Tourette-del-Haïſe, Bauffe, la cenſe de Plantin & la Juſtice de Jurbiſe.

La troiſiéme colonne, compoſée du tréſor, de l'artillerie, des vivres, de l'hôpital ambulant, des gros & menus bagages, avec deux eſcadrons à la tête & deux à la queue, & les détachements d'infanterie néceſſaires diſperſés dans ſa longueur, prit ſa route par le pont de la Catoire, par Molbay, le laiſſant à gauche, par Ormegny, le Vert-Buiſſon, Tongres-Saint-Martin, le pont Boleux, laiſſant Chiévres à gauche, par la croix de Saint-Guilain & Lens.

La quatriéme colonne compoſée de cavalerie & d'infanterie de l'aîle gauche, paſſa au pont d'Andricourt, à la cenſe de Buys, à droite de l'Hermitage de Bonnefemme, à Bétiſart, au Jardin, à droite de la cenſe de Beaumont, au Pont-de-fer à Brugelette, laiſſant Notre-Dame de Bon-Secours à gauche, au pont qui eſt à droite de l'Abbaye de Cambron, à Montigny-les-Lens.

La gauche fut appuyée à Montigny-les-Lens, & la droite à Jurbiſe. Ce camp eſt très-bon pour une petite armée. Le village de Montigny-les-Lens eſt d'une très-bonne défenſe. Un ruiſſeau profond & difficile couvre une partie du front & la droite, & celui d'Hunel où il ſe jette, acheve de renfermer le derriere de ce camp. On peut en prendre pluſieurs avec ſuccès dans ce même terrein & dans des ſens différens. M. le Prince en partit le lendemain 14. Camp de Lens. 13 Mai.

MAI. L'ARMÉE MARCHA SUR TROIS COLONNES A VILLE-SUR-HAISNE.

Marche de Lens à Ville-ſur-Haiſne. 14 Mai.

Celle de droite, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de l'aîle droite, ſuivit le chemin de Jurbiſe à Mons juſqu'à la ſortie des bois, ſe dirigea alors ſur Meſſieres, marcha enſuite paralellement & à peu de diſtance des bords de la Haiſne, paſſant à Obourg, à Saint Makaire, à Guiſlage, entra à Ville-ſur-Haiſne, & dans le camp.

La colonne du centre compoſée de l'artillerie, des vivres & des équipages de toute eſpéce, avec deux eſcadrons à la tête & deux à la queue, & les détachements d'infanterie néceſſaires répartis ſur ſa longueur, prit ſa route par Manu-Saint-Jean, de-là traverſa la bruyere du Caſtiaux, paſſa à droite de l'Abbaye de Saint-Denis, en traverſa les bois, puis marcha paralellement à la colonne de droite, ſe tenant toujours à diſtance de ne pas s'embarraſſer avec elle, & paſſant au-deſſus de Ville-ſur-Haiſne, entra dans le camp.

La colonne de gauche, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de gauche & de la réſerve, paſſa à Manu-Saint-Pierre, traverſa les bois de la Haye-le-Comte, paſſa au Try-Miniſtre, au Caſtiaux, au-deſſus de Gottigny, d'où elle ſe rendit dans le camp.

Il ne doit pas échapper au Lecteur que l'armée exécuta cette marche & les précédentes à peu de diſtance des garniſons ennemies; que dans celle-ci particulierement, ayant Bruxelles ſur ſa gauche, où dans ce même tems les ennemis s'aſſembloient, elle paſſa preſque ſous le canon de Mons. Conſéquemment ces marches ſe firent avec beaucoup de précautions & autant d'ordre qu'il fut poſſible. Il fut recommandé que les colonnes ſe tinſſent toujours ſerrées & à même hauteur. Celles des flancs étoient couvertes par des détachements & des partis. Il y avoit de fortes arrieres-gardes. Les campements marchoient à la tête des colonnes. On prit des précautions ſemblables pour la sûreté des camps. Elles furent ſuperflues, & les ennemis ne tenterent pas de donner la moindre inquiétude.

Camp de Ville-ſur-Haiſne. 14 Mai.

L'armée fut placée, la droite vers le château de Bouſſoit, la gauche vers Gottigny, ayant Ville-ſur-Haiſne derriere elle. Ce

camp a l'inconvénient d'une communication difficile, & d'être entrecoupé par des ravins & un ruiſſeau. M. le Prince en partit le lendemain, & marcha à Merlanwelz. MAI.

La distribution des colonnes fut la même que dans la marche précédente.

Celle de droite paſſa la Haiſne au pont de Bouſſoit, & ſuivit à peu de diſtance la rive gauche de cette riviere par Mourage, Bray, Peronne, les Ormes de Belle-Croix, d'où elle gagna la grande chauſſée de Brunehaut, près le Val, paſſa au pont de Gratine, & arriva au camp. Marche de Ville-ſur-Haiſne à Merlanwelz. 15 Mai.

La colonne du centre, compoſée des vivres, artillerie & équipages, ſe dirigea par Thieux, Strépy, Trivieres, paſſa la Haiſne au pont de Saint-Waſt, d'où à Haiſne-Saint-Pierre le laiſſant à gauche, au pont de Merlanwelz, & paſſant entre le château & le village, entra dans le camp.

La colonne de gauche ſe dirigea entre Braquigny & la Maladrerie, paſſant plus près de celle-ci, laiſſa Houden à gauche, paſſa à Gognies près de Toutiſant, au village de Faye, ſur la gauche du heſtre, à la cenſe de Bellecourt, & de-là à Capelle-Harlaimont à la gauche du camp. La droite étoit à Merlanwelz.

On ne peut regarder ce camp que comme de paſſage. L'armée en repartit le lendemain pour ſe porter à Thiméon. Camp de Merlanwelz.

La marche se fit sur quatre colonnes.

La premiere de droite, compoſée de cavalerie & d'infanterie de l'aîle droite, paſſa à la cenſe de Beauregard, au pont du Piéton, laiſſant le village à gauche, près du château de Forchies, au Sart du Haynaut, au Roux, repaſſa le Piéton au pont de Bashaigne, fut joindre près de Jumée le grand chemin de Charleroy à Bruxelles, le ſuivit juſqu'au pont à Mille-Loups, & de-là ſe dirigea ſur Melle, où devoit être la droite du camp. Marche de Merlanwelz à Thiméon. 16 Mai.

La deuxiéme colonne, compoſée du centre de la ſeconde ligne & de la réſerve, paſſa à Gloriette, au vieux Chêne, à

MAI.

Courcelles, au moulin-del-Ferté, à gauche de Jumée, à droite de Gosseliers, à Thiméon, & entra dans le camp.

La troisiéme colonne composée de l'artillerie, des vivres, des gros & menus équipages de toute espéce avec les troupes néceſſaires, prit à la cense Del-Cauchies, la grande chauſſée, qui la conduisit par Traisignies, Couriaux, le Blanc-Cheval, à Viville & au camp.

La colonne de gauche, formée de l'aîle gauche, suivit le Piéton jusqu'au moulin de Mornimont, où elle le passa, le repassa plus bas, laissant Pont-à-Selle à droite, laissa Ubay à gauche, passa au-dessus de Lut, & par Luteau, d'où se dirigeant à gauche de Viville, elle arriva au camp.

Camp de Thiméon. 16 Mai.

L'armée fut placée, la droite à Melle & la gauche à Viville. Cette gauche est très-bonne, étant couverte par le Piéton, & par plusieurs autres ruisseaux qui s'y jettent. Le village de Liberchies & l'Abbaye de Brunehaut sont en avant du centre. La droite est moins bonne. Elle est cependant couverte par quelques marais, & par le petit ruisseau de Villers-Perwy.

L'armée étoit très-fatiguée, la cavalerie sur-tout, des cinq marches consécutives, par lesquelles elles venoit d'ouvrir la campagne. On avoit presque toujours eu un tems affreux. Il falloit renouveller les distributions. On tira le pain de Charleroy, où l'on avoit donné précédemment ordre d'en cuire pour le passage de l'armée. Ces raisons exigèrent qu'elle séjournât le 17, & elle partit le 18 du camp de Thiméon pour se porter à Gemblours.

LA MARCHE FUT SUR QUATRE COLONNES.

Marche de Thiméon à Gemblours. 18 Mai.

La premiere de droite, composée de la cavalerie de la droite se dirigea par l'Hermitage de Saint Fiacre, entre Saint-Amant & Fleurus, sur la droite de Ligny, passa le ruisseau au pont à gauche de Tongrenelle, de-là à l'Hermitage de Goureux, au grand Maisnil & au camp.

La seconde colonne composée de l'artillerie, des vivres, des gros & menus équipages de toute espéce, avec les troupes néceſſaires à la tête, à la queue & dans les intervalles, prit la grande chauſſée près de l'Abbaye de Sainte Brunehaut, & la suivit jusqu'à hauteur de Bertinchamp, qu'elle

qu'elle laiſſa à droite, ainſi que les cenſes de Painville, pour entrer dans le camp.

La troiſiéme colonne, compoſée de l'infanterie avec deux eſcadrons à la tête & quatre à la queue, paſſa à droite de Villers-Perwy, au château de Tilly, à Gemptines, laiſſant l'un & l'autre à gauche, à Courty, à la cenſe de Sohernage, & de-là dans la plaine du camp.

La colonne de gauche, compoſée de la cavalerie de la gauche, paſſa à droite de Liberchies, à Fraſne, à Maveline, à la cenſe de Gentiſeaux, à gauche de Gemptines, à Saint-Gery, à Hernage, d'où elle entra dans le camp.

Obſervations ſur les marches qui viennent d'être décrites.

On remarquera que juſqu'ici l'armée a eu à couvrir le flanc gauche de ſa marche contre Bruxelles, & le flanc droit contre les garniſons du Haynaut. Ici & dans les marches qui ſuivront, elle a également à aſſurer ſon flanc gauche du côté de Bruxelles, & doit garder ſon flanc droit contre les courſes de la garniſon de Namur. C'eſt dans ce double objet que les deux colonnes de flanc ſont formées des deux aîles de cavalerie. Cependant le côté de Bruxelles étant le plus menaçant, puiſque les ennemis s'y aſſemblent, on a porté par cette raiſon toute l'infanterie à la ſeconde colonne de gauche ; & l'artillerie, les vivres & équipages ſont couverts par cette colonne.

On remarquera encore, (car que ſont les faits, & ſur-tout les faits de détail, ſans les obſervations par leſquelles on découvre quelques réſultats, & l'on parvient à quelques vérités?) on remarquera, dis-je, ſur cette marche, que l'aîle droite de cavalerie formant la colonne de droite, & étant deſtinée à former encore l'aîle droite de l'armée campée, entre au nouveau camp par l'extrêmité gauche de la ligne ; & que de même l'aîle gauche de cavalerie formant la colonne de gauche, & deſtinée à former encore l'aîle gauche de l'armée, entre par la droite de la ligne : au moyen de quoi les deux corps de cavalerie ſont obligés de parcourir l'un & l'autre toute l'étendue du camp, & de ſe croiſer pour arriver à leur deſtination. Un remede facile étoit de laiſſer chaque aîle où elle ſe trouvoit, & de faire abſtraction du rang ; mais on y tenoit plus encore alors qu'à préſent, & la propoſition de l'invertir eût révolté tous les eſprits.

MAI.

Camp de Gemblours. 18 Mai.

M. le Prince prit son camp, la gauche à Grand-Mesnil, la droite en avant de Sauvenier, Gemblours & le ruisseau de Lorneau derriere les lignes. Le même camp fut pris en 1694 par M. le Dauphin & M. le Maréchal de Luxembourg. Ce double choix en annonce assez la bonté.

L'armée en partit le lendemain 19, & se porta à Avesnes-sur-la-Méhaigne. Elle marcha à la rive gauche de cette riviere, au moyen de quoi elle s'en trouva couverte du côté de Namur.

L'ARMÉE MARCHA SUR QUATRE COLONNES.

Marche de Gemblours à Avesnes-sur-Méhaigne. 19 Mai.

La cavalerie de la droite formant la premiere colonne de droite, passa le ruisseau près de Sauvenier, d'où elle se porta à Liroup, le laissant à droite, & au Petit-Lez, le laissant à gauche; traversa ensuite le bois par le chemin qui conduit à Saint-Germain, laissant le Grand-Lez à gauche, quitta ce chemin à la sortie du bois, laissant Saint-Germain à droite, ainsi que Lierneux, pour prendre la basse chaussée qui conduit à Peruis; la quitta dans la plaine & au-de-là d'Asche, pour se diriger sur Neufville; passa le long de la Méhaigne à Taviers, à Franquenies, à Bonneff, à Branchon, à Waseiges, à Ambésineaux, à Ambésin, à Mocheron, à Moche, & arriva dans la plaine du camp.

La seconde colonne, composée de l'infanterie avec deux escadrons à la tête & deux à la queue, laissa Sauvenier à droite, & la grande chaussée à gauche, celle-ci étant occupée par les équipages; elle continua sa route par la cense de Long-Pont, se rapprocha de la grande chaussée pour éviter des marais qu'elle laissoit à sa droite, suivit la lisiere du bois de Grand-Lez, se dirigea ensuite à droite de Neuville, & marcha entre la colonne de cavalerie & celle des équipages jusqu'au camp.

La troisiéme colonne, composée de l'artillerie, des vivres & des gros & menus équipages de toute espéce, avec les troupes d'escortes nécessaires, prit à la chapelle de Haute-Bossée, la grande chaussée qui la conduisit au camp.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie de la gauche, traversa la grande chaussée, laissant la chapelle

de Haute-Boſſée à droite, paſſa à droite de Walhem, à gauche de Sart-Walhem, traverſa le bois de ce nom, enſuite celui de Buz, paſſa près de Peruis, le laiſſant à gauche, & continua de marcher pareillement à la grande chauſſée juſqu'au camp. MAI.

On voit que cette marche étoit abſolument une marche de flanc, que les deux colonnes furent toujours très-près l'une de l'autre, ſur-tout depuis qu'elles eurent gagné Neuville ou qu'elles furent à hauteur de ce village, & que le front de la marche occupoit très-peu d'eſpace. Les flancs, & ſur-tout le côté de Bruxelles & Louvain, furent éclairés avec ſoin par les détachements & les partis néceſſaires. On ſe diſpenſera de répéter que cette précaution ne fut jamais omiſe dans les marches qui ſuivirent.

M. le Prince prit ſon camp, la droite à la tombe d'Aveſnes, & la gauche en avant de Mocheron, la Méhaigne derriere. Ce camp ne peut être regardé que comme de paſſage. Il eſt dans une plaine fort raſe, & les aîles n'en ſont point appuyées. Camp d'Aveſnes-ſur-Méhaigne. 19 Mai.

L'ARMÉE MARCHA LE LENDEMAIN SUR QUATRE COLONNES ET SE PORTA A FREREN.

La premiere de droite, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de l'aîle droite, la cavalerie en ayant la tête & la queue, ſe dirigea ſur Walef-Saint-Georges, laiſſant Tourine à gauche, ſuivit ſa marche entre la tombe de Selle & de Vrem, paſſa le ruiſſeau de Heneſſe à Remicourt, paſſa enſuite à la tombe de Neuville, au village de ce nom, à Fau ou Fech, à Hindermaël, d'où ſe dirigeant ſur Neudorp, elle arriva au camp. Marche d'Aveſnes-ſur-Méhaigne à Freren. 20 Mai.

La ſeconde colonne compoſée des gros & menus équipages de toutes eſpéces, avec deux eſcadrons à la tête & deux à la queue, & les eſcortes néceſſaires, paſſa à Tourine, à droite de Walef-Saint-Pierre, à Selle, à Beauveniſty, au gué d'Atroville, à Moumelette, à Quemeek, laiſſant Fize à gauche, à Villers-l'Evêque, à droite de Houdeux & de Houte, & entra dans le camp.

MAI.

La troisiéme colonne, composée de l'artillerie & des vivres, avec deux escadrons à la tête & quatre à la queue, & les détachements d'infanterie nécessaires repartis sur sa longueur, suivit la grande chaussée jusqu'à hauteur de Dousset, où elle la quitta, passa par ce village d'où elle se porta à Lamen, & y passa le ruisseau, à Moumal, à Cruchenies, laissant Fize & le cabaret d'Alburette à droite, & l'arbre de Plopé à gauche, à Houte & au camp.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, la cavalerie en ayant la tête & la queue, fut dirigée entre la grande chaussée & le Jaar jusqu'au-delà de Dousset, où elle la traversa pour aller passer le ruisseau de Heneff à Hodege, continua sa route par Atiches & Estape, laissant Hamal à gauche, passa à Freren, & arriva au camp.

On voit que le flanc gauche de cette marche fut toujours couvert par le Jaar. La gauche du camp fut appuyée à ce ruisseau près & en arriere de Glaen, & la droite fut portée vers Houte.

Camp de Freren. 20 Mai.

L'armée séjourna le 21. M. le Prince fit partir seulement un gros détachement de cavalerie pour joindre M. le Maréchal de Bellefont, qui en avoit peu, & dont s'approchoit l'armée Impériale, où il y en avoit beaucoup.

Cavalerie détachée pour joindre M. le Maréchal de Bellefont.

Le lendemain 22 l'armée se porta sur les hauteurs entre le Jaar & la Meuse vis-à-vis du fort Navagne.

LA MARCHE FUT SUR QUATRE COLONNES, AINSI QUE LA PRÉCÉDENTE.

Marche de Freren à Lichtenberg. 22 Mai.

La premiere de droite, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la droite, laissa les censes de Charleroy & de Beuve à gauche, passa de même à droite du village de Juprelle, à Villers-Saint-Simon, à la cense d'Enick, au château de Granza, à Heure-le-Romain, & se dirigeant entre Hallebaille & Amerey, elle arriva sur les hauteurs du camp.

La seconde colonne composée des équipages passa à la cense de Peuve, laissa Juprelle, Villers-Saint-Simon & Tiche à droite, passa à Houtin, à la cense de

Vrevion,

Vrevion, laiſſant Amerey à droite, & entra dans le camp.

La troiſiéme colonne, compoſée de l'artillerie & des vivres, laiſſa la cenſe de Peuve à droite, paſſa à la tête du ravin de Glaen, laiſſa Fresh à droite, paſſa le long des haies & à gauche du village de Houtin, & arriva ſur les hauteurs du camp.

La quatriéme colonne, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, paſſa le long des dernieres maiſons & à droite du village de Glaen, marcha toujours le plus près du Jaar qu'il lui fut poſſible, afin de laiſſer de l'eſpace aux colonnes d'équipages qui étoient à ſa droite, & arriva à la gauche du camp.

Camp de Lichtenberg. 22 Mai.

L'armée occupa les hauteurs qui ſont le long de la Meuſe, la gauche vers Maëſtricht, & la droite vers Viſet, le quartier de M. le Prince à Lichtenberg.

Nous avons laiſſé M. le Maréchal de Bellefont le 12 à Fauquemont, pour nous occuper de l'aſſemblée de l'armée de M. le Prince, & de ſa marche de Tournai à Maëſtricht. Nous devons maintenant retourner au premier, & rendre compte de ſes mouvements & de ſes opérations ſur la Meuſe.

Opérations de M. le Maréchal de Bellefont.

Le château d'Argenteau & le fort de Navagne, ſitués à la rive droite de la Meuſe entre Liége & Maëſtricht, étoient occupés par les Eſpagnols, & coupoient la navigation de cette riviere; il étoit donc utile aux François, & particuliérement à la garniſon de Maëſtricht, d'avoir la navigation libre juſqu'à Liége. En conſéquence, M. le Maréchal de Bellefont avoit eu ordre d'attaquer ces deux forts, même avant l'arrivée de M. le Prince, s'il croyoit pouvoir le faire avec ſuccès. Maëſtricht lui fourniſſoit tout ce qui pouvoit être néceſſaire à ces petits ſiéges. Il s'en occupa auſſi-tôt après ſon arrivée à Fauquemont, & crut devoir d'autant moins tarder à les faire, que les Impériaux, qui s'aſſembloient, pouvoient bientôt être en meſure de s'y oppoſer. Il fut cependant obligé de ſéjourner deux jours à Fauquemont, tant pour donner ce repos à ſes troupes, haraſſées des marches qu'elles venoient de faire, que pour les arrangements de détail qu'exigeoient les projets ultérieurs. Il en partit le 15 pour ſe porter à Sainte

MAI.

Siége d'Argenteau.

Gertrude, & le 16 à Bernau derriere la Beruine. Il envoya de-là un détachement avec deux piéces de canon de 24, un mortier, & les munitions néceſſaires qu'il avoit reçues de Maëſtricht, pour battre Argenteau. Ce château n'étoit fort que par ſa ſituation ſur un roc très-eſcarpé, & par d'anciens murs très-épais. L'artillerie commença à tirer dès le 16 au ſoir, & continua toute la nuit & tout le lendemain. Le Commandant fut menacé d'être pendu, s'il attendoit d'être aſſailli par la bréche. Il capitula la nuit du 17 au 18, & la garniſon, d'environ deux cens hommes, fut priſonniere de guerre.

De Navagne.

Le fort Navagne exigeoit un ſiége en régle. C'étoit un quarré bien fortifié. Il étoit ſitué très-avantageuſement ſur la Meuſe, entre les confluents de la Beruine & du Foron, deux gros ruiſſeaux qui ſe jettoient dans ce fleuve au-deſſous & au-deſſus. Les débordements cauſés par les pluyes continuelles, avoient encore ajouté l'inondation à ſes défenſes, & tant qu'elle eût duré, il n'étoit pas poſſible de l'attaquer. Cette même circonſtance empêchoit la navigation de la Meuſe. Cependant M. le Comte d'Eſtrades profita des premiers inſtants où elle recommença à être praticable, pour faire remonter un pont de bateaux juſqu'à Eeſden près du fort. Mais ce pont, parti le 16 de Maëſtricht, fut encore retardé par le mauvais tems, & ne put arriver & être établi que le 18. Cependant M. le Maréchal fit faire l'inveſtiſſement le 17 à la rive droite de la Meuſe, & ayant encore reçu de Maëſtricht, outre l'artillerie qui avoit déjà été employée à l'attaque d'Argenteau, huit piéces de 24 & deux mortiers, il les fit mettre le lendemain en batterie avec 18 piéces de canon. Le même jour il ſe rapprocha de Navagne, & fit travailler à des retranchements, de crainte que les Impériaux n'entrepriſſent de troubler le ſiége. L'écoulement des eaux permit, quoiqu'avec peine, d'ouvrir la tranchée le 19 au ſoir. Le fort fut battu vivement. Les Alliés & ſur-tout les Impériaux, annoncerent beaucoup le projet de le ſecourir, mais ne firent pour cela aucune tentative réelle. M. le Maréchal reçut le 21 le renfort de cavalerie que lui envoyoit M. le Prince. Ce Général, arrivé lui-même le 22 avec la totalité de l'armée ſur les hauteurs vis-à-vis de Navagne, fit ſommer le Commandant de ſe rendre. Celui-ci voyant qu'il ne pouvoit plus être ſecouru, demanda les honneurs de la guerre. On les lui refuſa, & on voulut que lui & ſa garniſon fuſſent priſonniers de guerre.

Il refusa à son tour obstinément ces conditions. Dans le fait il importoit peu à M. le Prince de prendre quatre ou cinq cens hommes qui composoient cette garnison, & il lui étoit infiniment plus intéressant de n'être pas retenu sur la Meuse. Il consentit qu'elle sortiroit le lendemain avec armes & bagages pour se retirer à Louvain, & la capitulation fut signée à ces conditions le même jour 22 au soir.

L'objet de M. le Prince se trouva donc rempli dès le jour de son arrivée sur la Meuse, par sa jonction avec M. le Maréchal de Bellefont, & par la prise d'Argenteau & de Navagne. Il donna des ordres à M. le Comte d'Estrades pour faire sauter le premier, & raser l'autre; mais ces ordres ne purent s'exécuter de quelque tems, à cause de la proximité des troupes Impériales. On mit en attendant garnison dans l'un & dans l'autre. On y fit même les réparations urgentes, afin de se mettre en état de les défendre jusqu'au moment où l'on pourroit les détruire.

Réunion de l'armée de M. le Maréchal de Bellefont avec celle de M. le Prince.

Le lendemain 23, les troupes Françoises de l'armée de M. de Bellefont passerent la Meuse au pont d'Eesden pour se joindre à celle de M. le Prince, qui se trouva par ce moyen sur le pied de près de soixante mille hommes; mais elle n'étoit pas à cinquante à l'effectif, parce que les troupes, & sur-tout la cavalerie, étoient très-foibles. Celles de M. de Bellefont avoient laissé beaucoup de monde dans leur retraite. M. le Prince en avoit laissé lui-même en arriere dans ses marches. Il y avoit beaucoup de maladies, & la désertion étoit considérable.

L'Electeur de Cologne venoit de faire sa paix. Les régiments de ce Prince, ceux de l'Evêque de Strasbourg qui étoient revenus avec M. de Bellefont, resterent sur la Meuse, à Maëstricht & dans des postes aux environs, où ils recevoient la solde & le pain de la France, jusqu'à ce que la Cour eût pris un parti à leur sujet. L'Evêque de Strasbourg & plusieurs Officiers Généraux & Colonels, desiroient que ces troupes restassent au service de France; mais le peu de fonds qu'on pouvoit faire sur elles, & sur-tout leur indiscipline naturelle, que la défection de l'Electeur augmentoit encore, les rendoit d'une médiocre utilité. M. le Comte d'Estrades demanda avec instance à M. le Prince de lui rendre les François & les Suisses que M. de Bellefont lui avoit pris en échange des régiments de Furstemberg & de Saxe.

MAI.

M. de Bellefont, après avoir remis ses troupes à M. le Prince rentra en France, & fut exilé à sa terre de Bourgueil, en punition du retard qu'il avoit apporté à l'exécution des ordres du Roi concernant l'évacuation des places de la Hollande.

M. le Prince s'occupa, pendant deux jours qu'il resta au camp de Lichtenberg, de tous les arrangements qui pouvoient être relatifs aux garnisons & à la défense de Maëstricht & de Mazeyck, ainsi qu'à la sûreté d'Argenteau & de Navagne, en attendant que l'éloignement de l'armée Impériale permît de travailler à les détruire. Celle-ci étoit alors près de Verviers. M. le Duc de Bournonville qui la commandoit, avoit fait faire des demandes de vivres à Liége. Les Impériaux avoient un parti puissant dans cette ville, que le Baron d'Isola, Ministre de la Cour de Vienne, avoit soin d'animer & d'échauffer contre la France. Il étoit à craindre qu'aussi-tôt après le départ de l'armée Françoise, les Allemands n'entreprissent de s'en emparer. M. le Prince fit faire au Chapitre & aux Bourguemestres de nouvelles sommations de maintenir la neutralité que le Roi vouloit bien leur accorder. Des Carrieres, Résident pour la France, dut employer à propos les insinuations & les menaces. Le Baron de Vierset, Gouverneur de la citadelle, étoit assez dans les intérêts du Roi; mais il pouvoit avoir la main forcée. On offrit de lui donner un secours de troupes Françoises, & on envoya des ordres au Comte d'Estrades de fournir ce renfort, en cas que les Liégeois le réclamassent. Au reste M. le Prince leur demanda une réponse cathégorique sur leurs intentions, & cette réponse fut qu'ils persistoient à vouloir maintenir la neutralité. Vraisemblablement il ne compta sur ces nouvelles assurances, qu'autant que les circonstances en favoriseroient l'exécution.

L'armée Impériale. Liége.

Ce Général ayant satisfait aux objets qui l'avoient amené sur la Meuse, pensa aussi-tôt à se remettre en mesure de s'opposer aux projets du Prince d'Orange, ou d'agir offensivement contre lui, si les circonstances le lui permettoient. L'armée arrivée le 22 au camp de Lichtenberg devant Navagne, en partit le 25, renforcée des troupes du Maréchal de Bellefont, pour retourner à Freren.

ELLE

MAI.

ELLE MARCHA SUR QUATRE COLONNES.

Marche de Lichtenberg à Freren. 25 Mai.

La premiere de droite, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de l'aîle droite, paſſa entre Woneck & Houtain, laiſſant le premier à droite & l'autre à gauche, le long du village de Baſton, le laiſſant à droite & Fleng à gauche, près des dernieres maiſons & à gauche de Glaen, de-là à Nedren, paſſa le ruiſſeau & entra dans le camp.

La ſeconde colonne, compoſée de l'artillerie & des vivres, avec quatre eſcadrons à la tête & deux à la queue, & les détachements d'infanterie néceſſaires, fut dirigée par Houtain, d'où elle continua ſa route près des hayes de Hereling, laiſſant ce village à gauche, paſſa enſuite à la tête du ravin de Glaen, laiſſant Fling à droite, à Houlogne le laiſſant à gauche, à l'arbre de Freren, paſſa le ruiſſeau au gué & arriva au camp.

La troiſiéme colonne, compoſée des équipages avec les troupes néceſſaires, paſſa à la cenſe d'Amerey, à Heure-le-Romain, le laiſſant à gauche, ainſi que le château de Granza, à Villers-Saint-Simon, à Juprelle, entre les cenſes de Peuve & de Charleroy, à Neudorp, paſſa le ruiſſeau de Freren & entra dans le camp.

La colonne de gauche, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, paſſa à Hallebaille, laiſſant la cenſe d'Amerey à droite, à Houpey, à l'Abbaye de Wivengis, laiſſant Pentif à droite & Milmont à gauche, à Liers, laiſſa Villers-Saint-Simon à droite, ainſi que la cenſe de Charleroy & Lontin, Malach, Schindermal & le village de Neudorp à gauche, arriva à Houte, de-là à Hamal & dans la plaine du camp.

Camp de Freren. 25 Mai.

La droite fut appuyée au Jaar près Herpen. Le front du camp étoit couvert de ce ruiſſeau. Il eût fallu retrancher la gauche placée aux cenſes de Temps-&-Tard, ſi l'armée eût occupé ce camp autrement que pour un paſſage. Elle en partit le lendemain 26 marchant par ſa gauche, pour ſe porter entre Warem & Houmal.

MAI.

LA MARCHE FUT SUR TROIS COLONNES, CELLES DES AILES FORMÉES DE CHACUNE DES DEUX LIGNES; L'ARTILLERIE, LES VIVRES ET LES ÉQUIPAGES COMPOSANT CELLE DU CENTRE.

Marche de Freren à Hologne. 26 Mai.

La colonne de droite formée de la premiere ligne, laiſſa le château d'Hamal à droite, paſſa le long des hayes & à gauche du village de Ruſſon, laiſſa Eſtape, Atiche & Cruchenies à gauche, paſſa le ruiſſeau de Heneff près de Lens, laiſſa Pouſſeux & Bleret à gauche, & Warem à droite paſſant près de ce dernier, de-là ſuivant le Jaar & ſe dirigeant à gauche & près de grand & petit Aſche & de Hologne, elle arriva au camp.

La colonne du centre, compoſée de l'artillerie, des vivres & des équipages, avec une brigade de cavalerie & une d'infanterie à la tête, une de cavalerie à la queue, & les détachements d'infanterie ordinaires repartis ſur ſa longueur, prit ſa route entre les cenſes de Temps-&-Tard & le village de Houte, paſſa près de Houdeux, le laiſſant à droite & Villers-l'Evêque à gauche, à Quemeck, au moulin de Moumal, au pont de Lamain, de-là paſſant près de Pouſſeux, & laiſſant ce village à droite, elle alla gagner la grande chauſſée qui la conduiſit dans la plaine du camp.

La colonne de gauche, formée de la ſeconde ligne, laiſſa Houdeux & Villers-l'Evêque à droite, Neuville à gauche, Moumal à droite, paſſa le ruiſſeau au pont de Remicourt, de-là à Beauveniſty le laiſſant à droite, & ſe dirigeant ſur Hologne, arriva au camp.

Camp d'Hologne. 26 Mai.

L'armée fut placée, la droite à Warem & la gauche à Houmal, le front du camp couvert du Jaar, le quartier général à Hologne. Elle en partit le lendemain 27 & continua de marcher par ſon flanc pour ſe porter à Neuville-ſur-Mehaigne.

LA DISTRIBUTION DES COLONNES FUT LA MÊME QUE LA PRÉCÉDENTE, PAR PREMIERE ET SECONDE LIGNE, ET LES ÉQUIPAGES A CELLE DU CENTRE.

Marche de Hologne à Neuville-ſur-Méhaigne. 27 Mai.

La colonne de droite, formée de la premiere ligne, laiſſa à droite le village de Lens-les-Béguines, Crehen, Mierdorp &

Jandroul, marchant toujours paralellement à la grande chauſſée juſqu'aux tombes d'Ottomont, où elle la traverſa pour entrer dans le camp. MAI.

La colonne du centre compoſée de l'artillerie, des vivres & des équipages de toute eſpéce, avec une brigade de cavalerie à la tête & deux à la queue, & les détachements d'infanterie ordinaires repartis ſur ſa longueur, ſuivit la grande chauſſée depuis l'ancien camp juſqu'au nouveau.

La colonne de gauche, formée de la ſeconde ligne, paſſa le long des hayes & à droite de Tourine, d'où laiſſant la grande chauſſée à droite, elle gagna la Méhaigne, & marcha toujours entre la grande chauſſée & cette riviere, paſſant près & à gauche des villages de Breff, Latine, Aveſnes, Moche, Mocheron, Ambéſin, Ambéſineaux, Boneff & Franquenies, où étoit la droite du camp.

Campde Neuville-ſur-Méhaigne. 27 Mai.

La gauche fut placée à Neuville. Ce camp dont les flancs ne ſont point couverts, & qui a l'inconvénient d'être coupé par un marais, ne peut être regardé que comme de paſſage. L'armée en partit le lendemain 28 pour ſe rendre à Gemblours.

Elle marcha sur quatre colonnes.

Marche de Neuville-ſur-Méhaigne à Gemblours. 28 Mai.

La premiere de droite, compoſée de pluſieurs brigades de cavalerie & d'infanterie, la cavalerie en ayant la tête & la queue, traverſa la grande chauſſée à droite de la Tombe d'Ottomont, paſſa à la cenſe de Joſſelette, à Pervis, à celle de Limelette, aux cinq Étoiles, laiſſa Sart-à-Walhem à droite, & marchant près de la grande chauſſée, mais ſans y gêner la marche des équipages, arriva au camp.

La ſeconde colonne, compoſée des vivres, des équipages de toute eſpéce & de l'artillerie, avec une brigade de cavalerie à la tête & une à la queue, & les détachements d'infanterie ordinaires, ſuivit la grande chauſſée depuis la Tombe d'Ottomont juſqu'à la cenſe de haute Boſſée, où elle la quitta pour entrer dans le nouveau camp.

La troiſiéme colonne, compoſée de pluſieurs brigades de cavalerie & d'infanterie, la gendarmerie en ayant la tête, prit ſa route entre la grande chauſſée & Neuville, laiſſa la

MAI.

cenſe de la double croix à droite, & celle de Vapay à gauche, traverſa le bois de Grand-Lez, ſe dirigea entre le Petit Manil & la cenſe de Long-Pont, paſſa près & à droite de Sauvenier & entra dans le camp.

La colonne de gauche, compoſée de pluſieurs brigades de cavalerie & d'infanterie, laiſſa Neuville à droite & la cenſe d'Aglen à gauche, continua ſa route par Aſche, où elle prit la baſſe chauſſée qui la conduiſit au Petit-Lez, laiſſant Lierneux & la cenſe du Haut-Tilleul à gauche; de-là à Liroup, au moulin de Sauvenier & dans la plaine du camp.

Camp de Gemblours. 28 Mai.

Il fut le même que M. le Prince avoit déjà occupé le 18 Mai, la gauche à Grand-Manil, & la droite vers Sauvenier. L'armée en partit le lendemain 29 pour ſe porter à Thimeon.

ELLE MARCHA SUR CINQ COLONNES.

Marche de Gemblours à Thiméon. 29 Mai.

La premiere de droite, compoſée de dragons & de cavalerie, paſſa à gauche d'Hernage, à Saint Gery & à Melery, laiſſant Gemptines & la cenſe de Gentiſaux à gauche à celle de Chaſſenay, à Sart-à-Maveline, à Liberchies, & entra dans le camp.

La ſeconde colonne, compoſée de la gendarmerie & de quelques brigades de cavalerie & d'infanterie, paſſa à droite d'Hernage, à Courty & à Gemptines, laiſſant Saint-Gery à droite, au château de Tilly, près de Marbay, le laiſſant à gauche, à Villers-Pervis, près de Liberchies, le laiſſant à droite, & entra dans le camp.

La troiſiéme colonne, compoſée de l'artillerie, des vivres & des équipages de toute eſpéce, avec deux eſcadrons à la tête, une brigade de cavalerie à la queue, & les détachements d'infanterie ordinaires, ſuivit la grande chauſſée qui la conduiſit de l'ancien camp au nouveau.

La quatriéme colonne, compoſée d'infanterie avec deux eſcadrons à la tête & quatre à la queue, laiſſa les cenſes de Monty, de Vieux-Maiſons, & le village de Sombreff à droite, & celle d'Hervée à gauche, paſſa la riviere de Ligny au pont de la cenſe des Moines, & enſuite celle de Cheſſeau, laiſſa celle du Colombier, ainſi que Melay à gauche, & entra dans le camp.

La

La colonne de gauche, compofée de cavalerie, paffa à l'Hermitage de Goureux, laiffant Conroy à gauche, de-là au pont de Ligny, paffa entre le village & le château, à Saint-Amand, entre la cenfe du Cheffeau & l'Hermitage Saint Fiacre, à celle du Colombier, à Melay, & entra dans le camp.

MAI.

Il fut le même que M. le Prince avoit occupé le 16, la droite à Melay & la gauche à Viville.

Camp de Thiméon. 29 Mai.

L'armée avoit marché prefque fans interruption depuis le 12, s'étoit portée dans cet intervalle de Tournay à Maëftricht, & étoit revenue près de Charleroy. Toutes les troupes, & furtout la cavalerie, avoient befoin de repos. M. le Prince réfolut de faire quelque féjour dans le camp de Thiméon. Il s'y trouvoit commodément pour fes vivres qu'il tiroit de Charleroy, & il étoit en mefure de s'oppofer aux projets des ennemis, quelque parti qu'ils priffent. Nous profiterons de cette interruption, pour entrer dans quelques détails par lefquels nous n'avons pas voulu en couper le récit. Nous mettrons auffi fous les yeux de nos Lecteurs, les premiers mouvements des Alliés, que nous avons négligés jufqu'à préfent, parce qu'ils n'ont pas eu une influence immédiate fur ceux de M. le Prince.

Obfervations fur les marches précédentes.

Si on a fuivi avec quelque attention les marches dont nous avons rendu compte, on a pu remarquer que la fcience de les conduire étoit fort imparfaite alors. On ne trouve point de régularité, point de méthode dans la diftribution des colonnes. On voit peu de liaifon entre la pofition de l'ancien camp & des places que les troupes y occupent, avec leur répartition dans ces colonnes & leur féparation pour fe diftribuer dans le nouveau camp; au moyen de quoi il arrive que des troupes fe traverfent d'une aîle à l'autre pour fe mettre en marche, & fe traverfent encore en arrivant à la nouvelle pofition de l'armée pour gagner leurs places refpectives. On remarque auffi que l'armée eft toujours fur un petit nombre de colonnes. Nul pays n'eft cependant plus favorable à la facilité des marches que les grandes plaines de Flandre. Il réfultoit de ces défauts, que les troupes étoient fur pied depuis la pointe du jour jufqu'à la nuit pour exécuter des marches médiocres, & arrivoient excédées, chevaux & hommes.

MAI. Le manque d'inſtruction particuliere dans les troupes ajoutoit encore à cette peſanteur des marches, & à la fatigue qui en étoit la ſuite. On peut juger de l'ordre qu'elles y obſervoient, par la maniere dont elles marchoient encore dans les dernieres guerres de Flandre, où le *nec plus ultrà* de la diſcipline étoit d'empêcher qu'un Régiment ne ſe mêlât avec l'autre dans une colonne. On ſe rappelle qu'alors il n'exiſtoit plus aucune diſtinction de compagnies juſqu'à ce qu'on fût arrivé au nouveau camp, ou que quelque circonſtance particuliere exigeât de ſe remettre en bataille ; que cette manœuvre même étoit une opération pénible ; que l'allongement des colonnes étoit prodigieux ; que la moindre difficulté de terrein, un peu d'eau ou de boue devenoient un défilé, parce que les Officiers marchant par pelotons & ſelon leur convenance, oublioient complettement leurs troupes ; que tous ces vices enfin s'étoient conſervés dans toute leur force, hors dans quelques marches hardies & près de l'ennemi, qui exigeoient plus de précaution & de régularité. Cet échantillon ſuffit donc pour qu'une grande partie de notre militaire puiſſe encore ſe faire une idée de ce qu'étoient les marches d'armées dans une époque plus reculée, où les troupes commençoient à peine à prendre quelque forme.

Une circonſtance cependant contribuoit juſqu'à un certain point à rendre plus lentes celles dont nous venons de rendre compte. C'eſt que preſque tous ces mouvements étant des marches de flanc, & les ennemis étant à droite & à gauche, quoiqu'à une diſtance peu inquiétante, les colonnes de flanc devoient toujours couvrir celle des équipages, de l'artillerie & des vivres qui étoit au centre, & conſéquemment participer à ſes retards & à ſa peſanteur.

On trouve dans les ordres de marche de M. le Prince une précaution pour diminuer la longueur de cette colonne d'équipages, dont il eſt inconcevable que nous ne faſſions pas plus d'uſage dans nos armées. Il y étoit enjoint aux Vaguemeſtres de les faire doubler & tripler à droite & à gauche de la grande chauſſée, & de les faire marcher ſur pluſieurs chariots ou ſur pluſieurs chevaux de front. Nous avons la mauvaiſe routine, quelle que ſoit la largeur des grands chemins ou des colonnes ouvertes, de laiſſer toujours marcher nos équipages à la file, même dans des chemins faciles & couverts, & nous voyons quelquefois une colonne qui ne finit pas & qui n'arrive pas,

ne pas remplir la moitié de la largeur du chemin où elle paſſe. Le front des colonnes, ſoit des troupes, ſoit d'équipages, devroit être déterminé par les Officiers d'Etat-Major, ſelon la largeur des chemins qu'ils ont reconnus ou ouverts, & il faudroit qu'il fût toujours le plus grand poſſible.

MAI.

Si la colonne d'équipages de l'armée de M. le Prince étoit quelquefois racourcie par le moyen dont nous venons de faire mention, d'autre fois nous la voyons ſurchargée de troupes qui l'allongeoient & en retardoient la marche, & qui ne pouvoient manquer de l'embarraſſer encore plus. Indépendamment des troupes attachées à l'artillerie, & des gardes ordinaires des équipages, on voit quelquefois pluſieurs brigades de cavalerie & d'infanterie marcher avec ces équipages ſur la même colonne; & cependant ce n'eſt point par des troupes placées dans la même colonne, que des équipages doivent ſe garder, mais par celles qui les couvrent.

Ce n'eſt que dans quelques marches que des brigades entieres font parties de cette colonne. Nous trouvons dans toutes, deux eſcadrons à la tête & deux à la queue, & indépendamment des gardes ordinaires attachées à tous les équipages, ſept cents hommes d'infanterie & cent Maîtres aux ordres d'un Colonel, diſtribués par pelotons de place en place.

Il n'eſt pas étonnant que la ſcience des marches fût peu avancée au tems dont nous parlons, & que la diſcipline qui y fait régner l'ordre, & par-là les allége & les facilite, fût auſſi négligée. L'une & l'autre néceſſaires dans les grandes armées, utiles dans toutes, ſont cependant d'une moindre importance dans les petites; & juſqu'à la guerre entrepriſe en 1667 par Louis XIV, les Généraux n'avoient eu que de petites armées à conduire. On ſait que M. de Turenne lui-même n'en eut jamais que de cette eſpéce. Les grands hommes de guerre de ce tems ſembloient négliger les détails, & s'occuper peu du méchaniſme intérieur & de l'ordre, qui euſſent ſecondé leur habileté & aſſuré leur ſuccès.

Indiſcipline de l'armée Françoiſe.

L'indiſcipline étoit exceſſive dans l'armée de M. le Prince. Nous liſons dans une Lettre à M. de Louvois, que ſes troupes pillerent le 16 Mai, dans la marche de Merlanwelz à Thiméon, un village de la Prévôté de Binche, & la maiſon d'un Gentilhomme, qu'elles forcerent, malgré une ſauve-garde qui s'y trouvoit. Les ſoldats les dévaſterent entierement, &

MAI.

cependant il n'y en eut qu'un seul de pendu ; à la vérité M. le Prince fit retenir un jour de solde à toute l'armée, pour dédommager le Gentilhomme & le village.

Désertion.

La désertion n'étoit pas moindre que l'indiscipline. Il paroît par une autre lettre à M. de Louvois, que l'armée auroit séjourné le 14 Mai au camp de Lens, sans la crainte qu'eut M. le Prince que le voisinage de Mons ne fît perdre beaucoup de soldats. Il se plaint encore de la désertion dans d'autres occasions.

Etat de l'armée.

L'infanterie de l'armée étoit très-belle. La cavalerie étoit en très-mauvais état. Au commencement de Juin, M. le Prince ne compte pas plus de cent chevaux par escadrons en état de servir. Les marches du mois de Mai l'avoient déjà ruinée. Par une lettre du 10 Juin, le Roi menaça de son indignation les Mestres de camp qui ne répareroient pas incessamment leurs Régiments. Cela étoit difficile au milieu d'une campagne, & dans un tems où les Officiers faisant eux-mêmes, & chacun en particulier, leurs recrues & leurs remontes, l'administration ne se mêloit jamais de leur en fournir. Cependant il en arriva peu de tems après quelques-unes de France, mais en petit nombre ; la cavalerie resta toujours en assez mauvais état toute la campagne, & même tous les corps en général furent sur un pied très-foible.

Les équipages d'artillerie & des vivres étoient dans le même cas ; par une lettre du 3 Juin, M. le Prince se plaint de n'en avoir pas de suffisants. On voit que les moyens de la France, & toutes les ressources de M. de Louvois suffisoient à peine à l'entretien des armées que le Roi étoit obligé de mettre en campagne.

Ce Prince avoit annoncé qu'il viendroit lui-même, après la conquête de la Franche-Comté, se mettre à la tête de son armée de Flandre ; mais ce projet ne fut pas exécuté. Ce n'étoit plus une conquête à faire. C'étoient des frontieres à défendre ; & le Roi laissa à M. le Prince de Condé le soin de cette guerre, moins brillante que difficile.

Plan de la campagne.

Nous avons dit que dans cette défensive, il entroit cependant quelques projets offensifs. Le Roi aimoit les siéges. Ils lui avoient toujours réussi. Il vouloit que ses Généraux en fissent. La Flandre étoit vraiment le théâtre le plus propre à ce genre de guerre. On avoit à choisir entre les places à assiéger. M. le Prince dut en attaquer quelqu'une. Il s'excuse dans ses dépêches du camp

de

de Thiméon, de ne l'avoir point encore entrepris. Et cependant qu'eût-il pu faire de plus depuis le commencement de la campagne, que les marches vives qu'il avoit exécutées pour ſe porter de l'Eſcaut à la Meuſe, & enſuite pour revenir ſur Charleroy, après ſa jonction avec M. de Bellefont & la priſe d'Argenteau & de Navagne ?

Il n'étoit point décidé quel ſiége M. le Prince devoit entreprendre. Il eût deſiré de pouvoir attaquer quelqu'une des places du Haynaut, Mons, Valenciennes ou Condé. Mais elles étoient toutes les trois fort bien fortifiées. Les deux premieres renfermoient de fortes garniſons, & Condé, quoique plus petit, étoit également difficile à inveſtir, à cauſe de la ſéparation des quartiers à laquelle obligeoient l'Eſcaut & la Haiſne. Ypres eût peut-être préſenté moins d'obſtacles; mais l'éloignement faiſoit craindre à M. le Prince, que pendant qu'il ſeroit occupé à ce ſiége, les ennemis ne fiſſent quelque puiſſante diverſion, & ne marchaſſent ſur la frontiere. Le Roi le laiſſoit maître de prendre un parti ſur ces difficultés ; mais il paroiſſoit toujours deſirer qu'il entreprît ſur quelque place des ennemis, petite ou grande.

On eſt étonné de voir un plan auſſi peu arrêté. C'eſt juſqu'à un certain point l'inconvénient d'une campagne, dont l'objet eſt principalement défenſif. Mais il ſemble que de tous les projets, le moins vague & le moins incertain, doit être celui d'un ſiége : une pareille opération ne peut manquer d'être, ainſi que toutes les autres, liée au plan général ; & en admettant que la dépendance où l'on eſt de l'ennemi, oblige de laiſſer à ce plan une très-grande latitude, au moins doit-il être décidé & prévu ce qu'on fera, ce qu'on entreprendra, dans les ſuppoſitions les plus vraiſemblables.

Mais ſi un Général pouvoit jamais ſe paſſer d'un projet arrêté, c'étoit M. le Prince. Son génie vif & décidé prenoit à l'inſtant le parti le plus convenable, & ſon habileté & ſes grands talents excuſent à cet égard le Conſeil de Louis XIV. On verra cependant qu'il ne put pas remplir les vues de ce Monarque, & qu'il n'entreprit point de ſiége. Il n'eût pu le faire vis-à-vis d'une armée auſſi ſupérieure que celle que les ennemis oppoſerent à la ſienne, ſans compromettre ſon objet principal, la ſûreté de nos frontieres & la conſervation des places de Flandre qui étoient au pouvoir du Roi.

Les fortes garniſons que les Eſpagnols avoient dans leurs

MAI.

Courſes des garniſons Eſpagnoles du Haynaut.

places du Haynaut & dans Cambray, faiſoient des courſes fréquentes en Picardie. Cette Province étoit ouverte. Il y avoit peu de troupes dans Saint-Quentin, Guiſe, la Fere, &c; & loin qu'elles puſſent rien entreprendre ſur les partis ennemis qui s'avançoient juſques-là, ni les attaquer ou couper leur retraite, elles laiſſoient même à craindre pour les places qu'elles avoient à défendre.

Quatre cens chevaux ſortis de Cambray le 10 Mai, paſſerent l'Oyſe & s'avancerent juſqu'à Aubenton & Moncornet. Les payſans s'armerent pour les repouſſer. Ils prirent quelques chevaux, tuerent quelques hommes, & les ennemis ſe retirerent avec peu de profit.

Ceux-ci firent marcher le 20 un détachement plus important & plus conſidérable. L'éloignement de M. le Prince à cette époque le leur permettoit ſans qu'ils euſſent rien à craindre pour le retour de ce détachement, ni pour les places qu'ils dégarniſſoient. Deux mille hommes, tant cavalerie que dragons, tirés des garniſons de Mons, Valenciennes & Cambray, s'avancerent entre la Somme & l'Oyſe. On craignit pour Saint-Quentin & pour Guiſe. Le canon de ces deux places mit tout le pays ſous les armes. Les ennemis s'avancerent juſqu'aux portes de la Fere. Ils éprouverent une réſiſtance aſſez vigoureuſe au village de Vendeuil près de cette ville, & les payſans leur firent eſſuyer quelque perte. Après l'avoir emporté, ils le pillerent & brûlerent en punition de ſa réſiſtance. Ils firent ſubir le même ſort à quelques autres qui ſe refuſoient au payement des contributions impoſées quelques mois auparavant, s'en firent payer autant qu'ils purent, & rentrerent dans leurs garniſons ſans être troublés dans leur retraite. Il n'y avoit point de cavalerie ſur la frontiere, ni même dans le Haynaut François, qui pût s'oppoſer à ces incurſions.

Projets des Alliés.

Ce n'étoit encore que le prélude des projets plus grands que les Alliés avoient conçus contre la France, & dont M. le Prince empêcha l'exécution. Entrons maintenant dans quelque détail ſur l'aſſemblée des armées qu'il eut à combattre, & ſur leurs premiers mouvements.

Trois armées devoient agir enſemble, ou ſur un plan combiné, & attaquer le Royaume par ſes frontieres ſeptentrionales, la Flandre, la Picardie ou la Champagne. Les Hollandois étoient aux ordres du Prince d'Orange; les Eſpa-

gnols étoient à ceux du Comte de Monterey, Gouverneur des Pays-Bas; & les Impériaux, j'entends ceux qui avoient hiverné à Bonn & aux environs, tant en Weſtphalie que ſur le bas Rhin, étoient commandés par le Duc de Bournonville, auquel devoit bientôt ſuccéder le Comte de Souches. Les Hollandois & les Eſpagnols devoient vraiſemblablement agir enſemble. Les Impériaux étoient deſtinés à ſe réunir à eux, ou à agir ſéparément, ſelon les circonſtances. En cas de réunion, le commandement général étoit déféré au Prince d'Orange. Ses opérations offenſives étoient encore ſecondées par la flotte des Etats, qui devoit, en menaçant les côtes de Flandre, y retenir des troupes, ou les attaquer effectivement ſi on les dégarniſſoit. Tels étoient les projets des Alliés au commencement de la campagne. Ils furent enſuite diſcutés & détaillés dans les différents Conſeils qui furent tenus, ſoit par les Chefs des trois armées, ſoit par les Officiers principaux députés par eux. Le peu d'accord qui y régna, les intérêts oppoſés, l'irréſolution & les retards qui en furent la ſuite, concoururent avec la défenſive vive & ſavante de M. le Prince, pour préſerver la France des dangers qui la menaçoient.

MAI.

Il eût fallu pour préparer l'exécution de ces projets hardis, entrer en campagne de bonne heure, y primer M. le Prince, empêcher ſa jonction avec M. de Bellefont. Rien de tout cela ne fut fait. Cette opération importante s'exécuta ſans nulle oppoſition. Tout eût dès le commencement de la campagne, de la part des Alliés, le caractere de la lenteur & de l'incertitude.

Il n'en faut pas imputer la faute au Prince d'Orange. Général de l'armée d'une République, il avoit beſoin de ſes talents & de ſa fermeté pour y ſoutenir l'autorité que ſon rang lui donnoit; & ſi cette autorité étoit abſolue ſur l'armée une fois en campagne, elle n'étoit pas au même point ſur tous les moyens qui pouvoient la mettre en état d'agir, tels que recrues, remontes, approviſionnements, &c. Elle étoit bien moindre encore ſur les deux armées qui devoient agir conjointement ou d'une maniere combinée avec la ſienne. Le Comte de Monterey étoit actif & ardent, & vouloit ſincérement tout ce qui pouvoit faire le plus de mal à la France. Mais le Conſeil d'Eſpagne, toujours froid & lent, reſtoit fort

MAI.

en retard sur les moyens qu'il devoit lui fournir. Monterey, qui avoit toute la hauteur Espagnole, fut aussi en mésintelligence avec le Prince d'Orange pour des prérogatives de titres, de préséance, & même pour le commandement. Les Impériaux se porterent avec lenteur, & toujours trop tard, à tout ce qui pouvoit opérer des succès communs à eux & à leurs Alliés; ils embarrasserent toute la campagne les mesures du Stadhouder. On sent combien toutes ces contradictions, cette complication, ce choc d'intérêts, durent être favorables à l'armée Françoise, conduite par un Chef habile, absolu & unique, qui pouvoit saisir l'occasion sans conseil préalable, & adapter ses mouvements au besoin de l'instant.

Les troupes Hollandoises & Espagnoles, particuliérement les premieres, avoient fait la guerre jusqu'au mois de Janvier. Il falloit qu'elles eussent le tems de se réparer & de se recruter. La cavalerie sur-tout avoit beaucoup souffert de ses courses pendant la mauvaise saison. Il n'étoit pas possible qu'elle entrât en campagne de bonne heure. On crut qu'il valoit mieux lui laisser le tems de se rétablir parfaitement dans de bons quartiers, pour en tirer ensuite un meilleur parti. On vouloit aussi gagner le tems des fourages. Les Officiers Hollandois n'avoient ordre d'avoir leurs troupes complettes que pour le premier de Mai. Toutes ces raisons ne permirent pas au Prince d'Orange d'assembler son armée & d'agir aussi-tôt qu'il l'eût voulu. Elle eut son rendez-vous à Bergopzoom dans les premiers jours de Mai. Le Prince s'y rendit lui-même le 11. Elle étoit d'environ 30000 hommes.

Assemblée de l'armée Hollandoise.

Le Stadhouder voulut aussi-tôt s'approcher des Espagnols pour les presser par sa présence, se concerter avec eux, & être en mesure de se réunir à eux, & d'agir aussi-tôt qu'ils le pourroient & qu'il le faudroit. Son armée partit de Bergopzoom, après qu'il en eut fait la revue & qu'il eut satisfait à tous les objets de détail qui tiennent à un rassemblement. Elle se porta à Duffel, entre Malines & Anvers derriere la Nethe, & y arriva le 17. Il faut observer que les Alliés tinrent leurs troupes cantonnées aussi long-tems qu'ils le purent, & tant que leur éloignement des François le leur permit. Celles des Hollandois & des Espagnols le furent presque tout le mois de Mai, tandis que l'armée de M. le Prince fatiguoit beaucoup par les marches vives qu'il exécuta pour se joindre à M. de Bellefont.

Bellefont. C'étoit un avantage que leur donnoit ſur lui ce début de campagne, d'avoir enſuite à lui oppoſer une armée plus fraîche.

MAI.

Le Prince d'Orange, arrivé le 17 à Duffel, n'avoit pas encore toute ſon artillerie. Il la reçut peu après, ainſi que quelques recrues & remontes, & différentes choſes qui manquoient encore à ſon armée. Sa cavalerie étoit belle; ſon infanterie ne l'étoit pas autant. Il y avoit dans celle-ci beaucoup de nouvelles levées. Toutes ſes troupes étoient bien habillées, mais aſſez mal payées & en mauvais argent. Elles avoient une grande quantité d'équipages & de femmes avec elles. Dans toute la Hollande & dans une partie de la Flandre les canaux leur facilitoient les tranſports; mais au moment où ces moyens leur manqueroient, elles devoient ſe trouver dans la néceſſité de laiſſer une partie de ces embarras, ou d'y ajouter celui de beaucoup de charriots.

Aſſemblée de l'armée Eſpagnole.

Les Eſpagnols s'aſſemblerent vers le même tems aux environs de Bruxelles. On fit conſtruire quantité de baraques dans les fortifications de cette place pour les loger. Il y eut auſſi un petit corps aſſemblé ſous Louvain. Le tout n'alloit pas à 15000 hommes. Le Prince d'Orange fut mécontent de voir des moyens auſſi au-deſſous de ce que M. de Monterey avoit promis. Celui-ci tira des places autant de troupes qu'il crut pouvoir le faire ſans les expoſer. Il y ſuppléa par *les Elus* & par tous les moyens dont nous avons déjà fait mention. Il mit en garniſon tout ce qui étoit le moins en état de ſervir, & en tira tout ce qui pouvoit le mieux ſoutenir les fatigues d'une campagne, ſauf à changer cet ordre lorſque quelque place ſe trouveroit menacée. Nul moyen ne fut négligé pour renforcer ſes troupes. Il alla même juſqu'à provoquer la déſertion dans celles de France, & il n'y réuſſit que trop bien. On publia une Ordonnance pour enjoindre à tous ceux qui, étant nés dans les Pays-Bas Eſpagnols conquis par la France, ſe trouvoient au ſervice de cette Puiſſance, de le quitter ſans délai, ſous peine d'être punis de mort comme rébelles à leur Souverain légitime. Cependant toutes ces reſſources ne porterent pas ſon armée fort au-delà de quinze mille hommes. On obſervera à cet égard qu'on ne peut rien ſtatuer de très-précis ſur la force que les Alliés avoient en campagne, parce qu'elle varioit fréquemment, ſuivant qu'ils renvoyoient des

MAI.

troupes dans les places, ou qu'ils jugeoient à propos de les en retirer.

Le lendemain de l'arrivée du Prince d'Orange à Duffel, il ſe rendit à Malines avec le Comte de Waldeck ; le Comte de Monterey vint l'y joindre avec le Marquis d'Aſſentar. Ils y tinrent conſeil, & diſcuterent ſi le Prince d'Orange marcheroit tout de ſuite ſur la Meuſe pour ſecourir Navagne, & pour empêcher la jonction du Prince de Condé avec M. de Bellefont. Ils jugerent qu'il ne ſeroit plus à tems, qu'il ne feroit que fatiguer ſon armée par une marche inutile, & la compromettre en l'expoſant à un combat d'autant plus inégal, que, comme nous l'avons dit, elle n'avoit point encore reçu toute ſon artillerie. Il fut donc réſolu qu'on laiſſeroit prendre Navagne, & qu'on ſe prépareroit d'autant mieux à s'en dédommager par des coups plus importants.

Le Prince d'Orange fit le 22 un voyage à Bruxelles. Le Comte de Monterey l'y reçut ſplendidement, & lui rendit tous les honneurs qui lui étoient dûs. Ce Seigneur, Grand d'Eſpagne & Gouverneur des Pays-Bas, avoit d'abord refuſé de lui donner le titre d'Alteſſe, & de lui céder le pas. Il ne vouloit lui accorder d'autre titre que celui d'Excellence, que le Prince lui donnoit. Le Roi d'Eſpagne décida, ſur ces difficultés, à la ſatisfaction du Prince d'Orange, en le nommant Généraliſſime de ſes armées ; il ordonna que le Comte de Monterey lui rendroit tous ces honneurs conteſtés. Monterey fut mécontent, & ce fut une des cauſes de la méſintelligence qu'on remarqua ſouvent entr'eux pendant la campagne, méſintelligence qui nuiſit ſouvent à leurs ſuccès.

Les armées Hollandoiſe & Eſpagnole paſſerent tout le reſte du mois de Mai & une partie de Juin dans leurs mêmes quartiers aux environs de Malines, Louvain & Bruxelles, n'y faiſant que des changements de peu d'importance. Elles s'étendirent un peu de droite & de gauche à cauſe des fourrages. Nous les laiſſons pour nous occuper de l'armée Impériale, qui s'aſſemble ſur le bas Rhin.

Aſſemblée de l'armée Impériale.

Les troupes de cette armée, aux ordres du Duc de Bournonville, avoient hiverné aux deux rives du Rhin, & s'étoient étendues dans la Weſtphalie juſqu'au delà du Weſer. La marche du Maréchal de Bellefont donna l'éveil au Duc, & le preſſa de ſe raſſembler. Il craignit pour ſes quartiers avancés dans

le pays de Juliers. On crut même que M. de Bellefont voudroit s'emparer de Cologne. Si le Duc de Bournonville se fût rassemblé plutôt, au lieu d'avoir à craindre, il eût au contraire marché au Maréchal, peut-être l'auroit-il combattu avec des forces très-supérieures; au moins eût-il empêché ou retardé la jonction, secouru Navagne, & donné le tems au Prince d'Orange d'arriver, ce qui eût changé totalement le début de cette campagne. Mais rien de tout cela ne fut fait. Les Impériaux furent retenus dans leurs quartiers d'hiver par les besoins de rétablissement de leurs troupes, par ceux de subsistance, plus encore par l'inactivité & la lenteur qui caractériserent presque toutes leurs opérations, & sur-tout par les vues secrettes de l'Empereur, qui n'étoient pas en tout les mêmes que celles des autres Alliés. MAI.

Cependant, sur l'avis de la marche de M. de Bellefont, le Duc de Bournonville pressa celle de ses troupes de Westphalie; & elles passerent toutes le Rhin, du 14 au 18 Mai, entre Bonn & Cologne. Le rendez-vous général de son armée fut pour ce dernier jour 18 entre Leichnich & Friessem, à peu de distance de Cologne & de Bonn. Les troupes qui étoient à la rive gauche du Rhin arriverent de leur côté à ce rendez-vous.

L'armée Impériale se trouvoit forte d'environ vingt-sept mille hommes, dont quinze mille de cavalerie. Cette cavalerie étoit très-belle. L'armée étoit surchargée d'équipages, de valets & de gens inutiles. On y comptoit jusqu'à six mille femmes. Il y régnoit une très-grande indiscipline, & les lieux où elle séjournoit avoient beaucoup à souffrir de ses dévastations.

Premiers mouvemens des Impériaux.

Le Duc de Bournonville, arrivé à Leichnich, poussa aussitôt de gros détachements sur la Roër, envoya des partis au delà & sur plusieurs points, passa lui-même cette riviere deux jours après, & campa le 22 à Stemberg entre Limbourg & Verviers derriere la Weze. Ce fut le même jour que le Prince de Condé arriva sur la Meuse, & que Navagne se rendit. M. de Bournonville s'étoit annoncé pour le secourir. Il est certain qu'il eût embarrassé M. de Bellefont, s'il eût marché droit à lui, au lieu de s'arrêter à Leichnich, & d'employer ensuite deux marches pour aller prendre à Limbourg une position très-bonne, mais nullement offensive.

Camp de Stemberg.

MAI.

Les Impériaux ne troublerent donc point les projets des François, & virent faire tranquillement la retraite de M. de Bellefont, sa jonction avec le Prince de Condé, & les petits siéges qu'il fit d'Argenteau & de Navagne. Le Duc de Bournonville avoit des ordres de ne point compromettre son armée, & il les exécuta avec d'autant moins de répugnance qu'il devoit bientôt en céder le commandement au Comte de Souches, pour aller se mettre à la tête de celle du haut Rhin.

Il ne se passa rien d'important à l'armée Impériale pendant son séjour au camp de Stemberg. Ses partis couroient la compagne jusqu'aux portes d'Argenteau, de Navagne & de Maëstricht ; mais il n'en résultoit que le pillage des lieux où ils alloient. On crut que M. de Bournonville assiégeroit les deux forts qu'ils avoit laissé prendre. Le Prince d'Orange & le Comte de Monterey le pressoient de le faire ; mais il resta tranquille dans son camp. Il manquoit d'artillerie de siége. La proximité où il étoit suspendit seulement l'exécution des ordres que le Comte d'Estrades avoit de détruire ces deux forts. On craignit aussi que les Impériaux ne s'emparassent de Liége, malgré les traités de neutralité. Cette ville, fort à leur bienséance, eût facilité la communication des Alliés, en leur donnant un pont sur la basse Meuse. En s'en emparant, ils eussent privé la garnison de Maëstricht de toutes les ressources qu'elle y trouvoit. Mais M. de Bournonville se contenta d'y demander des vivres, &, résolu de ne rien entreprendre, il attendit le Général qui devoit le remplacer.

Le Comte de Souches.

Spork.

Le Comte de Souches, né en France de parents pauvres, & ayant passé au service de l'Empereur, s'y étoit élevé par son seul mérite au grade de Feld-Maréchal. Spork, premier Lieutenant-Général de l'armée dont Souches venoit prendre le commandement, étoit encore plus que lui un Soldat de fortune. L'obscurité de leurs naissances n'altéroit en rien la considération qu'on leur portoit. Ils l'avoient effacée l'un & l'autre par les grades auxquels ils étoient parvenus, par des dignités, par des richesses, & plus encore par leurs services & par la réputation militaire qu'ils avoient acquise. Ils avoient la confiance des troupes. Le Comte de Souches étoit dur, absolu & sévère. Cependant l'armée le desiroit. On espéroit de voir finir par lui l'indécision, l'incertitude & la diversité d'avis, qu'on savoit régner dans le Conseil entre le Duc de Bournonville & les Officiers

Officiers Généraux à ses ordres. On comptoit agir d'une maniere efficace & avoir des succès. Le soldat sur-tout se flattoit d'entrer en France & de s'y enrichir. L'événement ne répondit point à ces idées. L'armée Impériale continua d'errer pendant près de deux mois entre le Rhin & la Meuse sans prendre aucun parti décidé, & sans rien entreprendre. Le Comte de Souches, soit qu'il y fût peu porté de lui-même, soit qu'il fût arrêté par les instructions de sa Cour, seconda peu pendant toute la campagne les vues du Prince d'Orange, & il y eut presque toujours une grande mésintelligence entre ces deux Généraux.

MAI.

Tandis que le Prince d'Orange & le Comte de Monterey dépêchoient courier sur courier au Duc de Bournonville pour le presser d'agir, le Comte de Souches qui s'étoit arrêté à Bonn, où il étoit arrivé le 28, lui envoyoit des ordres positifs de ramener l'armée sur la Roër. Cette armée subsistoit avec peine dans le mauvais pays de Limbourg, & la cavalerie étoit obligée d'aller chercher fort loin ses fourrages. Le Duc de Bournonville partit le 31 du camp de Flemberg, & marcha à Walhorn. Le premier de Juin l'armée passa sous les murs d'Aix-la-Chapelle, & se porta à Eschwiler, & le 2 elle campa à Dirichsweiler près de Duren. Le Comte de Souches l'y joignit. Il en fit la revue le 5. Ensuite il en fit passer une grande partie au-delà de la Roër, & l'étendit entre cette riviere & celle d'Erfft jusqu'à Leïchnich & Munster-Eiffel. Le reste continua de camper à Dirichsweiler. Le rassemblement étoit facile, & l'éloignement de l'armée de M. le Prince permettoit cette séparation sans le moindre danger. L'armée Impériale resta dans cette position jusqu'au 15 de Juin, à cela près de quelques changements de détail & peu importants. Sa séparation aux deux rives de la Roër laissoit les François dans l'incertitude sur sa destination ultérieure. Les troupes que M. de Souches avoit à Leichnich & à Munster-Eiffel, firent imaginer qu'il vouloit marcher vers la Moselle. Des détachements considérables qu'il poussa en avant de Juliers & jusques près de Ruremonde, annoncerent qu'il vouloit donner la main au Prince d'Orange & se joindre à lui. Les partis Impériaux couroient au loin & sur tous les points. Mais rien ne fixoit les idées sur les projets du Général, & il est vraisemblable qu'à cette époque ils n'étoient point arrêtés.

JUIN.
L'armée Impériale sur la Roër.
Arrivée du Comte de Souches.

JUIN.

Le Duc de Bournonville partit peu de jours après avoir remis le commandement de l'armée au Comte de Souches, pour se rendre dans le Palatinat. Il mena avec lui son Régiment & un petit nombre d'autres troupes: celles-ci furent remplacées peu après par des renforts plus considérables qui joignirent l'armée Impériale. Il y arriva environ deux mille Croates à pied, qui furent suivis par quatre mille hommes, tant de cavalerie, que d'infanterie, de troupes de l'Evêque de Munster.

Révolte des troupes de Cologne.

Les Régiments de l'Electeur de Cologne, que l'Evêque de Strasbourg avoit retenus au service de France, & que le Comte d'Estrades avoit placés à Bilsen & aux environs, après avoir vécu dans une indiscipline affreuse, pillé le pays, & déserté déjà en grand nombre, finirent par se révolter contre leurs chefs & voulurent les emmener de force. Le Comte d'Estrades fit monter sa cavalerie à cheval; mais elle n'atteignit pas les révoltés; ils avoient passé la Meuse à Stockem, & s'étoient contentés de laisser aller ceux de leurs Officiers qui avoient refusé de les suivre. Il en resta quinze ou vingt, presque tous des principaux, & environ soixante cavaliers. Les révoltés gagnerent Cologne, & voulurent demander à l'Electeur les payes qui leur étoient dûes. Ils ne furent ni payés ni punis, & passerent presque tous dans l'armée de l'Empereur, où leur peu de fidélité, & sur-tout leur habitude d'indiscipline, les rendirent d'un aussi mauvais service qu'ils l'avoient été à celui de France. Les troupes de Munster, habituées sous les ordres de leur Prince à une guerre de pillage & de brigandage, ne valoient pas mieux. Le Comte de la Lippe, abandonné par les Régiments qu'il commandoit à Bilsen, se retira chez lui, en attendant qu'il vît quel parti il auroit à prendre. Le Comte de Monterey & le Prince de Vaudemont lui avoient fait inutilement les offres les plus avantageuses pour l'attirer au service d'Espagne.

La proximité des Impériaux ne permit pas encore au Comte d'Estrades de raser le fort Navagne. Tous les moyens étoient préparés & les arrangements pris pour le faire aussi-tôt qu'ils s'éloigneroient. Mais en attendant on s'y étoit mis en état de se défendre, dans la crainte que le Comte de Souches ne vînt à l'attaquer & ne voulût le garder.

Destruction du château d'Argenteau & de quelques autres en Flandre.

On fit sauter le 12 le château d'Argenteau. La dureté, non-seulement du roc, mais des vieux murs faits avec de l'ancien

& excellent ciment, coûta une quantité prodigieuse d'outils. On y employa quinze milliers de poudre.

JUIN.

On se débarrassoit en même tems en Flandre de la garde de quelques forts, qui employoient des garnisons inutiles. Les châteaux de Rache & de Lalain près de Douay, sauterent le 31 de Mai, & le fort Mardick près Dunkerque, fut rasé dans les premiers jours de Juin. Les fortifications de la Capelle en Thiérache anciennement détruites, ne l'étoient pas encore assez pour ne pas fournir un poste aux ennemis, & sur-tout un point d'appui dans leurs courses en Picardie. M. le Prince de Condé donna des ordres pour les renverser entierement.

Nous avons laissé ce Prince arrivé le 29 Mai au camp de Thiméon. Nous avons rendu compte de l'assemblée des armées des Alliés & de leurs premiers mouvements. Nous retournons maintenant à l'armée Françoise.

Arrivée du Duc d'Enguien à l'Armée Françoise.

M. le Duc d'Enguien y arriva de Franche-Comté le 5 Juin, pour la commander sous son illustre pere, dont il s'empressoit de partager les travaux & la gloire. De son côté M. le Prince avoit besoin d'être aidé. Il étoit fort tourmenté de la goutte & ne pouvoit pas toujours suffire à tout. Sa santé ne répondoit plus à l'activité de son ame. Souvent même il se trouvoit dans l'impossibilité de monter à cheval.

Projets de Siéges.

Cependant le Roi desiroit toujours que son armée de Flandre assiégeât quelque place des ennemis. M. le Prince le desiroit lui-même. Leur inactivité, leur retard à agir offensivement, leurs irrésolutions, les sentiments & les intérêts opposés qui les divisoient, toutes ces circonstances sembloient le favoriser & l'encourager. Mais les Alliés pouvoient enfin s'accorder dans leurs projets, & se décider à agir d'un instant à l'autre. Il étoit apparent que le danger de quelqu'une de leurs places menacée ou attaquée feroit cesser leurs débats. Ils pouvoient alors, ou se porter en peu de jours sur M. le Prince lorsqu'il seroit occupé à un siége, ou, ce qui étoit plus à craindre, le forcer à le lever par quelque diversion puissante. Un siége levé dans une telle position n'eût été qu'un succès de moins, & point un mal réel ; mais il eût compromis la réputation des armes du Roi, à laquelle il étoit important de conserver tout son éclat. M. le Prince avoit en tête les armées Hollandoise & Espagnole. L'armée Impériale pouvoit se porter sur la haute Meuse, & le rappeller bientôt à la défense de cette frontiere. La flotte Hollandoise

JUIN.

menaçoit en même tems les côtes de Flandre. Ayant à défendre le Royaume contre tant d'ennemis, & à le garantir de leurs entreprises, il craignoit de compromettte cet objet principal en entreprenant lui-même. Il attendoit de voir à quel parti ils se détermineroient pour se décider en conséquence. Nous avons dit que ses équipages d'artillerie & de vivres n'étoient point encore complettés. Il devoit aussi recevoir quelques renforts après la conquête de la Franche-Comté. Cependant il voulut, se tenant toujours en mesure d'agir selon les mouvements des ennemis, s'approcher de celles de leurs places pour lesquelles naturellement ils devoient craindre, & ce fut dans cette vue que l'armée quitta le 8 le camp de Thiméon pour marcher vers Mons, & se porter sur la Haisne.

La marche fut sur cinq colonnes.

Marche de Thiméon à Haisne-Saint-Paul. 8 Juin.

Celle de droite, composée de la cavalerie de la droite, passa à la cense de Grand-Champ, à Frasne, à Revez, à la cense d'Odemont, entre Busée & Ubay, à Seneff près les Wanages, à Saint-Nicolas, entre le Hestre & Fay, à la Ferme d'Ardamont, passa la Haisne au pont de Saint-Vaast, & arriva à la droite du camp.

On voit que cette colonne couvroit la marche de l'armée par rapport à Bruxelles. Elle avoit encore en dehors d'elle des détachements & des partis vers Nivelle, & sur les débouchés qui conduisoient dans la plaine où elle marchoit.

La seconde colonne, composée des gros & menus équipages de l'armée, avec les deux brigades de dragons à la tête, & des détachements d'infanterie dans les intervalles & à la queue, fut dirigée par Liberchies & Luteau, laissa Lutz à gauche & Ubay à droite, passa le ruisseau du Piéton sur la droite de Selle & le repassa au moulin de Mornimont, continua sa route par le château de Vanderbeck, le laissant à droite, la Chapelle des Sept-Douleurs, Merlanwelz passant à gauche de la cense & de l'Abbaye de l'Olive, & ayant passé la Haisne, elle entra dans le camp par la gauche.

La troisiéme colonne, composée de l'artillerie & des vivres, avec

JUIN.

avec deux escadrons à la tête & deux à la queue, & l'infanterie ordinaire dans les intervalles, suivit la grande chaussée, qui la conduisit de l'ancien camp au nouveau.

La quatriéme colonne, composée de toute l'infanterie avec deux escadrons à la tête & deux à la queue, traversa le bois de Gosseliers, passa le Piéton au pont appellé Bon-Pont, se porta à Souvray, laissa le château de Forchies & la Commanderie du Piéton à gauche, repassa le ruisseau de ce nom, laissa la cense de Beauregard à gauche, passa au pont de Carrieres, près du Mont Sainte-Aldegonde, le laissant à gauche, & entra dans le camp.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie de la gauche, passa au Pont-à-mille-Loups, suivit le chemin de Charleroy, jusqu'à hauteur de Gosseliers, se dirigea à gauche de ce village sur le moulin del-Ferté où elle passa le Piéton, de-là à Courcelles & au château de Forchies, repassa le Piéton au village qui lui donne son nom, passa la Haisne près de sa source à la Chapelle de Viermont, de-là au mont Sainte Aldegonde & au camp.

Observations.

Le Lecteur qui ne redoutera pas la secheresse de ces détails, & qui y cherchera quelque instruction, verra avec peine combien peu la distribution des colonnes dont nous traçons les itineraires, se trouve liée avec celle des troupes dans le camp, & avec la position que l'armée quitte & celle qu'elle va prendre. Souvent les points de départ des colonnes se trouvent ailleurs que dans le camp des troupes qui les composent ; & on est obligé de leur donner des rendez-vous où elles s'assemblent, pour de-là prendre leurs places dans ces colonnes. Elles font d'abord une marche pour se préparer à celle que l'armée doit exécuter. D'où il résulte que partant plus matin, faisant plus de chemin, obligées d'attendre à ce rendez-vous, restant plus long-tems sur pied, elles arrivent au nouveau camp plus tard & plus fatiguées. La difficulté du pays peut rendre ces inconvénients inévitables dans quelques marches, mais moins en Flandre qu'ailleurs, & certainement pas aussi fréquemment que nous les rencontrons dans celles de l'armée de M. le Prince. Nous avons déjà remarqué combien la science des marches étoit imparfaite à l'époque peu éloignée dont nous traitons. Nous cherchons à ramener nos Lecteurs sur les

N

JUIN.

résultats, par lesquels seuls les faits, & sur-tout les petits faits, peuvent devenir appliquables & utiles.

Nous avertissons ici, & nous eussions peut-être dû le faire plutôt, que lorsque nous disons que telle ou telle colonne étoit composée de l'aîle droite ou gauche de cavalerie, de telle partie de l'infanterie, &c; notre expression ne doit pas être prise dans le sens le plus absolu; mais qu'il faut seulement entendre que cette colonne étoit composée en plus grande partie du corps que nous indiquons. En effet, il y a presque toujours des exceptions. Il se trouve des Régiments déplacés pour différents objets, pour couvrir un quartier général, pour renfoncer une aîle mal appuyée, &c; & ces Régiments se joignent aux colonnes dont leur position les met à portée. Presque généralement il y a quelque cavalerie à la tête & à la queue des colonnes d'infanterie & d'équipages. La réserve, dont la composition varie très-fréquemment, prend sa place dans l'ordre de marche d'une maniere aussi variée & irréguliere. Ces irrégularités, quelquefois nécessaires, étoient infiniment plus fréquentes dans des armées mal organisées, telles que l'étoient encore celles de ce tems. L'habileté des Généraux & le courage des troupes tenoient lieu de tout; tandis que le méchanisme intérieur qui doit leur préparer les voies étoit ignoré: les grands hommes qui commandoient alors n'avoient pas eu le tems d'y penser. Il semble que l'esprit militaire ait long-tems repoussé & dédaigné toute idée d'ordre & de méthode.

Camp de Haisne Saint-Paul. 8 Juin.

Nous revenons à notre objet. L'armée fut campée, la droite à Peronne & la gauche à la Gratine. Ce camp a derriere soi, la riviere d'Haisne, & le ruisseau de Binche sur son flanc gauche; sur sa droite & sur presque tout son front la plaine est grande, & l'on peut facilement y manœuvrer. La grande chaussée en suit toute la longueur. La position eût été aussi bonne dans le sens opposé, la droite à Gratine, la gauche à Peronne, & la riviere devant son front, au lieu de l'avoir derriere soi. M. le Prince ayant des ennemis sur tous les sens, à Bruxelles l'armée des Alliés, & plus près de lui les places du Haynaut, prit son camp offensivement pour ces derniers. Il continuoit de tirer ses vivres de Charleroy.

L'armée ne resta que deux jours dans ce camp. M. le Prince voulut encore s'approcher de Mons, pour se mettre d'autant

plus à portée de remplir les vues du Roi pour un siége, s'il trouvoit la possibilité de le faire avec apparence de succès & sans danger ; soit celui de Mons, soit plutôt celui de quelqu'autre place sur laquelle il se porteroit brusquement, si les ennemis faisoient l'imprudence de la dégarnir. Dans la supposition que les circonstances ne lui permissent pas de faire un siége, au moins, en menaçant les places dont les Espagnols avoient la conservation très-à-cœur, espéroit-il les contenir, les tenir dans l'incertitude, suspendre l'exécution de leurs projets, & les empêcher d'agir offensivement ailleurs. D'après ces vues, M. le Prince quitta le 11 le camp de Haisne-Saint-Paul, & se porta à Ville-sur-Haisne en avant de la Haisne. Par cette position, il tenoit tout le Haynaut derriere lui, & le séparoit de l'armée des Alliés. Il pouvoit communiquer également avec Ath & avec Charleroy. Il étoit en mesure d'observer le parti que prendroient les ennemis, & de déterminer le sien en conséquence. De ce point central entre la Sambre & l'Escaut, il menaçoit, comme nous avons dit, les places du Haynaut, mais il pouvoit aussi se porter en peu de marches au de-là de l'Escaut, & y agir offensivement ou défensivement selon les circonstances.

JUIN.

LA MARCHE DE L'ARMÉE DU CAMP DE HAISNE-SAINT-PAUL A CELUI DE VILLE-SUR-HAISNE FUT SUR TROIS COLONNES.

Marche de Haisne-Saint-Paul à Ville-sur-Haisne. 11 Juin.

Celle de droite, composée de la cavalerie & infanterie de la droite, la cavalerie en ayant la tête & la queue, passa la Haisne au pont de Saint-Vaast, se porta à Triviere, à la Chapelle Saint-Anne, sur la gauche de Braquignies, à Thieux, & sur les hauteurs du camp.

La colonne du centre, composée de l'artillerie, des vivres & des équipages de toute espéce, avec deux escadrons à la tête & trois à la queue, & les détachements d'infanterie ordinaire dans les intervalles, passa la Haisne au pont de Triviere, passa à Storpy, marcha le long de la Haisne, traversa le ruisseau de Thieux près du château de Boussoit, & de-là monta sur les hauteurs où devoit être le camp.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie & infanterie de la gauche, la cavalerie en ayant la tête & la

JUIN.

queue, marcha de Peronne à Bray, à Maurage, passa la Haisne au pont de Boussoit, ensuite le ruisseau de Thieux, & de-là se porta sur les hauteurs du camp.

Camp de Ville-sur-Haisne. 11 Juin.

Il fut à peu près le même que M. le Prince avoit occupé le 14 Mai, la droite vers le château de Boussoit, la gauche près de Gottignies. Nous avons déjà remarqué que ce camp a l'inconvénient d'une communication difficile, à cause des ravines & d'un ruisseau qui le coupent. A ce défaut près, auquel on peut remédier en partie, il est d'une très-bonne défense. M. le Prince l'occupa presque tout le reste de Juin, tirant ses convois de subsistances & de munitions de guerre d'Ath & de Charleroy; mais plus particulierement d'Ath, où ils arrivoient de Tournay, & à Tournay d'Arras & Douay par la Scarpe & l'Escaut. On conçoit cependant, vû le voisinage des places des ennemis & des fortes garnisons qu'elles contenoient, que ces convois, tant ceux de la Sambre que de l'Escaut, avoient besoin de fortes escortes. Ce n'étoit pas de Tournay & d'Ath ou de Charleroy à l'armée, qu'ils couroient le plus de risques; mais c'étoit dans la communication d'Artois, de Picardie & de Champagne à nos premieres places, & de ces premieres places entr'elles. Les ennemis infestoient ces communications avec d'autant plus de facilité & de sûreté que nous y avions peu de cavalerie à leur opposer. Ils continuoient leurs courses en Thierache, vers l'Oyse & la Somme, & alloient jusques dans les Fauxbourgs d'Arras. M. de Montpezat à Arras, & M. le Comte de Broglio à Avesnes, demandoient en vain à M. le Prince de la cavalerie qu'il ne pouvoit pas leur donner.

Difficulté des convois.

Les Espagnols forcent de moyens en tout genre.

Les Espagnols continuoient de s'occuper de la défense de leurs places avec dautant plus d'activité, qu'ils se voyoient menacés de plus près par l'armée Françoise. A Valenciennes, on fit la revue de la jeunesse de cette ville & des environs, & on trouva quatre mille hommes qu'on mit sous les armes, & auxquels on distribua des postes. Dans l'Artois, M. le Prince de Robecq ordonna que de tous les villages un homme sur cinq se rendroit armé dans Saint-Omer ou dans Aire au premier coup de canon. En mettant à profit, en forçant même tous les moyens que le pays pouvoit fournir, les Espagnols retiroient de leurs places & rappelloient à l'armée autant de troupes réglées que la sûreté de ces places pouvoit le permettre. Ils augmentoient

augmentoient leurs troupes par tous les moyens possibles. On enrôloit de force les mendiants & les vagabonds qui se trouvoient en état de porter les armes, & quant à nos déserteurs, qui malheureusement étoient en grand nombre, on cherchoit à les attirer par tous les moyens possibles. M. de Monterey publia une ordonnance, par laquelle il enjoignoit à toutes les Communautés de leur donner toutes sortes de secours & de protection. Ces mesures réussirent complettement. M. le Prince d'Orange leva un nouveau Régiment d'infanterie & un de cavalerie, qu'il composa en plus grande partie de déserteurs François. Les Alliés souffroient aussi par la désertion ; mais l'armée Françoise n'en profitoit pas beaucoup, parce qu'il s'y trouvoit peu de régiments qui engageassent des déserteurs : souvent aussi ceux des ennemis ne faisoient que passer d'une de leurs armées à l'autre ; des Hollandois aux Espagnols ou aux Impériaux, ou de ceux-ci aux premiers.

JUIN.

Incertitude des Alliés sur leurs projets.

Cependant le Prince d'Orange & le Comte de Monterey n'avoient encore rien entrepris, depuis plus de trois semaines qu'ils avoient rassemblé leurs armées à Malines, Louvain, Bruxelles & aux environs de ces places. Tout le tems s'étoit passé en discussion & en Conseils, dans lesquels ils s'étoient peu accordés entr'eux, & moins encore avec les Généraux de l'armée Impériale. Les Etats-Généraux commençoient à se plaindre de payer des troupes inutiles. La partie du Brabant que les armées occupoient étoit ruinée par leur séjour, & les subsistances commençoient à s'épuiser. Le Prince d'Orange souffroit plus que tous d'une telle inactivité ; mais il étoit loin d'avoir sur les armées qu'il devoit faire agir, l'autorité absolue que le titre de Généralissime sembloit comporter. Nous verrons que cette inaction, suite de l'incertitude des Conseils & des intérêts différents qui les agitoient, n'étoit pas encore prête à finir.

En attendant qu'il pût amener le Comte de Monterey, & sur-tout le Comte de Souches à convenir de quelque chose, & à prendre un parti, le Prince d'Orange jugea néanmoins à propos de se porter lui-même plus en avant, & de se mettre plus en mesure d'agir avec les Espagnols. La consommation des fourrages des quartiers qu'il occupoit, l'obligeoit aussi de les abandonner. En conséquence son armée partit le 11 de Duffel & environs, & se porta sur la Senne. Une partie de ses troupes camperent à la rive gauche entre Semps & Vil-

L'armée Hollandoise à Vilvorden.

JUIN.

vorden. Sa cavalerie s'étendit sur cette riviere, ainsi que vers Dendermonde. Quelques troupes resterent à Malines. Quelques autres camperent avec les Espagnols dans les fortifications de Bruxelles. Le Prince d'Orange fut obligé de laisser long-tems l'armée Hollandoise dans ces mêmes quartiers, où il ne fit que des changements peu importants, déterminés presque toujours par des raisons de subsistance.

Les Conseils qui avoient été tenus entre les Chefs des armées des Alliés, avoient eu pour principal objet les opérations de celle de l'Empereur. Le point le plus important se trouvoit en même tems le plus difficile à résoudre, à cause des intérêts particuliers de ce Prince, des instructions qu'il avoit données en conséquence, & peut-être plus encore de l'esprit peu conciliant du Général de son armée. Cependant du parti qu'elle prendroit, dépendoit nécessairement la maniere dont agiroient les deux autres.

Les négociations entamées à ce sujet entre le Prince d'Orange, le Comte de Monterey & le Duc de Bournonville, devenoient inutiles à l'arrivée du Comte de Souches, & le nouveau Général se montroit plus difficile à persuader que le premier. Le parti qu'il prit à l'instant de son arrivée de faire revenir l'armée sur la Roër, & l'inaction dans laquelle il l'y tint, malgré les instances des Généraux Hollandois & Espagnols, annonçoient assez qu'il leur étoit peu favorable.

Conseil tenu à Ruremonde.

Il y eut un Conseil tenu à Ruremonde le 8 Juin entre le Comte de Waldeck de la part du Prince d'Orange, le Marquis d'Assentar, de celle du Comte de Monterey, & le Comte de Souches en personne. Les deux premiers presserent en vain le Général Impérial de passer la Meuse. Tout ce qu'ils purent obtenir de plus favorable à leurs vues, fut qu'il la passeroit dans le cas où M. le Prince de Condé entreprendroit quelque grand siége, qu'alors les trois armées se réuniroient pour le combattre, & que si elles ne pouvoient y réussir, elles assiégeroient Maëstricht ; qu'en attendant, & dans le cas où l'armée Françoise n'entreprendroit rien, l'armée Impériale s'approcheroit seulement de la Meuse, reprendroit Argenteau & Navagne & en rétabliroit les fortifications, fortifieroit peut-être Viset, feroit en sorte, à l'aide des intelligences qu'elle avoit dans Liége, de se mettre en possession de la citadelle, & consommeroit toutes les subsistances à la rive droite de la Meuse,

s'étendant en remontant cette riviere jusques dans les Ardennes. Le Comte de Souches prétendoit qu'en s'approchant ainsi de la haute Meuse, on menaceroit d'entrer en Champagne, ce qui contiendroit d'autant M. le Prince de Condé, l'empêcheroit de s'éloigner de cette frontiere, & peut-être le forceroit de s'en rapprocher; qu'au surplus il saisiroit toutes les occasions que les circonstances pourroient offrir d'agir avec succès contre la France, & de favoriser la cause commune. JUIN.

Cette résolution que nous tirons de la correspondance de M. le Prince, ne présente rien de bien précis, & annonce assez que le Conseil assemblé se sépara, sans que ceux qui le composoient se fussent amenés réciproquement à leurs vues. Les intérêts des trois Alliés, réunis dans l'objet commun de nuire à la France, se divisoient dans ce qui leur étoit particulier, & dans les avantages que chacun d'eux avoit à prendre. Les Hollandois (& les Etats Généraux plus que le Prince d'Orange, car il ne bornoit pas ses vues à l'objet du moment) vouloient que pour prix des frais immenses qu'ils faisoient pour la guerre, on les remît en possession de Maëstricht & de Grave. Les Espagnols desiroient de rentrer dans les pays conquis par la France. Le seul intérêt de l'Empereur étoit de contenir dans cette partie le plus de troupes Françoises qu'il se pourroit, pour favoriser par-là les opérations de ses armées sur le haut Rhin. Indépendamment des instructions qu'il avoit de son maître, le Comte de Souches étoit pressé par l'Electeur Palatin & par l'Electeur de Trêves de venir au secours de leurs Etats. Il craignoit que les succès de M. de Turenne ne le rappellassent au secours de l'Empire, lorsqu'il auroit passé la Meuse pour s'avancer en Flandre.

Les Etats Généraux payoient quarante-cinq mille écus par mois à l'armée Impériale. M. le Prince d'Orange pour s'assurer davantage de cette armée, s'il étoit possible, & la mettre plus dans sa dépendance, prit des mesures pour que ce payement fût fait avec régularité & d'avance, & envoya à cet effet un Commissaire Hollandois. Malgré ces précautions, les instances réitérées à M. de Souches pour agir, & les conventions faites à Ruremonde, l'armée Impériale resta encore huit jours dans ses quartiers sur la Roër. L'armée Impériale.

Il ne s'y passa rien d'important pendant le séjour qu'elle y fit. Ses partis coururent au loin, mais ils dévasterent plus le

JUIN.

pays, qu'ils ne rapporterent de profit. Elle remplaça à Venlo, Ruremonde, Steuenſwert & Gueldre, les garniſons Eſpagnoles qui rejoignirent leur armée. Le corps qui ſe porta ſur la Meuſe pour aſſurer la courſe de M. de Souches à Ruremonde & ſon retour, donna quelque inquiétude. On crut que ce mouvement d'un corps de troupes plus conſidérables qu'il ne falloit pour un tel objet, ſe faiſoit dans quelque vue offenſive, & que peut-être l'armée alloit paſſer la Meuſe en tout ou en partie. Ces troupes revinrent ſur la Roër peu de tems après leur Général. Il continua de pouſſer des partis ſur tous les points, & rien n'annonçoit encore quels étoient ſes projets. Les bruits de ſon armée à cet égard, ainſi que les avis donnés aux François, étoient fort contradictoires. On croyoit cependant plus généralement qu'il marcheroit ſur Maëſtricht ou ſur Liége.

Remarche vers la Meuſe.

Enfin l'armée quitta le 16 ſes quartiers de la Roër & marcha à Eſchwilers. Elle reprenoit la même route par laquelle elle s'étoit retirée quinze jours auparavant. Le lendemain 17 elle ſe porta entre Aix-la-Chapelle & Rolduc.

Liége.

M. le Comte de Souches avoit envoyé à Liége avant ſon départ de Duzen, un Commiſſaire avec des lettres de lui aux Etats & aux Bourguemeſtres, pour leur demander, mais d'une maniere plus poſitive & plus menaçante que ne l'avoit fait M. de Bournonville, de ſe déclarer pour l'Empereur, & préalablement de fournir des vivres à ſon armée. Le Comte de Souches n'avoit pas ſpécifié dans ſes lettres ſi ces vivres ſeroient payés ou non; mais le Commiſſaire chargé d'expliquer plus particulierement ſes intentions & d'en ſuivre l'exécution, ſe mit peu en peine de diſſimuler qu'ils pourroient bien ne pas l'être. Les Liégeois ſoutinrent de leur mieux la cauſe de leur neutralité, mais cependant ils firent cuire le pain, & ſe préparerent à fournir les vivres de toute eſpéce demandés par l'armée Impériale.

Cette neutralité étoit peu ménagée par les Impériaux. La barque de Liége à Maëſtricht avoit été attaquée & pillée peu de jours auparavant par un détachement de la garniſon de Limbourg, ſous prétexte qu'il y avoit quelques François dedans. Il y eut pluſieurs Liégeois de tués. M. le Comte d'Eſtrades avoit offert en vain de la faire eſcorter entre Maëſtricht & Viſet, tandis que les Liégeois eux-mêmes l'eſcorteroient

l'escorteroient entre Viset & Liége ; mais ils n'avoient pas voulu de cette protection, qui eût paru une espéce d'enfreinte à la neutralité. JUIN.

Ils licencierent dans ce même tems leur milice, malgré les sollicitations du sieur des Carrieres, Résident de France, qui les pressoit de conserver au moins ce foible moyen d'opposer quelque résistance à l'armée de l'Empire. Le Comte d'Estrades, menacé lui-même d'un siége, ne pouvoit plus fournir pour la défense de la citadelle, le secours qu'il avoit promis, & il l'écrivit à ce Résident. Au moyen de quoi les Liégeois, hors d'état de résister & hors de portée d'être secourus par l'armée Françoise, n'avoient gueres d'autre parti à prendre que de protester contre la force, & d'ouvrir les portes de leur ville à l'armée de l'Empereur, si elle se présentoit pour y entrer. Au surplus la violence eût été superflue, le parti de l'Empereur dans cette ville étant beaucoup plus fort que le parti François.

Le Comte de Souches s'occupoit peu d'adoucir par des discours & des procédés obligeants, les charges qu'il imposoit aux Liégeois. Ils lui députerent à Aix-la-Chapelle un Gentilhomme pour le complimenter & lui offrir des vins de présents. Il les refusa, & répondit qu'il aimoit mieux des vivres pour l'armée de leur maître & protecteur, qui alloit s'approcher de Liége, & qu'alors il seroit tems de parler de leur vin.

Mouvements de l'armée Impériale.

L'armée Impériale se remit en marche le 18, & se porta sur la riviere de Geul. Le quartier-général du Comte de Souches fut à Galop, & celui de M. de Spork à Willer. Ils pousserent de gros détachements en avant, firent sonder la Meuse à Viset, & reconnoître Navagne. M. le Comte d'Estrades n'avoit rien négligé pour mettre ce fort dans le meilleur état de défense ; il y avoit huit cens hommes de garnison.

Le 19, les Impériaux s'approcherent de la Meuse, & camperent vis-à-vis & à peu de distance de Viset & de Navagne, leur quartier-général à Biernaw. On crut qu'ils alloient assiéger le fort ; mais ils quitterent cette position le lendemain à deux heures après midi, & firent un petit mouvement par leur gauche. Ils se porterent au-delà de la Beruine, & camperent en avant de Dalem, où fut placé le quartier-général.

JUIN.

On conçoit aſſez que les Impériaux occuperent Viſet, pendant tout le tems qu'ils furent à portée de cette ville. Parmi les détails, dont le plan qu'on s'eſt formé aſſujettit à rendre compte, il eſt des choſes ſi ſimples, que ce ſeroit ſe défier de la ſagacité des Lecteurs, que de ſe croire obligé d'en faire mention.

L'armée Impériale ſéjourna le 21 au camp de Dalem. Elle marcha le 22 par ſa gauche vers Liége, & campa la gauche à cette ville.

Il étoit clair que le Comte de Souches avoit alors renoncé à tout projet ſur Maëſtricht & ſur Navagne, quelques eſpérances que les Alliés euſſent conçues à cet égard. Il paroît que ce Général, en s'avançant de la Roër ſur la Meuſe, quoique très-décidé à ne rien entreprendre ſur Maëſtricht, ne l'étoit pas également par rapport à Navagne. Il fit reconnoître ce fort avec ſoin; & ce ne fut que d'après le bon état dans lequel il le trouva, & la connoiſſance qu'il eut de la force de la garniſon qui le défendoit, qu'il renonça à en faire le ſiége. Il ſavoit que les François attaquoient & défendoient bien les places, & il craignoit que ce petit fort n'arrêtât long-tems ſon armée, & ne la fatiguât plus qu'il ne valoit. Sa marche du 20, qui ne fut déterminée que fort tard, concourt à nous montrer qu'il fut juſqu'à ce moment incertain du parti qu'il prendroit, qu'il étoit combattu par les engagements pris au Conſeil tenu à Ruremonde, & qu'il ne ſe décida à s'éloigner de Navagne, que lorſqu'il crut voir dans cette entrepriſe plus de difficultés qu'il n'en vouloit ſurmonter.

Il ne fut pas queſtion d'Argenteau; ce château avoit été détruit peu de jours auparavant, de façon à ne pouvoir pas être rétabli; & M. le Comte d'Eſtrades attendoit avec impatience que l'éloignement des ennemis lui permît d'en faire autant de Navagne.

Il avoit été agité à l'armée Impériale de fortifier Viſet, tant pour y avoir un pont ſur la Meuſe, que pour intercepter la communication de Liége à Maëſtricht, & priver la garniſon de cette ville des ſecours qu'elle recevoit par la navigation. M. de Souches n'adopta pas cette idée, & il obligea Viſet à ſe racheter par quelques contributions, du ſéjour de ſes troupes, qui l'évacuerent deux jours après.

Ce Général recevoit de fréquents couriers du Comte de

Monterey & du Prince d'Orange qui le preſſoient d'agir. Une partie des Officiers-Généraux de ſon armée appuyoit les projets offenſifs des Alliés, & combattoit ſes idées. Pluſieurs vouloient qu'il paſſât la Meuſe à Viſet. Le Duc de Holſtein entr'autres, eut avec lui une ſcene très-vive, en déſapprouvant ſon inaction, & prétendant qu'elle entraîneroit les mauvais ſuccès de la cauſe commune. Le Comte de Souches ſe refuſa très-poſitivement au parti qu'on lui propoſoit; répondit qu'il ne vouloit pas ſacrifier ſon armée, & malgré les ſollicitations preſſantes des Alliés, & l'opinion d'une partie des Officiers-Généraux à ſes ordres, il ſuivit conſtamment ſon projet d'obſerver toujours ce qui ſe paſſeroit ſur le haut Rhin, & d'attendre le parti que prendroit en Flandre M. le Prince de Condé. Il croyoit en faire aſſez s'il ſe tenoit en meſure d'agir, & s'il faiſoit ſubſiſter ſes troupes aux dépens des Etats de Liége & de tout le pays à la rive droite de la Meuſe.

Dès que M. le Comte d'Eſtrades ſe vit délivré, par l'éloignement de l'armée Impériale, de la crainte d'un ſiege, il annonça au ſieur des Carrieres à Liége, & manda à M. le Prince, qu'il étoit prêt à donner deux ou trois cens hommes de renfort pour la défenſe de la citadelle, auſſi-tôt que le Gouverneur l'en requéreroit. Mais la ſuite fit voir, par la conduite des Impériaux & des Liégeois, que cette prévoyance étoit inutile.

M. le Comte d'Eſtrades s'étoit cru d'autant plus menacé d'un ſiége, qu'en même tems que l'armée Impériale s'avançoit ſur la Meuſe, un corps de trois ou quatre mille hommes de celle du Prince d'Orange, la plus grande partie de cavalerie, s'étoit porté juſqu'à Peer & Haſſelt & au-delà, & avoit pouſſé les détachements de la garniſon de Maëſtricht juſqu'à la contreſcarpe de cette ville. Ce corps retira avec lui les garniſons Eſpagnoles de Gueldres, Ruremonde, Steuenſwert & Venlo. C'étoit au Marquis de Chamilly qu'étoit réſervé la gloire de ſoutenir un ſiége. Le Prince d'Orange avoit dès-lors conçu le projet de celui de Grave.

L'armée Impériale ſéjourna le 23 dans ſon camp près de Liége. Le Comte de Souches entra dans cette ville, & dîna chez les Bourguemeſtres, avec les principaux Officiers-Généraux de ſon armée. Quatre ou cinq mille Impériaux furent admis

L'armée Impériale campée ſous Liége.

JUIN. dans la ville en même tems que leur Général, & la porte du côté du camp fut occupée par ses Gardes. Le dîner se passa fort bien, & on but force santés de l'Empereur. On termina, & on imagine bien que ce fut à la satisfaction du Comte de Souches, tous les arrangements concernant les subsistances à fournir. Le Résident de France fut très-négligé, & n'eut pas même d'avis formel de l'entrée du Général de l'Empereur, quoique les Bourguemestres en fussent prévenus dès la veille. Sa sûreté fut compromise. Il prétendit qu'on en vouloit à sa vie, & eut recours au Comte d'Estrades, qui crut peu à ce péril, mais cependant lui envoya cinq ou six Officiers ou Bas-Officiers pour le garder. Le Comtes de Souches, après avoir passé la journée dans Liége, se retira le soir avec ses troupes, sûr d'y rentrer & d'en être le maître quand il le voudroit. Les Liégeois renouvellerent au sieur des Carrieres les assurances de leur neutralité, protesterent qu'ils auroient reçu M. le Prince de Condé dans leur ville, ainsi qu'ils y avoient admis M. de Souches, & qu'ils lui auroient rendu tous les honneurs que son rang exigeoit, qu'au surplus ils n'étoient pas en état de resister à une armée qui étoit à leurs portes. C'étoit ainsi qu'ils dissimuloient la partialité que leur conduite annonçoit en faveur de l'Empereur. Dans le fait cette ville étoit divisée, mais le parti Impérial y dominoit.

Le Comte de Monterey envoya dans ce même têms à Liége un Proveidor Espagnol qui vint à l'appui des demandes que faisoit l'armée Impériale, & en ajouta de nouvelles. Cette ville avoit à répondre à quatre armées qui la fouloient à l'envi les unes des autres sous les apparences de la protection. C'est le sort des petits Etats neutres au milieu du théatre de la guerre. On fit cuire une très-grande quantité de pain à Liége. Les Alliés en demanderent aussi à Huy. Les Espagnols en firent préparer beaucoup pour leur compte à Namur. Tous ces préparatifs, qu'enfloient encore les avis donnés à M. le Prince, sembloient indiquer le projet de passer la Meuse à quelqu'un de ces points, & annoncer que peut-être les armées Hollandoise & Espagnole s'y porteroient elles-mêmes pour donner la main à celle de l'Empereur. Au reste, le pain cuit à Liége, Huy & Namur, pouvoit aisément suivre la marche des Impériaux sur la Meuse, & leur être porté par-tout où ils seroient, tant qu'ils ne s'éloigneroient pas de cette riviere.

Le

Le Comte de Souches avoit donné en partant de la Roër, des ordres séveres à son armée pour en assurer la discipline; mais l'habitude l'emporta bientôt, & les environs de Liége eurent infiniment à souffrir du brigandage du soldat.

Mouvements des Impériaux vers la haute Meuse.

Le 24 l'armée Impériale marcha par sa gauche, & passa l'Ourte. Elle campa, la droite appuyée à Chesnaye, village situé sur cette riviere; la gauche vers le Val-Saint-Lambert, le quartier général à Quinquanpoix.

Le 25 tout ce qui étoit resté encore à la droite de l'Ourte passa cette riviere, & les ponts qu'on y avoit jettés furent rompus. L'armée fit un petit mouvement, toujours par sa gauche, & le quartier général fut transporté à Ramay.

Le 26 l'armée s'avança dans la Condrooz, & campa à peu de distance de Huy. Le 27 elle passa au-delà, & se porta à Andenne. M. de Souches fit descendre des bateaux de Namur, & jetter devant son camp un pont sur la Meuse.

On est étonné des petites marches que l'armée Impériale a exécutées jusqu'ici. Rien n'annonce mieux que son Général n'avoit point de projet arrêté. Il vouloit gagner du tems, voir venir, ne se décider que d'après l'événement, & en attendant manger le pays. En le traversant à petites marches, il remplissoit ces différents objets. La consommation de cette armée étoit prodigieuse à cause de l'indiscipline & du pillage, & il eût été difficile qu'elle subsistât long-tems dans les mêmes lieux.

Le fort de Navagne est rasé.

Dès qu'elle se fut éloignée de Liége, M. le Comte d'Estrades fit assembler tous les paysans qui avoient été commandés pour raser les fortifications de Navagne. On y travailla tout de suite avec autant de diligence qu'il fut possible. Cette opération prolongée par les pluyes qui survinrent, fut finie vers le milieu de Juillet. Le Comte d'Estrades retira à Maëstricht toute l'artillerie & les munitions de guerre qui étoient à Navagne; & sa garnison fut renforcée du détachement qu'il en avoit tiré pour la garde de ce fort.

Il profita aussi des premiers instants où il se vit délivré de l'armée Impériale, pour envoyer des détachements dans les villages des environs qui s'étoient prévalus du voisinage de cette armée, & avoient refusé le paiement des contributions, ou manqué aux livraisons qui leur étoient imposées. Il se fit justice de quelques-uns. Tous se soumirent, & satisfirent à ce qui étoit exigé.

JUIN. Nous quittons maintenant les bords de la Meuſe pour retourner à l'armée Françoiſe que nous avons laiſſée à Ville-ſur-Haiſne. Ayant à rendre compte des opérations de pluſieurs armées, nous les préſentons de ſuite & ſans en couper la narration, ſelon qu'elles ſe ſuccedent ſans interruption, & qu'elles ont entr'elles une liaiſon immédiate : paroiſſent-elles ſuſpendues de quelque côté, nous ſaiſiſſons auſſi-tôt cet inſtant pour porter notre attention ſur une autre ; car l'hiſtoire ayant à préſenter des ſcenes paralleles & ſimultanées, eſt cependant réduite à les parcourir ſucceſſivement ; tout ſon art conſiſte à les rapprocher plus ou moins dans ſa narration, ſelon qu'elles l'ont été dans le fait ; c'eſt l'adreſſe du Tiſſerand, dont les fils croiſés doivent enchaîner la trame ſans jamais la briſer.

M. le Prince de Condé, infirme avant le tems, tourmenté de la goutte, & ſouvent hors d'état de monter à cheval, avoit beſoin d'un principal Officier-Général en qui il pût avoir confiance, qui le ſoulageât des fatigues du commandement, à l'œil duquel il pût s'en rapporter, & dont l'activité ſuppléât à la ſienne. Qui pouvoit mieux remplir ces vues que le Duc de Luxembourg, en qui il trouvoit un ami ſûr & un grand homme de guerre ? M. le Prince le demanda au Roi, ſous qui il ſervoit en Franche-Comté. M. de Luxembourg avoit eu promeſſe de ce Monarque de ne plus être employé qu'en chef; mais il ſavoit apprécier l'avantage de ſervir ſous Condé & de jouir de ſa confiance. Il obéit donc avec autant de joie que de zéle, & dès que le ſiége de Dole fut terminé, il partit pour ſe rendre à l'armée de Flandre, où il arriva le 16.

Le Duc de Luxembourg.

M. le Duc de Navailles commandoit l'armée ſous M. le Prince & M. le Duc. M. de Luxembourg vouloit bien ſervir ſous ceux-ci ; mais il ne vouloit point être aux ordres du premier, qui étoit ſon ancien de beaucoup, quoique ſon égal en grade. L'ancienneté n'établiſſoit point alors de rang dans les armées, & dans le cas où le commandement en chef venoit à vaquer, les Officiers-Généraux, de grade égal, prenoient chacun leur jour. On en vit un exemple célebre, lorſqu'à la mort de M. de Turenne, M. de Vaubrun & M. de Lorges alternerent entr'eux pour remplir ſa place. Cependant M. le Duc de Navailles, ancien Lieutenant-Général, qui joignoit à ce grade le titre de Capitaine-Général, qui avoit eu déjà pluſieurs commandements en chef, & qui d'ailleurs

Le Duc de Navailles.

ne laiſſoit pas que d'avoir du crédit à la Cour, ne vouloit point du tout rouler avec M. de Luxembourg, & prétendoit au contraire avoir le droit de le commander. Il voyoit avec peine un homme dont l'ancienneté n'égaloit pas la réputation, venir partager avec lui le premier rang après les Princes, & le primer ſur tout par la confiance qu'il leur inſpiroit, & par la prépondérance qu'il avoit dans le Conſeil. De ſon côté, M. de Luxembourg oppoſoit aux prétentions de M. le Duc de Navailles, ſes ſervices, les commandements importants qu'il avoit exercés, le grade de Feld-Maréchal auquel l'avoient élevé les Princes alliés de la France, plus que tout cela, la promeſſe qu'il avoit du Roi de ne plus être employé qu'en chef, promeſſe dont il ſe départoit avec joie vis-à-vis des Princes de ſon ſang, mais qu'il prétendoit faire valoir contre tout autre qu'eux. Au ſurplus il ne demandoit que l'égalité qui étoit d'uſage alors entre les Officiers-Généraux de même grade, & conſentoit à rouler avec MM. de Rochefort & de Fourilles, qui étoient ſes cadets & qui avoient preſque toujours été à ſes ordres, comme il propoſoit à le faire avec M. le Duc de Navailles, qui étoit ſon ancien. Le Roi voulant ſe ménager les ſervices de ces deux Officiers principaux dans la même armée, ſans toutefois déſobliger ni l'un ni l'autre, imagina de la diviſer en deux corps, celui de droite aux ordres du Duc de Navailles, & celui de gauche à ceux du Duc de Luxembourg, l'un & l'autre ſous le commandement des Princes; de façon que les deux contendants ne devoient avoir rien de commun enſemble. Cet arrangement, très-bon ſi les deux corps d'armées euſſent été effectivement ſéparés, n'étoit qu'illuſoire tant qu'ils ſeroient réunis, & ne faiſoit qu'éluder la difficulté au-lieu de la réſoudre. Le Duc de Navailles ne s'en contenta pas; il déclara qu'il ne conſentiroit jamais à devenir l'égal de ſon cadet, & ſe détermina à faire de nouvelles repréſentations. Le Roi qui l'aimoit & le conſidéroit y céda, & lui donna le rang ſur M. de Luxembourg. Celui-ci regarda ce jugement comme un outrage; il en témoigna hautement ſon mécontentement, ſe plaignit particuliérement de M. de Louvois, & voulut quitter l'armée. Les conſeils de ſes amis, ceux de Condé, l'amitié de ce Prince, l'empêcherent de ſe livrer à ſon reſſentiment. M. de Louvois même plia ſon caractere juſqu'à ſe juſtifier vis-à-vis de lui, & à prendre

JUIN.

JUIN.

le ton de l'amitié & de l'intérêt, pour lui inſpirer plus de modération. De ſon côté M. le Prince chercha à diminuer ce déſagrément, en le détachant & lui donnant un corps ſéparé toutes les fois qu'il eut occaſion de le faire. Mais la réunion des forces ſupérieures des Alliés l'obligea bientôt de raſſembler les ſiennes, & M. de Luxembourg, oubliant déſormais les griefs dont il ſe plaignoit, ne s'en vengea plus qu'en contribuant aux ſuccès de ſon Général & à la gloire de ſon Roi.

Raiſons de l'inaction de M. le Prince.

M. le Prince ſouffroit d'être inactif dans ſon camp de Ville-ſur-Haiſne ; il regrettoit ſur-tout de ne pouvoir ſatisfaire au deſir qu'avoit le Roi qu'il aſſiégeât quelque place des ennemis. Toutes ces places bien fortifiées, défendues par de nombreuſes garniſons, & peu éloignées de l'armée qui pouvoit les ſecourir, exigeoient par elles-mêmes des ſiéges longs, haſardeux & difficiles. Mais ces difficultés n'étoient pas les plus inſurmontables ; des diverſions puiſſantes pouvoient bientôt appeller l'armée loin du ſiége qui l'occuperoit. En effet la flotte de Hollande croiſa dans la Manche juſqu'au 18 de Juin. L'armée Impériale étoit alors aux environs de Maëſtricht & de Navagne, & ne s'éloigna de ces places qu'en remontant la Meuſe, & s'approchant de la frontiere de Champagne. M. le Prince ayant à défendre pluſieurs Provinces contre pluſieurs armées, oſoit cependant encore concevoir des projets offenſifs ; il ſe flattoit toujours de remplir les vues du Roi, en entreprenant un ſiége. Son caractere audacieux & actif, & le deſir de plaire au Roi, le ramenoient à ces projets : mais ſa prudence & ſon expérience militaire en ſuſpendoient l'exécution.

On continuoit de travailler avec activité dans toutes les places au pouvoir du Roi, pour les mettre dans le meilleur état de défenſe. Vauban les viſitoit, il en décidoit & preſſoit les travaux. On s'occupoit de celles de ſeconde & troiſiéme ligne ainſi que de celles de premiere ; la poſſibilité que les ennemis pénétraſſent ſur nos frontieres par divers points, leur donnoit la même importance.

Cependant la déſertion continuoit d'être conſidérable dans l'armée de M. le Prince. Ses équipages d'artillerie & de vivres n'étoient point encore complets au camp de Ville-ſur-Haiſne ; ce retard étoit au nombre des cauſes qui ſuſpendoient ſes opérations.

M.

M. le Prince resta jusqu'au 28 dans ce camp, & marcha alors vers Ath. JUIN.

L'ARMÉE MARCHA SUR TROIS COLONNES.

Celle de droite, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la droite, les dragons & la cavalerie de premiere ligne en ayant la tête, & la cavalerie de seconde ligne en ayant la queue, prit sa route par la Justice du Rœulx, la cense du Bray, Thieusy, passa au pont de Saisinnes, à la Justice de Soignies, suivit la lisiere des bois de la Haye-le-Comte, les laissant à gauche, se dirigea à travers champs sur Montigny-les-Lens, & delà à Cambron, y passa le ruisseau, & entra dans le camp. Marche de Ville-sur-Haisne à Brugelette. 28 Juin.

La colonne du centre, composée des vivres, de l'artillerie, des gros & menus équipages de toute espéce avec les détachements ordinaires, laissa Gottignies à droite, passa entre le village & l'Abbaye de Saint Denis, traversa la bruyere du Castiau, laissa Masnuy-Saint-Jean à droite, & joignit, près de la Justice, le grand chemin de Mons à Ath, qui la conduisit dans le camp.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie, de l'infanterie de la gauche & de la réserve, marcha par Obourg & Maisieres, d'où elle gagna le grand chemin de Mons à Ath, le suivit jusqu'au-delà d'Herbiseuil, le laissa alors à droite, & se dirigea sur la Croix de Saint Guilain, où elle entra dans le camp.

L'armée fut placée, la droite à Brugelette & la gauche à Lens, le ruisseau derriere, le quartier général à Brugelette. Camp de Brugelette. 28 Juin.

La véritable position de ce camp, relativement à celle de l'armée ennemie, eût été dans le sens contraire, la droite à Lens & la gauche à Brugelette, le Hunel devant. M. le Prince le tourna vers les places du Haynaut; mais il n'en conservoit pas moins les avantages du ruisseau & des hauteurs qui le bordent, pouvant d'un instant à l'autre y porter le front de son camp, si les Alliés eussent marché à lui. Un de ses flancs étoit couvert par ce même ruisseau. Il eût été difficile d'arriver sur l'autre, qui étoit peu éloigné d'Ath. Il eût fallu

JUIN.

paſſer le Hunel entre la ville & l'armée. Celui-ci ſe trouvoit encore couvert à peu de diſtance par le ruiſſeau de Chiévres, ainſi que le front du camp l'étoit par les bois de Lens & le ruiſſeau de Neuf-maiſon.

M. le Prince, pendant ſon ſéjour à Ville-ſur-Haiſne, avoit toujours fait fourrager en avant de la Haiſne. Son objet étoit de même pendant celui qu'il feroit à Brugelette, de conſommer les fourrages en avant d'Ath vers Bruxelles. Il profitoit du tems que les ennemis paſſoient dans l'inaction & l'incertitude, pour vivre du pays qui étoit entr'eux & lui, & leur faire trouver par-là plus de difficultés à ſe porter en avant, tandis qu'il ménageroit à ſon armée des ſubſiſtances abondantes ſur ſes derrieres.

Par ſa poſition près d'Ath, M. le Prince obſervoit de plus près encore qu'à Ville-ſur-Haiſne les armées Hollandoiſe & Eſpagnole, & ſe trouvoit en meſure de prendre dans l'inſtant le parti qu'exigeroit celui auquel elles ſe détermineroient elles-mêmes. Comme il continuoit de maſquer les places du Haynaut, il pouvoit toujours à ſon gré en aſſiéger quelqu'une s'il voyoit jour à le faire avec ſuccès; & s'il ne le faiſoit pas il le laiſſoit toujours à craindre. Sa poſition rempliſſant les objets défenſifs, étoit en même tems offenſive. Il pouvoit ſe porter ſur Bruxelles, ſi les Alliés s'en éloignoient, de même ſur Gand, &c. Il tiroit avec facilité ſes ſubſiſtances & ſes convois de toute eſpéce de Tournai & Ath. Ces convois arrivoient à Tournai par l'Eſcaut, & il ménageoit au moyen de cela ſes équipages des vivres. On voit par ces détails, combien le mouvement de M. le Prince, de Ville-ſur-Haiſne ſur Ath, rempliſſoit d'objets & étoit bien entendu.

Diviſions, incertitudes & inaction des Alliés.

Les Alliés continuoient de perdre, dans l'incertitude & les contradictions des Conſeils, le tems le plus précieux de la campagne. Nous avons rendu compte de celui que tinrent à Ruremonde le 8 Juin, le Comte de Souches, le Marquis d'Aſſentar & le Comte de Waldeck, & nous avons vu qu'il n'en réſulta rien de bien déciſif. Les Généraux Hollandois & Eſpagnols perſiſterent à demander que le premier paſsât la Meuſe, & lui envoyerent inutilement de fréquents couriers pour l'y déterminer. Nous avons détaillé ces marches ſur cette riviere juſqu'au-deſſus de Huy, & nous avons aſſez fait remarquer au Lecteur, combien l'indéciſion & la lenteur de tous ſes

mouvements décéloient dans le Chef de l'armée des vues différentes de celles des autres Alliés. Alors il étoit clair qu'il ne vouloit que gagner du tems, qu'il s'occupoit ſur-tout de conſerver ſon armée, & qu'il lui importoit peu quels ſuccès auroit celle de Flandre, pourvu que la ſienne lui reſtât & ne fût pas obligée de ſe porter ailleurs. Cependant en remontant la Meuſe, M. de Souches annonçoit à M. de Monterey & au Prince d'Orange le projet de ſe porter ſur la frontiere de Champagne, d'y faire quelque ſiége, & d'entrer dans cette Province. Il prétendoit même que le Prince d'Orange l'aidât de quelque renfort envoyé de ſon armée, & il alloit juſquà l'exhorter à y marcher en perſonne. Le Prince ainſi que M. de Monterey faiſoient peu de fonds ſur cette entrepriſe. Ils doutoient que M. de Souches voulût ſincerement l'exécuter, & croyoient voir bien plus clairement que ſon intention étoit de ne pas s'éloigner du Rhin, mais plutôt de s'approcher des Provinces limitrophes de l'Empire qui ſe trouvoient occupées par la France, telles que la Lorraine & l'Alſace ; enfin de ſe mettre à portée de ſecourir les Electeurs de Treves & Palatin, s'il étoit beſoin qu'il le fît, & de ſe tenir en meſure de ſeconder les opérations de l'armée Impériale du haut Rhin ; toutes choſes qui s'accordoient mieux avec les vues perſonnelles de l'Empereur, qu'avec l'intérêt commun des Puiſſances alliées. En ſuppoſant que le Comte de Souches eût de bonne foi le projet de pénétrer en Champagne, & qu'il pouſſât cette entrepriſe avec plus d'activité & de vigueur qu'il n'en avoit apporté juſqu'alors à ſes opérations, le Comte de Monterey & le Prince d'Orange y voyoient encore de grands inconvénients. Ils craignoient que l'armée qui s'avanceroit ainſi, ne ſe trouvât expoſée, & compromiſe entre M. le Prince de Condé & M. de Turenne, qui pourroient ſe porter ſur elle par des marches rapides ; & ce danger étoit plus grand, les Pays-Bas Eſpagnols, & même la Hollande, ſe trouveroient dégarnis & livrés aux entrepriſes de l'armée de M. le Prince, ſur-tout ſi l'on joignoit à celle de M. de Souches le renfort qu'il demandoit. Les Puiſſances qui faiſoient les principaux frais de la guerre, l'Eſpagne & la Hollande, verroient encore leurs propres Etats ouverts à l'ennemi, & preſque ſans défenſe, tandis que les armées qu'elles ſoudoyoient, & une partie de leurs propres armées ſeroient employées ailleurs. D'un autre côté, les Généraux Hollandois & Eſpagnols

JUIN.

qui s'accordoient à ſolliciter l'entrée de l'armée Impériale en Flandre, étoient encore diviſés entr'eux ſur les objets qui leur étoient particuliers ; les premiers voulant toujours qu'on aſſiégeât Maëſtricht ou Grave, & l'avis des autres étant qu'on attaquât de préférence des places des Pays-Bas Eſpagnols conquiſes par la France. Le Prince d'Orange, plus grand dans ſes vues militaires & politiques, mettoit moins d'importance à cette diverſité d'opinions. Il penſoit que le bien commun des Alliés & les mauvais ſuccès de la France de quelque part qu'ils vinſſent, opéreroient aſſez le bien particulier de chacun des membres de l'alliance. Mais ce qu'il regardoit comme le plus grand mal, étoit de ne prendre aucun parti & de ne point agir. Il eût voulu qu'on ſe décidât, ou à ſe porter ſur la haute Meuſe avec une partie des forces, ou à les réunir en Flandre contre M. le Prince de Condé, pour l'accabler du moins par la ſupériorité du nombre ; mais quelque parti qu'on prît, il deſiroit qu'on l'exécutât avec vivacité & vigueur. Dans ſon opinion, il regardoit cependant le dernier comme préférable. Mais le tems ſe perdoit. On ne ſe déterminoit à aucun. Les armées Hollandoiſe & Eſpagnole reſtoient conſtamment dans leur poſition à Malines, Louvain & Bruxelles, & aux environs ; elles conſommoient les ſubſiſtances de leur propre pays, laiſſoient conſommer à M. le Prince celles qui étoient en avant de lui, & qui leur euſſent été utiles à elles-mêmes pour marcher en avant, tandis que la France profitoit de l'incertitude & de la contradiction qui régnoient dans les conſeils de ſes ennemis.

Leur inaction leur laiſſa le tems de recevoir toutes les recrues, remontes, équipages d'artillerie & de vivres qui manquoient encore à leur armée, ſur-tout à l'armée Eſpagnole, au moment où elles s'étoient aſſemblées. Le Miniſtere Eſpagnol fourniſſoit lentement & difficilement à M. de Monterey tout ce qui étoit néceſſaire. L'argent manquoit pour les ſubſides à payer aux Allemands, pour les recrues à faire, pour les équipages à acheter, pour la ſolde même des troupes : choſe inconcevable que l'argent manquât à la Puiſſance qui poſſédoit les tréſors du Pérou ! M. de Monterey fouloit les Flamands, pour ſuppléer aux reſſources que ſa Cour ne lui fourniſſoit pas, ou lui faiſoit trop attendre. Il faiſoit faire à grands frais des recrues au fond de l'Allemagne. Il y fit lever quatre Régiments qui arriverent ſur

JUIN & JUILLET.

ſur le Rhin, vers la fin de Juin. Deux d'entr'eux remplacerent à Luxembourg deux vieux régiments qui paſſerent à l'armée, & les autres entrerent de même dans des places de Flandre.

Nous avons parlé du parti que tiroit M. de Monterey, & encore plus M. le Prince d'Orange, des déſerteurs François qui paſſoient en grand nombre à leurs armées. Celui-ci en compoſa preſque deux Régiments. Il faiſoit faire auſſi des levées en Allemagne. Les recrues qui arrivoient en Hollande y reſtoient preſque toutes, & on en tiroit tout ce qu'on pouvoit de vieilles troupes pour renforcer l'armée.

Mais ce qui manquoit à M. le Prince d'Orange, encore plus que des ſoldats, c'étoit de bons Officiers. On ſait quelle étoit la mauvaiſe compoſition de ceux de Hollande. Auſſi le Stadhouder engageoit au ſervice de la République autant d'Officiers étrangers qu'il pouvoit en trouver, & il y en attira ſur-tout un grand nombre d'Allemands.

Négociations des Alliés.

Les Alliés plus actifs, plus habiles ou plus heureux dans leurs négociations que dans leur conduite militaire, rendoient de jour en jour leur ligue plus formidable, & ſuſcitoient de nouveaux ennemis à la France. Il y eut trois traités ſignés à dix jours de diſtance. Le premier le 20 Juin à Zell, entre l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, les Provinces-Unies & les Ducs de Brunſwick & de Lunebourg. Les Ducs ſtipuloient un ſecours de treize mille hommes. Le ſecond, le premier de Juillet à Cologne, ſur la Sprée, entre les mêmes trois premiers Chefs de l'alliance & l'Electeur de Brandebourg. Ce Prince s'engageoit à conduire une armée de ſeize mille hommes au ſecours des Alliés. Il rompoit la paix qu'il avoit faite l'année précédente avec la France, & ſe fondoit ſur ce qu'il s'étoit réſervé la liberté de défendre l'Empire que cette Puiſſance avoit attaqué. Le troiſiéme traité enfin fut ſigné à la Haye le 10 Juillet, entre les mêmes & le Roi de Danemarck, qui s'engageoit auſſi à fournir ſeize mille hommes. La plus grande partie de ces troupes étoient aux frais de l'Eſpagne & de la Hollande. Par la teneur de ces traités, le ſecours de l'Electeur de Brandebourg étoit celui qui devoit agir le plus efficacement. Il fut incertain toute la campagne, s'il ſe joindroit aux armées de Flandre & du bas Rhin contre celle de M. le Prince, ou s'il renforceroit l'armée Impériale qui tenoit tête à M. de Turenne ; ce ne fut

S

JUIN & JUILLET.

même que fort tard que ſa marche, ainſi que celle des troupes de Brunſwick, fut décidée ſur le haut Rhin. On a dû faire mention ici de ces nouvelles armées auxiliaires, parce que l'incertitude de leur deſtination & l'irréſolution des Alliés empêchoit M. le Prince de démêler les projets de ſes ennemis, & lui laiſſoit toujours la crainte de les voir tous ſe réunir inopinément contre lui.

M. le Prince d'Orange étoit l'ame de toutes ces négociations; à vingt-quatre ans il ſe voyoit le chef d'une ligue puiſſante contre Louis XIV; mais il lui fut plus aiſé de ſuſciter des ennemis à ce Monarque, que de les lui rendre redoutables en leur donnant les mêmes vues & les mêmes intérêts. L'incohérence de cette grande machine en diminua la force, tandis que les moyens de la France plus réunis, mieux combinés, & dirigés d'ailleurs par des hommes remplis, de zéle & de talents, triompherent de cette ligue formidable qu'on pouvoit regarder comme celle de l'Europe entiere.

Les combinaiſons incertaines des Alliés embraſſoient tous les poſſibles; & le projet de paſſer dans le pays de Waes, & de-là de s'avancer dans la Flandre maritime, fut au nombre de ceux dont ils s'occuperent. Le mouvement de l'armée Françoiſe ſur Ath leur faiſoit craindre auſſi qu'elle ne s'y portât elle-même en tout ou en partie, qu'elle n'y fît quelque ſiége, qu'elle ne s'avançât ſur Gand, que peut-être M. le Prince ne pouſsât quelque corps conſidérable au-delà du canal de Bruges, dans le riche pays de Waes, & juſques dans la Flandre Hollandoiſe. Toutes ces énumérations, & ſur-tout la néceſſité d'une communication indiſpenſable entre les deux rives du bas Eſcaut, déterminerent M. de Monterey & M. le Prince d'Orange à faire jetter un pont ſur cette riviere, à Anvers même.

Cependant les deux armées, Hollandoiſe & Eſpagnole, avoient de fréquens ordres de ſe tenir prêtes à marcher; ce qui provenoit toujours de l'incertitude de leurs Généraux, de leur peu d'accord, de la variation perpétuelle de leurs projets, & particulierement de la crainte qu'ils avoient de M. le Prince, & de l'eſpérance qu'ils conſervoient toujours que M. de Souches prenant enfin quelque réſolution, les mettroit dans le cas d'agir eux-mêmes ſans plus de délai.

Cette incertitude étoit d'autant plus grande dans les armées

des Alliés, que les Généraux en chef n'y étoient pas très-absolus, & qu'à la difficulté de se concerter entr'eux, se joignoit encore celle d'amener à leur avis les principaux Officiers Généraux qui étoient à leurs ordres. Nous voyons qu'on tenoit de fréquents Conseils de guerre & qu'aucune résolution importante n'étoit prise, sans être auparavant discutée dans ces nombreuses assemblées. Le Comte de Monterey, & encore plus le Comte de Souches, qui avoient à répondre à leurs Souverains respectifs, eussent craint de se charger d'un événement de quelqu'importance, & ils vouloient du moins se mettre en état de justifier par la pluralité des suffrages le parti auquel ils se seroient déterminés. Le Prince d'Orange étoit plus absolu & plus décidé, mais il étoit jeune, & il commandoit les troupes d'une République ; il se trouvoit donc obligé à de plus grands ménagements ; & l'on sait que dès-lors la prudence & l'art de se prêter aux circonstances, formoient les traits principaux de son caractere. D'ailleurs ces Conseils de guerre, ennemis si déclarés de tout secret, de toute résolution vive & forte, étoient alors en usage dans ces armées, où la subordination militaire n'étoit pas établie d'une maniere bien parfaite ; & il est à présumer que dans des entreprises qui n'eussent pas été soumises à leur examen, le Général n'auroit pas toujours été assuré de la docilité des troupes. M. le Prince de Condé avoit à cet égard de grands avantages sur les armées qui lui étoient opposées. Chef unique & absolu dans la sienne, soutenant l'autorité du commandement par le rang de premier Prince du Sang du Royaume, par la plus haute considération personnelle, par une réputation éclatante, par la confiance la plus entiere des troupes, ses opérations n'étoient gênées que par les instructions de M. de Louvois, qui poussoit à l'excès la prétention de régler la conduite des Généraux.

JUIN & JUILLET.

Conseils de guerre.

Nous avons dit combien les Hollandois desiroient qu'on assiégeât Maëstricht ou Grave, & qu'en récompense des frais immenses qu'ils faisoient pour la guerre, on les remît en possession de l'une ou l'autre de ces deux places. En conséquence, tandis que leurs Alliés ne décidoient rien pour les opérations communes, les Etats Généraux résolurent avec M. le Prince d'Orange, que les troupes de Hollande feroient le siége de Grave. Cette ville, avancée sur la basse Meuse, ne pouvoit être secourue par M. le Prince de Condé, qu'au moyen

Projets & préparatifs du siége de Grave.

JUIN.

de quelque grand ſuccès : il n'étoit pas beſoin d'armée particuliere d'obſervation pour couvrir ce ſiége, en avant duquel ſe trouvoient toutes les armées des Alliés. C'étoit une opération en quelque ſorte indépendante de ce qu'elles pourroient entreprendre ailleurs : quand même on auroit été obligé de tourner le ſiége en blocus, on avoit également lieu d'eſpérer de ſe rendre maître de cette place abandonnée à elle-même & ſans communication avec la France. Les Etats Généraux étoient loin de compter ſur la longue & vigoureuſe réſiſtance que leur opposeroit M. de Chamilly. M. de Rabenhaup, célebre par ſa belle défenſe de Groningue en 1672, & par pluſieurs autres faits militaires, fut choiſi pour conduire cette entrepriſe : on eſpéra qu'il ſeroit auſſi heureux à attaquer les places qu'à les défendre. Il étoit Gouverneur de Groningue & de la Friſe, & il y réſidoit. C'étoit lui qui avoit conſervé cette Province à la République, & il étoit naturel qu'on lui en donnât le commandement pour récompenſe. Il eut ordre de ſe rendre à la Haye & de faire marcher ſur Nimégue la plus grande partie & l'élite des troupes qui étoient en Friſe. La France occupée ſur ſes propres frontieres par trop d'ennemis, ne laiſſoit plus rien à craindre pour cette Province éloignée. M. le Prince d'Orange vouloit que ce ſiége qu'on alloit entreprendre ne diminuât ſon armée que le moins qu'il ſeroit poſſible, & que la plus grande partie des troupes qui y ſeroient employées fuſſent tirées d'ailleurs. Il réduiſit preſqu'à rien toutes les garniſons des places de la République, qui ſe trouvant couvertes par les armées, n'avoient rien à craindre. Pour commencer à ſerrer Grave de près, les Hollandois occuperent le 22 Juin, & fortifierent enſuite la petite ville de Ravenſtein, ſituée à deux lieues au-deſſous de la baſſe Meuſe, appartenante au Duc de Neubourg, & qui juſques-là avoit été regardée comme neutre. M. de Rabenhaup s'étoit déjà rendu à la Haye pour y prendre les inſtructions des Etats Généraux. Il vint enſuite à l'armée recevoir celles du Prince d'Orange. Pendant ce tems tous les préparatifs ſe faiſoient pour le ſiége, & les troupes qui y étoient deſtinées ſe mettoient en mouvement pour ſe rendre à Nimégue & à Ravenſtein.

Nous avons fait connoître à nos Lecteurs le peu de ſuccès qu'avoit eu le Conſeil tenu à Ruremonde pour concilier les Généraux des trois armées. Les négociations qui ſuivirent, & pour

pour lesquelles il y eut de fréquents couriers, & plusieurs Officiers envoyés à M. le Comte de Souches, ne furent pas plus fructueuses. Ce Général, toujours pressé par le Comte de Monterey & par le Prince d'Orange, demanda une seconde entrevue avec le Marquis d'Assentar & le Comte de Waldeck. Le Comte de Monterey imagina d'y aller en personne, & sur l'avis qu'il en donna au Prince, celui-ci forma le même projet. Tous les deux espérerent qu'en voyant eux-mêmes le Général Allemand, ils résoudroient mieux ses objections, termineroient plus aisément toutes les difficultés, l'arracheroient peut-être à ses lenteurs & à ses irrésolutions, & obtiendroient de lui quelque résolution conforme à leurs vues. Ils crurent que s'il y avoit enfin quelque moyen de décider promptement & en dernier ressort les opérations des trois armées, c'étoit que leurs Généraux réunis les concertassent ensemble.

JUIN & JUILLET.

Entrevue des trois Généraux.

L'entrevue d'abord proposée à Léaw, fut décidée pour le 2 Juillet à Landen, qui se trouvoit un peu plus près de l'armée Impériale. Le Prince d'Orange & le Comte de Monterey étant convenus entr'eux des objets qu'ils devoient demander au Comte de Souches, allerent coucher le premier de Juillet à Tirlemont, pour se rendre le lendemain de bonne heure à Landen. Ils furent joints à Tirlemont par le Marquis de Grana qui y étoit envoyé par le Comte de Souches, pour discuter à l'avance avec eux les objets qui devoient être traités le lendemain, & préparer en quelque sorte la négociation. Ils eurent lieu de juger que les vues du Général Impérial étoient toujours différentes des leurs, & qu'il ne leur seroit pas très-aisé de s'accorder. Le Marquis de Grana, très-porté pour son compte à se rendre à leurs avis, leur annonçoit qu'il ne croyoit pas possible d'y amener le Comte de Souches.

Ce Général partit le 2 de son camp d'Andenne, escorté de deux mille chevaux, passa la Meuse sur le pont qu'il avoit fait jetter près de ce village, & arriva à midi à Landen. Le Comte de Monterey traita splendidement tout le Conseil de guerre, fêta sur-tout le Comte de Souches & tous les Allemands de sa suite, & même ceux de son escorte. On but toutes les santés possibles de l'Empereur, du Roi & de la Reine d'Espagne, du Prince d'Orange, du Comte de Monterey, du Comte de Souches, &c.; mais le magnifique accueil qu'avoit reçu le Général Impérial, ne le rendit pas plus favorable

JUILLET. aux vues des autres Alliés, dans le Conseil qui fut tenu le ſoir.

Les points ſur leſquels inſiſterent le Prince d'Orange & le Comte de Monterey d'une part, & de l'autre le Comte de Souches, furent à peu près les mêmes que dans les négociations précédentes. Les premiers demanderent conſtamment que l'armée Impériale paſſât la Meuſe, & ils ne manquerent pas de mettre en avant les raiſons en grand nombre qui pouvoient appuyer cette opinion, telle que l'avantage d'agir d'une maniere plus déciſive, d'accabler M. le Prince de Condé par la ſupériorité du nombre, de donner de la réputation aux armes des Alliés par quelque coup d'éclat, de ſoutenir par-là la confiance des peuples, ſur-tout de ceux de Hollande & de Flandre, & de leur faire ſupporter ſans murmure les charges énormes de la guerre; enfin de faire quelque ſiége, tel que celui de Charleroy, qui, en donnant ce poſte important ſur la Sambre, favoriſeroit les opérations ultérieures, & rempliroit avec plus de ſûreté l'objet que ſe propoſoit M. de Souches, d'ouvrir la France à ſes ennemis. On ajoutoit que la Maiſon d'Autriche étoit toute l'eſpérance des Alliés & le ſoutien de leur cauſe commune; qu'elle ſeule pouvoit empêcher l'augmentation de la puiſſance de la France, & arrêter les vues toujours ambitieuſes de Louis XIV; qu'à cet égard les intérêts des deux branches Allemande & Eſpagnole étoient les mêmes; que leurs ſuccès dépendroient de leur union & du concert de leurs projets; que telles étoient les vues des Chefs de cette illuſtre Maiſon, & que leurs Généraux les ſerviroient mal, s'ils n'agiſſoient pas en conſéquence; que la conſervation des Pays-Bas, & même le retour à l'Eſpagne de la partie qu'avoit uſurpée la France, étoient l'intérêt commun des Alliés, non-ſeulement de l'Empire & de l'Eſpagne, mais même de la Hollande qui devoit deſirer d'éloigner d'elle une Puiſſance qui avoit conjuré ſa ruine; qu'enfin la guerre pouſſée avec vivacité dans les Pays-Bas, favoriſeroit les opérations de l'armée Impériale du haut Rhin; que vraiſemblablement M. de Turenne ſeroit obligé de venir au ſecours de M. le Prince de Condé, & d'une frontiere attaquée par tant de forces; que par-là la guerre s'éloigneroit des bords du Rhin, & que c'étoit l'eſpéce de diverſion la plus fructueuſe qu'on pût opérer en faveur de l'Empire. A ces raiſons, le Comte de Souches oppoſoit les inſtructions qu'il avoit de

ſa Cour, les ſuccès de M. de Turenne ſur le haût Rhin, la crainte qu'il ne fût bientôt rappellé au ſecours de M. de Bournonville, la dévaſtation des Etats de l'Electeur de Trêves & encore plus de ceux de l'Electeur Palatin, le beſoin que ces deux Princes avoient de ſes ſecours & les ſollicitations preſſantes qu'il en recevoit. Il objectoit à M. de Monterey & à M. le Prince d'Orange le défaut d'argent, en demandoit d'avance, exigeoit les plus grandes sûretés pour les payements ultérieurs qu'il avoit à recevoir d'eux; paroiſſoit craindre que ſon armée une fois au-delà de la Meuſe ne ſe mutinât, ſi elle n'étoit pas payée exactement, ſi elle n'y trouvoit pas des approviſionnements ſuffiſants, enfin ſi elle y manquoit de ſubſiſtances de quelque eſpéce. Il chicanoit ſur le rang, ſur le commandement, faiſoit toutes ſortes de difficultés, alléguoit toutes ſortes de craintes; enfin il refuſoit poſitivement de paſſer la Meuſe, & oppoſoit conſtamment à ce projet des Alliés, celui de remonter cette riviere & d'attaquer les frontieres de Champagne. Il préſentoit tous les avantages de cette diverſion; modifiant ce projet de différentes manieres, dont le détail fatigueroit inutilement le lecteur, & dont aucune ne ſatisfaiſoit les Généraux Hollandois & Eſpagnols. Il demandoit au Prince d'Orange un renfort de ſes troupes au moyen duquel il agiroit avec plus de vigueur, tandis que le reſte des forces des Alliés ſe tiendroit ſur la défenſive en Flandre contre l'armée Françoiſe, ou agiroit ſelon que celle-ci s'éloigneroit pour ſecourir la frontiere attaquée. Mais le Stadhouder ne pouvoit conſentir à cette ſéparation de ſon armée. Les Etats Généraux euſſent déſapprouvé ce parti, & il s'y refuſa, comme le Comte de Souches à celui de paſſer la Meuſe.

JUILLET.

Le Stadhouder demanda à ce Général, ſi dans le cas où il ne voudroit pas paſſer la Meuſe avec la totalité de ſon armée, il ne conſentiroit pas du moins à en donner un détachement pour renforcer celle des Alliés, & la mettre en état d'agir avec ſupériorité contre le Prince. Mais le Comte de Souches ne goûta pas mieux cette propoſition que les autres.

Pluſieurs des principaux Officiers Généraux de l'armée Impériale n'étoient pas auſſi contraires que le Feld-Maréchal aux vues de leurs Alliés. Le Marquis de Grana avoit paru approuver les projets propoſés par ceux-ci. Le Baron de Capeliers, homme de confiance de l'Empereur, & Commiſſaire

JUILLET.

Général de l'artillerie, qui avoit accompagné le Comte de Souches à Landen, fut de même avis; mais il n'en fut pas moins impoſſible d'y amener ce Général. Il demanda huit jours pour ſe décider; peut-être attendoit-il quelque événement ou des ordres de ſa Cour, & ne cherchoit-il qu'à gagner du tems; ou peut-être encore ſuivoit-il ſon irréſolution naturelle. On convint qu'en attendant qu'il prît un parti plus décidé & plus offenſif, il s'avanceroit vers Namur & au-delà; que peut-être & ſelon les facilités qu'il y trouveroit, il s'empareroit de Dinant, petite ville appartenante aux Liégeois entre Givet & Namur; qu'il mettroit garniſon dans le château; qu'au moyen de ce paſſage de la Meuſe, il inquiéteroit les François qui ſe trouveroient entre la Sambre & la Meuſe, & pouſſeroit des partis ſur la communication de Charleroy; que de l'autre côté il enverroit ſur Bouillon & au-delà, &c. Ce mouvement vers la haute Meuſe devoit être inquiétant pour la France. Le Comte de Souches s'acheminoit d'autant à l'exécution du projet qu'il préféroit; & ſi enfin l'armée Impériale devoit paſſer la Meuſe à Namur pour entrer en Flandre, elle ne s'éloigneroit pas de ſon objet. L'aſſemblée de Landen ne détermina rien de plus poſitif, & les Généraux ſe ſéparerent le 3, avec des aſſurances vagues de contribuer chacun de leur mieux au bien de la cauſe commune.

Mouvements de l'armée Impériale.

L'armée Impériale quitta le 5 ſon camp d'Andenne, & ſe porta à Spontin, à peu de diſtance de Dinant. Elle replia le pont qu'elle avoit ſur la Meuſe, & le Comte de Souches le fit remonter à hauteur de ſa nouvelle poſition, mais ſans en faire uſage, ſe réſervant de le faire jetter s'il en avoit beſoin.

Les Impériaux, vivant toujours du pays, & n'ayant aucune eſpéce de magaſins & d'approviſionnements, tirerent beaucoup de vivres de Dinant. Ils firent demander le paſſage par cette ville, qui fut refuſé au premier mot. Le grand Baillif d'entre *Sambre & Meuſe*, pour le pays de Liége, vint faire des repréſentations à ce ſujet au Comte de Souches, & demander de maintenir la neutralité. Le Comte de Souches n'inſiſta pas pour cette fois, & différa encore à ſe rendre maître de cette petite ville.

Le pays de Liége ſouffroit beaucoup, non-ſeulement des livraiſons en régle qu'il étoit obligé de faire pour la ſubſiſtance de l'armée Impériale, mais encore des dégâts que faiſoit cette armée,

JUILLET.

Indiſcipline de cette armée.

armée, & de ſon exceſſive indiſcipline. M. des Carrieres, Réſident de France à Liége, parle, dans le compte qu'il en rend à M. le Prince, de *pillages d'Egliſe, ſacriléges, violements de maiſons religieuſes, profanations de vaſes & hoſties ſacrées, vols, maſſacres des Eccléſiaſtiques, & abominations que S. Paul reprochoit aux Ephéſiens.* Ce ſont ſes termes, & en ſuppoſant qu'ils ſoient exagérés, qu'ils ſe reſſentent de l'eſprit de parti & de la haine que ce Réſident avoit pour le parti Impérial, il en réſulte néanmoins que les déſordres dont il parle étoient très-grands. Malgré cela les Liégeois conſervoient toujours plus de penchant pour l'Empereur que pour la France.

La déſertion n'étoit pas moindre dans cette armée que l'indiſcipline. Le Comte de Souches tint au camp d'Andenne ſon pont ouvert par le milieu pour empêcher ſes ſoldats de le paſſer. A celui de Spontin, il fit garder avec ſoin tous les gués de la Meuſe, & c'étoit moins contre les François que contre ſes propres troupes. Celles de Munſter ſur-tout déſertoient par bandes.

Le 11 l'armée ſe remit en mouvement, & ſe porta ſur la petite riviere de Leſſe, entre Dinant & Rochefort. Le quartier général fut placé à Cuſtine. Nous laiſſerons l'armée Impériale dans cette poſition, & nous retournerons à celle de M. le Prince que nous avons quittée au camp de Brugelette.

La tranquillité des Hollandois & des Eſpagnols, qui ſe tenoient toujours entre Malines, Louvain & Bruxelles, permit à l'armée Françoiſe, pendant le ſéjour qu'elle fit près d'Ath, de fourrager en avant de cette ville, d'en rendre par-là l'accès plus difficile aux ennemis, & d'augmenter la difficulté de leurs premieres marches, s'ils les dirigeoient vers cette partie. Mais en même tems la poſſibilité qu'ils n'entraſſent en action d'un inſtant à l'autre, & plus encore les mouvemens indécis, mais toujours inquiétants, de l'armée Impériale, empêcherent M. le Prince de rien entreprendre, & de faire un ſiége, que les diviſions dont il étoit menacé ſur pluſieurs points, l'euſſent bientôt forcé de lever. Borné à la défenſive, il vouloit du moins qu'elle fût impoſante, & qu'on la pût tourner en offenſive, ſelon les circonſtances; mais en même tems il n'oublioit pas que ſon principal objet étoit de défendre les frontieres du Royaume, & de conſerver les places déjà au pouvoir du Roi, de ſorte

JUILLET.

qu'il eût été abſurde d'acheter de nouvelles conquêtes par la perte des anciennes. Quelque deſir qu'eût le Roi de voir entreprendre un ſiége, il ne put refuſer ſon approbation à des vues ſi ſages & ſi prudentes.

Projets ſur la citadelle d'Ypres.

Il fut queſtion pendant le ſéjour de M. le Prince à Brugelette, d'un projet ſur la citadelle d'Ypres. Un Officier qui y étoit en garniſon, offrit de la livrer au Roi, & entra pour cela en négociation avec M. de Boiſtel, Intendant de Dunkerque. Ses propoſitions furent envoyées à M. de Louvois, qui les renvoya à M. le Prince & à M. le Maréchal d'Humieres. Mais ceux-ci jugerent l'entrepriſe haſardeuſe. Il leur parut qu'il n'étoit pas bien sûr que l'Officier Eſpagnol pût tenir tout ce qu'il promettoit. Il connoiſſoit mal la place. Il répondoit mal aux objections qu'on lui faiſoit ſur les difficultés de ſon projet. On riſquoit de compromettre les troupes du Roi. En ſuppoſant qu'on réuſſît & qu'on ſe rendît maître de la citadelle, la ville n'en exigeoit pas moins un ſiége en régle. Toutes ces raiſons déterminerent à renoncer à l'entrepriſe.

Courſes des garniſons Eſpagnoles. Communications inquiétées.

Les garniſons Eſpagnoles du Haynaut & du Cambreſis continuoient de faire des courſes ſur notre frontiere, & d'inquiéter nos communications. Elles prenoient de tems en tems des couriers. On ne pouvoit paſſer de France à l'armée qu'avec d'aſſez fortes eſcortes ; & comme les garniſons de la frontiere, foibles ſur-tout en cavalerie, y ſuffiſoient difficilement, on étoit obligé d'attendre ou des convois, ou d'autres occaſions qui valuſſent la peine d'en faire marcher.

Ces garniſons ne ſe bornoient pas toujours à de ſimples courſes. M. d'Agourto, Gouverneur de Cambray, ayant eu avis du départ de quatorze bateaux chargés de farine envoyés par la Scarpe d'Arras à Douay, fit ſortir toute ſa cavalerie & ſes dragons, & fit attaquer, le 9 au matin entre Biache & Vitry, ce convoi, parti d'Arras le 7 au ſoir. Il étoit gardé par cent hommes d'infanterie. Il n'y avoit eu d'abord que ſeize cavaliers pour couvrir ſa marche en dehors de la riviere ; mais, ſur l'avis que reçut le 8 M. de Montpeſat, Gouverneur d'Arras, qu'il paroiſſoit quelques ennemis, il fit joindre cette foible eſcorte par un détachement de cent maîtres. Le tout fut aiſément pouſſé par les ennemis, très-ſupérieurs en nombre. Il y eut de part & d'autre quelques cavaliers tués ou bleſſés, & les François laiſſerent une vingtaine de priſonniers. Les

Convoi enlevé.

dragons mirent enſuite pied à terre & forcerent le convoi de s'arrêter. Les cent hommes d'infanterie, ſéparés ſur les bateaux, ne pouvoient faire qu'une foible réſiſtance : quelques-uns furent tués, & le reſte pris. Les ennemis emmenerent du convoi tout ce qu'ils purent, mirent le feu aux bateaux, & ſe retirerent à Cambray avec cent & quelques priſonniers, après avoit fait ſupporter une perte aſſez conſidérable aux François. Une quarantaine de ces priſonniers, qui ſe trouvoient être des régiments Corſe & Ecoſſois au ſervice de France, s'engagerent auſſi-tôt dans les troupes Eſpagnoles. JUILLET.

Les tranſports par la Scarpe étoient plus commodes & moins diſpendieux que par terre, mais ils étoient beaucoup plus longs & moins sûrs. Si nous en croyons une lettre de M. de Montpeſat, les arrangements particuliers des Commiſſaires des vivres firent préférer ce moyen, qui cauſa la perte du convoi. Il ajoute qu'on fut pluſieurs jours à le charger; au moyen de quoi les ennemis eurent le tems d'être prévenus de ſa marche. A cette imprudence, qui ſans doute fut en partie la ſienne, puiſqu'il commandoit dans Arras, ſuccéda celle de l'expoſer avec peu de précautions & de moyens de défenſe.

On croira ſans peine que la communication de Charleroy à Maëſtricht étoit moins sûre encore que celle dont nous venons de parler. Un fils de M. le Comte d'Eſtrades, Gouverneur de Maëſtricht, alloit trouver ſon pere, & joindre ſon régiment qui ſervoit dans cette place; ſon eſcorte n'étoit que de trente dragons : il fut attaqué le 9, entre Warem & Tongres, par un détachement de deux cens cinquante chevaux de la garniſon de Namur. Heureuſement pour lui, il eut le tems de gagner l'Egliſe de Tongres, où il ſe propoſoit de ſe défendre avec le peu de dragons qui avoit échappé aux ennemis; mais ils n'oſerent entrer dans la ville, & un détachement ſorti de celle de Maëſtricht arriva aſſez-tôt pour le dégager.

Les garniſons de Maëſtricht & de Grave rendoient la pareille aux ennemis, & faiſoient ſans ceſſe des courſes ſur leurs communications. Grave n'étoit point encore inveſti. Les Alliés, lents dans toutes leurs meſures, s'aſſembloient peu à peu à Nimegue & à Raveſtein, & fortifioient ce dernier poſte. M. de Rabenhaupt n'avoit point encore joint les troupes qu'il devoit commander. Les Eſpagnols, pour reſſerrer de leur côté cette garniſon, & gêner les courſes qu'elle

Grave.

Préparatifs de défenſe.

JUILLET. continuoit de faire, occuperent le 7 Juillet le poſte de Boxmer.

Tout annonçant à M. de Chamilly qu'il alloit être aſſiégé, il ſe préparoit à la plus belle défenſe que nous offre l'hiſtoire moderne. Nous avons dit qu'on avoit ramené dans ſa place toute l'artillerie, & reverſé toutes les munitions de guerre qu'on avoit retirées de celles de Hollande. Il y avoit près de cinq cens piéces de canon & mille milliers de poudre, & le reſte à proportion. La petiteſſe de la ville & le peu de magaſins qu'on y avoit, rendoient cette grande quantité de munitions embarraſſante & dangereuſe. Pluſieurs Officiers étoient d'avis qu'on jettât une partie des poudres à l'eau. Mais M. de Chamilly, qui prévoyoit que la longueur de ſa défenſe les lui rendroit utiles, s'y refuſa abſolument, & uſa ſeulement de tous les moyens poſſibles pour les mettre à l'abri de tout danger.

Nous n'entrerons pas, ſur ce ſiége fameux, dans tous les détails qui peuvent être l'objet d'un journal; nous nous contenterons d'en préſenter les faits principaux, c'eſt-à-dire, ceux qui peuvent ſervir d'exemple & d'inſtruction au Lecteur; notre objet étant ſur-tout de lui faire comprendre tout ce que peuvent le courage & l'activité pour multiplier les reſſources, & prolonger la défenſe des places au-delà des bornes ordinaires.

M. de Chamilly profita du tems que lui laiſſoient encore les ennemis, pour faire deſcendre dans ſa place une grande quantité de fourrages qu'il avoit en magaſin à Cuick, village ſitué ſur la Meuſe à deux lieues au-deſſous de Grave. Il fit enlever auſſi dans les environs de cette ville un millier de bœufs ou de vaches. Son approviſionnement ſe trouvoit preſqu'auſſi complet en munitions de bouche qu'en munitions de guerre; & il ſe propoſoit d'économiſer les unes avec autant de ſoin qu'il emploieroit les autres.

La garniſon eut ordre de camper ſur les glacis, & même de fortifier ſon camp, car il ſe propoſoit d'y reſter auſſi long-tems qu'il le pourroit. En effet cet arrangement étoit plus commode pour le ſervice, & laiſſoit le champ libre pour tous les préparatifs & les arrangements néceſſaires dans l'alerte d'un ſiége. Le tranſport des poudres qu'il falloit diſpoſer & mettre à couvert, rendoit cette précaution encore plus importante.

importante. On suppléoit au défaut de magasins en en creusant sous le terreplein des bastions. On disposoit tous les lieux voûtés, non-seulement pour y placer des poudres ou d'autres objets qui demandoient à être mis en sûreté, mais aussi pour fournir des abris & des lieux de tranquillité pour la garnison. On travailloit en même tems à perfectionner tous les ouvrages, & sur-tout à donner aux parapets, qui en général manquoient d'épaisseur, celle qui étoit nécessaire. Laissons M. de Chamilly préparer sa belle défense, & transportons-nous dans les autres parties du théatre de cette campagne.

JUILLET.

Neutralité du château d'Antoing.

La neutralité venoit d'être accordée au château d'Antoing de la part de l'Espagne par le Comte de Monterey, & de celle de la France, par le Maréchal d'Humieres. Sans cela les François l'eussent fait sauter, ainsi qu'ils en avoient usé à l'égard de plusieurs petits forts, dont la garde étoit plus embarassante qu'utile. La garnison de celui-ci rentra à Tournay.

Dispositions pour la défense des frontieres de Champagne & de Lorraine.

Dans le même tems, M. le Marquis de Rochefort avoit été destiné, après la conquête de la Franche-Comté, à se porter sur la frontiere de la Lorraine & de la Champagne. Ses instructions étoient d'observer les mouvements de l'armée du bas Rhin; de protéger, de secourir celle de nos frontieres qu'elle paroîtroit attaquer; de la suivre au contraire, & de joindre M. le Prince, si elle venoit à se réunir aux Alliés; enfin de se rapprocher de M. de Turenne, si elle paroissoit tourner ses pas de ce côté-là. M. de Luxembourg devoit être en même tems détaché par M. le Prince, & envoyé entre la Sambre & la Meuse, pour garder cette partie de pays contre les entreprises de l'armée Impériale, tant que celle-ci seroit à portée de Namur ou de Givet; suivre ensuite ses mouvemens vers la haute Meuse & vers la Lorraine, si elle s'y dirigeoit, & pourvoir à la défense de ces frontieres. M. de Rochefort avoit ordre de se combiner avec lui, de s'en rapprocher & même de faire la jonction suivant que les circonstances l'exigeroient; l'un & l'autre devoient toujours se réunir à M. le Prince, si M. de Souches, au lieu de ces mouvemens, contre lesquels on se précautionnoit, prenoit le parti de passer en Flandre, & de s'y joindre aux Espagnols & Hollandois.

Telles furent les dispositions de M. de Louvois. Mais les

JUILLET.

troupes destinées à M. de Rochefort ne pouvoient le joindre que dans le courant de Juillet. La cavalerie de la Maison du Roi, qui venoit de Franche-Comté, ne pouvoit arriver à Verdun que le 15 au plutôt. Plusieurs bataillons d'infanterie, qu'on devoit tirer de la même Province, y étoient encore occupés aux siéges de quelques petits châteaux qui restoient à soumettre. Les régiments que devoit envoyer M. de Turenne n'étoient point encore partis de son armée. Il y avoit d'ailleurs peu de troupes sur la frontiere. Les garnisons étoient foibles & délabrées. Plusieurs places étoient en mauvais état. La ville de Metz elle-même, n'étoit pas en état de défense. On voit que les alarmes qu'on avoit de la marche des Impériaux étoient fondées, & qu'avec moins d'irrésolution & plus de concert & d'activité, les Alliés eussent pu donner de grands embarras à la France.

M. de Rochefort, en conséquence des nouvelles qu'il reçut à Metz de M. le Prince, & de l'avis qu'il eut que les Impériaux avoient passé l'Ourt, se détermina à s'avancer à Verdun avec sept escadrons, qui étoient les seules troupes qu'il pût amener. Il partit le 2 pour s'y rendre, & y arriva le 3. Il y étoit moins éloigné de l'armée, sur les mouvements de laquelle il devoit régler les siens.

M. de Rochefort à Sédan.

Les nouvelles ultérieures qu'il en eut, & celles de M. le Prince, le déterminerent à s'avancer de sa personne à Sédan. Il s'y rendit le 6, laissant sa cavalerie à Verdun. Il craignoit de tirer de cette partie le peu de troupes qui y étoient, parce qu'il étoit possible que les ennemis se portassent directement entre Metz & Verdun. Cette derniere place n'étoit pas en meilleur état que la premiere.

M. de Rochefort s'occupa, pendant son séjour à Sédan, de la défense des places de la Meuse. Il fit entrer dans Stenay, Sédan, Charleville & Mezieres, les milices de leurs Gouvernements respectifs. On avoit fait de même à Rocroy, Philippeville, Avesnes, Guise, Péronne, &c. On se contentoit de donner le pain à ces milices, qui ne laissoient pas que de se bien défendre dans l'occasion, & par le moyen desquelles on suppléoit au défaut de troupes réglées, qui étoient en petit nombre sur la frontiere.

La marche des Impériaux avoit répandu l'alarme. Presque tous les habitants de Mouzon & de Donchery se réfugierent

à Sédan avec leurs effets. Les désordres que ces troupes commettoient faisoient fuir de par-tout les habitants des pays dont elles s'approchoient. JUILLET.

M. de Rochefort fit aussi retirer à Sédan tous les grains de ces deux petites villes. Il n'y resta que des paysans armés, capables à la vérité de les défendre contre un gros parti, mais qui devoient se retirer eux-mêmes si toute l'armée s'approchoit.

Ces précautions étoient très-sagement prises contre les Impériaux, qui n'ayant point par devers eux d'approvisionnements & de moyens de subsistances, étoient réduits à vivre de ceux du pays, & conséquemment obligés d'abandonner bientôt celui que ses habitants abandonnoient eux-mêmes. Ils pouvoient d'autant moins y séjourner, que leur extrême indiscipline leur ôtoit toute espéce de ressource.

Les places de la Meuse, Stenay, Sédan, Mezieres, Charleville & le Mont-Olympe étoient en assez bon état. Sédan & le Mont-Olympe pouvoient soutenir un siége. Les autres étoient au moins hors d'insulte, & pouvoient faire quelque résistance. On travailloit avec activité dans toutes à en perfectionner les défenses.

Cependant M. le Prince étoit depuis le 29 Juin dans son camp de Brugelette, laissant tranquillement les Impériaux loin de lui s'avancer vers la haute Meuse. Il avoit cette sécurité hardie des grands hommes de guerre, qui ne fatiguent point leurs troupes en marches inutiles, & qui, combinant leurs mouvemens avec précision, sont sûrs d'opposer à tems la défense à l'attaque. Il consommoit depuis quinze jours les fourrages en avant d'Ath. Enfin sur les derniers avis qu'il eut de l'armée Impériale, sur ceux qu'il recevoit des armées Hollandoise & Espagnole, qui tous annonçoient qu'elles devoient marcher par Louvain, & plus encore sur les ordres de la Cour, qui souvent gênoient ses projets, il quitta le 13 sa position pour se rapprocher de la Sambre, & vint ce même jour camper aux Estinnes basses près Binche.

L'ARMÉE MARCHA SUR TROIS COLONNES.

Marche de Brugelette aux Estinnes basses. 13 Juillet.

Celle de droite, composée de la cavalerie & infanterie de la droite, laissa Erbault à droite, & se dirigea sur Erbiseuil,

JUILLET.

entra près de ce village dans le chemin d'Ath à Mons, ſuivit ce chemin juſqu'à la ſortie des bois, le quitta alors prenant à gauche, &, ſe dirigeant ſur Meſieres, continua ſa route par Obourg, la chapelle Saint Makaire, paſſa la Haiſne au pont d'Havré, marcha entre les bois d'Havré & les bois de Meſdames, côtoyant ceux-ci laiſſa Villers-Saint-Guilain à droite, paſſa près de la Capelle-à-Bray la laiſſant à gauche, près de la Croix-Mongloiſe la laiſſant à droite, de là aux hautes Eſtinnes & au camp.

La colonne du centre, compoſée de l'artillerie, des vivres, des gros & menus équipages de toute eſpéce, avec deux eſcadrons à la tête & deux à la queue, & les détachements ordinaires, paſſa le ruiſſeau près de Lens, laiſſa la Chapelle-Canteſpenne à droite, Maſnuy-Saint-Jean à gauche, traverſa la bruyere du Caſtiau, paſſa à l'Abbaye de Saint Denis & à Ghiſlage où elle ſe ſépara en deux. Celle de la droite paſſa la Haiſne au pont de Ville-ſur-Haiſne, & celle de la gauche à celui du Bouſſoir. La premiere ſuivit ſa route entre la riviere & les bois de Meſdames, laiſſa Bouſſoir à gauche, & lorſqu'elle l'eut dépaſſé, l'une & l'autre marcherent parallelement vers les Eſtinnes baſſes, paſſerent le ruiſſeau à droite & à gauche de ce village, & entrerent dans le camp.

La colonne de gauche, compoſée de la cavalerie & infanterie de la gauche & de la réſerve, paſſa le Hunel au-deſſous de l'Abbaye de Cambron, laiſſa le village à droite, paſſa à la cenſe des Dîmes, à Montigny-les-Lens, gagna à travers champs les bois de la Haye-le-Comte, qu'elle côtoya & laiſſa à droite, paſſa à la Juſtice de Soignies, au pont de Saiſines, à Thieuſy, entre Gottignies & la cenſe du Bray, près & à gauche de la Juſtice du Rœulx, à Thieux, paſſa la Haiſne entre Strepy & Mourage, de là au village de Bray, y paſſa le ruiſſeau, & entra dans le camp.

Ce fut pour la troiſiéme fois de la Campagne que la ville de Mons vit de ſes murs défiler l'armée Françoiſe. Elle ne troubla pas plus cette marche que les précédentes.

Camp de Brugelette. 13 Juillet.

L'armée fut placée, la gauche à la Haiſne, & la droite au bois du Faux-Rœulx, Binche en avant, le quartier général aux Eſtinnes baſſes. Ce camp, dont les flancs ſont bien appuyés, eſt

JUILLET.

eſt couvert ſur ſon front par le ruiſſeau de Binche & par celui qui vient de Bonne-Eſpérance. Il a derriere lui celui qui vient du Faux-Rœulx, au moyen duquel il eſt preſque auſſi bon de ce côté que de l'autre. Ce même camp fut occupé par le Maréchal de Luxembourg en 1691.

Par cette marche & cette poſition, M. le Prince avoit rempli le double objet de ſe mettre plus à portée d'agir d'après les mouvemens que les Alliés pourroient faire ſur la Meuſe, & de ſe tenir toujours en meſure, dans le cas, moins vraiſemblable à la vérité, où ils voudroient ſe porter vers le Haynaut & ſur l'Eſcaut. Il étoit toujours le maître de tirer ſes vivres de Charleroy, & d'empêcher le ſiége de cette place importante. Toujours près de la Sambre, il pouvoit détacher un corps au-delà de cette riviere pour obſerver les mouvemens des Impériaux, & défendre le pays d'*entre Sambre & Meuſe*, & ce corps reſtoit en meſure de le rejoindre au beſoin. D'ailleurs ſon camp étoit ſi bien pris & ſi fort, qu'il lui permettoit d'affoiblir ſon armée.

M. de Luxembourg détaché entre Sambre & Meuſe.

En conſéquence M. de Luxembourg fut détaché dès le 14, c'eſt-à-dire le lendemain de l'arrivée aux Eſtinnes, avec huit à neuf mille hommes; paſſa la Sambre, & vint camper à Strées. Le 15 il ſe porta à Philippeville, & prit ſon camp ſous les murs de cette place.

L'armée Impériale.

L'armée Impériale, arrivée le 11 au camp de Cuſtine, paſſa le 13 la riviere de Leſche, & campa entre Beaurain & Givet. Rien ne l'empêchoit de paſſer la Meuſe à Givet, & de ſe porter ſur Rocroy. Elle pouvoit continuer de remonter cette riviere, s'approcher de Sédan, aller à Mouſon, Dun, &c. & entrer en Champagne. Ces derniers projets étoient ceux qu'elle annonçoit le plus, & dont on flattoit l'avidité des ſoldats. Comme ils déſertoient beaucoup, on cherchoit à les retenir par l'eſpoir du pillage. Il régnoit à cet égard la plus grande jactance dans cette armée. M. de Souches s'étoit vanté d'aller dîner à jour nommé à Sédan. Quelque parti qu'il prît, ſoit de paſſer la Meuſe, ſoit de la remonter, celui auquel il ſe détermineroit exigeoit toute l'attention de M. de Luxembourg, dont la ſituation ne laiſſoit pas que d'être critique, lorſqu'il ſe trouva avec moins de vingt mille hommes, vis-à-vis d'une armée qui en avoit plus de vingt-cinq mille. Il n'étoit pas poſſible de prévoir, que le Général Impérial finiroit par ſe laiſſer entraîner

JUILLET. au plan auquel il se refusoit absolument depuis deux mois, & dont ses mouvemens actuels l'éloignoient encore.

Incertitude continuelle dans les places des Alliés.

On a vu combien avoient été infructueux les Conseils de guerre tenus à Ruremonde & à Landen. Au milieu de Juillet le plan de la campagne n'étoit point encore arrêté, & les trois armées alliées qui devoient agir ensemble, ou au moins de concert & d'une maniere combinée entr'elles, n'avoient encore aucune destination fixe.

Le Prince d'Orange & le Comte de Monterey, ayant rejoint leurs armées après l'entrevue de Landen, presserent encore le Comte de Souches de passer la Meuse, & celui-ci continua de s'y refuser. Tandis que ce Général étoit à Namur, plusieurs personnes furent encore chargées de négocier avec lui. Le Comte de Monterey lui envoya M. de Louvignies : il proposa plusieurs projets dont il avoit déjà été question ; mais le Comte de Souches demanda encore qu'on lui donnât un détachement des armées des Alliés pour renforcer la sienne; qu'on lui fournît aussi l'artillerie & les munitions nécessaires pour des siéges, &, à ces conditions, il proposa de faire ceux du Mont-Olympe, de Charleville & de Mézieres. Ce projet fut un instant adopté par le Comte de Monterey, &, à la sollicitation de celui-ci, par le Prince d'Orange, qui approuvoit peu ce parti, mais qui trouvoit que le pire de tous étoit de n'en prendre aucun. Il fut donc résolu qu'on fourniroit sept ou huit mille hommes au Comte de Souches, au moyen de quoi il agiroit avec environ trente-cinq mille à la rive gauche de la Meuse; ce qui rappelleroit vraisemblablement M. le Prince de Condé à la défense de la frontiere de Champagne, & laisseroit aux Alliés la possibilité de faire quelque grand siége en Flandre ; mais ce projet fut bientôt abandonné ainsi que ceux qu'on avoit admis précédemment, sur les nouvelles irrésolutions que témoigna le Comte de Souches relativement à l'emploi des secours qu'on lui donneroit : enfin le Comte de Monterey chargea M. de Louvignies de dire à ce Général, que la position actuelle & la force de l'armée Françoise ne permettoient plus au Prince d'Orange, ni à lui, de faire aucun détachement.

Le Comte de Souches fit une autre proposition dont il avoit déjà été question ; car toutes les combinaisons possibles avoient été faites sans rien décider. Il demanda au Prince d'Orange de venir le joindre lui-même avec quinze mille hommes, lui

offrant d'être à ſes ordres ainſi que ſon armée. Cette propoſition, malgré tous les inconvénients qui pouvoient la ſuivre, parut au Stadhouder la meilleure de toutes celles que le Comte de Souches avoit faites. Ce n'eſt pas qu'il ne crût très-périlleux d'abandonner ainſi la Flandre, en n'y laiſſant que la moitié de ſes troupes aux ordres du Comte de Monterey. Il ne voyoit pas moins de danger à aller ſe mettre à la tête d'une armée ſur laquelle il n'auroit en quelque ſorte qu'une autorité précaire, & où cette autorité ſeroit d'autant moins sûre, que le corps qu'il y conduiroit en ſeroit la plus foible partie. S'il y avoit de mauvais ſuccès, on les rejetteroit ſur lui, & il n'en faudroit pas davantage pour le décréditer & pour dégoûter les Etats-Généraux de ſupporter à l'avenir les charges de la guerre. Ne pouvoit-il pas même trouver de la difficulté à rentrer en Flandre, & n'avoit-il pas à craindre que les incertitudes du Comte de Souches, le peu d'accord qui régnoit entre les Officiers-Généraux de l'Empereur, & la difficulté d'en établir davantage entre ceux de l'armée combinée, n'apportaſſent de fréquents obſtacles à l'exécution de ſes projets? Cependant s'il y avoit quelque moyen de ſurmonter ces obſtacles, c'étoit que le Prince d'Orange ſe trouvât lui-même avec le Général de l'Empereur, & l'entraînât par l'activité & la vigueur de ſes conſeils. Enfin ce moyen étoit le ſeul de tirer parti de l'armée Impériale. Il paroiſſoit que c'étoit la derniere réſolution du Comte de Souches. Le Prince ſe décida à la ſuivre. Il voulut ſeulement qu'au lieu des ſiéges de Mézieres & de Charleville que projettoit ce Général, on en fît de moins éloignés de la Flandre, tels que ceux de Rocroy ou de Philippeville, ou mieux encore de Charleroy. Le Comte de Monterey accéda au parti auquel ſe déterminoit le Prince d'Orange, quoiqu'il ne vît pas ſans inquiétude qu'il reſteroit ſeul en Flandre avec des forces inférieures à celles du Prince de Condé. Il ſollicita le Stadhouder de lui laiſſer plus de troupes qu'il ne projettoit; mais celui-ci ne voulut pas mettre le Comte de Souches dans le cas de ſe plaindre qu'il eût manqué à ſes engagements. Il regardoit comme important d'aſſurer à la fois ſa conſidération dans l'armée Impériale par la force du corps qu'il y conduiroit, & ſes ſuccès par le nombre des troupes avec leſquelles il agiroit. Le Rhingrave fut chargé par ce Prince, de traiter avec le Comte de Souches des meſures qu'on

JUILLET.

Projet adopté.

JUILLET.

devoit prendre pour aſſurer la jonction & la faire le plutôt poſſible.

Subſiſtances de l'armée Impériale.

Pendant ces négociations l'armée Impériale étoit aux environs de Dinant & de Givet. Elle y ſubſiſtoit avec peine. On ſait que ce mauvais pays offre peu de reſſources à une armée, & nous avons dit combien l'indiſcipline & le déſordre des Impériaux leur laiſſoient peu ménager celles des lieux où ils ſe trouvoient. Ils tiroient ce qu'ils pouvoient de Dinant & des dépendances de cette ville. On faiſoit du pain pour eux à Namur & à Givet. Mais les opérations de cette armée n'avoient pas été aſſez décidées, pour que les Eſpagnols euſſent pu faire à l'avance de grands magaſins pour la nourrir. Cependant on y ſuppléoit autant qu'on le pouvoit. On faiſoit remonter beaucoup de grains & de farines de Liége juſqu'à Givet, & on préparoit des ſubſiſtances à cette armée pour les opérations que M. de Souches projettoit toujours ſur la haute Meuſe.

Nous obſerverons ici que le déſordre qui régnoit dans l'armée Impériale relativement aux ſubſiſtances, ne laiſſoit pas d'être compenſé par quelques avantages, comme, par exemple, celui de n'être pas auſſi aſſujettis que nous le ſommes aux livraiſons régulieres; eſpéce de contrainte qui gêne ſouvent, & annonce preſque toujours les mouvemens d'une armée. Les Impériaux vivoient des moyens du pays, & ſavoient même ſe ſervir des moulins à bras. Les lettres que nous avons entre les mains, font mention qu'un Officier de leur armée fit le 14 Juillet un marché à Liége pour deux cens de ces moulins. Quand les grains étoient mûrs, ils les coupoient, les faiſoient ſécher au feu, les réduiſoient en farine, en faiſoient des pains & des eſpéces de biſcuits ou galettes, & conſommoient ſur le champ la récolte ſur le lieu même. Le cavalier, comme le cheval, trouvoit ſa ſubſiſtance ſur le terrein même de ſon camp. Nous ſommes loin de prétendre qu'il fallût mettre des armées en campagne ſans autres moyens pour les nourrir, & nous penſons encore moins qu'en imitant les anciennes armées Allemandes dans l'uſage de ces reſſources, il fallût auſſi les imiter dans leur indiſcipline & dans leur conſommation extrême & déſordonnée. Nous croyons encore que nos arrangements pour les ſubſiſtances ſont très-préférables. Nous regrettons ſeulement qu'elles ſoient trop excluſives; & nous deſirerions que celles que nous avons indiquées, & bien d'autres

d'autres encore, leur serviſſent de ſupplément, de façon que nos armées fuſſent préparées à les employer, & qu'on osât le faire dans des cas extraordinaires & difficiles.

JUILLET.

L'armée Impériale, dont les ſubſiſtances nous ont amené à cette courte digreſſion, étant campée depuis le 13 entre Beaurain & Givet, M. le Comte de Souches en détacha le 17 un corps qui repaſſa la Leſche, & vint camper en avant de Selle, près de Dinant. On plaça le même jour des gardes Impériales dans la ville. On allégua pour cela différents prétextes, au moyen deſquels on n'étoit pas cenſé violer la neutralité. C'étoit une choſe convenue à l'avance avec les Bourguemeſtres. La capitulation pour le château le fut de même, & il reçut le lendemain dix-huit cens hommes de garniſon Impériale. L'ancienne garniſon de l'Electeur de Cologne, compoſée ſeulement de ſoixante-dix hommes, y reſta avec le Gouverneur, qui prêta ſerment de fidélité à Sa Majeſté Impériale. M. de Luxembourg avoit offert du ſecours aux habitants de Dinant. Il eſt apparent qu'ils ſe ſoucioient peu d'en recevoir. Mais qu'eût fait ce foible ſecours contre l'armée qui étoit à leurs portes? Cette priſe de poſſeſſion fut célébrée le 18 dans Dinant, par un grand repas que le Comte de Souches y donna aux Bourguemeſtres & au Gouverneur.

Les Impériaux s'emparent de Dinant.

Dans ces entrefaites on étoit convenu du projet, d'après lequel le Prince d'Orange devoit joindre l'armée Impériale avec quinze mille hommes de la ſienne, & le Rhingrave envoyé par le Prince au Comte de Souches, traitoit avec lui des moyens de faire cette jonction. Il fut arrêté que tandis que de leur côté les deux armées de Flandre s'approcheroient de la Meuſe, la ſienne ſe porteroit à Namur; & que le jour qui ſeroit convenu pour cela avec le Prince d'Orange, M. de Souches feroit paſſer cette riviere à trois mille chevaux de ſa meilleure cavalerie, & les envoieroit à ce Prince, pour faciliter ſa marche juſqu'à lui. Cependant le Comte de Souches envoya ſon fils au Stadhouder pour confirmer les meſures avec le Prince même, & entrer dans des détails ultérieurs; il arriva à l'armée Hollandoiſe le 19.

Nous voici enfin parvenus au moment où les armées des Alliés ſe mettent en mouvement. Elles avoient dû marcher le 10; mais les incertitudes du Comte de Souches, & la

JUILLET.

Les armées Hollandoiſe & Eſpagnole ſe mettent en mouvement.

difficulté de tirer de lui une réſolution ſur laquelle on pût compter, avoient encore entraîné des délais. Enfin l'infanterie Hollandoiſe, avec les équipages, partit le 16 des environs de Vilvorden, & vint camper près de l'Abbaye de Beerthem, à une demi-lieue de Louvain. Le Prince s'y rendit le lendemain 17 avec ſa cavalerie. Les corps qui ſe trouvoient éloignés de l'armée eurent ordre de la venir rejoindre, ſoit à Vilvorden ou à Louvain, ſuivant la poſition où ils ſe trouveroient. Le 18 elle paſſa la Dyle, & campa entre Louvain & l'Abbaye du Parc, où fut placé le quartier général. Les troupes Eſpagnoles n'arriverent que le 19 à Beerthem, près de Louvain à la gauche de la Dyle. Elles y étoient aux ordres du Marquis d'Aſſentar, le Comte de Monterey étant encore reſté à Bruxelles.

Lenteur des Eſpagnols.

Tout avoit de la part des Eſpagnols un caractere de lenteur preſque égal à celui des Impériaux, & le Comte de Monterey avoit plus d'une fois ſuſpendu les projets du Prince d'Orange, qui vouloit entrer en campagne malgré l'indéciſion de ceux-ci. Après tant de délais l'armée Eſpagnole ne ſe trouvoit pas encore en état de tout point : les troupes n'étoient pas complettes ; les recrues qu'on faiſoit à grands frais au fond de l'Allemagne & juſqu'à Hambourg, réuſſiſſoient mal ; pluſieurs régiments nouvellement créés n'exiſtoient gueres que de nom. Mais lorſque le Prince d'Orange ſe plaignoit au Comte de Monterey de ce que l'armée qu'il devoit fournir pour le ſoutien de la cauſe commune, étoit fort au-deſſous de ce qu'il avoit promis, il en rejettoit la faute ſur la Cour de Madrid, dont il accuſoit avec raiſon la lenteur & l'inactivité ; d'ailleurs il falloit attendre quelques troupes, & ſur-tout de la cavalerie, qu'il comptoit retirer des garniſons du Haynaut, ce que la poſition de M. le Prince de Condé ne lui avoit pas permis de faire ; à cet inconvénient ſe joignoit encore la diverſité d'opinion entre lui & le Stadhouder.

Nouveau Conſeil de guerre.

Les Conſeils recommencerent à l'Abbaye du Parc, à l'occaſion de l'arrivée du fils du Comte de Souches ; on a vu juſqu'à ce moment que le tems ſe paſſoit en négociations & en Conſeils bien plus qu'en action : il fallut réſoudre encore une fois ce qu'on avoit déjà réſolu. Le Comte de Monterey fit de nouveau preſſer le Prince d'Orange par les Officiers-Généraux Eſpagnols, de ne point aller joindre le Comte de Souches au-delà de la Meuſe, & demanda encore que le Général

passât lui-même en deçà. Tout au moins si le Stadhouder suivoit le projet arrêté, le Comte de Monterey insistoit pour qu'il lui laissât plus de troupes qu'il ne projettoit. Le Prince, d'accord en cela avec le Conseil de guerre, jugea qu'il étoit important de ne point manquer à l'engagement pris avec le Comte de Souches ; qu'il ne falloit lui donner aucun sujet de plainte ; qu'on devoit craindre, en montrant de l'incertitude, de le jetter lui-même dans celle dont on avoit eu tant de peine à le tirer, & sur-tout de lui fournir quelque prétexte de rétracter la parole qu'il avoit donnée. Enfin le projet de jonction fut confirmé. Il fut seulement convenu avec le jeune de Souches, qu'au lieu de trois mille chevaux que son pere avoit promis de faire passer pour en faciliter l'exécution, il en envoyeroit cinq mille. On ajouta qu'il presseroit le Feld-Maréchal de passer lui-même avec ce corps, & même avec un plus considérable, ou avec toute son armée, s'il étoit nécessaire pour assurer la jonction. On convint en même tems que le Prince d'Orange marcheroit le 22. Cette époque étoit combinée avec celle à laquelle M. de Souches devoit arriver à Namur. Le fils de ce Général retourna sur le champ lui porter la décision du Conseil de guerre.

JUILLET.

L'armée Impériale.

On se rappelle que l'armée Impériale étoit campée en plus grande partie entre Beaurain & Givet, avec un corps détaché près de Dinant. Tout ce qui étoit près de Givet marcha le 20 pour se rapprocher de la Lesche, & campa à Hoyet, & le lendemain 21 la totalité de l'armée se réunit à Chinay. On avoit lieu d'être surpris de ce mouvement rétrograde, si peu conséquent à ceux que le Comte de Souches avoit fait jusqu'alors, & aux projets qu'il avoit annoncés. Cependant le bruit s'étoit répandu parmi ses troupes, & il y avoit beaucoup d'avis à l'armée Françoise, qu'elles alloient être jointes par un détachement des Alliés aux ordres de M. de Louvignies. C'étoit le projet qui avoit précédé celui de la jonction du Prince d'Orange en personne. En même tems que l'armée Impériale descendoit vers Namur, des bateaux de grains remontoient encore vers Givet, & on y faisoit des approvisionnements ; ce qui annonçoit que s'éloignant de ce point, ce n'étoit pas pour l'abandonner sans retour.

Le 22 les gros équipages de l'armée Impériale resterent à Chinay avec les troupes de Munster & un petit nombre d'autres;

JUILLET.

& l'armée se porta à Vivier-Lanau, à peu de distance de Namur. Le Comte de Souches fit aussi-tôt travailler à jetter un pont sur la Meuse, à l'hermitage de Saint Hubert, au-dessous de cette ville.

M. le Prince ayant des avis de la marche décidée des Impériaux vers Namur, & tout annonçant qu'ils alloient passer la Meuse en tout ou en partie, & que les Alliés alloient se joindre à eux; ce Général jugea à propos de s'approcher de Charleroy, de rappeller à lui M. de Luxembourg, qui devenoit inutile au-delà de la Sambre, & d'en rapprocher M. de Rochefort avec les troupes qu'il avoit à ses ordres.

L'ARMÉE PARTIT LE 23 DU CAMP DES ESTINNES BASSES, ET MARCHA SUR QUATRE COLONNES.

L'armée Françoise marche des Estinnes basses à Piéton. 23 Juillet.

Celle de droite, composée de la cavalerie & infanterie de la droite, prit sa route par la cense de Maitfaux, passa à celle de Pry à Espinoy, traversa les bois le Comte, laissa Gogny à gauche, Amsuette & l'hermitage de Feuillée à droite, traversa les bois de la Marche, & arriva près du château de ce nom, à la droite du camp.

La seconde colonne de droite, composée de l'artillerie, des vivres, des gros & menus équipages avec les détachements ordinaires, suivit la grande chaussée jusqu'à hauteur de Binche, la laissa à gauche & cette ville à droite, passa à la Hutte, à Resay, à la cense du Try, à celle de Court-à-Resay, à celle d'Escauffene, laissa celle de Viermont à droite, passa à Anderlues, près celle de Salus, la laissant à gauche, de-là à Piéton & dans la plaine du camp.

La troisiéme colonne, composée d'une brigade de cavalerie qui en avoit la tête, de trois d'infanterie & de la réserve, passa au gravier de Pérone, gagna la grande chaussée à la Maladrerie, la suivit jusqu'au-delà de Resay, passa au Val, au mont Sainte-Aldegonde, à Carnieres, au moulin de Piéton, à la cense Gloriette, & entra dans le camp.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche passa le ruisseau de Binche au pont de Taperiaux, se dirigea par l'arbre de Triviere, & laissant les villages de Saint-Vast, Haisne-Saint-Paul & Haisne-Saint-

Saint-Pierre à gauche, gagna la grande chauſſée, qui la conduiſit à la gauche du camp.

JUILLET.

Camp de Piéton. 23 Juillet.

Ce camp fut établi, la droite au bois de Marche, & la gauche vers la cenſe de Chaufour. On le regarde comme inattaquable. La gauche l'eſt ſur-tout par ſa poſition entre le ruiſſeau de Piéton & celui de Traiſignies, qui s'étend auſſi ſur une partie du front. La droite eſt couverte par les bois de Marche & par des marais; la Sambre & Charleroy étant à peu de diſtance, ne laiſſoient rien à craindre pour ce côté-là. Nous verrons que la poſition de M. de Luxembourg l'aſſura encore. Il étoit difficile d'arriver ſur le front du camp. L'ennemi auroit été obligé de paſſer le Piéton; il eût trouvé enſuite des bois vis-à-vis de la gauche, & vis-à-vis de la droite encore un ruiſſeau qui part de Souvré, & ſe jette dans le Piéton. Ces différents obſtacles & d'autres dont le terrein eſt entrecoupé, rendoient les débouchés de l'ennemi difficiles, ainſi que ſes manœuvres & le déploiement de ſa nombreuſe cavalerie. Il falloit qu'il s'enfermât entre l'armée Françoiſe & le Piéton, qui eſt difficile à paſſer, parce qu'il eſt marécageux. Ce ruiſſeau, qui prend ſa ſource au-deſſus du bois de Marche, couvroit le derriere du camp, qui ſe trouvoit d'une défenſe pour le moins auſſi bonne de ce côté que de l'autre. Pluſieurs villages pouvoient encore ſervir à l'aſſurer; ceux de Piéton, d'Harlaimont, Gouy, Traiſignies, le château de ce nom, ceux de Forchies, de Marche, &c. M. le Prince tiroit avec facilité ſes vivres de Charleroy, & il étoit à portée de détacher des troupes pour protéger ſes convois au-delà de la Sambre; il empêchoit le ſiége de cette place; enfin, relativement à la poſition actuelle des ennemis, & à leurs projets apparents, ce poſte qu'il occupa étoit celui où il ſe trouvoit le plus à portée de ſe défendre, ou de ſecourir tout ce qu'ils pourroient attaquer. Nous avons cru devoir faire connoître avec ſoin ce camp fameux, où M. le Prince ſe propoſoit d'attendre les forces réunies des Alliés, s'ils euſſent voulu l'y combattre.

Les Impériaux n'ayant formé aucune entrepriſe pendant leur ſéjour aux environs de Dinant & de Givet, M. de Luxembourg pendant le ſien à Philippeville, n'avoit eu d'autres objets que de les obſerver, d'aſſurer la marche des convois & de faire quelques arrangements pour la défenſe de Philippeville,

JUILLET.

M. de Luxembourg rejoint l'armée.

Rocroy, Charleville & Mézieres. D'après les ordres qu'il reçut de M. le Prince le 23 au matin, il partit le même jour, &, toujours couvert par la Heure, il vint camper à Marchienne-au-Pont. Le lendemain 24, il passa la Sambre, & se porta à Lierne. Son camp placé en avant de ce village, derriere le petit ruisseau de Fontaine-l'Evêque, entre cette ville & le bois, assuroit encore le flanc droit de l'armée. Il empêchoit qu'un corps ennemi ne pût s'avancer entre cette droite & la Sambre, &que des troupes venant des places du Haynaut par les bois, ne se portassent sur la communication de Charleroy à l'armée.

La Maison du Roi joint l'armée.

M. de Rochefort étoit depuis le 6 à Sédan, & il y avoit été joint par la Maison du Roi, qui étoit destinée à servir en Flandre après la conquête de la Franche-Comté. Il en partit le 25 avec ce corps, suivant les ordres qu'il reçut de M. le Prince, & vint camper ce même jour au gué du Sud à une lieue de Rocroy. Le 26 il s'avança à Philippeville. La Maison du Roi partit de-là pour joindre l'armée, & M. de Rochefort retourna à Charleville, destiné par la Cour à continuer de commander sur la Meuse. On craignoit toujours le retour des Impériaux sur cette frontiere, en tout ou en partie. Beaucoup d'avis l'annonçoient; les approvisionnements qu'on continuoit de faire à Givet sembloient le confirmer. M. de Rochefort pourvut à la défense de toutes les places autant qu'il étoit possible; il les approvisionna, en renforça les garnisons, & ordonna différents travaux pour ajouter à leurs fortifications. En même tems plusieurs régiments de cavalerie & de dragons qui avoient servi à la conquête de la Franche-Comté, s'étoient avancés successivement par la Lorraine, sur Verdun, Sédan & Mézieres.

Les Alliés sur la Méhaigne.

Le Lecteur se rappelle qu'il avoit été convenu que les Alliés se mettroient en mouvement le 22 pour s'approcher de Namur, & faire la jonction projettée avec les Impériaux. En conséquence, la cavalerie, Hollandoise & Espagnole, partit le même jour du camp de Louvain, & s'avança sur la Geete, entre Tirlemont & Iudoigne. Le 23 le reste des troupes la joignit, avec le Prince d'Orange en personne. Le 24 l'armée passa la Geete, & s'étendit dans la plaine qui est entre les deux rivieres, grande & petite de ce nom, & la Méhaigne. Le Prince d'Orange prit son quartier à Mierdorp. Le Comte

de Monterey joignit l'armée le même jour, & eut le sien au château de Jauche.

Le Comte de Souches, étant arrivé le 22 près de Namur, & ayant fait, ainsi que nous l'avons dit, jetter un pont sur la Meuse au-dessous de cette ville, y fit passer le 23 un corps de six mille chevaux, qui se porta sur la Méhaigne. Le 24 il joignit lui-même ce corps avec deux mille chevaux de plus, passa cette riviere, & vint à la rencontre de l'armée du Prince d'Orange, avec huit mille hommes de la plus belle cavalerie. Il campa au-delà de la Méhaigne en avant de Waseiges, où il prit son quartier.

Le Comte de Souches passe la Meuse avec un corps de cavalerie.

Ces Généraux recevoient alors les avis de la marche en avant que M. le Prince de Condé avoit faite la veille, ainsi que de la réunion du Duc de Luxembourg à son armée. Il étoit possible que ce Prince, dont le caractere audacieux & actif étoit connu, eût le projet de marcher à eux, sans être étonné de la supériorité de leurs forces ; & il étoit plus que vraisemblable qu'il le feroit, s'ils venoient à les séparer. Cette idée s'offrit au Comte de Monterey & au Prince d'Orange. Mais ils ne manquerent pas de la présenter avec force au Comte de Souches, afin de l'engager à passer la Meuse avec toutes ses troupes ; projet pour lequel on l'avoit sollicité tant de fois, & qu'on préféroit de beaucoup à celui de le laisser agir sur la haute Meuse. Ils lui développerent, lui exagérerent même tous les inconvénients que le dernier plan qu'on avoit adopté, uniquement par condescendance pour lui, pouvoit avoir dans les circonstances actuelles. Ils lui représenterent le risque presque certain que la foible armée qui resteroit en Flandre couroit d'être écrasée par M. le Prince de Condé, dès qu'elle se seroit séparée d'avec l'autre, & avant que celle-ci ait eu le tems d'agir assez efficacement, pour rappeller les François à la défense de la frontiere qu'elle devoit attaquer. Ils lui firent sentir qu'ils perdroient tous leurs avantages en divisant leurs forces ; qu'il étoit bien plus sûr de les réunir contre le Général François ; que leur supériorité leur donnoit lieu d'espérer des succès, soit qu'ils attaquassent, soit qu'ils entreprissent en sa présence quelque grand siége. Enfin ils employerent de nouveau toutes les raisons par lesquelles ils avoient jusqu'alors inutilement cherché à le persuader. Après bien des débats, des discussions & de la résistance, le Comte

Nouveaux débats. Nouvelles incertitudes.

JUILLET.

de Souches se rendit, & consentit à ce qu'il refusoit depuis le commencement de la campagne; mais cette résolution ne fut pas de longue durée; il ne fut pas plutôt retourné à son quartier & rendu à lui-même, qu'il se repentit de ce qu'il avoit décidé, opposa de nouvelles difficultés, de nouvelles craintes, & voulut repasser la Meuse. Il remit en avant les anciens projets, toutes les combinaisons qui avoient déjà été faites; proposa de revenir sur la Sambre par le pays d'entre *Sambre & Meuse*, de rentrer en Flandre par la Sambre même, en passant cette riviere après s'être assuré d'un point d'appui par la prise de quelque place, & prétendit qu'il y auroit un grand avantage à se porter ainsi sur la communication de M. le Prince, & à l'enfermer entre deux armées. Le Prince d'Orange & sur-tout le Comte de Monterey, beaucoup moins frappés de cet avantage que des risques qu'entraînoit la séparation de ces armées, retournerent à la charge, & réussirent enfin à le ramener au seul parti raisonnable, qu'il avoit pris & abandonné en moins de vingt-quatre heures. Le Comte de Souches cédant, quoiqu'à regret, à leurs représentations & à leurs instances, donna des ordres, qui ne furent plus changés, pour que la totalité de son armée passât la Meuse. Il laissa seulement à Chinay les troupes de Munster avec quelques autres, formant en tout un corps de cinq ou six mille hommes, qu'il se proposoit de faire passer dans le Palatinat, aux ordres du Prince de Bade.

L'armée Impériale passe la Meuse.

La lenteur que l'armée Impériale mit à passer la Meuse répondit à celle qu'on avoit apportée à s'y résoudre. Elle défila successivement les 25, 26 & 27 par les ponts de Namur & de Saint-Hubert, & campa sur les hauteurs en avant de la ville. Le 28 les trois armées se mirent en mouvement, & se réunirent derriere les défilés de Perwys. Nous ne les considérerons désormais que comme en formant une seule aux ordres du Prince d'Orange, à qui l'Empereur & le Roi d'Espagne avoient donné le commandement de leurs armées en cas de réunion; mais nous y trouverons toujours beaucoup d'irrésolution dans les Conseils, & beaucoup de division & de mésintelligence parmi les Chefs. Nous verrons le Prince d'Orange & le Comte de Monterey mécontents du Comte de Souches, & ce vieux Général toujours mécontent des premiers. Enfin nous observerons que cette division n'existoit

n'exiſtoit pas ſeulement entre les Chefs, mais encore entre les Officiers-Généraux de la même nation. Elle étoit ſur-tout portée au plus haut point dans l'armée Impériale. On ſent combien une déſunion ſi pernicieuſe a dû être contraire aux ſuccès des Alliés, en même tems que favorable à ceux des François.

JUILLET.

Les Alliés paſſerent les derniers jours de Juillet dans leur camp de Perwys. Ils avoient à y faire tous les arrangements qui tenoient à leur réunion inopinée; il falloit décider leurs projets ultérieurs, & en préparer l'exécution; & l'on a vu combien des projets à décider, étoient une grande affaire pour cette armée incertaine & diviſée dans ſes Conſeils. En effet il eſt aſſez extraordinaire que les Impériaux étant revenus de Givet ſur Namur, les Hollandois & les Eſpagnols ayant marché de Bruxelles vers cette ville, pour joindre quinze mille hommes aux premiers qui devoient enſuite attaquer la frontiere de Champagne; le réſultat de cette opération ait été, que la totalité de l'armée Impériale paſſât la Meuſe pour ſe joindre aux Hollandois & aux Eſpagnols, & que le tout enſemble dût agir ſur la Sambre & ſur l'Eſcaut.

Tout ce qui étoit reſté avec les troupes de Munſter dans le camp de Chinay avoit rejoint l'armée. Mais le Comte de Souches y avoit renvoyé depuis, deux régiments d'infanterie Impériale, auxquels il avoit fait repaſſer la Meuſe. Le Prince de Bade avoit pris le commandement de ce corps qui étoit d'environ ſix mille hommes. Le retour de ces deux régiments, & le ſéjour de ces troupes au camp de Chinay, où même elles ſe retranchoient, laiſſoient toujours quelque inquiétude pour la haute Meuſe, & pour le pays d'*entre Sambre & Meuſe*. La garniſon Impériale de Dinant ſe fortifioit dans le château, & en perfectionnoit les défenſes. Il étoit poſſible que le Comte de Souches n'eût pas abandonné ſon projet favori, & qu'il ſe propoſât de renvoyer encore quelques troupes au Prince de Bade, au moment où celles qu'il avoit déjà devroient agir. Ainſi le Marquis de Rochefort ſe tenoit, en conſéquence, ſur ſes gardes, & preſſoit dans toutes les places, les travaux qui pouvoient en aſſurer la défenſe.

Corps de troupes à Chinay, aux ordres du Prince de Bade.

Le corps que commandoit le Prince de Bade, pouvoit encore avoir pour objet de ſe porter ſur Huy & ſur Liége, & de s'emparer de ces deux villes, ainſi que les Impériaux

JUILLET.

avoient déjà fait à Dinant. Le ſieur des Carrieres, Réſident de France à Liége, y échauffoit autant qu'il pouvoit le parti du Roi; mais celui de l'Empereur y étoit toujours dominant.

Inquiétudes ſur Liége.

Les Liégeois deſiroient de garder leur neutralité; mais ſi les Impériaux ſe fuſſent préſentés en force à leurs portes, ils euſſent fait peu de réſiſtance. L'Electeur de Cologne, leur Prince, avoit déſavoué l'affaire de Dinant, & avoit fait des proteſtations, ſoit ſinceres, ſoit ſimulées, contre la violence faite à la neutralité de cette ville. Le Baron d'Iſola, Miniſtre de l'Empereur, répondoit à ces proteſtations & aux plaintes du Roi, en oppoſant à la priſe de Dinant celle de Mazeich, ville également dépendante de Liége, que les troupes Françoiſes occupoient depuis long-tems, & qu'elles fortifioient encore tous les jours, bien loin de lui permettre cette neutralité qu'on reclamoit pour Dinant. Les Miniſtres du Roi mettoient en avant le projet de l'abandonner, ſi on garantiſſoit & ſi on obſervoit une neutralité exacte pour la ville de Liége & toutes ſes dépendances. Mais il eſt apparent qu'en cela même ils étoient peu ſinceres, & que les François ſe fuſſent difficilement décidés à quitter un poſte auſſi utile.

Le Baron de Vierzet, Gouverneur de la citadelle de Liége, étoit du nombre des partiſans de la France; il y commandoit une garniſon de cinq cens hommes, & il s'étoit engagé à y recevoir, en cas d'attaque, un ſecours de trois cens hommes de la garniſon de Maëſtricht. Au moyen de ces huit cens hommes, il prétendoit ſe défendre avec vigueur. Mais la citadelle étoit mauvaiſe, & la garniſon ne valoit pas mieux. Le ſecours ne devoit & ne pouvoit être admis qu'en cas d'attaque, & lors même que la citadelle ſeroit inveſtie. Telles étoient les conventions, & telle en étoit l'abſurdité. On demande en effet comment, dans cette ſuppoſition, les aſſiégeants euſſent laiſſé introduire le ſecours? Il réſulte que Liége & Huy euſſent ſubi, ainſi que Dinant, la loi des Impériaux, ſi le Prince de Bade s'y fût porté, comme on le craignoit. On imaginoit que s'il s'emparoit de ces deux villes, ſa deſtination pouvoit être, après y avoir mis garniſon, d'aller joindre, avec le reſte de ſes troupes, la petite armée qui étoit devant Grave. Mais on fut bientôt délivré de toute inquiétude ſur ces différents objets. En

Marche du Prince de Bade vers Coblentz.

effet il partit le 31 du camp de Chinay, avec le corps à ſes ordres, & ſe porta en deux marches ſur la riviere d'Ourte,

à Noyſeux & aux environs, où il ſéjourna; il paſſa cette riviere le 3 Août, & marcha fort lentement par Flaveto, Saint Wiet, Pruym & ſur Coblentz, où il arriva le 14 ; il y paſſa la Moſelle & le Rhin ; & après être reſté quelques jours près de cette ville, il marcha vers le Mein, où il joignit à la fin du mois l'armée du Duc de Bournonville. JUILLET.

Siége de Grave.

Les préparatifs du ſiége de Grave alloient très-lentement de la part des Alliés. M. de Rabenhaupt n'arriva à Nimegue que le 14 Juillet. L'objet de ce Général fut d'abord de reſſerrer la ville de plus près, & pour cela il fit occuper les principaux poſtes des environs. Ses troupes entrerent dans Gennep. Pluſieurs petits châteaux ſur la haute Meuſe furent déclarés neutres, par convention entre lui & M. de Chamilly. La petite iſle de Mook ou Middelwert, ſituée vis-à-vis du village de Cuck, étoit le poſte qui pouvoit le mieux intercepter aux François la navigation de la Meuſe. M. de Rabenhaupt y envoya le 15 un détachement de trois cens hommes pour l'occuper.

M. de Chamilly avoit encore à retirer de Cuck une grande quantité de fourrages qu'on y avoit amaſſés depuis peu de tems. Il apprit que cinq bateaux chargés de vin, qu'il attendoit de jour en jour, & qui étoient très-néceſſaires à l'approviſionnement de ſa garniſon, étoient auſſi arrêtés à ce village, la poſition des ennemis dans la petite iſle, ne leur permettant pas de paſſer outre. Il ne voulut pas laiſſer le tems aux Hollandois de ſe fortifier dans ce poſte. Il marcha donc ſur le champ au village de Cuck, avec ſa cavalerie, qu'il fit ſuivre par un détachement de trois cens hommes d'infanterie, aux ordres du Comte de Guiſcard. Voyant que les ennemis n'avoient encore rien entrepris ſur le village, il réſolut de les attaquer à l'inſtant même dans l'iſle où ils commençoient à ſe retrancher. La cavalerie fuſilla ſur le bord de la riviere, en attendant l'arrivée de l'infanterie, pour empêcher leur travail. Dès que celle-ci eut joint, M. de Chamilly fit ſa diſpoſition, & ordonna d'attaquer. Le paſſage du rivage à l'iſle étoit ordinairement guéable, & l'on comptoit qu'il le ſeroit encore, mais les pluyes des jours précédents avoient entraîné des ſables, & creuſé dans quelques points le lit de la riviere. La premiere troupe d'infanterie qui paſſa, ſe trouva à la nage; une vingtaine d'hommes furent noyés; ſept Officiers qui paſſerent & vinrent

La petite iſle de Mook ou Middelwert emportée ſur les Hollandois.

JUILLET.

à bout d'entrer dans l'isle, y furent aussi-tôt faits prisonniers par les ennemis, qui les renvoyerent de l'autre côté de la Meuse.

Cependant M. de Chamilly ne se rebuta pas; il fit avancer la cavalerie, & ordonna à l'infanterie de se prendre aux crins des chevaux. Il se mit lui-même à la tête du tout, passa & repassa plusieurs fois la riviere. Personne n'a mieux sçu joindre l'exemple au précepte. La cavalerie amena ainsi l'infanterie jusques près de l'isle, malgré le feu des ennemis. La rive étoit assez escarpée, & d'un abord difficile; cependant l'infanterie y grimpa aussi-tôt, & les ennemis, surpris de la vigueur de cette attaque, l'abandonnerent, laissant sur la place un assez grand nombre de morts & de blessés. Ce poste coûta aux François environ cent hommes tués ou blessés. M. de Chamilly y laissa cent cinquante hommes de garde, fit passer ses bateaux de vin, ordonna qu'on travaillât avec diligence les jours suivans à l'enlévement de ses fourrages, & aussi-tôt que cette opération fut faite, il abandonna la petite isle.

On est étonné que ce Général qui avoit besoin de la navigation de la Meuse pour des approvisionnements aussi essentiels, & qui avoit encore la valeur de seize cens charriots de foin au village de Cuck, n'ait pas fait occuper lui-même cette isle avant les ennemis, par un détachement qui s'y fût retranché. D'un autre côté, on n'est pas moins supris que ceux-ci au lieu de s'arrêter à y prendre poste, n'aient pas passé tout de suite de l'autre côté pour attaquer ou surprendre le village & mettre le feu aux fourrages qui s'y trouvoient. Mais cette affaire se passa le 15, & M. de Rabenhaupt n'étoit que du 14 à Nimegue. Il marcha au secours de son détachement aussi-tôt qu'il apprit l'attaque. La vigueur avec laquelle M. de Chamilly la poussa, ne lui permit pas d'arriver à tems. Elle lui annonçoit la résistance que lui préparoient les François pendant le siége qu'il alloit entreprendre.

M. de Chamilly fit travailler le 23 & le 24 à raser une digue qui se trouvoit à la rive droite de la Meuse, & qui étoit très-propre à couvrir les assiégeants; par cette même raison M. de Rabenhaupt voulut se la conserver, & fit marcher la nuit du 24 au 25, des troupes qui parurent à la pointe du jour derriere la digue, & forcerent les travailleurs François de se retirer. Le travail n'étoit point encore fort avancé, M. de Chamilly le continua

JUILLET.

continua à coups de canon. La grande quantité de munitions de guerre qu'il avoit, lui permettoit de les prodiguer. Mais cette digue étoit très-haute & très-épaisse ; elle ne fut que dégradée, & ne le fut pas assez pour que les ennemis n'y pussent pas encore trouver un abri pendant le siége.

Cependant les troupes qu'ils attendoient arrivoient successivement, ainsi que l'artillerie & les munitions de guerre. M. de Rabenhaupt faisoit toutes ses dispositions, & resserroit peu à peu la place. Il quitta Nimégue le 27, & prit son quartier à Balgoyen. Ayant fait jetter un pont sur la basse Meuse, vis-à-vis de Naurasel, pour la communication de ses quartiers, il y fit passer ce même jour quelques régiments, auxquels se joignirent les troupes qui étoient déjà à Ravestein, & le tout campa à peu de distance du village de Welp, derriere la digue de Ravestein, la gauche à la Meuse. Les gardes avancées furent placées dans Welp ; il y en eut une de soixante hommes dans une Eglise qui se trouvoit à la tête du village, du côté de la ville.

Enlévement d'un poste forcé dans l'Eglise de Welp.

M. de Chamilly forma le dessein d'enlever ce poste qui étoit moins éloigné de son camp que de celui des ennemis. La garnison de Grave campoit encore sur les glacis de la ville, & de ce camp à l'Eglise de Welp, il n'y avoit qu'une forte portée de mousquet. La distance du camp des ennemis étoit à peu près du double. L'heure que M. de Chamilly choisit pour cette attaque, fut celle où l'on relevoit ses gardes, c'est-à-dire, en plein jour. Il ne fit d'autres dispositions, que de faire marcher diligemment les nouvelles gardes, au nombre de cinq cens hommes, à l'Eglise qu'il vouloit attaquer, au lieu de les envoyer à leurs postes ; il les fit soutenir par trois escadrons. L'Eglise étoit de brique, avec un cimetiere entouré d'un mûr aussi de brique, & faisant parapet. Les ennemis furent aisément chassés du cimetiere, & obligés de se retirer dans l'Eglise. On en enfonça aussitôt les portes avec des haches dont on s'étoit muni. Le Commandant du poste fut tué, ainsi que quelques soldats ; & tout le reste fut prisonnier de guerre. Les ennemis marcherent en diligence de leur camp, aussi-tôt qu'ils eurent avis de l'attaque ; mais ils n'arriverent pas à tems ; les François se retiroient déjà, après avoir mis le feu à l'Eglise, & sans autre perte que trois ou quatre hommes tués ou blessés. Malheureusement huit Officiers qui étoient

montés dans le clocher sans qu'on le sçût, y furent laissés, & furent les victimes de leur curiosité & de leur imprudence. Ils penserent être brûlés avec l'Eglise, & ils tomberent au pouvoir des ennemis.

JUILLET.

Ceux-ci occuperent la nuit suivante le village de Cuck. Peu-à-peu la place se trouvoit investie. M. de Rabenhaupt préparoit ses batteries. Quelques-unes avoient déjà commencé à tirer ; mais elles avoient été aussitôt démontées par celles de la place. La tranchée alloit s'ouvrir devant Grave, lorsque les armées des Alliés étant enfin réunies, & entrant en action, commencerent à occuper assez M. le Prince, pour que M. de Chamilly perdît toute espérance d'en être secouru.

Grave investi.

Les Alliés s'étant assemblés le 28 à Perwys, résolurent de se porter à Nivelle ; c'étoit de ce point qu'ils devoient se décider, ou pour attaquer M. le Prince, ou pour marcher par le Haynaut sur la frontiere même de France, ou bien entreprendre quelque grand siége en Flandre.

Ils se mirent en marche le premier Août, & vinrent camper à Conroy. Le 2 ils s'avancerent sur la Dyle, à Ottignies. Le 3 ils passerent cette riviere, & se porterent à Genappe, & le 4 ils camperent à Nivelle sur les hauteurs en arriere de cette ville, le front de leur camp couvert par le ruisseau qui y passe. On est étonné de voir les Alliés faire des marches aussi courtes, & employer quatre jours à faire environ huit lieues. En agir ainsi dans l'offensive, c'est ne compter que sur la supériorité de ses forces ; c'est, pour ainsi dire, jouer à jeu découvert. Les Hollandois & les Espagnols reçurent dans le camp tout ce qui manquoit encore à leurs armées, c'est-à-dire, leur artillerie & leurs équipages, & toutes les troupes qu'on put assembler de divers côtés. Les garnisons des places qui étoient en arriere, furent réduites presque à rien ; & il n'y resta que ce qui ne pouvoit pas servir en campagne. Don Francisco d'Agourto, Gouverneur de Cambray, commandoit un corps d'environ quatre mille hommes tirés de celles du Haynaut, & composé en plus grande partie de cavalerie. Ce corps étoit resté longtems sous Valenciennes, d'où il faisoit des courses sur notre frontiere, inquiétoit la communication des places de la Scarpe à celles de l'Escaut, & gênoit fort la marche des convois nécessaires à l'approvisionnement de celle-ci. D'Agourto vint camper

ſous Mons, lorſque les Alliés marcherent à Nivelle; il y étoit à portée de les joindre, d'inquiéter encore notre communication, & de ſe rejetter dans les places du Haynaut, ſi M. le Prince donnoit à craindre pour elles.

AOUST.

Corps aux ordres du Général d'Agourto ſous Mons.

Cependant la poſition actuelle des armées, & la force de celle des Alliés, leur laiſſoient peu d'appréhenſion pour un ſiége; mais le Prince de Condé ne pouvoit pas avoir la même ſécurité. La ſupériorité des ennemis leur donnoit encore le moyen d'en faire un en ſa préſence, indépendamment de celui de Grave. Il lui étoit donc impoſſible de ſuivre leur exemple, en renforçant ſon armée aux dépens des garniſons. En effet, malgré les ſoins du Maréchal d'Humieres, & du célèbre Vauban, toutes les places n'étoient pas encore en bon état, & la poſition des Alliés étoit telle, que pluſieurs d'entr'elles ſe trouvoient plus près des ennemis que de M. le Prince.

La marche du Prince de Bade vers Coblentz, & celle des armées des Alliés vers la Flandre ou le Haynaut, ne laiſſant plus d'inquiétude pour la haute Meuſe, M. de Louvois manda à M. de Rochefort de ſe porter à Philippeville, pour de-là joindre la grande armée, ou marcher ſur l'Oyſe ou ſur la Somme, ſelon les mouvements des ennemis, & les ordres qu'il recevroit de M. le Prince. En conſéquence M. de Rochefort partit le 6 de Sedan avec les trois eſcadrons des cuiraſſiers, arriva le même jour à Rocroy, & le lendemain 7 à Philippeville, où il reçut des ordres de M. le Prince, d'après leſquels il joignit l'armée le 8. Il avoit envoyé en partant de Sedan des ordres à M. le Marquis de Renel à Verdun, de le ſuivre avec neuf eſcadrons. Cet Officier Général vint le 7 à Stenay, le 8 à Sedan, le 9 à Rocroy, & arriva le 10 à Philippeville avec ce corps de cavalerie. N'étant point arrivé à tems pour la bataille de Seneff, M. le Prince le laiſſa à Philippeville pour la sûreté des communications & des convois, pour leſquels les ſuccès de cette journée n'empêcherent pas qu'on n'eût toujours à craindre.

M. de Rochefort joint l'armée.

M. de Renel à Philippeville.

M. le Maréchal d'Humieres fit ſauter le 9 le fort de Comines ſur la Lys, entre Lille & Ypres. Quoiqu'on eſpérât peu de pouvoir exécuter le projet, dont nous avons fait mention, ſur la citadelle d'Ypres, on avoit toujours continué la négociation, avec l'Officier qui avoit offert de la livrer. Le Roi auroit deſiré

On fait ſauter le fort de Comines.

AOUST.

que cette entreprise eût réussi. Nous avons exposé les difficultés & les inconvéniens que M. le Prince & M. le Maréchal d'Humieres y trouvoient, le peu d'avantage qu'ils voyoient à se rendre maîtres de cette citadelle, lorsqu'il resteroit encore un siége à faire pour l'être de la ville, enfin la défiance qu'ils conservoient sur les moyens offerts par l'Officier Espagnol. Le fort de Comines détruit étoit encore une difficulté de plus. Sa situation sur la Lys, entre Lille & Ypres, l'eût rendu propre à servir d'entrepôt à tout ce qui étoit nécessaire à cette expédition, ainsi que de rendez-vous & de point d'appui aux troupes qu'on y eût employées; mais il parut plus important d'empêcher que ce poste étant attaqué & pris par les ennemis, ne leur fournît de nouveaux moyens d'inquiéter nos communications, & de pousser des partis au milieu de nos places de Flandre: on mit dès-lors moins d'attache à ce projet d'Ypres, & la bataille de Seneff le fit abandonner tout-à-fait.

Conseils à l'armée des Alliés sur les partis ultérieurs à prendre.

Cependant les Conseils recommencerent à l'armée des Alliés; il y fut proposé deux avis principaux; l'un d'attaquer l'armée Françoise, l'autre de marcher entre cette armée & les places de Flandre.

La supériorité en nombre des Alliés sur les François, militoit en faveur du premier. Cette supériorité étoit d'environ vingt mille hommes. L'armée de M. le Prince étoit de quarante-cinq à cinquante mille: celle du Prince d'Orange de soixante-cinq à soixante-dix mille; savoir, trente mille Hollandois, douze mille Espagnols, & à peu près vingt-cinq mille Impériaux. Tels sont les résultats que nous tirons de la comparaison des comptes des contemporains, presque tous exagerés ou diminués par la partialité.

Mais c'étoit sur-tout en cavalerie, que l'armée des Alliés étoit supérieure à l'armée Françoise; & cette cavalerie étoit de peu d'usage, vu la position, que M. le Prince occupoit derriere le Piéton, qui étoit forte par elle-même, & fortifiée encore par des retranchements.

Si les François étoient battus, le succès étoit décisif pour le reste de la guerre, & devoit en entraîner une infinité d'autres; mais le danger étoit égal pour les Alliés, & c'étoit tout risquer en un jour.

Le Comte de Souches, sur-tout, qui avoit tant répugné à passer

passer la Meuse, n'étoit pas plus disposé à exposer son armée au hasard d'une bataille. AOUST.

Le parti de s'avancer entre notre armée & les places de Flandre, étoit moins décisif; mais aussi étoit-il moins dangereux. On devoit par ce moyen la déposter sans combat. On menaçoit de près & avec de grandes forces sa communication avec la France & la frontiere même. On se mettoit en position de choisir parmi les places qu'on avoit derriere soi celle qu'on voudroit assiéger. Cet avis fut donc préféré. Le résultat des Conseils, & sur-tout de ceux qui se tiennent entre des Alliés de différentes nations, est presque toujours pour les partis qu'on appelle les plus prudents, mais qui, à coup sûr, sont les plus lents & les plus timides.

On n'abandonna cependant pas entierement le projet de combattre M. le Prince; on imagina que les premieres marches qu'on projettoit sur son flanc, & par lesquelles l'armée des Alliés s'approcheroit de lui, mettroient à portée de reconnoître de près sa position, de juger si elle étoit aussi bonne qu'on le croyoit, & de mieux préparer ses dispositions, pour l'attaquer avec succès, si on se déterminoit à le faire. A la vérité il n'étoit gueres probable que le Conseil de guerre se décidât pour ce parti, quelqu'agréable qu'il fût au Prince d'Orange; mais ceux qui s'y opposoient, contents de faire pencher la balance en leur faveur, ne demandoient pas mieux que de laisser ce leurre à leurs adversaires.

Les Alliés s'avancent sur le flanc de M. le Prince.

D'après les délibérations dont nous venons de rendre compte, les Alliés marcherent le 9 par leur droite, passerent la petite riviere de Senne, & camperent derriere elle, la gauche à Arquenne, la droite vers Famille-à-Rœulx, couverte par les bois & par les petits ruisseaux, qui se réunissant près de Seneff forment cette riviere, le village en avant de la droite. Les deux armées n'étoient plus qu'à une lieue l'une de l'autre. M. le Prince incertain des projets des ennemis, étoit décidé à les attendre dans son camp de Piéton, s'ils venoient l'y attaquer. Il avoit fortifié cette position, déjà excellente par elle-même, de toutes les ressources de l'art; les points les plus foibles, & par lesquels les ennemis pouvoient entreprendre de déboucher sur lui, étoient couverts d'artillerie.

En même tems que les Alliés s'avançoient ainsi sur le flanc de l'armée Françoise, & paroissoient vouloir ou l'attaquer, ou

AOUST.

Le Général d'Agourto à Leuse.

la séparer du Haynaut & des places de Flandre ; le Général d'Agourto quitta son camp sous Mons, & se porta à Leuse, au milieu de la communication de Tournay à Ath. Dans le projet qu'ils avoient de faire le siége de quelques-unes de nos places avancées, ils cherchoient de plus en plus à gêner la marche des convois, par lesquels on leur portoit de nouveaux approvisionnements. M. de Louvois avoit mandé à M. le Maréchal d'Humieres de se porter en avant de l'Escaut, avec toute la cavalerie de Flandre, pour les couvrir.

Nouveaux Conseils & nouveaux projets.

Les Alliés séjournerent le 10 dans leur camp près de Seneff. On y tint de nouveaux Conseils. On abandonna le projet d'attaquer M. le Prince, dont la position parut inexpugnable; & on s'en tint à celui de faire un siége. Il restoit à décider sur quelle place on entreprendroit; si ce seroit en Flandre ou en Haynaut, ou sur la frontiere même de France. Quelques-uns vouloient qu'on commençât par Ath; ils appuyoient cet avis de la facilité qu'on trouveroit à tirer de Bruxelles tout ce qui seroit nécessaire pour le siége, & de l'utilité dont la prise de cette place seroit ensuite à Bruxelles même. D'autres objectoient, que la ville d'Ath étoit bien approvisionnée, & défendue par une bonne garnison. Ils alléguoient que les environs, déjà dévastés par le long séjour que l'armée Françoise y avoit fait, fourniroient très-difficilement à la subsistance de celle des Alliés pendant le tems du siége; qu'il faudroit aller chercher ses fourrages très-loin, & que les Pays-Bas Espagnols, déjà épuisés par les livraisons faites aux Hollandois & à leurs propres troupes, ne pourroient nourrir les trois armées réunies. On ajoutoit, que l'indiscipline des troupes Allemandes rendroit cette charge encore plus pénible à soutenir; on observoit que de quelque avantage que pût être la prise d'Ath pour les Alliés, la France n'y perdoit dans le fait que la plus éloignée de ses conquêtes, & que cela n'entamoit ni ne menaçoit le Royaume; enfin on concluoit qu'il valoit mieux s'avancer sur la frontiere même, dans un pays abondant & neuf, éloigner la guerre du Brabant, la porter chez l'ennemi, & y faire le siége de quelque place importante. Cet avis prévalut; en effet les grandes places que les Espagnols possédoient dans le Haynaut, & encore plus Cambray, par son voisinage avec la France, leur fournissoient des points d'appui, & des lieux d'entrepôts & de magasins, également commodes pour faciliter les opérations de leurs

armées, dans la Flandre ou dans le Haynaut François, ou même fur la Somme & fur l'Oyfe. AOUST.

Pleins de ces grands projets qu'ils venoient d'adopter, les Alliés déciderent de marcher le lendemain 11 par leur droite, & de fe porter vers Binche; ils y trouvoient là grande chauffée, qui les conduifoit, au travers du Haynaut, entre la Haifne & la Sambre. Quelques Généraux, & entr'autres le Marquis d'Affentar, défapprouverent dans le Confeil la hardieffe d'une marche qu'on devoit exécuter en préfence de l'armée Françoife, & pendant laquelle celle des Alliés ne cefferoit de lui prêter le flanc à peu de diftance. Mais le vieux Comte de Souches, malgré fon âge & fon expérience, infifta fortement pour qu'elle eût lieu, & parut méprifer les périls qu'elle entraînoit avec elle. Le flanc de cette marche étoit affez couvert par la nature du pays, qui n'offroit gueres de débouchés faciles; d'ailleurs il étoit aifé de prendre des précautions qui miffent à l'abri de toute crainte. La route qu'on eût fuivie en fe rapprochant de Mons, étoit plus longue & plus difficile, elle eût fait perdre une journée entiere, & l'on fe feroit éloigné d'autant de l'objet qu'on fe propofoit. On imaginoit auffi que M. le Prince, fatisfait de voir une armée fupérieure s'éloigner de lui fans l'attaquer, ne penferoit pas à l'attaquer lui-même. Il étoit même plus vraifemblable qu'il fe porteroit fur la Haifne, & qu'il chercheroit encore à y difputer le terrrein.

Les Alliés continuent de marcher par leur droite. 11 Août.

Toutes ces raifons ayant fait pencher la balance, l'armée marcha par fa droite, fur trois colonnes, à peu de diftance l'une de l'autre. La cavalerie forma celle de gauche, l'infanterie celle du centre, & celle de droite fut compofée de l'artillerie & des équipages. Les Impériaux avoient la tête de la marche, les Hollandois le centre, ils étoient fuivis des Efpagnols, & le Prince de Vaudemont faifoit l'arriere-garde du tout avec un corps de quatre mille chevaux, fournis par les trois nations.

La proximité où M. le Prince fe trouvoit des Alliés lorfqu'ils eurent campé à Seneff, exigeoit de lui la plus grande vigilance fur leurs mouvements. Il monta à cheval le 11 dès le point du jour, eut bientôt des avis de leur marche, & vit lui-même défiler leurs colonnes. Il imagina fur le champ d'attaquer leur arriere-garde. Il conjectura que l'allongement de leurs colonnes, & le pays coupé qu'elles avoient à traverfer, permettroient

Bataille de Seneff.

11 AOUST. difficilement à la tête, & même au centre, de fecourir l'arriere-garde attaquée, qu'au moins ce fecours arriveroit trop tard & que la nature du pays ne permettroit pas aux troupes & fur-tout à la cavalerie de fe développer. Enfin M. le Prince compta beaucoup, & avec raifon, fur le défaut de prudence & de concert parmi les Alliés, fur leur incertitude lorfqu'il s'agiffoit de réfoudre, & leur lenteur lorfqu'il falloit exécuter, & plus que tout cela encore fur la fupériorité de fes troupes, plus braves & plus aguerries que les leurs. Il n'en fallut pas davantage pour le décider, & fon génie fupérieur à toutes les difficultés, vit, réfolut & ordonna tout dans un inftant.

La proximité de l'armée ennemie l'avoit déterminé à faire camper la veille les régiments d'infanterie de la Reine & de la Ferre, & la brigade de cavalerie de Tilladet fur le bord du Piéton près du village de Gouy. Le ruiffeau étoit guéable dans cette partie. Ces troupes étoient deftinées à foutenir le pofte avancé, qui étoit placé fur une hauteur à quelque diftance. Elles eurent ordre de paffer le ruiffeau, & de fe mettre en bataille derriere cette hauteur. Le régiment de Navarre, le premier bataillon des fufilliers, les Gardes-du-corps, Gendarmes & Chevaux-legers de la garde, le régiment Colonel-Général des dragons, celui des Cuiraffiers & la réferve, en reçurent peu après un femblable. Ces troupes étoient campées fur le ruiffeau de Traifignies; elles pafferent le Piéton près de Montágo, & vinrent fe mettre en bataille à la droite des premieres, toujours couvertes par des hauteurs qui en déroboient la vue aux ennemis. L'infanterie mena avec elle fix piéces de canon. Tout le refte de l'armée fuivit le mouvement de ces premieres troupes, & defcendit le ruiffeau jufques vis-à-vis de Gouy, où elle fe tint à portée de le paffer fucceffivement pour les foutenir. Le corps de M. de Luxembourg s'approcha de la droite de l'armée, & en fuivit le mouvement. Ce Général avoit joint de fa perfonne M. le Prince, & l'accompagna à la reconnoiffance, où il fut décidé d'attaquer l'arriere-garde des ennemis. M. de Saint Clar, Meftre de camp de cavalerie, déjà détaché avec quatre cens chevaux en avant de l'armée, eut ordre de fe porter à la tête de leur marche, de les inquiéter autant qu'il lui feroit poffible, & de faire les démonftrations propres à annoncer plus de troupes qu'il n'en avoit, afin de retarder par-là la marche des fecours qu'ils

qu'ils voudroient porter à l'arriere-garde. Telles furent les premieres diſpoſitions de M. le Prince. On tira parti des moyens que le terrein donna pour les cacher; le tems qu'elles exigerent n'étoit pas perdu; il falloit laiſſer à l'armée ennemie celui de défiler, & de ſe ſéparer de la partie contre laquelle on vouloit agir. 11 AOUST.

Nous avons dit que le Prince de Vaudemont faiſoit l'arriere-garde des Alliés, avec quatre mille hommes de cavalerie, & ſept ou huit cens dragons. Ce corps fut mis en bataille dans une plaine peu étendue qui ſe trouve derriere le village de Seneff; ſa droite fut appuyée à des marais dans leſquels paſſe une branche du ruiſſeau, & ſa gauche à un bois. Six eſcadrons furent placés en avant & à la pointe de ce même bois, de façon qu'ils couvroient la colonne des équipages. Les dragons occuperent le village & les hauteurs en avant vis-à-vis les poſtes avancés de l'armée Françoiſe. Dès que M. le Prince de Vaudemont ſe crut menacé par les mouvements de celle-ci, il fit demander quelque infanterie à M. le Prince d'Orange, qui lui envoya trois bataillons, aux ordres du Prince Maurice de Naſſau; cette infanterie fut poſtée dans une eſpéce de fourré ou de bois, qui ſe trouvoit en avant du ruiſſeau & du village.

Attaque des poſtes & troupes legeres des ennemis, en avant du village de Seneff.

Toutes ces diſpoſitions de part & d'autre, & la marche des ennemis auxquels M. le Prince avoit voulu laiſſer le tems de s'avancer, avoient duré juſqu'à dix heures du matin : jugeant alors leurs colonnes aſſez étendues, & leur armée aſſez ſéparée pour pouvoir attaquer avec ſuccès, il ordonna au Marquis de Rannes de prendre le régiment Colonel-Général des dragons, ſoutenu de la brigade de cavalerie de Tilladet, & de marcher aux dragons ennemis qui étoient ſur les hauteurs en avant de Seneff. Cette cavalerie étoit elle-même ſuivie par les régiments d'infanterie de Navarre, de la Reine & de la Fere, aux ordres du Comte de Montal & du Marquis de Mouſſy, avec ſix piéces de canon. Les dragons Eſpagnols furent aiſément pouſſés par les François. L'infanterie qui les ſoutenoit, n'attendit pas d'être attaquée en deçà du ruiſſeau, elle le repaſſa. Les dragons ſe replierent ſur elle, repaſſerent auſſi le ruiſſeau, & vinrent ſe joindre à ceux qui occupoient les premieres maiſons & les débouchés du village. L'infanterie Hollandoiſe, qui leur ſervit toujours de point d'appui, en occupa les principaux poſtes,

11 AOUST. tels que l'églife & le château ; ces troupes fe préparerent à défendre le village de Seneff contre les attaques des François.

Elles ne tarderent pas à commencer ; dès que le Comte de Montal fe vit en mefure, il fit fes difpofitions avec l'infanterie qu'il amenoit. Les dragons en prirent la tête ; pour la cavalerie, elle fut féparée en deux colonnes : une partie aux ordres du Chevalier de Fourilles, prit fa direction fort à droite près de Reniffart, à deffein de paffer le ruiffeau de Seneff à hauteur de ce hameau, d'aller gagner la queue de la colonne d'équipages des ennemis, & d'attaquer les fix efcadrons qui les couvroient à la pointe du bois. L'autre partie de la cavalerie qui avoit paffé le Piéton, ayant à fa tête les Gardes-du-corps, les Gendarmes & Chevaux-legers, le tout aux ordres de M. le Prince lui-même & de M. le Duc, & fous eux de MM. de Navailles & de Luxembourg, fe dirigea près & au-deffous de Seneff. Elle étoit deftinée à couvrir ce village, dès que l'attaque de M. de Montal feroit entamée avec quelque fuccès ; elle devoit auffi empêcher la retraite de l'infanterie qui le gardoit, & charger le corps de cavalerie qui étoit en bataille dans la plaine derriere ce village. Les fix piéces de canon qu'on avoit amenées, furent mifes en batterie fur le flanc de l'attaque, de façon à la feconder, & à prendre en flanc la cavalerie ennemie. Ces difpofitions furent faites avec promptitude, & eurent auffi-tôt leur exécution.

Attaque du village de Seneff.

M. de Montal attaqua le village avec la plus grande vigueur, & fut parfaitement fecondé par les troupes qu'il commandoit. L'infanterie Hollandoife ne tint pas contre la vieille infanterie Françoife, & le village fut bientôt emporté, avec peu de perte de la part de celle-ci. M. de Montal y eut une jambe de caffée. Cet Officier-Général, Gouverneur de Charleroy, & chargé de la défenfe de cette place, n'en fut pas moins empreffé de fervir à cette grande journée, où il acheta par une bleffure confidérable, la gloire des premiers fuccès. Le Marquis de Rochefort avoit été bleffé auffi dès le commencement de l'action.

Combat de cavalerie.

Pendant ce tems-là M. le Prince paffoit le ruiffeau au-deffous du village. Quelques efcadrons ennemis marcherent aux efcadrons François, mais ceux-ci les repoufferent avec vigueur, & les forcerent de fe rallier au gros de leur corps. La cavalerie

Françoiſe paſſa très-vîte, & ſe déploya dans la petite plaine vis-à-vis des ennemis, la droite aux bois où ils avoient leur gauche, & la gauche au village que les troupes de M. de Montal avoient déjà emporté. M. le Prince ſe décida bientôt à charger la cavalerie ennemie. On ſait quelle étoit ſa valeur brillante, & comme il ſavoit la faire partager aux troupes qu'il commandoit. Celles-ci étoient animées par les ſuccès que l'infanterie avoit eus dans le village. Les ennemis au contraire étoient intimidés par l'échec qu'ils venoient de recevoir, & encore plus par la réputation du Général qui combattoit contre eux. Leur poſition étoit d'ailleurs très-critique; en effet l'artillerie qu'on avoit placée de l'autre côté du ruiſſeau, les prenoit en flanc, leur tuoit du monde, & jettoit beaucoup de déſordre parmi eux. La plaine, trop étroite, ne leur permettoit pas de ſe développer. Ils y étoient ſur trois lignes; & M. le Prince, avec beaucoup moins de monde, leur oppoſoit un front égal. Il profita avec autant de vivacité que d'habileté de ces circonſtances favorables, & chargea avec ſon fils à la tête de la Maiſon du Roi. Celle-ci ſuivit l'exemple de valeur qu'elle recevoit des deux premiers Princes du ſang, & le donna au reſte de la cavalerie. 11 AOUST.

Cependant les ennemis réſiſterent aſſez pour donner tout l'effort au courage des troupes qui les combattoient; mais ils furent enfoncés, la premiere ligne renverſée ſur la ſeconde, les deux premieres ſur la derniere, & le tout enſemble pouſſé juſques près de Saint Nicolas-aux-bois, laiſſant un grand nombre de morts & de bleſſés ſur le champ de bataille, & beaucoup de priſonniers & de trophées entre les mains des François.

Une partie des dragons & de l'infanterie qui avoit défendu le village de Seneff, s'étoit retirée, ou plutôt enfuie, à l'abri de la cavalerie, avant qu'elle ne fût battue, mais le plus grand nombre avoit péri dans le village, ou bien étoit reſté au pouvoir du Vainqueur.

Attaque de ſix eſcadrons, par le Chevalier de Fourilles.

En même tems que tout ceci ſe paſſoit, M. le Chevalier de Fourilles attaquoit avec un ſuccès égal les ſix eſcadrons qui étoient à la pointe du bois. Ces troupes prirent la fuite d'autant plus promptement qu'elles avoient à craindre d'être coupées par celles qui débouchoient de Seneff; elles ſe jetterent fort en déſordre, par l'autre côté du bois, ſur la queue de la

11 AOUST. colonne d'équipages, qui étoit fort proche, & dans laquelle elles mirent beaucoup de confuſion. On juge bien que ceux-ci hâterent leur marche. M. le Chevalier de Fourilles eût pu dès le moment les joindre, & en enlever une partie, mais il jugea plus prudent de ne pas s'expoſer en s'éloignant de M. le Prince, & plus utile de lui ramener ſes troupes; il le rejoignit donc avec ſa cavalerie, lorſqu'il ſe diſpoſoit à attaquer de nouveau les ennemis, qui tenoient ferme en avant de Saint-Nicolas-aux-bois.

Juſques-là les ſuccès des François étoient brillants & complets, leur perte étoit médiocre, celle des Alliés étoit plus conſidérable. On avoit fait un grand nombre de priſonniers, & pris beaucoup de drapeaux & d'étendards. Mais M. le Prince peu ſatisfait encore de ce début, voulut pourſuivre ſes avantages; tout lui en promettoit de nouveaux. Ses troupes s'étoient montrées très-ſupérieures à celles des Alliés. Encouragées par leurs premiers ſuccès, elles devoient éprouver une nouvelle ardeur, & trouver moins de réſiſtance de la part d'un ennemi humilié & abbatu. L'infanterie qui s'étoit emparée du village de Seneff, eut donc ordre de marcher en avant, & M. le Prince fit avancer par échelons tout le reſte de l'armée.

La tête des colonnes des Alliés, à laquelle ſe trouvoient les Impériaux, étoit déjà arrivée ſur les hauteurs près de la Haiſne, où devoit être le camp. Ce fut là que le Comte de Souches reçut les premiers avis de l'attaque de l'arriere-garde; le Prince d'Orange le fit preſſer à diverſes repriſes de lui ramener ſes troupes, mais il fut long-tems à s'y décider. Tandis que M. le Prince, qui vouloit profiter de l'éloignement des Impériaux & de ces délais qu'il avoit prévus, preſſoit d'autant plus ſes attaques.

Le petit hameau de Saint-Nicolas-aux-bois n'eſt formé que par un Prieuré & quelques maiſons qui en dépendent. Il eſt environné de vergers & de haies, que M. le Prince d'Orange avoit garnis d'infanterie dès qu'il avoit vu ſon arriere-garde attaquée & battue. En avant de ce Prieuré, du côté de Seneff, eſt une petite plaine, dans laquelle il mit de la cavalerie en bataille. Beaucoup de vergers & de haies qui la terminent, étoient auſſi garnis d'infanterie. D'un côté étoit le ruiſſeau marécageux de Seneff, de l'autre, encore des vergers & des haies, dont le pays eſt très-coupé. Parmi tous ces obſtacles il y avoit quelques points

points par leſquels il étoit poſſible à la cavalerie Françoiſe de pénétrer, mais il falloit auparavant battre l'infanterie qui les défendoit. Ce fut dans cet objet que M. le Prince fit rapidement ſes diſpoſitions.

11 AOUST.

La cavalerie, après avoir battu celle de l'arriere-garde des ennemis, & l'avoir pouſſée juſqu'au pied des haies & des vergers, s'étoit remiſe en bataille, s'en tenant éloignée ſeulement de la portée des mouſquets. Elle fut bientôt jointe par les dragons & l'infanterie qui venoient de Seneff; celle-ci amena avec elle les ſix piéces de canon qui avoient protégé l'attaque du village. La cavalerie ſe partagea ſur les flancs de l'infanterie. L'artillerie fut placée ſur la droite, le plus avantageuſement qu'il fut poſſible; mais elle ne ſervit qu'à préparer l'attaque, & la vivacité avec laquelle celle-ci fut pouſſée, la rendit bientôt inutile. M. le Prince avoit ordonné aux dragons & à l'infanterie, de marcher aux vergers & aux haies; ils y attaquerent les Hollandois avec la même valeur avec laquelle ils avoient emporté le village, & ils y eurent le même ſuccès. Mais les ennemis animés par la préſence du Prince d'Orange, leur oppoſerent plus de réſiſtance. L'infanterie ne les avoit pas encore dépoſtés, que M. le Prince décida de les faire charger par les Gardes-du-corps. M. de Fourilles marcha à la tête des deux premiers eſcadrons, & perça, malgré le feu des ennemis, par des paſſages aſſez difficiles. M. le Prince & M. le Duc d'Enguien chargerent eux-mêmes à la tête du troiſiéme eſcadron. L'infanterie Hollandoiſe, déjà ébranlée, ne tint pas contre cette attaque audacieuſe, & ſubit le même ſort que celle qui avoit été poſtée à Seneff. Quelques eſcadrons marcherent aux Gardes-du-corps pour les charger, mais ceux-ci les prévinrent & les renverſerent; la cavalerie Françoiſe ſuivit la Maiſon du Roi, tandis que l'infanterie, maîtreſſe des vergers & des haies, lui facilitoit les paſſages, & lui ſervoit d'appui. Cette cavalerie ſe déploya dans la plaine vis-à-vis de celle des ennemis, & la chargea auſſi-tôt. Les eſcadrons déjà battus par les Gardes-du-corps, s'étoient rejettés ſur elle. D'un autre côté les fuyards de l'infanterie chaſſée des vergers & des haies y avoient auſſi jetté quelque confuſion. Bientôt le déſordre fut complet, & la cavalerie ennemie fut repliée juſques ſous le feu de l'infanterie qui occupoit les vergers du village de S. Nicolas-aux-bois, au-delà duquel tout ce qui put échapper ſe retira.

Attaque des vergers & des haies, & combats de cavalerie, en avant de Saint-Nicolas-aux-bois.

11 AOUST. Les Alliés, poussés de poste en poste, se replioient sur la tête de leurs colonnes, & alloient au-devant des secours qui leur arrivoient. M. le Prince au contraire s'éloignoit de son armée. Les ordres n'y avoient pas été donnés assez-tôt, ou exécutés assez promptement, ou plutôt ses attaques avoient été trop vives & ses succès trop rapides, pour que les renforts dont il avoit besoin eussent eu le tems de le joindre. Ses pertes n'étoient point réparées. Les Alliés au contraire avoient retrouvé des troupes fraîches. Il voulut cependant pousser ses avantages, profiter de la terreur qu'il devoit leur avoir imprimée, & ne pas leur laisser, s'il étoit possible, le tems de se reconnoître ou de recevoir de nouveaux renforts.

Jusques-là leurs troupes n'avoient pas montré beaucoup de fermeté, quoiqu'elles se fussent mieux conduites dans les dernieres attaques que dans les premieres; mais elles avoient parmi leurs Chefs des gens de cœur & de tête, qui ne se découragerent point de ces premiers désastres, & qui leur donnerent l'exemple de la valeur la plus distinguée. Le Marquis d'Assentar fit plusieurs fois les plus grands efforts pour ramener les siennes à la charge. Il reçut des blessures mortelles, & ne cessa pas de combattre. Le Prince d'Orange se montroit par-tout avec un courage intrépide, & faisoit en même tems, avec autant d'activité que de sang-froid, les dispositions propres à arrêter les progrès ultérieurs des François. Nous avons dit que les haies & les vergers de Saint-Nicolas-aux-bois furent garnis d'infanterie. Celle qui y fut placée reçut le débris des troupes qui venoient d'être chassées des haies & des vergers en avant. Une ligne de cavalerie occupa les hauteurs en arriere. C'étoit un nouveau combat à livrer, à peu près semblable aux premiers, & il ne s'agissoit pas moins que de déposter de l'infanterie avantageusement placée & soutenue par une nombreuse cavalerie. M. le Prince fit rapidement de nouvelles dispositions, & ordonna d'attaquer.

Ici le Chevalier de Fourilles osa lui représenter que la position des ennemis étoit redoutable, qu'il étoit douteux qu'on pût les en déposter, & que si on y réussissoit, ce ne seroit qu'au prix de beaucoup de sang. M. le Prince qui étoit occupé de son objet, qui sentoit ses avantages plutôt qu'il ne les calculoit, & qui dans les possibles voyoit bien au-delà des autres hommes, prouva dans cette occasion qu'un

grand caractere peut quelquefois être injuste, & que l'héroïsme même a ses inconvénients. Sa vivacité naturelle, excitée encore par la chaleur de l'action & par l'importance du moment, l'emporta jusqu'à dire des paroles dures à un brave homme. Il répondit à Fourilles qu'il ne lui demandoit pas des conseils, mais de l'obéissance, & que ce n'étoit pas de ce jour là qu'il le connoissoit pour être plus propre à raisonner qu'à combattre. Eh! qu'avoit-il donc fait depuis le commencement de l'action? Outré de ce reproche, il obéit & marcha aux ennemis. On peut juger que cette charge fut vigoureuse, & coûta beaucoup aux Alliés; cependant il fut repoussé avec perte, après avoir reçu un coup de feu, dont il mourut une heure après. On prétend qu'il dit en expirant, que tout son regret étoit de ne pas voir comment M. le Prince se tireroit d'affaire. Quelques Auteurs ont même pris soin de rapporter l'expression dont il se servit, expression mieux placée dans un combat que dans un Livre d'histoire. Condé eût sans doute réparé sa faute si ce brave homme eût survécu. Plusieurs traits de la vie de ce Prince font voir que la bonté de son ame savoit effacer les traits échappés à l'impétuosité de son caractere. Heureux s'il eût sçu du moins se modérer dans cette journée! Cependant de nouveaux succès l'attendoient. Peu rebuté du mauvais succès de Fourilles, il prit des troupes fraîches, rallia les premieres, & attaqua sur le champ les haies & les vergers contre lesquels cet Officier avoit échoué. Les ennemis déjà ébranlés par la premiere attaque, où ils avoient beaucoup perdu, ne purent résister à ces troupes, que l'exemple de M. le Prince animoit. Le Prieuré de Saint-Nicolas-aux-bois fut emporté; l'infanterie qui le défendoit, en partie détruite, & le reste culbuté sur la cavalerie qui étoit en bataille derriere. L'infanterie Françoise s'étant emparée du Prieuré, y prit poste. La cavalerie qui avoit concouru aux attaques, & chargé les ennemis dans les lieux où elle avoit pu trouver accès, passa de droite & de gauche par les débouchés que lui ouvrit ou que lui facilita l'infanterie; elle se déploya au-delà du village, vis-à-vis de la cavalerie ennemie, & la chargea aussi-tôt avec beaucoup de valeur. Le Prince d'Orange, le Duc de Villa-Hermosa, le Marquis d'Assentar lui-même, quoique déjà blessé, firent les plus grands efforts pour encourager les leurs & ramenerent plusieurs fois à la charge les escadrons qui plioient; mais ce fut en vain, & bientôt tout céda, tout fut

11 AOUST.

Attaque de Saint-Nicolas-aux-bois.

Mort du Chevalier de Fourilles.

Combat de cavalerie, au-delà de Saint-Nicolas-aux-bois.

11 AOUST. renversé & poussé jusqu'au village de Fay, & ce fut la troisiéme fois du jour que la cavalerie Françoise battit la cavalerie ennemie. Les Gardes-du-corps se signalerent encore dans cette occasion. Nous les trouvons à la tête de toutes les charges vigoureuses qui se firent dans cette mémorable journée.

La défaite des Alliés venoit de découvrir leurs équipages, au moins ceux des Espagnols & des Hollandois ; car ceux des Impériaux avoient, ainsi que leurs troupes, la tête des colonnes. Ils étoient déjà fort loin, & M. le Comte de Souches avoit pourvu particuliérement à leur sûreté. M. de Luxembourg attaqua trois bataillons & neuf escadrons qui défendoient les premiers, & les défit entiérement. Tous les équipages furent pillés ou brûlés ; le trésor fut pris ; on s'empara aussi de plusieurs charriots chargés de munitions & de tous les pontons de l'armée.

Attaque des équipages.

Tous les combats dont nous venons de rendre compte n'avoient employé que depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midi, & dans cet intervalle, M. le Prince avoit chassé les ennemis de poste en poste depuis le village de Seneff & au-delà jusqu'à celui de Fay ; leur perte étoit considérable, celle des François étoit moindre. Le grand nombre de prisonniers & de trophées entre les mains de ceux-ci, & les équipages pris étoient la suite & la preuve des succès les plus complets. M. le Prince, qui n'étoit sorti de son camp que pour attaquer l'arriere-garde des Alliés, & profiter de leur marche imprudente & mal combinée, avoit rempli & passé son objet; mais dans le fait il n'en avoit jamais d'autre que de faire tout ce qui étoit possible. Peu touché de ses premiers succès, Condé ne vit que ceux qu'il pouvoit encore obtenir; il voulut completter la déroute de l'armée, & décider en ce seul jour le sort de la campagne, & peut-être de la guerre.

Le Prince d'Orange n'est point rebuté de ses pertes.

Le Prince d'Orange se montra digne de ses ennemis, & c'est le plus grand éloge qu'on en puisse faire : il ne fut découragé ni par la déroute de ses troupes, ni par l'ascendant des François, ni même par les talents, l'expérience & la réputation éclatante de leur Chef. Son arriere-garde & une partie de son corps de bataille, venoient d'être battus & presque détruits dans des combats très-vifs. Il espéra néanmoins arrêter les progrès du Vainqueur. Tout annonçoit qu'il alloit être attaqué par l'armée entiere, dont un détachement avoit

suffi

ſuffi pour battre une partie de la ſienne; mais il lui arrivoit en proportion des troupes à y oppoſer. Son armée ſe reſſerroit de toutes parts ſur ſon centre. Les débris de l'arriere-garde s'y rallioient. Le Comte de Souches avoit tardé, mais s'étoit enfin décidé à retourner ſur ſes pas; & les troupes Impériales arrivoient pour ſe joindre aux Eſpagnols & aux Hollandois. D'ailleurs le poſte de Fay étoit excellent. Ce village eſt grand, & les maiſons aſſez écartées les unes des autres, mais les intervalles étoient remplis de houblonnieres, toutes entourées de haies vives & fortes, dont chacune offroit un nouveau combat à livrer. Le village eſt également environné de ces houblonnieres. L'égliſe & le château ſont d'une très-bonne défenſe. Ce poſte fut hériſſé d'infanterie. On plaça de l'artillerie ſur les débouchés. Tel fut le nouvel obſtacle que les Alliés oppoſerent à la valeur des François.

11 AOUST.

Poſte de Fay.

A la droite & à la gauche du village, & ſur-tout à la droite, les Alliés avoient encore des vergers fermés de haies qu'ils garnirent d'infanterie. En avant & au-delà de ces vergers, vers la droite, ſe trouvoit un marais. Ces obſtacles ne barroient pas entiérement la plaine, il y avoit quelques points par leſquels il étoit poſſible à la cavalerie de pénétrer; mais ils étoient difficiles, & il falloit paſſer ſous le feu de l'infanterie, ſi on ne la dépoſtoit auparavant. A l'extrémité de cette droite, il y avoit des bois, & les ſources marécageuſes des ruiſſeaux qui forment celui de Seneff.

Sur la gauche s'étendoit une ravine qui alloit depuis le village juſqu'à un bois fourré & épais, qui forme la tête de celui du Rœulx. Cette ravine qui prenoit ſur le derriere du village, s'étendoit auſſi à quelque diſtance de la droite. On doit ſentir que détaillant la poſition des Alliés, c'eſt relativement à eux que nous entendons les mots de *droite* & de *gauche*, en *avant*, en *arriere*.

On plaça de l'infanterie dans les parties de cette ravine les plus propres à la couvrir. Elle fut auſſi défendue par l'artillerie. Le bois de la gauche fut garni d'infanterie.

Les haies & les vergers de la droite, & la ravine de la gauche, étoient un peu en arriere du village, au moyen de quoi celui-ci faiſoit baſtion au milieu de la poſition des ennemis, & fourniſſoit des feux de droite & de gauche.

Plus en arriere étoit une plaine très-étendue & très-ouverte,

11 AOUST. qui dominoit un peu le village & le terrein en avant, & qui fut couverte de la nombreuſe cavalerie des Alliés. Telle étoit la poſition dans laquelle leur armée ſe raſſembla. On doit être peu étonné, d'après cet expoſé, de la réſiſtance que M. le Prince y rencontra.

Juſqu'à ce moment il devoit ſes ſuccès à la vivacité avec laquelle il les avoit pouſſés; il n'avoit pas laiſſé aux ennemis le tems de reſpirer. Il voulut agir ſur le même principe, qui ſe trouvoit juſtifié par les circonſtances, & qui d'ailleurs étoit ſi conforme à ſon caractere.

Ses troupes, qui s'étoient avancées par échelons, ſuivoient le même chemin qu'il avoit tenu lui-même dans toutes ſes attaques, au moyen de quoi elles arriverent tard & déjà fatiguées, ſur-tout celles qui venoient de la droite de ſon armée. On a objecté qu'il eût pu épargner à celles-ci le grand détour qu'elles firent, en les faiſant marcher directement par le derriere de ſon camp, de Piéton ſur Fay; mais il eût fallu pour cela qu'il eût pu former à l'avance le plan de ce qu'il exécuta; & qu'au lieu de projetter une affaire d'arriere-garde, il eût eu le deſſein d'attaquer par le flanc l'armée entiere en marche, ce qui ne fut jamais ſon projet. Nous devons inſiſter ſur ce point, parce que bien des gens ſe forment une idée fauſſe de la bataille de Seneff, la regardant comme une action, où une armée en marche fut attaquée par ſon flanc, qu'elle prêtoit imprudemment. Les débouchés ſur le flanc de l'armée des Alliés étoient très-difficiles; il étoit couvert dans un long eſpace & dans la partie la plus proche de l'armée Françoiſe, par le ruiſſeau très-marécageux de Seneff, & enſuite par des bois. Si M. le Prince eût dirigé une colonne de Piéton ſur Fay, elle eût été très-ſéparée de celle qui marchoit par Seneff, & la communication entre les deux parties de l'armée, auroit été très-difficile. Enfin il ne pouvoit compter ſur des ſuccès auſſi prompts, & ſe flatter en attaquant les ennemis à Seneff à 10 heures & demie du matin, qu'à 2 heures après midi il les auroit conduits, de défaite en défaite, juſqu'au village de Fay. Il étoit donc naturel qu'il dirigeât ſes troupes vers les points ſur leſquels il vouloit agir.

L'armée ennemie n'a point été attaquée par le flanc de ſa marche.

Arrivé à celui-ci, il n'avoit encore avec lui que ces mêmes troupes qui avoient toujours combattu, & qui les premieres avoient paſſé le Piéton. La tête des autres arrivoit eſſoufflée.

Celles qui ſuivoient étoient dans le même cas. M. le Prince eſtima avec raiſon, que leur courage & l'envie de bien faire leur donneroient des forces. Il vouloit, s'il étoit poſſible, ne laiſſer aux ennemis ni le tems de s'affermir dans la poſition qu'ils prenoient, ni celui d'y raſſembler toutes leurs troupes. Il décida rapidement ſa diſpoſition, forma les ſiennes à meſure qu'elles arrivoient, & fit attaquer ſans les attendre toutes.

11 AOUST.

Diſpoſition pour l'attaque de Fay.

M. le Duc de Luxembourg fut chargé d'agir à la droite; M. le Duc de Navailles à la gauche. M. le Prince ſe réſerva le centre, d'où il étoit à portée de veiller & de pourvoir à tout, & de conduire en perſonne l'attaque du village, qui devoit être la plus vive & la plus chaude. On oppoſa le plus d'infanterie qu'il fut poſſible aux lieux où les ennemis en avoient davantage. La cavalerie fut miſe en bataille ſur pluſieurs lignes, * à droite, à gauche & derriere le village, le pays coupé ne comportant pas une diſpoſition plus réguliere. On la tint à portée de déboucher par les points où il étoit poſſible de le faire, d'appuyer & de ſeconder les attaques de l'infanterie, de profiter des ſuccès de celle-ci, & de les completter.

Attaque du village de Fay.

Le village fut attaqué avec la plus grande vigueur, à gauche par les régiments d'Enguien, de Condé, Conti & Auvergne, à droite par les Gardes-Françoiſes & Suiſſes, ſoutenus des régiments Suiſſes de Stoup, Erlach, Pfiffer & Salis, de front par les régiments du Roi, Royal des Vaiſſeaux, de Navarre & de la Reine. Toutes ces troupes ne donnerent pas à la fois, la plus grande partie n'étant pas même arrivée au commencement de l'attaque. Elles ſe ſuccéderent, ſe ſoutinrent, & entretinrent tout le reſte du jour, ce combat qui fut des plus ſanglants & des plus opiniâtres. Les Alliés ſoutenoient & rafraîchiſſoient, ainſi que les François, par de nouvelle infanterie, celle qui combattoit. D'un côté, M. le Prince de Condé & M. le Duc d'Enguien, & de l'autre M. le Prince d'Orange, ſe montroient au plus fort de l'action. On ſe battoit non-ſeulement avec courage, mais avec animoſité, avec acharnement. Les ſuccès furent alternatifs & très-balancés; pluſieurs fois des régiments François gagnerent quelque terrein, que les ennemis leur reprirent enſuite; les premiers vinrent cependant à bout

* On conçoit qu'il faut entendre ici les termes de *droite*, *gauche* & *derriere* par rapport aux François.

11 AOUST.

de prendre poſte dans quelques vergers & houblonnieres à l'entrée du village, à l'attaque de la gauche. On eut quelque ſuccès ſemblable à celle de la droite ; on y prit même trois piéces de canon aux ennemis. Le combat en devint plus ſanglant & plus vif. Ceux-ci, ſerrés de plus près, oppoſerent conſtamment la réſiſtance la plus opiniâtre, & malgré les efforts redoublés des François, ils ſe maintinrent toujours dans la partie principale du village.

Attaque à la droite, par M. de Luxembourg.

Tandis qu'on combattoit ainſi au centre, M. de Luxembourg attaqua l'infanterie des Alliés, poſtée dans les bois de la droite, à la gauche de leur armée. Il ne put dépoſter cette infanterie, qui étoit beaucoup plus nombreuſe que la ſienne. Cela n'empêcha pas qu'il ne s'avançât dans la petite plaine entre le village & le bois. Il y déploya ſes troupes, dont la gauche joignit celles qui formoient l'attaque à la droite du village. La ſienne reſta appuyée à ce même bois, où les Alliés avoient leur gauche. Il y plaça des dragons & quelque infanterie vis-à-vis de la leur.

Le pillage des équipages que M. de Luxembourg avoit attaqués & pris, avoit jetté beaucoup de déſordre parmi ſes propres troupes. On fut long-tems ſans pouvoir raſſembler le grand nombre de ſoldats & de cavaliers qui s'étoient diſperſés, & qui étoient occupés à piller. Alors la diſcipline des troupes Françoiſes n'étoit pas égale à leur bravoure.

On ſe rappelle qu'il y avoit une ravine, qui s'étendoit du village au bois ; elle étoit aſſez profonde dans quelques parties, & faiſoit une eſpéce de retranchement. Les ennemis y avoient placé de l'infanterie, que ſoutenoit la cavalerie qui étoit derriere. Dans quelques points cependant elle étoit acceſſible à la cavalerie. Si M. le Prince eût pu en chaſſer l'infanterie ennemie, y établir la ſienne, il eût été difficile que le village, attaqué alors par ſes derrieres en même tems que de front & ſur ſes flancs, tînt contre tant d'efforts combinés. Les troupes qui y étoient, couroient même le riſque d'être ſéparées de leur armée. La ravine occupée par l'infanterie Françoiſe, eût auſſi donné à la cavalerie le moyen de déboucher ſur les ennemis, & lui eût fourni protection. M. le Prince, voyant le peu de fruit qu'on faiſoit contre le village, & la réſiſtance que les ennemis y oppoſoient, fit attaquer en même tems

Attaque de la ravine.

cette ravine dans la partie qui étoit proche du village. Les troupes

troupes s'y porterent avec le même courage avec lequel elles combattirent toute cette journée, & ce ne fut pas d'abord infructueusement. Elles forcerent les ennemis de l'abandonner, & leur prirent quelques piéces de canon. Quelques escadrons de cavalerie déboucherent au-delà; mais le Prince d'Orange, jugeant de l'importance de ce poste, ordonna aussi-tôt au Comte de Chavagnac de le reprendre à quelque prix que ce fût. Celui-ci chargea les escadrons François qui avoient passé, & les força de repasser la ravine. L'infanterie qui en avoit chassé les ennemis, en fut chassée à son tour. Ils reprirent l'artillerie qu'on leur avoit enlevée. La cavalerie Impériale passa elle-même en deçà, mais elle fut aussi-tôt chargée & repoussée par la cavalerie Françoise. L'infanterie des Alliés fut de nouveau attaquée dans la ravine. Il y eut ainsi plusieurs combats d'infanterie & de cavalerie, tous très-vifs, où il y eut beaucoup de sang répandu, & où les succès se balancerent, mais dont le résultat fut que les Alliés resterent en possession de cette ravine tant disputée. 11 AOUST.

M. le Prince vouloit la rattaquer encore, mais il n'avoit pas assez d'infanterie pour suffire à tant de combats. Toutes ses troupes n'étoient point encore arrivées. Cependant l'attaque du village de Fay duroit depuis trois heures. Les ennemis le défendoient avec des troupes fraîches. L'infanterie que M. le Prince avoit avec lui y avoit combattu sans relâche; elle y étoit toujours nécessaire, non-seulement pour se rendre enfin maître du village, comme il l'espéroit encore, mais aussi pour conserver les premiers vergers dont on s'étoit emparé, & empêcher par là les ennemis, qui étoient beaucoup plus en force qu'au commencement du combat, de déboucher eux-mêmes sur les François: il n'avoit que deux bataillons des Gardes-Suisses dont il pût disposer dans l'instant pour faire rattaquer la ravine; mais il vit que ces troupes excédées de fatigue & épuisées par les combats qu'elles avoient déjà livrés & soutenus, étoient hors d'état d'y marcher avec la vigueur nécessaire pour s'assurer un succès décidé, & quelque desir qu'il eût d'en chasser les ennemis, il jugea qu'il falloit en attendre de nouvelles. C'est ainsi que nous devons expliquer cette anecdote qui nous a été transmise par le Marquis de la Fare, & que tous les Historiens ont copiée d'après lui, sans critique & sans examen. M. de la Fare nous dit dans ses

Gardes-Suisses.

11 AOUST. Mémoires, que M. le Prince voulant faire marcher à la ravine les deux bataillons des Gardes-Suiſſes, *ils ne firent que plier les épaules ſans s'avancer*, *ſe laiſſant tuer comme des gens qui ont peur.* Qu'eſt-ce que deux bataillons qui *plient les épaules*, & quel ſens peut-on attacher à ce texte ? Il eſt clair que M. le Prince ne donna pas aux Gardes-Suiſſes l'ordre précis de marcher ; il n'en eut que le projet, & conſidérant leur extrême fatigue, la perte qu'ils avoient déjà faite, & leur petit nombre relativement aux ennemis qu'il falloit attaquer, il le ſuſpendit. M. de la Fare ne parle pas même poſitivement de cet ordre. Si M. le Prince l'eût donné, les Gardes-Suiſſes euſſent marché, & ils euſſent certainement fait à leur ordinaire, mais quand ils auroient dû mal faire, ils auroient encore marché. C'eſt une abſurdité pour qui connoît le militaire, que de ſuppoſer qu'un régiment de cette armée ait pu refuſer d'obéir à l'ordre de ſon Général, & ſut-tout d'un Général tel que M. le Prince ; & c'eſt en même tems une choſe ridicule, que de dire que le régiment ait pour toute réponſe *plié les épaules.* Quant à l'autre partie du narré de M. de la Fare, *ſe laiſſant tuer comme des gens qui ont peur* ; les Gardes, expoſés au feu de l'artillerie & de mouſqueterie des ennemis, ſe laiſſoient effectivement tuer, mais comme des gens très-braves, & qui l'étoient aſſez pour eſſuyer un feu ſi meurtrier, plutôt que d'abandonner le poſte où ils étoient placés. Aucune troupe de l'armée Françoiſe ne montra de timidité dans cette ſanglante journée, & la bravoure avec laquelle elles combattirent toutes n'eut d'autres bornes que celles des forces phyſiques. Nous aurions négligé cette anecdote, ſi elle ne s'étoit accréditée par le grand nombre de Livres où elle a été copiée d'après le Marquis de la Fare. Les Mémoires particuliers nous fourniſſent ſouvent des matériaux ; mais preſque toujours écrits avec peu d'exactitude, ils exigent du moins une critique très-ſévere dans la diſcuſſion des faits qu'ils tranſmettent.

Les Gardes-Suiſſes que M. le Prince ne voulut pas ramener à la charge avant de les avoir fait joindre par de nouvelle infanterie qu'il attendoit encore, reſterent donc expoſés au feu des ennemis. Toute la cavalerie qui étoit en bataille dans la petite plaine entre le village & le bois, étoit dans le même cas. M. de Chavagnac, reſté maître de la ravine, fit établir derriere une batterie de ſix piéces de canon, qui tira continuellement

tantôt à boulets, tantôt à cartouches, & notre cavalerie ſoutint ce feu pendant quatre heures avec le plus grand courage. Nous citerons le témoignage que nous en rend M. de Chavagnac lui-même : *Je n'ai jamais vu*, nous dit-il, *une fermeté pareille à celle des François ; car quelque fracas & quelques écarts que fît le canon dans leurs eſcadrons, je n'entendis jamais autre choſe, ſinon (ce n'eſt rien, enfans, ſerrez), & dans le moment ils rempliſſoient le rang que le boulet avoit emporté. Je leur criai que c'étoit quelque choſe : on me répondit qu'on auroit le ſoir ſa revanche, & je leur répondis, qu'ils priſſent toujours cela en attendant. On peut juger ſi nous étions près.* On ne doit pas perdre de vue que pendant ce tems, l'attaque du village ſe ſoutenoit toujours, que M. le Prince attendoit de nouvelles troupes, au moyen deſquelles il eſpéroit en décider le ſuccès; qu'enfin il ne pouvoit pas retirer celles qui étoient en panne, parce qu'alors il auroit laiſſé à la cavalerie Impériale la poſſibilité de déboucher entre le bois & le village, pour prendre en flanc & en queue l'infanterie qui attaquoit celui-ci.

11 AOUST.
Fermeté de la cavalerie Françoiſe.

Les Alliés ſe voyant raſſemblés dans une poſition où leur réſiſtance arrêtoit les progrès des François, tenterent eux-mêmes quelque mouvement offenſif. Ils firent marcher à leur gauche, par le derriere du bois, un corps de cavalerie, ſoutenu de quelque infanterie, qui devoit tourner & attaquer le flanc droit des François. On ſe rappellera que l'infanterie des Alliés occupoit la partie de ce bois qui les avoiſinoit ; que M. de Luxembourg l'y avoit attaquée inutilement ; & que ne pouvant l'y forcer, il s'étoit contenté de laiſſer la brigade de Picardie avec quelques eſcadrons de dragons à la pointe de ce même bois, pour contenir les ennemis, & pour couvrir le flanc de l'armée. Dès que M. le Prince apperçut le mouvement qu'ils faiſoient ſur leur gauche, il renvoya M. de Luxembourg à ce même poſte, en le faiſant ſuivre par la brigade de la Gendarmerie. Le bois étoit très-étroit dans cette partie, & il y avoit une trouée. M. de Luxembourg étendit ſes troupes à la liſiere du bois, occupa la trouée, &, manœuvrant avec habileté, ſut contenir les ennemis, leſquels, quoiqu'en beaucoup plus grand nombre, n'oſerent ni l'attaquer, ni rien entreprendre ſur le flanc droit de l'armée. Ceci ſe paſſoit tandis qu'on combattoit encore à la ravine. M. de Luxembourg

Mouvement offenſif des Alliés.

11 AOUST. jugea même à propos d'y renvoyer le Marquis de la Fare avec un escadron de Gendarmerie qu'il commandoit. En effet M. le Prince, inférieur en nombre aux ennemis dans tous les points où il les combattoit, étoit obligé de mettre la plus grande économie dans la distribution de ses troupes.

Nous avons dit qu'on avoit gagné quelque terrein sur le village tant à la droite qu'à la gauche, mais sans pouvoir obtenir un succès plus décidé. Le combat s'y soutint tout le jour avec autant de vivacité que dans la partie où étoit M. le Prince. Il y eut plusieurs attaques d'infanterie & plusieurs charges de cavalerie, où les François avoient l'avantage, mais le perdoient ensuite, à cause du grand nombre de troupes que les Alliés étoient à portée de ramener sur eux. Cependant vers les sept heures du soir le Duc de Navailles, qui commandoit à cette gauche, jugea qu'il pouvoit attaquer avec succès deux bataillons que les ennemis avoient placés dans un pré, entouré d'une grosse haie. Deux autres étoient assez près pour les soutenir, ainsi que douze escadrons qui étoient en bataille derriere, sur la hauteur; les ennemis détacherent cinq escadrons qui chargerent les premiers, avec lesquels le Duc de Navailles s'avança, mais celui-ci les repoussa. Il étoit secondé de son infanterie, qui étoit placée de façon à incommoder de son feu la cavalerie ennemie. Les cinq escadrons battus revinrent à la charge avec les sept autres qui d'abord étoient restés sur la hauteur, ils forcerent à leur tour le Duc de Navailles de plier. Celui-ci fut bientôt joint par de nouvelle cavalerie, & rattaqua celle des ennemis. Le combat fut très-vif, la résistance de ceux-ci opiniâtre, mais l'avantage resta aux François, qui les renverserent & les pousserent jusques sur la haie, derriere laquelle étoient les deux bataillons dont nous avons parlé. L'infanterie suivit la cavalerie victorieuse, & attaqua aussi-tôt les deux bataillons avec autant de vigueur que de succès. Ils furent entiérement défaits, & tout ce qui les composoit fut tué ou prisonnier.

Combat à la gauche.

La Maison du Roi se distingua dans les charges dont nous venons de rendre compte : & quant à l'infanterie, ce fut le régiment Royal-des-Vaisseaux, avec des détachements de quelques autres, qui, sous les ordres du Marquis de Moussy, attaqua les deux bataillons ennemis. Dans ce combat particulier, ainsi que dans tous ceux qui furent livrés ce jour-là, les troupes

troupes montrerent toujours la valeur la plus brillante ; peut-être même ce ſuccès en auroit entraîné d'autres, & ſeroit devenu plus déciſif, ſi le Prince & le Comte Maurice de Naſſau ne ſe fuſſent auſſi-tôt déterminés en avant, avec la cavalerie qu'ils avoient à leurs ordres. Ils rallierent les douze eſcadrons qui venoient d'être battus, & les ramenerent avec eux à la charge. Les François qui pouſſoient avec vivacité leur avantage, furent eux-mêmes renforcés par quelques régiments. Le combat de cavalerie recommença avec furie, & il y eut jusqu'à la nuit pluſieurs charges, malgré leſquelles, aucun des deux partis ne put gagner de terrein ſur l'autre. 11 AOUST.

Etat de la bataille à l'entrée de la nuit.

Les deux partis d'infanterie ſe battoient conſtamment depuis deux heures après midi, tant dans le village que dans les autres points où ils ſe trouvoient engagés. Nous avons dit que dès le commencement du combat, les François avoient dépoſté les ennemis de quelques-uns des vergers les plus avancés. Depuis ce tems chacun avoit conſervé ſon terrein, & les plus grands efforts n'avoient pu changer l'état des choſes. Les renforts qui étoient arrivés de part & d'autre, n'ayant ſervi qu'à faire verſer plus de ſang, ſans faire pancher la balance d'aucun côté, dans ce long eſpace de tems on fit pluſieurs charges à la bayonnette, mais une fuſillade continuelle en remplit toujours les intervalles, & fut en quelque ſorte le fond ſur lequel reſſortirent tous les événements de cette terrible journée.

M. le Prince avoit été joint par la plus grande partie de ſes troupes; mais les ennemis, qui s'étoient toujours repliés ſur eux-mêmes, ſe trouvoient renforcés en plus grande proportion dans toute l'étendue de l'excellente poſition qu'ils avoient priſe. M. le Comte de Souches s'étoit déterminé lentement à rejoindre M. le Prince d'Orange ; mais la maniere dont il s'étoit conduit après s'être réuni à lui, & la bravoure des troupes Impériales avoient bien réparé ſes retards. D'un autre côté, le ſuccès avec lequel les Alliés avoient réſiſté aux François dans le village de Fay, avoit ranimé leur courage, & tout ce que M. le Prince pouvoit faire, c'étoit de ſoutenir ſes premieres attaques. Son projet étoit, lorſqu'il lui ſeroit arrivé des troupes fraîches, de remarcher vers cette ravine, pour laquelle on avoit tant combattu ; mais juſqu'à ce moment il n'avoit pu le faire ; il attendoit encore quelques régiments

11 AOUST. qui venoient du camp de M. de Luxembourg, c'eſt-à-dire, de la droite de l'armée ; mais elles avoient fait un grand détour, puiſqu'elles avoient ſuivi le même chemin qu'avoient pris les premieres lorſqu'elles s'étoient portées d'abord ſur Seneff. Cependant la nuit arrivoit, & on eſpéroit qu'elle mettroit fin à tant de fatigues & de combats. Elle ſuſpendit en effet ceux de la cavalerie, qui reſta en panne de part & d'autre dans la poſition où elle ſe trouvoit ; mais pour le malheur d'un grand nombre d'hommes, il faiſoit un tems très-ſerein & un beau clair de lune. Les combats d'infanterie ſe ſoutinrent à la faveur de ſa lumiere juſqu'entre dix & onze heures du ſoir, ſans qu'il en réſultât autre choſe que des pertes de part & d'autre.

Les François, conduits par leurs ſuccès fort au-delà des premiers projets de M. le Prince, avoient combattu avec peu d'artillerie. Les ennemis avoient eu ſur eux, ſur-tout vers la fin de la journée, l'avantage de pouvoir raſſembler toute la leur. Cependant celle de M. le Prince avoit reçu des ordres pour le joindre le plus promptement qu'il ſeroit poſſible : ce qui reſtoit de troupes en arriere étoit pareillement en marche ; tout annonçoit le projet de recommencer l'attaque à la pointe du jour, ſoit que M. le Prince eût effectivement ce deſſein, ſoit qu'il voulût ſe préparer à tout événement, & ſe réſerver le choix d'agir ſuivant les circonſtances.

Les comptes qu'on lui rendit lorſque l'obſcurité eut ſuſpendu le combat, lui firent connoître combien ſes troupes étoient excédées de fatigues, diminuées par leurs pertes, & peu en état d'attaquer avec la vigueur néceſſaire pour décider les ſuccès qu'il eſpéroit encore. Leur courage étoit tombé avec leurs forces ; mais le Grand Condé, qui ne connoiſſoit point de terme au ſien, concevoit avec peine que la nature en eût marqué à celui des autres hommes. Il ſe coucha derriere une haie, enveloppé dans un manteau, & tandis que ſon corps, accablé de fatigues, ſembloit reclamer quelques moments de relâche, ſon ame, active & indomptable, trouvoit encore des reſſources, & enfantoit de nouveaux projets.

Si jamais le repos eut quelque choſe de terrible, ce fut ſans doute dans ce moment : l'infanterie étoit couchée, les armes dans les bras, dans le lieu même où elle avoit combattu ; la cavalerie ſeule prit un peu plus d'eſpace, afin que les chevaux puſſent repaître. Il en étoit de même du côté des

ennemis : au milieu de cette ſcene ſanglante, les deux armées reſtoient immobiles, attendant ce que les Généraux décideroient de leur ſort ; & ceux qui devoient ne s'éveiller que pour combattre encore, dormoient étendus par terre parmi ceux qui ne devoient jamais s'éveiller. 11 AOUST.

Ce repos fut tout à coup interrompu vers minuit par une décharge générale de la mouſqueterie des deux armées, qui fut ſuivie & continuée comme une ſalve, & qui tua ou bleſſa un aſſez grand nombre d'hommes de part & d'autre. On ignore quelle en fut la cauſe ; mais il dut ſuffire d'un coup de fuſil lâché par haſard pour occaſionner cette décharge dans deux armées auſſi près l'une de l'autre, & dont tous les ſoldats, à moitié endormis dans les mêmes poſtes où ils avoient combattu, avoient à craindre d'y voir à chaque inſtant recommencer les attaques. Il eſt aſſez naturel auſſi, que les ſentinelles ayant vu ou cru voir quelque mouvement vis-à-vis d'elles, ſe ſoient trop preſſées de tirer, qu'elles aient par-là donné l'alarme, non-ſeulement à leurs poſtes, mais encore aux poſtes oppoſés, & que dans le premier moment on ſe ſoit cru attaqué de part & d'autre. Alarmes,

Quoiqu'il en ſoit, cet événement jetta le déſordre & l'épouvante dans les deux armées. La cavalerie Françoiſe ne fut pas maîtreſſe de ſes chevaux, & on fut quelque tems à la rallier. M. le Prince lui-même, étonné de cette mouſqueterie dont il ne connoiſſoit pas la cauſe, & frappé du déſordre qui en fut la ſuite, ne laiſſa pas que d'en prendre quelque alarme. Il craignit dès-lors que ſes troupes rebutées de tant de combats & de fatigues, n'euſſent plus le lendemain la ſupériorité néceſſaire pour conſommer ſes ſuccès, & pour en obtenir de nouveaux. Il vit que des hommes pouvoient être braves, & cependant n'être pas au même point que lui, intrépides & opiniâtres. Il ſentit qu'il y avoit aſſez de ſang verſé, & que ſes victores mêmes pourroient être trop cheres, ſi elles affoibliſſoient trop ſon armée, néceſſaire à la défenſe du Royaume. Il jugea que les avantages qu'il avoit remportés ſuffiſoient à l'honneur des armes du Roi, que le grand nombre de priſonniers & de trophées qu'il avoit entre les mains, & les équipages pris, dépoſoient aſſez de la ſupériorité qu'elles avoient eue, & que les pertes des ennemis étoient trop conſidérables pour ne pas rompre entiérement les projets qu'ils avoient formés pour le reſte de

11 & 12 AOUST.

la campagne. Il fallut donc une fois céder aux circonſtances; & cette victoire ſur ſon caractere, plus difficile pour lui que celles qu'il remportoit ſur les ennemis, ajoutoit encore à ſa véritable gloire. M. le Prince ſe détermina à ramener dans leur camp des troupes victorieuſes à Seneff, au Prieuré de Saint-Nicolas-aux-bois, & dans tous les combats qui s'étoient donnés auprès, mais qui malgré pluſieurs ſuccès importants qu'elles avoient encore eu contre les Alliés, même dans ce dernier combat au village de Fay, n'avoient pu venir à bout de les y forcer entiérement, & d'égaler la fin de cette journée à ſon brillant début. La cavalerie ſe mit en mouvement la premiere pour retourner au camp de Piéton; l'infanterie la ſuivit vers la fin de la nuit, & les dernieres troupes d'arriere-garde quitterent leur poſte à la pointe du jour.

Retraite des deux parts.

Si M. le Prince avoit craint d'expoſer ſes troupes au haſard d'un nouveau combat, & encore plus aux pertes qui en ſeroient la ſuite; celles qu'avoient faites les Alliés, n'avoient pas moins diſpoſé leurs Généraux à l'éviter. Le Comte de Souches ſur-tout inſiſta pour qu'on prît le parti de la retraite, & l'armée des Alliés quitta ſa poſition de Fay, en même tems que les François ſe mettoient en mouvement pour retourner dans leur camp de Piéton. Il ne reſta au point du jour, dans le village qui avoit été le théatre d'un combat ſi long & ſi ſanglant, que le grand nombre de morts qui en avoient été les victimes, & le petit nombre de bleſſés que de part & d'autre on n'avoit pas pu emporter. Les Alliés ſe retirerent dans la plaine entre Haiſne-Saint-Pierre, Haiſne-Saint-Paul & Marimont, où leur camp avoit été marqué la veille. Ils y paſſerent quelques heures à s'y remettre en ordre, & ils profiterent de ce tems pour faire trois ſalves d'artillerie, en réjouiſſance de la victoire qu'ils prétendoient avoir remportée. Croyoient-ils donc qu'il leur ſuffiſoit de gagner les François de vîteſſe pour prendre poſſeſſion de la victoire? Leurs bleſſés & les reſtes de leurs équipages avoient déjà filé vers Mons. L'armée en prit elle-même la route, auſſi-tôt que les ſoldats eurent repu, & campa le ſoir ſous cette ville. C'eſt ainſi que ſe termina cette action mémorable.

Les deux Partis prétendent au gain de la bataille.

Peut-être le Lecteur, après nous avoir ſuivis dans les longs détails que nous avons été obligés de mettre ſous ſes yeux, s'étonnera-t-il des nuages qu'ils répandent ſur une queſtion ſi ſouvent agitée & preſque toujours jugée par la ſeule prévention.

La

La gloire de cette journée, la victoire en un mot, appartient-elle à M. le Prince ? Jusqu'à présent uniquement occupés des faits, nous avons peu pensé aux conséquences qu'on en pourroit tirer. La vérité est sans doute la premiere loi d'un Historien, & d'ailleurs la vérité pourroit-elle jamais être ennemie de la gloire de M. le Prince ? Nous n'envisagerons donc, nous n'écouterons qu'elle dans cette occasion comme dans toutes les autres. Que dans le tems même on soit obligé de déguiser les événemens, de diminuer ses pertes, d'exagérer ses succès, pour en imposer au peuple, pour tromper les Cours étrangeres, & favoriser les négociations ; c'est encore ce qu'on peut mettre en question: mais en supposant même l'utilité momentanée de cette fausse & foible politique, la postérité a droit d'en appeller & d'exiger l'impartialité la plus exacte de quiconque prétend la ramener à des tems qui ne lui offrent plus d'autre intérêt que celui de son instruction. AOUST.

Selon les relations que les François ont donnée dans le tems, les Alliés se sont retirés deux heures avant eux du champ de bataille de Fay : selon les relations des Alliés, les François se sont retirés les premiers, & les ont laissés maîtres de ce champ de bataille, qu'ils n'ont quitté que deux heures après. Telle est l'opposition constante que nous trouvons dans les recits publiés par les deux partis opposés.

Mais cette opposition s'explique aisément, si l'on considere que les deux armées se retirant à peu près dans le même tems pendant une nuit obscure, indépendamment l'une de l'autre, voulurent ensuite tourner au profit de leur gloire l'incertitude de l'heure précise à laquelle chacune d'elles avoit exécuté sa retraite. Il étoit même difficile de pouvoir démentir authentiquement la prétention que chacune avoit de s'être retirée la derniere, puisque de part & d'autre on pouvoit croire de bonne foi qu'on étoit resté le dernier sur le champ de bataille. Nous ne prétendons pas cependant que l'instant de la retraite des deux armées ait été exactement le même ; & à le prendre dans le sens strict, il est plus que vraisemblable que l'une des deux est restée un moment maîtresse du champ de bataille. Mais de quelque côté que le hasard ait placé cette différence, ce seroit une puérilité que d'y mettre quelque valeur.

M. le Marquis de la Fare, témoin oculaire, nous dit dans ses Mémoires, à l'occasion de la décharge générale dont nous

AOUST.

avons parlé, & du désordre qu'elle jetta parmi les troupes; » qu'elle décida M. le Prince à changer le dessein qu'il avoit » de rattaquer les ennemis à la pointe du jour, en celui de se » retirer dans le moment même, ce qu'il n'eut pas de peine » à faire en bon ordre, ajoute-t-il, car les ennemis, à ce » que nous apprîmes ensuite, se retirerent dans le même » tems vers Mons. Nous repassâmes donc sur le minuit le » défilé que nous avions passé pour venir dans la plaine où » étoit la ravine, & reprîmes le chemin de notre camp, où » nous arrivâmes entre huit & neuf heures du matin. » Tels sont les termes du Marquis de la Fare, qui servoit à l'armée de M. le Prince, & qui se trouva avec lui à la fin de la bataille. Le Comte de Chavagnac, autre témoin oculaire, & commandant un corps de six mille hommes de troupes de l'Empereur, après nous avoir dit que la plus grande partie de l'armée alliée se retiroit sans qu'il eût encore reçu d'ordre pour le faire, ajoute ce qui suit: » Je fis appeller un Lieutenant » du régiment de Souches, nommé Lagrenouille, François » de nation, à qui je promis une Compagnie, s'il vouloit se » glisser sur le ventre, & aller écouter ce que faisoient les » ennemis. Il y fut, & n'entendit rien. Comme il faisoit fort » noir, il alla à la haie, où il fit un petit trou; à la lueur » d'une méche, il vit qu'il n'y avoit personne: j'y allai moi- » même m'en informer; je n'en eus pas plutôt connu la » vérité, que je mandai à Souches & au Prince d'Orange » que s'ils vouloient revenir, j'étois maître du champ de » bataille. Le Prince le voulut; mais Souches n'y consentit » jamais. Il m'ordonna de m'en revenir en diligence. Le jour » vint, je me promenai dans le camp des ennemis qui m'é- » toient opposés, j'y trouvai douze cens morts, & plus de » deux cens blessés, qui ne m'entendirent pas plutôt parler » François, que les uns me demanderent des Confesseurs, & » les autres des Chirurgiens. Je leur répondis que je n'en » avois pas, mais que j'allois envoyer un Trompette à M. le » Prince pour qu'il les envoyât chercher, & qu'en attendant » je laissois un Capitaine avec cent chevaux pour empêcher » les paysans de leur faire du mal, ce que je fis, &c. »

On peut soupçonner M. de Chavagnac de partialité, & croire qu'il se fait un peu valoir lorsqu'il nous raconte les faits où il a eu part; mais il n'en résulte pas moins du fond de son recit,

AOUST.

de celui de M. de la Fare, de la comparaifon de toutes les relations, de l'oppofition même qui y régne, que les deux armées fe font retirées à peu près en même tems, & indépendamment l'une de l'autre, ainfi que nous l'avons établi.

Le gain de la bataille juftement attribué à M. le Prince.

Faudra-t-il en conclure que M. le Prince n'ait pas gagné la bataille de Seneff? Si l'on admet que la victoire appartient à celui-là feul qui refte maître du champ de bataille, la queftion reftera indécife quant au champ de bataille de Fay, puifqu'il a été abandonné à peu près en même tems par les deux partis. Mais quoique le combat qui s'y eft donné, ait été le plus long, le plus vif & le plus opiniâtre; il avoit été précédé de plufieurs autres, dans lefquels M. le Prince avoit eu l'avantage le plus fignalé, & avoit complettement battu & prefque détruit les troupes qu'il avoit attaquées: il avoit pouffé les ennemis de champ de bataille en champ de bataille, ou plutôt tout le terrein depuis Seneff, & au-delà jufqu'à Fay, n'en n'avoit formé qu'un feul, dont il s'étoit rendu maître; à Fay même il avoit gagné quelque terrein fur les ennemis, & détruit encore deux de leurs bataillons. A la vérité il n'avoit pu les y forcer entiérement; mais dans ce pofte même où ils l'avoient arrêté, ils n'avoient eu contre lui aucuns fuccès offenfifs, car je ne compte pas pour tels les alternatives des charges & des troupes pouffées & repouffées, lorfqu'il en réfulte qu'après avoir combattu elles confervent de part & d'autre le même terrein.

Mais la poffeffion du champ de bataille depuis Seneff jufqu'à Fay exclufivement, n'étoit pas pour M. le Prince le feul titre à la victoire; le grand nombre de prifonniers & de trophées qu'il avoit entre les mains, outre les équipages, les pontons & le tréfor pris, la lui donnoient d'une maniere irréfragable. La plus grande fomme d'avantages remportés par un des deux partis, ne conftitue-t-elle pas en effet la véritable victoire? M. le Prince amena dans fon camp plus de trois mille cinq cens prifonniers, & cent fept drapeaux ou étendards qu'il fit porter à Notre-Dame, juftifierent le *Te Deum* qu'on y chanta. Grand nombre de foldats furent enrichis par le pillage des équipages. Le tréfor de l'armée profita de fix cens mille francs. Toutes ces pertes des Alliés annonçoient affez combien ils mettoient de mauvaife foi dans leurs ridicules prétentions.

AOUST.

Perte de part & d'autre.

Le nombre des morts & des bleſſés fut très-conſidérable de part & d'autre. Si l'on en croit M. de Feuquieres, les Curés du pays enterrerent plus de vingt mille morts. Il y a lieu de ſoupçonner d'exagération ce compte que ſûrement ils n'ont jamais fait avec ſoin, & qui n'a été donné que comme un apperçu, que l'amour de l'extraordinaire a fait enfler. On ne peut pas faire plus de fond ſur les relations des deux partis, qui toutes diminuent leurs pertes reſpectives avec une extrême partialité, & exagerent d'autant celles du parti oppoſé. Auſſi y a-t-il de très-grandes différences dans les comptes qu'elles nous préſentent; mais en les comparant entr'elles, & prenant les termes moyens, il réſulte aſſez clairement que les François eurent au moins ſept à huit mille hommes tués ou bleſſés, & que les Alliés en eurent dix ou douze mille, comprenant les bleſſés qui ſe trouvoient parmi les priſonniers, leſquels y étoient en grand nombre. Il eſt évident que dans les premiers combats où les François eurent un avantage ſi marqué, la perte des Alliés excéda de beaucoup la leur. Ce rapport devint moins grand à meſure que les premiers leur oppoſerent plus de force & de réſiſtance; enfin elle devint égale & très-grande de part & d'autre, dans le long & opiniâtre combat de Fay.

Les Hollandois furent ceux qui en ſupporterent la plus grande partie, les Eſpagnols enſuite, & les Impériaux la moindre. Ceux-ci ne joignirent le gros de l'armée qu'à Fay, & les autres avoient déjà beaucoup ſouffert dans les combats qui avoient précédé.

La perte des équipages porta entiérement ſur les Hollandois & les Eſpagnols, & principalement ſur les premiers. Le Prince d'Orange perdit la totalité des ſiens. Les Impériaux ayant la tête de la marche, les leurs ſe trouverent loin de l'arriere-garde attaquée, & M. le Comte de Souches avoit pourvu à leur ſûreté. On l'accuſe d'avoir été toute cette campagne beaucoup plus occupé de la conſervation de ſon armée & de tout ce qui en étoit dépendant, que des intérêts de la cauſe commune. Le Comte de Monterey, qui vint l'année d'après en France, y dit, que le lendemain de la bataille l'armée des Alliés s'étoit trouvée plus foible de vingt mille hommes. Mais dans ce nombre il faut comprendre, d'un côté beaucoup de déſerteurs, & de l'autre tous les ſoldats égarés & diſperſés qui rejoignirent enſuite.

Les

Les Alliés perdirent peu d'artillerie ; M. le Prince ne fait mention que de deux piéces de canon & de deux mortiers, ce qui ne doit pas surprendre, si l'on réfléchit qu'alors les armées en avoient beaucoup moins qu'à présent, & qu'on n'en plaçoit gueres aux arrieres-gardes & aux corps détachés. AOUST.

Les pontons & plus de deux mille charriots pris & brûlés faisoient une perte considérable en elle-même, mais encore plus difficile & embarrassante à réparer dans l'instant même, & qui devoit naturellement retarder les opérations des Alliés. Pour les François, ils n'avoient laissé entre les mains des ennemis qu'un très-petit nombre de prisonniers, que ceux-ci avoient faits au combat de Fay.

De part & d'autre la perte avoit été très-considérable, tant en Officiers principaux, qu'en Officiers particuliers. Parmi les Alliés, plusieurs des premiers s'étoient sacrifiés avec le plus grand courage pour ranimer celui de leurs troupes. Nous avons parlé du Marquis d'Assentar, qui fut pris après avoir reçu sept blessures ; il mourut ensuite dans le camp François. Le jeune Prince Maurice de Nassau, qui commandoit les trois bataillons que le Prince d'Orange envoya d'abord au sécours du Prince de Vaudemont, fut blessé & pris. Son oncle, appellé aussi Maurice, vieillard de soixante-seize ans & à peine convalescent d'une grande maladie, soutint & arrêta près de Fay les efforts de la cavalerie victorieuse du Duc de Navailles. Toutes les relations font l'éloge de la bravoure avec laquelle combattirent le Prince de Vaudemont & le Comte de Waldeck. Celui-ci reçut trois blessures, dont la derniere seule le força à se retirer du combat. Le Rhingrave, le Prince Charles de Lorraine, le Prince Pio furent aussi au nombre des blessés. Le Prince & le Comte de Solms, le Duc de Holstein, le Comte de Merode, furent compris dans celui des prisonniers. Le Duc de Villa-Hermosa, le Marquis de Grana, le fils du comte de Souches sont cités avec éloge. Il paroît que le Comte de Chavagnac * contribua beaucoup à arrêter les succès du grand Condé, auquel il avoit été autrefois attaché. Mais le Prince d'Orange est celui dont la valeur, à la fois active, intrépide & froide, mérite sur-tout d'être transmise à la postérité. Dans

Bravoure des Généraux.

Le Prince d'Orange.

* Le Comte de Chavagnac avoit été du parti du Prince de Condé dans les troubles de la Fronde. *Voyez ses Mémoires.*

AOUST. les derniers combats, & principalement dans celui de Fay, il fut presque toujours au fort du danger; il eut plusieurs chevaux tués sous lui; son Capitaine des Gardes, d'Ouwekerke, fut griévement blessé à la tête, en voulant le garantir d'un coup de pistolet. Cet Officier fut pris par les François, & se sauva ensuite de leurs mains dans le tumulte du combat. Le jeune Prince de Frise, âgé de vingt ans, ne quitta pas le Prince d'Orange. Le Stadhouder en avoit alors vingt-quatre: à cet âge, avec peu d'expérience, n'ayant point encore vu de grande bataille, il ne fut point étonné de l'idée de résister au Prince de Condé, déjà victorieux; il mérita les éloges de ce Prince, qui dit de lui qu'il s'étoit conduit en vieux Capitaine, mais qu'il avoit eu tort de se trop exposer.

M. le Prince.

Personne pourtant ne s'étoit plus exposé dans cette journée que le grand Condé lui-même; il se montra par-tout au fort du péril, & eut trois chevaux tués sous lui. M. le Duc d'Enguien, qui combattit toujours à ses côtés, en eut deux, & fut blessé de deux fortes contusions, l'une à la jambe & l'autre à la cuisse. Dans cette journée terrible & mémorable, l'activité naturelle de M. le Prince, & l'importance de l'objet, lui firent oublier ses maux habituels. La force de son ame suppléoit toujours aux forces qui lui manquoient.

Le Duc d'Enguien.

Au reste ceux qui accusent de témérité & d'imprudence la bravoure avec laquelle les Généraux des deux armées se sont exposés dans cette occasion, n'ont pas considéré sans doute combien leur exemple étoit propre à animer leurs soldats. Il falloit en exiger tout le courage dont les hommes sont capables; celui des deux partis qui seroit resté au-dessous de ce terme, n'auroit pu disputer un seul instant le champ de bataille à l'autre, & il est à présumer que l'armée, dont le Général froid & inactif se seroit contenté de donner les meilleurs ordres, auroit bientôt cédé à celle que la voix & l'exemple de son Chef précipitoient dans le combat plutôt qu'ils ne l'y conduisoient.

Le Duc de Luxembourg.

Après M. le Duc d'Enguien, M. le Prince étoit secondé par les Ducs de Navailles & de Luxembourg: le nom de ce dernier dispense de tout éloge. M. le Prince d'Orange trouvoit dans un des Lieutenants-Généraux de M. le Prince, celui qui avoit déjà fait tant de maux à la Hollande, & qui devoit long-tems après soutenir la fortune de la France contre la

ligue puiſſante dont Guillaume ſeroit le Chef. Toutes les relations rendent juſtice à la conduite, à la fois prudente & valeureuſe, que tint M. le Duc de Navailles à la gauche, qu'il commandoit; M. de Montal, M. de Rochefort & M. de Fourilles déciderent les premiers ſuccès: celui-ci les paya de ſa vie, le Comte de Montal eut la jambe caſſée à l'attaque de Seneff, le Marquis de Rochefort fut bleſſé d'un coup de feu à l'épaule; dans les combats qui ſuivirent, le Prince de Soubiſe en reçut un à la jambe en chargeant à la tête des Gendarmes de la garde. Nous trouvons encore au nombre des bleſſés, le Marquis de Villeroy, le Comte de Gaſſey-Matignon, le Comte de Konigſmark, le Comte de Broglio de Revel, le Marquis de Tonnerre, le Comte de Hautefort, le Marquis de Neſle, le Marquis d'Albret, &c. qui tous combattirent avec le courage que les noms illuſtres qu'ils portoient ne pouvoient manquer d'inſpirer. AOUST.

Le Marquis de Villars, depuis Maréchal de France, qui étoit alors fort jeune, ſervit comme volontaire auprès de M. le Prince, & mérita même ſes éloges par quelque jugement qu'il porta ſur les mouvements des ennemis; il annonça des-lors ce caractere de bravoure mêlé d'enthouſiaſme & de romaneſque qu'il a ſoutenu pendant toute ſa vie. Lorſqu'il vit M. le Prince tirer ſon épée pour charger à la tête des premiers eſcadrons: *Voila*, s'écria-t-il avec enthouſiaſme, *ce que j'ai toujours le plus deſiré de voir, le grand Condé l'épée à la main!* Il reçut une bleſſure à la cuiſſe, mais il ne voulut pas ſe retirer que la bataille ne fût entiérement finie. Le Marquis de Villars.

M. le Prince rendit le meilleur compte de toutes les troupes de ſon armée & de leurs Officiers. L'opiniâtreté des combats qu'elles livrerent, ne permet pas de douter de la vérité de ſes éloges, & l'on ſçait que le Prince n'en étoit pas prodigue lorſqu'ils n'étoient pas mérités. Il en donne de très-grands à la fermeté & à la conduite de MM. de Navailles, de Luxembourg, de Rochefort & de Fourilles, ainſi qu'à la valeur de MM. de Choiſeul, de Saulx, de Villeroy, de Montal, de Genlis & de la Cardonniere. La juſtice qu'il rend à M. de Fourilles, eſt une ſorte de réparation faite à la mémoire de ce brave homme, qu'il avoit eu le malheur d'offenſer par des expreſſions dures, & peu méritées.

AOUST. Maison du Roi.

Nous avons déjà parlé dans les détails de la bataille, de la bravoure avec laquelle les troupes de la Maison du Roi s'y comporterent ; elles y soutinrent avec distinction le premier rang qu'elles ont parmi les troupes du Roi : presque toujours à la tête des différentes charges, elles déciderent quelques succès, & contribuerent à tous ; aussi leur perte fut-elle considérable. Nous trouvons cités au nombre des Officiers qui sont péris à cette bataille, MM. de Razilly, de Servon, de Luzanci & de Sainseyne, Capitaines au régiment des Gardes ; & parmi les blessés, MM. de Montigny, de Balançon & Catinat-Croisil, aussi Capitaines dans ce régiment. Les Gardes-du-corps eurent un grand nombre de leurs Officiers tués ou blessés. Nous trouvons parmi ceux-ci, MM. de Romecourt, de Saint-Esteve, de la Chaussaye, de la Bariée, le Marquis de Beauveau, le Marquis d'Estaing, le Comte d'Amarian, le Marquis de Chabanes, ces deux derniers y servoient comme volontaires, &c. Le Marquis de Beauveau y reçut un coup de feu à la main droite, & un autre au travers de la main gauche, dont il avoit déjà perdu deux doigts au passage du Rhin ; quoiqu'il lui fût devenu impossible de tenir la bride de son cheval, il vouloit encore suivre son escadron lorsqu'un troisiéme coup à la tête le força de se retirer. Au nombre des morts furent MM. d'Ambly, de Bourbonne, de Sandricourt, de Chemerault, de Rancé, de Barbeziers, de Cœurlys, le Comte de Noirmoutier, volontaire, &c. Dans d'autres corps de la Maison du Roi, nous trouvons MM. de Sévigny, d'Illiers, de Lassay, de Courcelles, le Marquis du Terrail & le Comte de Saillan, son frere, au nombre des blessés ; le Marquis de Chauvalon tué, &c. ainsi que plusieurs autres dont les noms ne nous sont point parvenus, & que nous voudrions faire connoître à la postérité, car nous sommes loin de mépriser ces détails qui ne peuvent paroître minucieux à des militaires animés du desir de la gloire, & sur-tout à des François ; nous nous plaignons au contraire du peu de soin & d'exactitude des contemporains à nous les transmettre. Des noms qui devroient être consacrés dans des monumens publics, ne se trouvent pas même dans les gazettes du tems. Celle de France nous donne une longue & inutile liste des moindres Officiers subalternes de l'armée des Alliés qui se trouverent prisonniers & blessés ; elle affecte d'augmenter leur perte, & d'atténuer la nôtre, comme si les François

François étoient invulnérables, comme si leur gloire même n'avoit pas été de vaincre dans les combats difficiles, de surmonter une résistance opiniâtre, & d'acheter des succès par des pertes. Ne valoit-il pas mieux nous faire connoître ceux d'entre nos Officiers, & même d'entre nos soldats qui s'étoient le plus distingués, plutôt que de nous fatiguer de tant de noms qui n'intéressoient que l'étranger, & dont la nombreuse liste satisfaisoit plus la vanité de la nation que la gloire de ses armées.

AOUST.

Parmi les Aides-de-camp de M. de Luxembourg se trouvent deux Feuquieres, le Marquis & le Chevalier, celui-ci reçut un coup de feu à la jambe, & le premier n'eut qu'une contusion. Ce fut lui qui a été depuis Lieutenant-Général, qui mérita, par la sévérité de sa critique, d'être appellé l'aristarque des Généraux, & dont les mémoires ont passé à la postérité avec toute la réputation d'un ouvrage classique: nous y trouvons des observations intéressantes sur la bataille de Seneff, ainsi que sur presque tous les faits de guerre du régne de Louis XIV: on y voit que l'intention de M. le Prince ne fut jamais d'engager une action aussi considérable que celle-ci le devint par la rapidité de ses succès, & par les fautes de ses ennemis. M. de Feuquieres releve avec raison la faute importante qu'ils firent de ne point garnir de troupes les derniers défilés qu'ils passoient : ces troupes, en servant d'appui à l'arriere-garde, eussent vraisemblablement borné cette affaire à l'attaque de Seneff.

Le Marquis de Feuquieres.

Observations générales.

Mais si nous envisageons les choses sous un point de vue encore plus étendu, nous nous convaincrons que le principe de tout le désordre des ennemis dans cette journée, se trouve dans une marche beaucoup trop allongée, où toutes les parties d'une grande armée devenue foible par-tout, devenoient trop découvertes & trop éloignées les unes des autres ; car cette marche n'étoit en elle-même ni imprudente, ni même très-hardie, & si elle devint périlleuse, ce ne fut que par la maniere dont on l'exécuta. Nous insistons sur ce point pour détruire l'erreur où l'on est, d'imputer comme un tort à M. le Prince d'Orange, d'avoir fait une marche dans laquelle il prêtoit le flanc à M. le Prince ; comme si l'on ne pouvoit jamais exécuter une marche de cette nature ; comme si les grands Généraux de tous les siécles, & sur-tout le Roi de Prusse dans celui-ci,

Mm

AOUST.

ne nous en avoient fourni plus d'un exemple. Qu'importe dans quel ſens une armée marche, pourvu qu'elle puiſſe ſe former aſſez à tems pour combatre en tout ou en partie, ſelon les forces qui peuvent l'attaquer & le terrein où elle doit ſe défendre? D'ailleurs M. le Prince d'Orange avoit peu à craindre d'être attaqué par ſon flanc, & en effet il ne le fut pas. Les marais & les bois qui le couvroient, en rendoient l'accès extrêmement difficile. M. le Prince n'entreprit pas même d'y pénétrer, & jugea que l'arriere-garde ſeule pouvoit être attaquée. C'eſt donc avec raiſon que M. de Feuquieres, dans l'article de ſes mémoires où il a pour objet de traiter de la bataille de Seneff, nous la repréſente dans ſon principe comme une affaire d'arriere-garde. Mais c'eſt à tort que dans d'autres articles il nous en parle comme d'une marche, où *une armée prêta imprudemment le flanc, fut punie de cette imprudence, &c.* puiſqu'enfin ce prétendu flanc expoſé ne fut abſolument pour rien dans toute cette action.

Voici une autre erreur de ſa part, qu'il importe encore de relever; il a refuſé le nom de bataille à la journée de Seneff, & n'a voulu lui donner que celui de combat, parce que les deux armées ne furent jamais déployées en entier vis-à-vis l'une de l'autre. Nous lui aurions demandé volontiers quel nom il prétendoit donc impoſer à chacune des actions qui s'étoient paſſées à Seneff, à Saint-Nicolas-aux-bois, à Fay, &c.? Si c'étoient-là autant de combats très-vifs & très-meurtriers, comment appellera-t-il donc la ſomme de ces combats? Qu'importe la diſpoſition dans laquelle deux grandes armées ont combattu, réguliere ou irréguliere, projettée à l'avance ou amenée par le haſard, en colonnes ou en bataille, en maſſe ou par parties ſéparées? Si ces deux armées ont combattu preſqu'entieres dans des actions longues & opiniâtres, l'enſemble de ces actions mérite à juſte titre le nom de bataille, ſurtout s'il y a eu vingt mille hommes tués ou bleſſés, ainſi qu'à Seneff. En ce genre c'eſt l'importance qui décide du nom, ainſi que le dit M. de Voltaire, dont nous préférons ici la déciſion à celle de M. de Feuquieres.

Le Comte de Souches.

Nous voyons par la relation envoyée par le Prince d'Orange aux Etats-Généraux, qu'il ſe loue fort des Officiers de ſon armée, ſubalternes ou ſupérieurs, & ſur-tout du Comte de Souches. De ſon côté, ce Général, dans la lettre qu'il écrit

aux Etats, fait les plus grands éloges du Prince d'Orange : il y dit que ce Prince *a fait paroître la prudence d'un vieux Capitaine, la vaillance d'un César, & l'intrépidité d'un Marius.* Ce sont ses propres termes, & c'est mal à propos que beaucoup d'Historiens les ont attribués au Prince de Condé. AOUST.

Nous avons lieu de douter de la sincérité des témoignages publics, au moins de celui que le Stadhouder rendit au Général Impérial. Nous voyons par plusieurs relations, que les Alliés rejetterent en grande partie sur celui-ci les malheurs de cette journée. On l'accusa d'avoir pressé le départ & la marche, tant de ses troupes que de ses équipages, sans s'embarrasser du reste de l'armée, & de s'être peu occupé d'observer les arrangements de détail dont on étoit convenu pour l'ensemble de la marche. On ne peut se dissimuler que cette accusation paroît avoir quelque fondement, puisque la tête des troupes Impériales étoit déjà au nouveau camp lorsque l'arriere-garde de l'armée se battoit à Seneff. Les Hollandois & les Espagnols pouvoient avoir tort dans les retards de leur marche ; mais M. de Souches devoit suspendre aussi la sienne, se tenir toujours à portée d'eux, & en mesure de les joindre, selon le besoin : si même quelqu'un devoit pourvoir ou suppléer aux précautions nécessaires, c'étoit ce Général, vieilli dans le métier, tandis que le Prince d'Orange, jeune encore & sans expérience, étoit plus pardonnable de les omettre. On reproche encore au Comte de Souches d'avoir tant différé à remarcher en arriere lorsqu'il eut les premiers avis des attaques des François, & de s'être plus occupé alors de la conservation des équipages de son armée, que de secourir ses Alliés. On prétend que ce fut contre ses ordres, & en lui désobéissant formellement, que le Prince Pio conduisit dans un poste, où ils combattirent utilement, trois régiments que le Comte de Souches vouloit encore envoyer aux équipages. On l'accuse lui-même de n'avoir pas exécuté quelques ordres du Prince d'Orange. On parle d'une proposition qui lui fut faite par Spork, de marcher avec un gros corps de cavalerie à la droite du camp de M. le Prince, qui dans ce moment étoit dégarnie de troupes. Si ce mouvement eût été exécuté, il eût pu effectivement faire essuyer quelque échec aux François au milieu même de leurs succès. M. de Souches s'y refusa, soit qu'il crût dangereux de se dégarnir de ce corps de troupes, soit par d'autres raisons.

AOUST.

La division qui régnoit dans l'armée des Alliés, les plaintes par lesquelles il étoit assez naturel, après la journée de Seneff, que chacun cherchât à en rejetter le tort sur d'autre ; la haine qu'on vouoit au Comte de Souches, sur-tout dans sa propre armée ; toutes ces causes ont pu faire exagérer les griefs dont nous venons de rendre compte. M. de Chavagnac nous peint la haine du Général Spork pour le Feld-Maréchal, en nous disant que, *si celui-ci eût été en paradis, l'autre n'auroit pas voulu y aller.* A en juger par ses mémoires, M. de Chavagnac ne laissoit pas que de partager cette prévention. Il résulte qu'à cette bataille, ainsi que pendant toute la campagne, M. de Souches fut plus occupé de la conservation de son armée que de l'employer à décider de grands succès pour la cause commune ; soit qu'il agît en cela d'après ses idées particulieres, ou que ce fût d'après les instructions de sa Cour ; soit qu'il craignît de compromettre sa réputation, son état ou sa fortune ; soit enfin que l'âge eût influé sur sa conduite, & l'eût rendu trop timide & trop circonspect.

Te Deum chanté de toutes parts.

On célébra de toutes parts le gain de la bataille de Seneff. On chanta le *Te Deum* à la Haye, à Bruxelles, à Vienne, à Madrid, ainsi qu'à Paris ; mais celui-ci seul fut orné de ses piéces justificatives ; tels furent en effet les 107 drapeaux ou étendards qu'on porta à Notre-Dame, & qui annonçoient la victoire la plus complette. Jamais M. le Prince ne mérita mieux d'être appellé le *Tapissier de cette métropole.* Les Alliés n'eurent point de semblables preuves à produire. Ils ne citent dans leurs relations que trois étendards pris aux François. Le Chevalier Temple, qui étoit alors Ambassadeur d'Angleterre à la Haye, dit quelque part, *que l'un & l'autre parti prétendoient la victoire ; mais que l'un & l'autre la prétendoient peut-être sans beaucoup de raison.* Mais les réflexions que fait M. de Chavagnac dans ses mémoires, sont encore plus justes : c'est *que de quelque côté que fût la victoire, il n'y avoit nul sujet de chanter de part & d'autre.* En effet la perte avoit été énorme dans les deux armées, sans qu'aucune des deux eût pris assez d'ascendant sur l'autre pour décider du reste de la campagne. Ce fut pourtant un succès pour les François, d'établir au moins l'égalité avec leurs ennemis, & de prévenir les efforts qu'on devoit attendre de la supériorité de leurs forces.

Nous terminerons cette partie de notre narration par quelques anecdotes

anecdotes qui ne laiſſent pas auſſi que d'avoir leur intérêt par l'importance des faits auxquels elles ſont liées, & la célébrité des perſonnages qu'elles concernent.

AOUST.

Anecdotes.

On rapporte que le Comte de Staremberg, s'étant trouvé à dîner chez le Prince d'Orange quelque tems auparavant, obſerva que le vin n'étoit pas trop bon ; & que le Prince lui répondit qu'il lui promettoit de lui en faire boire de meilleur en Champagne. Ce même Staremberg fut fait priſonnier à Seneff, & conduit à Rheims : *Eh bien*, dit-il, *Guillaume eſt homme d'honneur, il m'a tenu parole : buvons à ſa ſanté.*

Il eſt un mot malheureuſement plus célebre, & que tous les Hiſtoriens ont affecté de nous tranſmettre. C'eſt cette repartie de M. le Prince lorſqu'on lui parloit de la perte qu'il avoit faite à Seneff : *Bon*, dit-il, *une nuit de Paris la réparera.* Nous ſommes loin de juſtifier ce qu'un tel propos a de dur & de révoltant, & nous croyons même qu'il eſt conſolant pour l'humanité de penſer qu'un pareil trait ait ſuffi pour obſcurcir la gloire d'un grand homme & flétrir ſes lauriers ; mais nous obſerverons que les Auteurs qui nous tranſmettent de telles reparties le font ordinairement ſans avoir égard à l'occaſion, au ton de voix & à mille petites circonſtances qui ſont néceſſaires pour faire diſcerner ce qui n'appartient qu'à l'humeur & la diſpoſition du moment de ce qui vient d'un ſentiment vrai & intérieur ; en ſuppoſant qu'en effet ce mot fût échappé à la vivacité de ſon caractere ou plutôt à la vivacité de ſon eſprit, accoutumé à s'exprimer par ſaillies, il ſeroit injuſte d'y mettre plus d'importance qu'il n'y mit lui-même de réflexion, & d'en conclure qu'il vit, avec la legéreté que ce mot pris à la lettre ſemble comporter, tout le ſang que ſes ſuccès venoient de coûter à la France.

Il y a une autre anecdote, que nous tranſmettent les mémoires de Gourville, & qui montre combien le Prince conſervoit de ſérénité & même de gaieté au milieu du péril. A l'entrée de la nuit, dans un moment où il venoit de mettre pied à terre pour changer de cheval, un régiment François, qui plia, le mit tout-à-fait à découvert, & l'expoſa au danger manifeſte d'être tué ou pris. Ses jambes encore enflées par la goute, lui refuſoient le ſervice. Le Palfrenier qui tenoit ſon cheval eut peur, & prit la fuite. *Sauvez-vous donc, Monſeigneur, ſauvez-vous donc*, lui crioit un de ſes Gentilshommes. *Eh ne*

AOUST.

vois-tu pas, lui répondit le Prince en riant, *que je ne puis courir avec mes jambes?* Le parti qu'il se proposa alors fut de se jetter dans un fossé & de s'y tenir caché, dans l'espérance que le régiment qui avoit été poussé par les ennemis, les repousseroit à son tour, & le tireroit d'affaire. Il faut avouer que le grand Condé caché dans un fossé eût été une chose rare. Heureusement un cheval, qu'on apperçut sans maître, & sur lequel on le monta, le dispensa d'avoir recours à un expédient aussi dangereux.

Nous citerons ici pour dernier trait ayant rapport à la bataille de Seneff, l'aveu que faisoit le Prince d'Orange, de la supériorité du Général qu'il venoit de combattre. *Je voudrois*, dit le jeune Stadhouder, *qu'il m'en eût coûté la moitié de mon bien, & avoir fait quelque campagne sous M. le Prince.* Cet éloge est celui de l'un & de l'autre. Un grand homme seul pouvoit parler avec autant d'enthousiasme de la supériorité de son rival, au moment même où il en éprouvoit les effets.

Etat des armées à la bataille de Seneff.

L'armée Françoise étant rentrée le 12 au matin dans son camp de Piéton, chaque corps y reprit la même place qu'il occupoit avant la bataille. M. le Prince renvoya sur les derrieres tous les prisonniers ennemis & tous les blessés en état d'être transportés. Les premiers ne tarderent pas à être conduits & dispersés dans les provinces de l'intérieur, par les ordres de M. de Louvois. M. de Gourville fut chargé de porter au Roi les 107 drapeaux ou étendards pris aux ennemis. Au milieu des réjouissances publiques, on eut à s'occuper de réparer ses pertes. Plusieurs corps n'étoient plus en état de servir. Presque tous avoient besoin de beaucoup de recrues & de remontes. Le Royaume, épuisé & pressé ailleurs par des ennemis qui s'augmentoient de jour en jour, étoit peu en état de fournir à l'armée de Flandre les ressources nécessaires; & le Ministere s'étoit même flatté que la victoire de Seneff lui laisseroit la possibilité de tirer des troupes de cette armée pour renforcer celle de M. de Turenne. Les comptes que rendit M. le Prince en détromperent bientôt. Peu s'en fallut qu'on ne regrettât secrettement les succès dont on se glorifioit. Cependant l'activité du Ministere de Louis XIV & l'habileté de ses Généraux continuerent de faire face à tout; & M. le Prince, malgré la diminution de son armée, soutint jusqu'au bout la supériorité qu'il s'étoit acquise sur le Prince d'Orange.

Les Alliés, s'étant retirés le 12 ſous Mons, firent encore un petit mouvement le 13, & dépaſſerent cette ville du côté de Saint Guiſlain, ſe tenant à la rive droite de la Haiſne. Leur perte n'avoit pas été beaucoup plus forte que celle des François, au moyen de quoi ils leur étoient toujours très-ſupérieurs en nombre. Ils déciderent néanmoins de raſſembler toutes leurs forces. La plus grande partie des troupes qui reſtoient encore dans les garniſons, & particuliérement des Eſpagnols qui étoient dans les grandes places du Hainaut eurent ordre de joindre l'armée. On les remplaça par les débris des régiments qui étoient trop maltraités pour pouvoir continuer la campagne. La poſition des armées, & l'état dans lequel les Alliés n'ignoroient pas qu'étoit celle de M. le Prince, leur laiſſoient peu craindre qu'il entreprît un ſiége. Ils intercepterent une lettre, par laquelle il oppoſoit au projet qu'avoit M. de Louvois de l'affoiblir encore, le délabrement de ſon armée, & la perte conſidérable que lui avoient coûté ſes ſuccès. On ſe rappellera que nous avons laiſſé M. d'Agourto à Leuſe, avec un corps de quatre mille chevaux. Ce corps de cavalerie, tiré des garniſons du Hainaut, & qui ne s'étoit point trouvé à la bataille de Seneff, fut réuni à l'armée. Avec ces ſecours, les Alliés reſtoient en état d'agir offenſivement. Ce fut l'objet de leurs delibérations & des Conſeils, & ſur-tout l'avis du Prince d'Orange, dont le courage ne fut jamais abbatu par le malheur, ni détourné par l'obſtacle. Il leur étoit important d'agir pour ſoutenir l'honneur de leurs armes, & pour prouver par les ſuites que c'étoit à eux, comme ils prétendoient, qu'appartenoit la victoire de Seneff; mais ce qui les arrêtoit pour l'inſtant, c'étoit la perte de leurs équipages, & ſur-tout de la grande quantité de chariots qui avoient été pris, briſés & brûlés, perte dont il falloit remplacer au moins une partie, avant que l'armée pût entamer de nouvelles opérations. On travailla avec diligence dans toutes les grandes villes, & principalement à Bruxelles.

AOUST.

Tandis que ces grands événements occupoient le théatre de la guerre, les corps qui n'avoient pu y prendre part, n'étoient pas pour cela reſtés dans l'inaction. M. d'Agourto, que nous avons laiſſé près de Leuſe, en étoit parti le 11, & s'étoit porté à Mortagne, ville ſituée au confluent de la Scarpe & de l'Eſcaut. Il porta quelques détachements au-delà de cette riviere, &

Mouvements du général d'Agourto & du Maréchal d'Humieres.

AOUST.

non content d'avoir fait rompre les éclufes de Mortagne & de Thune ; il fit combler le lit de la riviere dans quelques points, afin d'empêcher la navigation des convois de Douay à Tournay.

M. le Maréchal d'Humieres étoit encore à Lille ; fuivant les ordres qu'il avoit reçus de fa Cour, il fe préparoit à fe porter à Tournay avec la plus grande partie de fa cavalerie de Flandre. Les avis qu'il eut le 11 au foir de la marche de M. d'Agourto à Mortagne, lui firent penfer que peut-être il vouloit attaquer les forts de Carillon & de la Motte, près de Saint Amand, ou tout au moins prendre pofte dans l'Abbaye. M. le Maréchal d'Humieres fe décida en conféquence à faire marcher un gros détachement fur ce point, pour s'oppofer aux entreprifes des ennemis, & leur faire repaffer la riviere s'ils l'avoient déjà paffée. Il envoya fur le champ des ordres à Douay pour en faire partir le 12 au matin le régiment de Vermandois, qui devoit joindre à Orchies un détachement de fept cens hommes d'infanterie de la garnifon de Lille. Il en partit lui-même à l'inftant pour fe rendre à Tournay, avec le projet de faire marcher auffi un détachement de cette place pour fe joindre aux deux premiers ; mais il reçut en chemin des avis que M. d'Agourto ne s'étoit arrêté à Mortagne que le tems néceffaire pour faire les dégradations dont on a rendu compte, & qu'il s'étoit auffi-tôt retiré fous Condé. Ces avis étoient faux. Cependant ils déterminerent le Maréchal à envoyer contr'ordre à l'infanterie, qui s'étoit mife en marche, & à la faire rentrer dans fes garnifons. Il arriva à Tournay le 12 au matin, & après avoir pris avec lui mille ou douze cens chevaux des garnifons de Flandre, qui s'étoient rendus de différents points, il en partit auffi-tôt pour Saint-Amand. Il trouva les ennemis encore campés à Mortagne ; mais ils n'avoient rien entrepris fur Saint-Amand. Le Maréchal fit occuper l'Abbaye par cent dragons, pourvut à tout ce qui étoit néceffaire aux forts de la Motte & de Carillon, pour les mettre en état de fe bien défendre, & retourna tout de fuite à Tournay.

M. le Maréchal d'Humieres reçoit ordre de fe jetter dans Ath.

Il y reçut un courier de M. de Louvois. Ce Miniftre avoit fes efpions à lui. Prefque tous les Officiers employés lui rendoient des comptes directs. C'étoit lui faire fa cour, & perfonne n'en négligeoit les occafions. Il avoit donc fes nouvelles particulieres, indépendamment de celles qu'il recevoit par

par les Généraux des armées ; mais l'empreſſement qu'on avoit de lui en donner, lui en valoit quelquefois de hazardées, & les conſéquences qu'il en tiroit portoient à faux. Telles furent les conjectures qu'il forma ſur le ſiége d'Ath. Pendant qu'on ſe battoit à Seneff, on croyoit à la Cour cette place inveſtie ou au moment de l'être. Le courier dont nous parlons portoit à M. le Maréchal d'Humieres l'ordre de s'y jetter en diligence, s'il étoit encore tems, & d'y faire entrer avec lui cinq cens chevaux. Il y avoit un autre qui enjoignoit à M. de Vauban de s'y rendre en perſonne. Toutes ces précautions étoient excellentes, il n'y manquoit que l'*à propos*. On peut juger de la ſurpriſe d'un Général à qui le Miniſtre veut apprendre ce qui ſe paſſe à quelques lieues de ſon armée. Il fallut pourtant obéir, car M. de Louvois ne ſouffroit pas qu'on interprétât ſes ordres. Le Maréchal partit donc le 13, c'eſt-à-dire, le lendemain de l'arrivée du courier, & ſe rendit à Ath en grande diligence, menant avec lui cinq cens cavaliers ou dragons, & les deux compagnies de Mouſquetaires, qu'on avoit fait marcher en grande hâte de la frontiere, toujours pour ſecourir cette place prétendue attaquée. Il écrivit en même tems à M. le Prince, & lui porta ſes plaintes ſecrettes du peu d'emploi qu'on lui donnoit. En effet, quelqu'important que fût Ath par ſa poſition, il ſemble que c'étoit une commiſſion peu digne d'un Maréchal de France que d'être chargé de le défendre. L'événement de la bataille qu'il apprit en arrivant, changeoit encore l'état des choſes ; il donnoit néceſſairement quelque délai avant que les ennemis puſſent rien entreprendre, & rendoit encore plus inutiles les diſpoſitions dont nous venons de rendre compte. Le Maréchal s'occupa néanmoins pendant le peu de tems qu'il paſſa à Ath, de tout ce qui pouvoit intéreſſer la ſureté de cette ville, & la mettre en état de faire une bonne défenſe, ſi jamais les ennemis penſoient à en entreprendre le ſiége.

Mais au lieu d'attaquer cette place, ils pouvoient encore auſſi-tôt qu'ils ſe ſeroient remis en état d'agir, reprendre le projet qu'ils avoient eu avant la bataille, paſſer la Haiſne, traverſer le Hainaut, & ſe porter ſur nos frontieres, en tout ou en partie. Il y avoit quelques petites places peu en état de défenſe, & qui laiſſoient de l'inquiétude. M. le Prince ordonna à M. le Maréchal d'Humieres de renvoyer à Ham une des deux compagnies de Mouſquetaires qu'on avoit fait marcher à Ath.

AOUST.

On fit quelques autres arrangements de détail, & quelques changements dans les garnisons, selon que les places parurent plus ou moins exposées, ou plus ou moins en état de défense. Il ne resta à Ath qu'une partie de la cavalerie que le Maréchal d'Humieres y avoit amenée. Il en partit lui-même, apès avoir pourvu à tout, & retourna à Tournay, conséquemment aux ordres de M. le Prince.

Les Alliés à Kievrain.

Le corps de M. d'Agourto réuni à l'armée.

Les Alliés passerent la Haisne le 18, & marcherent à Kievrain entre Mons & Valenciennes. Ils y furent joints par le corps que M. d'Agourto commandoit, & que nous avons laissé à Mortagne. Aussitôt qu'il eut quitté ce poste, M. le Maréchal d'Humieres, fit travailler en diligence à rétablir les écluses détruites, & à ouvrir le lit de la riviere, dans quelques points où il avoit été comblé, afin que la navigation pût avoir lieu. Les Alliés attendirent dans le camp de Kievrain tous les renforts, recrues, remontes, munitions, équipages de toute espéce, qu'ils pouvoient recevoir & qui leur étoient nécessaires, pour réparer, du moins en quelque façon, les pertes qu'ils avoient faites à Seneff. Il fallut aussi qu'on envoyât de Hollande, de l'argent pour suppléer à la caisse militaire qui avoit été prise. Tout en travaillant à rétablir leurs armées, les Généraux tenoient de fréquents Conseils, pour décider quel seroit l'objet de leurs opérations. On juge bien, par l'irrésolution qui avoit caractérisé jusqu'à ce moment presque toutes celles de la campagne, que ce n'étoit pas chose aisée. L'aissons-les un moment à leur incertitude, pour nous occuper de ce qui s'étoit passé à Grave.

Siége de Grave.

Nous avons instruit nos Lecteurs des préparatifs du siége, ainsi que de quelques actions vigoureuses qui annonçoient aux ennemis, la belle défense que M. de Chamilly alloit faire. Sa garnison, composée d'environ quatre mille hommes, étoit animée du même esprit que son Chef. Elle consistoit en soixante-onze compagnies d'infanterie; sçavoir, vingt-sept de Normandie, dix de Bourgogne, dix de Languedoc, douze de Dampierre, & douze de Vendôme, & en neuf de cavalerie, dont six formoient le régiment de Saint Louis & trois de celui de Carcado. Les Officiers principaux de cette garnison étoient le Comte de Guiscard, Colonel de Normandie, & M. de Saint-Louis, Mestre de camp du régiment de son nom. Le premier commandoit l'infanterie, & le second la cavalerie. M. de Beton étoit Lieute-

nant de Roi de la place. M. de Saint-Juſt en faiſoit les fonctions en ſecond ſous lui. M. de Violaine, Capitaine au régiment de Bourgogne, faiſoit celles de Major. Deux Ingénieurs ſuffirent à cette longue & mémorable défenſe ; ils s'appelloient MM. de Paxis & de Belleiſle. Le courage & le zèle avec lequel tous ces Officiers ont ſecondé leur brave Gouverneur, ont mérité que leurs noms nous fuſſent tranſmis. Nous ne ſéparons pas d'eux M. des Madrys, Intendant, & MM. Hubert & Sauvé, Commiſſaires des guerres, qui ne craignirent pas de s'expoſer par-tout où ils pouvoient être utiles.

JUILLET.

La lenteur des Alliés dans toutes leurs déterminations, avoit fort allongé les préparatifs du ſiége. M. de Rabenhaupt n'avoit reçu que ſucceſſivement les troupes qui lui étoient deſtinées, & les dernieres n'étoient pas encore arrivées à la fin de Juillet, lorſqu'il fit ouvrir la tranchée. La place n'étoit pas totalement inveſtie. Elle ne l'étoit pas à la rive gauche de la haute Meuſe, non plus que du côté de Bolduc ; mais l'éloignement de l'armée Françoiſe, trop occupée par la réunion des Alliés, laiſſoit à M. de Rabenhaupt peu d'inquiétude à cet égard ; d'ailleurs Grave étant bien approviſionné de tous points, & ayant une garniſon auſſi forte que cette Ville pouvoit la comporter, n'avoit à deſirer aucun ſecours, qu'il fût intéreſſant de prévenir par un inveſtiſſement exact.

Tranchée ouverte le 29 Juillet.

Attaque de Ravenſtein.

La tranchée fut ouverte dans un terrein aſſez reſſerré entre la Meuſe & la digue de Ravenſtein. Les retours de cette digue favoriſoient ceux de la tranchée, en formant une ſorte de retranchement, qui la défendoit en même tems contre les ſorties, & qui la couvroit des feux de la place. Le terrein entre la digue & la riviere, ſe reſſerroit de plus en plus en approchant de la place ; au moyen de quoi, la garniſon ne pouvoit déboucher ſur la tranchée, que ſur un front très petit. Le front de l'attaque étoit lui-même très étroit, & n'embraſſoit que le dernier demi-baſtion de la place, du côté de la riviere. C'étoit pour ainſi dire attaquer une place en colonne ; mais M. de Rabenhaupt n'avoit pas le projet de ſe borner à ce point. Il fit ouvrir en même tems la tranchée de l'autre côté de la riviere, ſur une redoute revêtue, qui étoit à la tête du pont de la place. Les premieres batteries placées, furent dirigées ſur le demi-baſtion de l'attaque de Ravenſtein, & ſur les ouvrages qui le couvroient. La tranchée chemina très-vite de ce côté, & fut bientôt pouſſée juſqu'à por-

JUILLET & AOUST.

tée de piſtolet de l'avant foſſé. La digue qui ſe prolongeoit juſqu'aux ouvrages extérieurs de la place, en ſoutenoit ſeule les eaux, & les empêchoit de s'écouler dans la Meuſe, qui étoit alors très-baſſe ; au moyen de quoi, les ennemis une fois parvenus, le long de cette digue, à l'avant foſſé, pouvoient aiſément le ſaigner & le metre preſque à ſec, & avec lui les autres foſſés de la place qui y communiquoient. Il eſt étonnant que dans cette occaſion on n'ait pas imaginé de meilleures méthodes pour ſe rendre maître des eaux.

Quoiqu'il en ſoit, M. de Chamilly, qui ſentoit l'importance de les ſoutenir auſſi hautes qu'il ſe pourroit, s'occupa d'autant plus d'éloigner les approches de ſon avant-foſſé. Il fit tracer, & auſſitôt exécuter ſur le glacis, des places d'armes, au moyen deſquelles les troupes qui y étoient placées, défendirent cet avant-foſſé de plus près qu'elles n'euſſent fait du chemin couvert, & incommodoient plus les ennemis par leur feu. Huit piéces de canon étoient amenées le ſoir à l'extrêmité du glacis, & tiroient toute la nuit à cartouches. La ſurabondance de munitions qu'avoit M. de Chamilly, le diſpenſoit de toute économie à cet égard ; le jour on retiroit cette artillerie derriere les places d'armes. Il y avoit en avant de l'avant-foſſé, des excavations qu'on y avoit faites, parce qu'on avoit eu beſoin de terre ailleurs : M. de Chamilly tiroit parti de ces excavations, & y plaçoit la nuit trente ou quarante ſoldats, qui tiroient preſque à bout touchant ſur les travailleurs ennemis, & ſe retiroient dans les places d'armes, s'ils étoient attaqués; tous ces feux multipliés coûtoient beaucoup de monde aux ennemis. M. de Chamilly qui ne négligeoit aucune des reſſources que ſon induſtrie & l'art de la défenſe des places pouvoient lui fournir, imagina de faire miner la digue de l'attaque. La galerie qu'il y fit pratiquer, ne forma proprement qu'une fougaſſe, c'étoit tout ce que l'épaiſſeur de la digue pouvoit comporter. Il avoit encore à craindre que les ennemis, après avoir ruiné le demi-baſtion qui appuyoit à la riviere, ne s'avançaſſent par le terrein preſque ſec, qui ſe trouvoit entr'elle & les ouvrages avancés du coté de la droite, & qu'ils n'attaquaſſent la place de vive force : il y pourvut en faiſant barrer le terrein par ſix traverſes de paliſſades.

Attaque des fours.

Les ennemis formerent une attaque appuyée à la haute Meuſe, qui prit le nom d'attaque des Fours, de celui de la porte qui

qui étoit de ce côté là. La tranchée y fut ouverte, peu après qu'elle l'eût été du côté de Ravenftein, & M. de Chamilly y employa à peu près les mêmes moyens de défenfe. L'infanterie de la garnifon fut partagée entre les deux attaques. M. de Beton, Lieutenant de Roi, fut chargé de celle des Fours, avec les régiments de Dampierre, Vendôme & Languedoc; celle de Ravenftein fut confiée à M. de Saint-Juft, Sous-Lieutenant de Roi, ayant à fes ordres les détachemens de Normandie & de Bourgogne. Toute cette infanterie campoit dans les chemins couverts, & ne rentra plus dans la Ville, qui ne fut bientôt qu'un amas de ruines. Chacun des trois bataillons qui étoient à chaque attaque, en avoit alternativement la tête. AOUST.

Double rang de paliffades dans le chemin couvert.

M. de Chamilly multiplioit tous les moyens de défenfe. Il fit placer dans les chemins couverts des fronts d'attaque, une feconde paliffade à cinq pieds en dedans de la premiere. Cette efpece de galerie fut coupée de cinquante en cinquante pas, par des traverfes, auffi de paliffades: elles offroient de nouveaux obftacles à l'ennemi qui l'auroit forcé dans un point, & l'empêchoient de s'étendre dans la totalité. Il y avoit une petite porte à chacune de ces traverfes, & une autre auprès, dans le fecond rang de paliffades. Le piquet placé derriere celui-ci, foutenoit & protégeoit le fufilier qui étoit devant. L'ennemi fuppofé maître d'une partie du chemin couvert, avoit un fecond combat à livrer, pour s'emparer de l'autre, & pour forcer les troupes réfugiées derriere le fecond rang de paliffades. L'efpace étroit & coupé de traverfes, dans lequel il fe trouvoit refferré, ne lui permettoit ni communication ni développement; avantage que confervoient pleinement les troupes qu'il avoit à combattre. Le journal de M. de Chamilly nous apprend que ce double rang de paliffades fut très-utile à la défenfe du chemin couvert, & la prolongea. C'eft une forte préfomption pour l'utilité de cette pratique. C'en eft une en tout, pour un moyen de défenfe quelconque, que d'avoir été employé au fiége de Grave. Nous fentons cependant qu'on peut trouver à celui-ci des inconvéniens, qu'il n'eft pas de notre objet de difcuter.

Armée du fiége.

L'armée du fiége fut jointe dans les premiers jours d'Août, par environ trois mille hommes de troupes de l'Electeur de Brandebourg, aux ordres du Général Spaën; dans ce nombre il y avoit près de mille chevaux. Ces troupes furent placées fur la haute Meufe, & fe joignirent à celles qu'y commandoit déjà le Colo-

AOUST.

nel Golſtein. La totalité campa entre la Meuſe & les marais de Peel. M. de Rabenhaupt fit jetter un pont ſur la haute Meuſe pour la communication de ſes quartiers, ainſi qu'il en avoit un ſur la baſſe. Il fut encore joint par la plus grande partie de la garniſon de Bolduc, où il ne reſta qu'un foible détachement. Au moyen de ces renforts, M. de Rabenhaupt ſe trouvoit avoir environ ſeize mille hommes.

Travaux des Aſſiégeants.

Il employoit tous les payſans des environs aux travaux qu'il avoit à exécuter. Il en fit un très-conſidérable au travers du marais de Peel. La digue qu'il y éleva, remplit le double objet de ſervir à la communication de ſes quartiers, & de détourner la petite riviere du Ram. M. de Rabenhaupt la fit paſſer dans le foſſé de ſa ligne de circonvallation; au moyen de quoi ceux de la place, où elle venoit auparavant ſe jetter, n'eurent plus que très-peu d'eau.

Sorties.

Indépendamment de tous les moyens de défenſe que M. de Chamilly oppoſoit aux aſſiégeans, il faiſoit fréquemment des petites ſorties, par leſquelles il les inquiétoit, leur tuoit du monde, détruiſoit quelques parties de leurs travaux, & les retardoit toujours. Par-là il entretenoit dans ſes troupes, l'idée qu'elles avoient de leur ſupériorité, & l'aſcendant qu'elles avoient pris ſur l'ennemi. Il avoit le plus grand ſoin de ne pas les compromettre pour des ſuccès incertains; & en effet on ne voit pas, que dans tout ce qu'il entreprit pendant le ſiége, il ait jamais éprouvé un échec.

M. de Chamilly ordonna pour la nuit du 14 au 15, une ſortie plus conſidérable que celles qui avoient eu lieu les jours précédents. Elle fut faite par trois cens hommes aux ordres de M. de la Teillay, Lieutenant-Colonel du Régiment de Normandie, ſuivis de cinq cens travailleurs, & ſoutenus par toute la cavalerie de la place. Elle eut tout le ſuccès deſiré. On détruiſit les travaux des ennemis juſqu'à leur premiere batterie. On renverſa pluſieurs piéces dans l'eau, & on encloua les autres. Le malheureux Dupas, qui étoit en priſon dans Grave, & qui avoit demandé à M. de Chamilly de ſervir comme volontaire, ſe fit tuer ſur un des canons qu'il enclouoit. Il cherchoit à effacer par quelque action d'éclat, la tache dont ſa vie étoit flétrie. Les ennemis eurent environ quarante hommes tués, & ſoixante faits priſonniers. Les François ne perdirent qu'un petit nombre d'hommes. Ils furent pendant pluſieurs heures maîtres des travaux

des ennemis, & ils en profiterent pour raser une partie de la digue qui les couvroit, de sorte qu'ils se retirerent à tems & en bon ordre, lorsque M. de Rabenhaupt s'avança en force au secours des siens.

AOUST.

Projet sur Bolduc.

Le Gouverneur de Grave, non content de défendre sa place contre l'armée qui l'assiégeoit, avoit conçu le projet singulier & hardi, d'ajouter une nouvelle conquête à celles du Roi. Nous avons dit que la garnison de Bolduc avoit été envoyée presque toute entiere à l'armée du siége. Il n'y étoit resté qu'un foible détachement. Le Gouverneur en étoit absent. On négligeoit cette place, qui se trouvoit loin des armées, & pour laquelle on n'avoit nulle crainte. La garde s'y faisoit avec peu de soin. Grave n'étoit pas entiérement investi du côté de Bolduc. Un Officier de cette derniere place vint offrir à M. de Chamilly de la lui livrer, & lui présenta comme faciles les moyens de s'en rendre maître. M. de Chamilly les trouva tels, & adopta le projet. Il devoit lui suffire d'un détachement de cinq ou six cens hommes de sa garnison, pour surprendre Bolduc & le garder, jusqu'à ce que M. le Prince y eût pourvu, & il croyoit que ce détachement ne nuiroit pas à la défense de Grave. Il convint donc avec l'Officier Hollandois, & de la nuit qu'il falloit choisir pour exécuter cette entreprise, & des moyens à prendre au-dedans & au-dehors. On doit penser que M. de Chamilly, qui étoit entreprenant & actif, mais qui n'étoit ni imprudent ni téméraire, ne se hazardoit pas à cette entreprise, sans s'être assuré de la possibilité & même de la vraisemblance du succès, & surtout sans être sûr de n'exposer à aucun échec, les troupes qu'il y destinoit. Tout annonçoit en effet le succès le plus complet. Les gens qu'on avoit introduits dans Bolduc, & ceux qu'on y avoit gagnés, étoient prêts à agir, ainsi qu'on en étoit convenu, à l'instant où arriveroient les troupes envoyées de Grave; celles-ci étoient prêtes à partir, & rien ne s'opposoit à leur passage. Enfin tout favorisoit ce projet, & il étoit au moment de s'exécuter, lorsque M. de Chamilly fut obligé de l'abandonner pour un autre dont nous allons rendre compte, & qui ne pouvoit pas souffrir de retard, parce qu'il dépendoit de la garnison de Maëstricht.

Enlévement des ôtages enfermés dans Grave.

M. le Maréchal de Bellefons avoit laissé dans Grave les ôtages qu'il avoit emmenés des Villes de Hollande. Ils répondoient de plus de 800000 liv. de contributions, que ce Général avoit exigées d'elles en les évacuant, & qu'elles n'avoient pu

AOUST.

payer. Il eſt étonnant qu'on ait négligé juſqu'alors de retirer les ôtages, d'une Ville auſſi avancée & expoſée que Grave, & qu'on ne ſe ſoit pas occupé avant le ſiége, de les faire paſſer à Maëſtricht ou dans quelque autre place plus reculée. Quoiqu'il en ſoit, on aſſure que cette raiſon influa ſur le parti que prirent les Alliés, d'aſſiéger Grave plûtôt qu'aucune autre place ; les Etats-Généraux ayant eſpéré que la repriſe de leurs ôtages les dédommageroit des frais qu'ils alloient faire. M. de Chamilly propoſa de réparer la faute qu'on avoit commiſe, & de faire marcher un gros détachement de cavalerie pour les enlever. Il eſpéroit que la négligence que les ennemis apportoient à leur inveſtiſſement, favoriſeroit ce projet, pour peu qu'on ne tardât pas à l'exécuter ; & que quand même ils auroient reſſerré cet inveſtiſſement, il ſeroit toujours poſſible, au moyen d'une forte ſortie de ſa garniſon combinée avec l'arrivée de la cavalerie qu'on envoyeroit, de percer dans quelque point de leurs lignes. Il pouſſoit même ſes vues plus loin, & il imaginoit que ſi ce corps de cavalerie étoit un peu conſidérable, il ſeroit facile de battre & d'enlever quelques-uns des quartiers ennemis. On voit que l'activité de M. de Chamilly ne ſe bornoit pas à la défenſe de ſa place.

M. de Louvois goûta ſon projet, quant à l'enlevement des ôtages, & donna des ordres en conſéquence à M. le Comte d'Eſtrades ; auſſitôt celui-ci détacha de Maëſtricht M. de Melin, Brigadier, avec ſix cens chevaux qu'il tira de ſa garniſon & de celle de Mazeuils. M. de Chamilly n'eût avis que le quinze au ſoir de l'arrivée de ce détachement, & ne ſçut que dans ce moment que ſon projet avoit été approuvé par la Cour. C'étoit le lendemain matin 16 qu'il falloit qu'il s'exécutât ; M. de Melin s'approchoit, & n'étoit déjà qu'à quelques lieues de Grave. C'étoit cette même nuit du 15 au 16 que M. de Chamilly avoit choiſie pour l'exécution de ſon projet ſur Bolduc. Obligé de ſacrifier l'un à l'autre, il fit paſſer auſſi-tôt un homme à Bolduc, pour avertir les gens qu'il y avoit envoyés ou gagnés, qu'il falloit, au moins pour le moment, renoncer à l'entrepriſe. Cet homme les trouva prêts à agir & il les affligea beaucoup en leur portant un contre-ordre. Les ennemis, devenus plus vigilants après l'enlevement des ôtages, reſſerrerent leur inveſtiſſement & perfectionnerent leurs lignes. Le ſiége fut pouſſé plus vivement, & il eût été alors imprudent

à

à M. de Chamilly, de s'occuper d'autre chose que d'en arrêter les progrès. AOUST.

C'étoit par le côté de Bolduc qu'arrivoit M. de Melin, laissant le marais de Peel à sa droite. La plus grande partie de la cavalerie des ennemis se trouvoit campée entre le marais & la Meuse. La disposition de M. de Chamilly fut de tâcher de la contenir avec la sienne, & de sortir avec presque toute son infanterie sur l'attaque des fours. Mais il avoit esperé que son opération se feroit promptement & au point du jour. Il y eut quelques retards occasionnés par la crainte assez fondée qu'avoit M. de Melin de s'exposer témérairement, n'imaginant pas que l'accès d'une place assiégée depuis trois semaines, & devant laquelle l'ennemi étoit depuis six, pût être aussi facile. M. de Chamilly lui fit dire qu'il répondoit de l'événement. Les allées & venues que cela exigea, menerent jusqu'à neuf heures du matin. Les ennemis avertis de la marche d'un corps de cavalerie Françoise, dont ils ignoroient la force & l'objet, avoient pris les armes, & leur cavalerie se mettoit en mouvement, pour passer sur la digue du marais de Peel, & aller au-devant des François. M. de Chamilly suivit la disposition qu'il avoit projettée. La plus grande partie de l'infanterie de la place sortit en grand appareil, tambour battant, drapeaux déployés, & se mit en bataille sur les glacis de l'attaque des Fours. M. de Saint-Louis marcha avec son régiment à la tête de la digue, & contint la cavalerie ennemie, qui ne tenta plus de la passer. M. de Melin s'avança à la faveur de ces dispositions, à travers la bruyere, jusqu'à la Justice, à la portée du mousquet de la place. M. de Chamilly alla au devant de lui, avec l'escadron de Carcado, au milieu duquel étoient les ôtages, qu'il lui remit; il reçut six mille pistoles, que cet Officier avoit été chargé de lui porter. Les ennemis, tranquilles spectateurs de ces mouvemens, se contenterent de se tenir en défense par-tout & de renforcer l'attaque des Fours, menacée par la sortie des François. Ils crurent que le détachement qui arrivoit, n'étoit autre chose qu'un renfort pour la garnison. Si nous en croyons les lettres de M. le Comte d'Estrades, M. de Melin resta deux heures avec M. de Chamilly. Il est étonnant que pendant ce tems, les ennemis, plus éclairés sur son objet, ou devant au moins s'en défier, ne se soient pas occupés de lui couper la retraite. Il l'est encore que lui-même ne l'ait pas craint, & ne se soit pas plus

AOUST.

pressé pour éviter ce danger. Quoiqu'il en soit, on conçoit la joie de la garnison de Grave, de voir ainsi arriver à ses portes, en plein jour, & au travers des quartiers des ennemis, un détachement de celle de Maëstricht. On sent combien cela étoit propre à donner du nerf & de l'audace à la premiere, & à lui faire mépriser les assiégeants. M. de Melin se retira, & emmena les ôtages, avec autant de tranquillité qu'il s'étoit avancé. M. de Chamilly tint encore plusieurs heures ses troupes dehors pour en imposer aux assiégeants. Ceux-ci n'entreprirent aucunement de troubler, ni dans l'exécution, ni dans la retraite, cette opération hardie. Les ôtages qui eussent été repris tôt ou tard avec la ville de Grave, furent mis en sûreté, & M. le Prince d'Orange, ainsi que les Etats-Généraux, surent mauvais gré à M. de Rabenhaupt du peu de vigilance & de vigueur de sa conduite dans cette occasion. Cet Officier, instruit par l'activité de M. de Chamilly à profiter de ses fautes, se pressa de les réparer & d'achever ses lignes: non content de fermer les passages vers Bolduc, il prit une autre précaution, dont il auroit dû s'aviser plutôt, c'est de tirer en dedans de ses circonvallations & du côté de Bolduc, une contrevallation ou parallele contre la place. Dans le même tems on achevoit aussi des travaux commencés pour faire entrer la petite riviere du Ram dans les fossés de ses lignes.

Investissement fermé.

Cependant les trois attaques de Ravenstein, des fours & de la redoute à la tête du pont, ne se poussoient pas avec moins de vigueur que M. de Chamilly n'en mettoit à en arrêter les progrès. Le pont avoit été détruit par les batteries des ennemis, & l'on se servoit de bateaux pour relever le poste de la redoute. M. de Chamilly faisoit faire fréquemment de cette redoute, ainsi que sur les deux autres attaques, de petites sorties, qui inquiétoient les assiégeants, leur tuoient du monde, arrêtoient leurs travaux, & souvent en détruisoient quelque partie. Le pis qui arrivoit de ces sorties, étoit qu'elles n'eussent aucun succès décisif. Jamais elles n'en avoient de mauvais. Elles entretenoient le courage de la garnison, & l'inquiétude des assiégeants.

Pont détruit.

Redoute à la tête du pont.

La redoute dont nous parlons fut battue en bréche par quatre piéces de 24, & par conséquent bientôt ouverte. M. de Chamilly fit faire des retranchements dans l'intérieur, ne voulant abandonner aucuns de ses dehors qu'à la derniere extrémité; il fit

plus, il la fit miner pour la faire ſauter quand il ſeroit forcé de l'abandonner, ce qui n'arriva que le premier Septembre. AOUST.

Les ennemis avoient tenu pendant pluſieurs jours une garde fort conſidérable dans la parallele qu'ils avoient tirée du côté de Bolduc. Ils la diminuerent enſuite, & ſe relâcherent de leur vigilance. M. de Chamilly, qui épioit leurs fautes, ſe hâta de profiter de celle-ci. Le 30 Août à midi il fit monter toute ſa cavalerie à cheval. Les cent premiers cavaliers prirent en croupe cent hommes d'infanterie choiſis. On ouvrit les portes de la ville, & toute cette troupe ſortit & courut à toute bride à la parallele. Rien n'avoit pu annoncer aux ennemis, ni même à la garniſon ce projet, dont M. de Chamilly ne parla qu'au moment de l'exécution. La cavalerie arriva ſur eux avant qu'ils euſſent pris les armes, & y jetta beaucoup d'épouvante & de déſordre. Les cent hommes d'infanterie ſauterent auſſi-tôt dans la parallele, & firent main-baſſe ſur tout ce qu'ils purent atteindre. Une partie de la cavalerie paſſa de l'autre côté, & coupa la retraite à ce qui ſe ſauvoit. Les ennemis perdirent en cette occaſion environ deux cens hommes tués ou priſonniers, preſque tous ceux-ci bleſſés, & on leur prit trois drapeaux. Les François ne perdirent que quelques hommes, & rentrerent auſſi-tôt dans la place, glorieux du ſuccès de cette ſortie audacieuſe faite en plein jour, & avec ſi peu de perte.

Sortie en plein jour.

On voit quelle activité M. de Chamilly mettoit dans ſa défenſe, & combien il varioit ſes moyens & ſes reſſources. Il avoit imaginé de faire avec deux grands bateaux joints enſemble, une eſpéce de redoute flottante, ſur laquelle il mettoit deux cens hommes d'infanterie, & qu'il laiſſoit filer, au moyen d'un très-long cable, juſqu'à hauteur de l'attaque de Ravenſtein. Ces deux cens hommes, deſcendant ainſi la Meuſe par une nuit obſcure, ſecondoient par un feu très-vif ſur le flanc de l'attaque, la ſortie qui ſe faiſoit en tête, tuoient beaucoup de monde aux ennemis, & leur faiſoient abandonner leurs travaux. On remorquoit enſuite les bateaux, & l'infanterie rentroit ſans nulle perte. Ce moyen ne put cependant être employé que deux fois, & la redoute flottante fut coulée à fond par les ennemis, lorſqu'ils eurent connu l'uſage que M. de Chamilly en faiſoit.

Redoute flottante.

Le 26 les ennemis n'avoient encore pouſſé leurs travaux de l'attaque de Ravenſtein, qu'à cent pas de l'avant-foſſé. Ils

Progrès des attaques.

AOUST.

percerent alors la digue, & s'étendirent par une parallele ſur tout le front attaqué, dont juſqu'à ce moment ils n'avoient embraſſé qu'un demi baſtion. On eſt étonné de voir leurs travaux auſſi peu avancés au bout d'un mois de tranchée ouverte. Ils ne l'étoient pas davantage à l'attaque des fours, & quelque fût l'habileté de M. de Chamilly, & le courage de ſa garniſon, il reſte beaucoup à rejetter ſur la lenteur des aſſiégeans. La ville étoit écraſée par les batteries de canon & de mortiers qu'ils avoient établies ſucceſſivement. Cependant le mois d'Août ſe paſſa ſans qu'ils euſſent encore opéré rien de déciſif.

Nous avons dit que la garniſon campoit dans les fortifications. Elle y étoit très-incommodée de l'artillerie des ennemis, mais elle l'eût été encore plus dans la ville, où le peu d'abri qu'on avoit, ne ſuffiſoit pas à l'hôpital & aux magaſins de toute eſpéce. Elle eût eu encore à craindre la chute des maiſons, qui furent preſque toutes renverſées ; car les Hollandois ne ſe firent aucune difficulté de détruire de fond en comble cette ville qui leur appartenoit. Les ſoldats étoient expoſés à perdre la vie pendant leur ſommeil & pendant leur repas, & ces riſques qu'ils couroient ſans combattre, étoient ceux qui ébranloient le plus leur courage ; mais leur Général les ſoutenoit toujours par ſon exemple, ſon maintien & ſes propos. Jamais Gouverneur d'une place aſſiégée n'a ſçu inſpirer un ſi bon eſprit à ſes troupes. La gaieté régnoit dans ſa garniſon, malgré les fatigues & les périls. Il ne s'étonnoit & ne s'affligeoit de rien, & quand il arrivoit quelque choſe de malheureux, ſa réponſe étoit toujours *tant mieux* ou *qu'importe*. Les ſoldats lui en avoient donné le ſobriquet, & l'appelloient le Général qu'*Importe*. Il les traitoit très-familiérement, ſur-tout ceux d'entr'eux qui ſe diſtinguoient, & il leur donnoit ſouvent de l'argent. Il expliquoit volontiers aux Officiers & aux ſoldats tout ce qu'il vouloit faire, & par cet air de confiance il les intéreſſoit davantage au ſuccès. La Cour l'avoit autoriſé à nommer proviſoirement aux emplois vacants pendant le ſiége. Il déclara que chaque corps pourroit nommer ceux qu'il jugeroit dignes de les remplir. Lorſque M. de Melin arriva avec ſon détachement, M. de Chamilly imagina de dire à ſa garniſon, qu'à la réſerve de cent chevaux néceſſaires pour eſcorter les ôtages, cet Officier avoit ordre de lui laiſſer les troupes qu'il amenoit

Conduite valeureuſe & adroite de M. de Chamilly.

s'il

s'il croyoit avoir besoin de renfort; mais qu'il l'avoit refusé comme inutile, & ne voulant pas que personne vînt partager, avec les braves gens qu'il avoit à ses ordres, la gloire d'une défense dont ils avoient eu jusqu'alors les fatigues & les périls. Ces braves gens parurent lui sçavoir gré de sa confiance & de ce prétendu sacrifice, quoiqu'il n'y eût dans ce fait aucune vraisemblance à cette histoire, & qu'ils dussent sentir qu'une augmentation de cavalerie leur eût été plus embarrassante qu'utile. AOUST.

Nous avons déjà eu occasion de faire voir combien la garnison de Grave méprisoit les assiégeants. Ce mépris étoit soutenu d'une très-grande animosité, que M. de Chamilly échauffoit autant qu'il le pouvoit. Il excitoit les soldats à crier des injures aux ennemis à la tête des attaques. Il vouloit que l'acharnement & la haine avec laquelle ils se battoient, échauffât leur valeur, & en augmentât l'effet. Peut-être ce moyen n'est-il pas sans quelque danger. En effet, si la guerre, ainsi qu'il arrive pour l'ordinaire, n'est qu'une vicissitude d'heureux & de mauvais succès, les insultes, les outrages sont punis tôt ou tard, & l'on paie souvent bien cher l'ivresse d'un moment; si au contraire une nation, par la supériorité de ses forces & de sa valeur, ose se promettre d'obtenir toujours la victoire, alors la noblesse & la générosité peuvent seules en relever l'éclat, & son intérêt s'accorde encore avec la voix de l'humanité. Mais en même tems il est des cas où l'objet particulier qu'on se propose a une telle importance, qu'il doit être envisagé seul & indépendamment de tout principe général, car ce n'est pas connoître les principes que de ne pas connoître leurs limites, & de ne pas en sçavoir modifier l'application. Quoiqu'il en soit, nous répéterons ce que nous avons déjà dit ailleurs, & ce qu'il nous importe de persuader à nos Lecteurs, c'est qu'observer n'est pas juger, & raconter n'est pas enseigner.

M. de Rabenhaupt, qui avoit été informé de la bataille de Seneff plutôt que M. de Chamilly, en fit le 26 la réjouissance. Celui-ci la fit le 28; mais M. de Rabenhaupt poussa la bravade jusqu'à profiter de cette occasion pour le sommer de se rendre, quoiqu'à la vérité à des conditions avantageuses, & M. de Chamilly répondit sur le même ton; sa conduite justifioit mieux ses propos, comme nous le verrons par la suite, après que nous aurons rendu compte de ce qui s'est passé ailleurs.

AOUST.

Mais avant de retourner aux deux armées, où la curiofité de nos Lecteurs nous a peut-être déjà rappellé plus d'une fois, nous devons faire mention de quelques événements de détail qui concourent à former le tableau général de la campagne dont nous écrivons l'Hiftoire. On a vu plus haut que la fituation des Puiffances belligérantes étoit telle qu'elles avoient réciproquement des facilités de pénétrer dans le pays ennemi, & cela par le moyen des villes & des fortereffes qu'elles occupoient fur leurs frontieres refpectives. En effet tandis que l'armée des Alliés menaçoit Mons ou Ath, M. le Comte d'Eftrades, qui commandoit dans Maëftricht, étendoit par fa gauche fes contributions jufqu'à Anvers, & par fa droite jufqu'au pays qui comprenoit les Duchés de Cléves, de Berg, de Juliers, de Limbourg, &c. Les fauffes nouvelles que les ennemis avoient répandues fur la bataille de Seneff ayant engagé quelques Communautés à refufer le paiement des fommes convenues, elles en furent punies févérement. Un Seigneur pouffa l'obftination jufqu'à fe laiffer brûler, lui & fes gens, dans une tour de fon château, où il s'étoit réfugié; il ne demanda quartier que lorfque le premier étage fut brûlé, & alors il n'étoit plus tems.

Courfes de la garnifon de Maëftricht.

M. d'Eftrades étoit fi tranquille à Maëftricht, qu'il tint long-tems fa cavalerie à Tongres. Elle y confommoit les fourrages du pays, ménageoit ceux de la place, & fe trouvoit auffi à portée de joindre l'armée de M. le Prince, dans le cas où il en eût eu befoin. Pendant ce tems-là on raffembloit dans Maëftricht les approvifionnements de toute efpéce dont il avoit befoin pour l'hiver. La navigation de la haute Meufe jufqu'à Liége, étant abfolument libre, lui facilitoit beaucoup les tranfports.

Courfes des Alliés fur nos communications.

D'un autre côté, les ennemis nous rendoient fur nos communications les inquiétudes que la garnifon de Maëftricht leur donnoit. C'étoit par Rocroy & Philippeville que M. le Prince faifoit arriver fes convois fur la Sambre. Les garnifons de Namur & de Charlemont faifant de fréquentes courfes entre la Sambre & la Meufe, obligeoient à prendre beaucoup de précautions & à employer de fortes efcortes. Un convoi de farine affez confidérable fut attaqué le 21 à une lieue de Rocroy, par un détachement de trois cens hommes qui étoit forti de Charlemont, & qui s'étoit embufqué dans les bois. Cinquante

Convoi attaqué.

maîtres, qui avoient la tête de l'efcorte, s'enfuirent à toute bride au premier coup de fufil, donnant l'alarme par-tout, & criant que tout le convoi étoit perdu. Cependant il n'en fut rien: l'infanterie n'imita pas une fi mauvaife conduite; elle fit ferme, quoiqu'en petit nombre, & les ennemis fe retirerent dès qu'ils éprouverent de la réfiftance, craignant qu'il n'arrivât du renfort & qu'ils ne fuffent battus ou coupés dans leur retraite. En effet M. de Lailhiere marcha de Rocroy au fecours du convoi, dès qu'il fut qu'il étoit attaqué. M. le Marquis de Renel y envoya un détachement de Philippeville, & marcha en perfonne avec un autre, pour effayer de couper celui des ennemis; mais ils avoient prévenu ces mouvements par leur retraite. Il y eut peu de perte au convoi, & le plus grand mal fut l'embarras & le retard que caufa la fuite des payfans, qui abandonnerent les charriots, & fe fauverent avec leurs chevaux. M. de Lailhiere eut à fe reprocher de n'avoir pas voulu affurer cette efcorte par un détachement de cavalerie, qui avoit amené le 19 des prifonniers & des bleffés de Philippeville à Rocroy, & que M. le Marquis de Renel lui avoit mandé de garder, ce qu'il n'avoit pas voulu faire, par économie pour fes fourrages.

AOUST.

L'armée des Alliés.

Tandis qu'une efpece d'équilibre régnoit dans cette guerre de détail, l'armée des Alliés par fa pofition entre Mons & Valenciennes menaçoit les frontieres du Royaume, plus qu'elle ne l'avoit encore fait. Elle pouvoit s'avancer fur la Somme ou fur l'Oyfe. Elle pouvoit auffi paffer le Haut-Efcaut, fe porter fur la Scarpe, & attaquer quelqu'une des places de feconde ligne dans la Flandre Françoife. Cette pofition avancée fembloit même annoncer que c'étoit là leur projet, plutôt que d'affiéger Ath, Courtray ou Oudenarde, ainfi qu'on l'avoit cru d'abord. Ils attendoient inceffamment un convoi confidérable de Bruxelles; & on imaginoit que lorfqu'ils l'auroient reçu, ils ne tarderoient pas à fe remettre en mouvement. La marche d'un corps de trois ou quatre mille chevaux envoyé au devant de ce convoi, pour l'efcorter, avoit même alarmé la frontiere, qui n'en connoiffoit pas la vraie deftination. Cependant M. le Maréchal d'Humieres s'occupoit avec activité, de toutes les précautions qui pouvoient affurer la défenfe des places de Flandre. Il fit rompre tous les ponts de la Scarpe, entre Arras & Douay. Il mit les eaux autour de cette derniere place. On

AOUST.

ne cessoit de travailler dans toutes les petites Villes de la Somme & de l'Oyse.

Le tems approchoit, où les ennemis devoient avoir réparé leurs pertes, & s'être remis en état d'agir. M. le Prince jugea qu'il devoit lui-même se mettre plus en mesure de s'opposer à leurs projets, surtout à ceux qu'il étoit possible qu'ils formassent contre la frontiere même du Royaume. L'armée étoit depuis près d'un mois dans le camp de Piéton. Elle n'en étoit sortie que pour se battre à Seneff. Elle avoit consommé toutes les subsistances de ce camp & des environs M. le Prince envoya encore des détachements vers Vaure & Nivelle, qui enleverent non-seulement le fourrage qui y restoit, mais encore les chevaux & les bestiaux. Il résolut ensuite de repasser la Sambre, & se mit en marche le 22 d'Août.

L'armée Françoise repasse la Sambre.

L'ARMÉE MARCHA SUR TROIS COLONNES.

Marche de Piéton à Ham-sur-Heure. 22 Août.

Celle de droite, composée de deux brigades de dragons & de quatre de cavalerie, se dirigea, partant du château de Marche, par les bois de ce nom; laissa Fontaine-l'Evêque à gauche, Lierne à droite; passa à la cense de l'Epinette, à Langely; passa ensuite la Sambre au gué qui est près de ce village; laissa l'Abbaye d'Alne à droite, en traversa le bois & se trouva à la droite du camp.

Les campements & nouvelles gardes, précédés d'un régiment de cavalerie, marcherent à la tête de la colonne du centre. Ils furent suivis de l'artillerie, des vivres, & des équipages de toute espéce, ayant outre leurs gardes ordinaires, les deux bataillons de fusiliers, & quatre-vingt hommes détachés de l'infanterie distribués à la tête, à la queue & dans les intervalles. Quatre brigades d'infanterie marcherent après les équipages & furent suivies de la réserve. Les heures de départ des troupes & des équipages qui entroient dans la composition de cette colonne, furent reparties selon le rang que chacun devoit y tenir.

Elle fut dirigée de Forchies, qu'elle laissa à droite, par le Sart-du-Hainaut; prit le chemin de Marchiennes-au-Pont où

où elle paſſa la Sambre, & ſuivit enſuite la-Large-Voie qui la conduiſit au camp. AOUST.

La colonne de gauche compoſée de toute l'infanterie & de toute la cavalerie de la gauche, celle-ci en ayant la tête & la queue, marcha de Traiſignies ſur Courcelles qu'elle laiſſa à gauche, paſſa à Rianwelz, près de Roux, laiſſa Moncheaux à droite, paſſa la Sambre ſur un pont de bateaux au deſſous de Marchiennes-au-Pont, ſe dirigea ſur Mons, ſur Marchiennes dont elle longea les haies, le laiſſant à droite, ſuivit la riviere d'Heure juſqu'à Jamignoule où elle la paſſa ſur le pont, & delà entra dans la plaine du camp.

La Cavalerie qui campoit à Lierne, entra dans la colonne de gauche. Quelques régiments d'infanterie qui s'y trouvoient encore, furent du nombre de ceux qui ſuivirent la colonne du centre. M. le Prince ayant fait pendant ſon ſéjour au camp de Piéton, & particuliérement après la bataille de Seneff, quelques changemens de détail aſſez peu importans pour que nous n'ayons pas cru néceſſaire d'en rendre compte; il en réſultoit qu'il n'étoit reſté à Lierne, qu'une partie du corps de M. de Luxembourg : pluſieurs des régiments qui y avoient campé d'abord, avoient été placés près de Traiſignies d'où ils ſe joignirent à la colonne de gauche pour la marche que nous venons de décrire.

M. Le Prince prit ſon camp, la droite aux bois d'Alne, & la gauche aux marlieres de Roſignies. Le quartier-général fut à Ham-ſur-Heure. La gauche de ce camp eſt abſolument en l'air, mais on ne doit le regarder que comme de paſſage. L'armée marcha le lendemain 23 en remontant la Sambre, & ſe porta à la Buſſiere. Camp de Ham-ſur-Heure. 22 Août.

ELLE MARCHA SUR TROIS COLONNES.

Celle de la droite, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de l'aîle droite, la premiere en ayant la tête & la queue, marcha près des bois juſqu'aux châteaux de Gouſée, laiſſant l'un & l'autre à droite, ſe dirigea enſuite à travers la plaine entre Thuin & Bienne, paſſa le ruiſſeau à un moulin au-deſſous de Bienne, laiſſa Thuin à droite, Ragny à gauche, Marche de Ham-ſur-Heure à la Buſſiere. 23 Août.

AOUST.

paſſa à Bierzay, à la cenſe de Pommereuil, laiſſant le bois & le château de Foſtiaux & la cenſe de Sart-à-Lard à gauche, de-là aux Esfontaines-baſſes, laiſſant les cenſes des Esfontaines-hautes à gauche, & entra dans le camp.

La colonne du centre, compoſée de l'artillerie, des vivres & des équipages de toute eſpéce, eſcortés d'un régiment de cavalerie à la tête & de deux à la queue, des deux bataillons de fuſiliers & des détachements d'infanterie ordinaires, ſuivit la-Large-Voie, paſſa au pont de Tully, laiſſa Ragny à droite, paſſa le long du bois de Foſtiaux, laiſſa le château à gauche, paſſa à la cenſe de Sart-à-Lard, à celle des Esfontaines-hautes, & entra dans le camp.

La colonne de gauche, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, la premiere en ayant la tête & la queue, laiſſa Auſſogne à gauche, paſſa le ruiſſeau près de Donſtienne, le laiſſant à droite, de-là à la cenſe Tappe-feſſe, à celle d'Auronſpenne & dans la plaine du camp.

Camp de la Buſſiere. 23 Août.

Il fut placé entre les deux ruiſſeaux de Hante & des Esfontaines baſſes, ayant la Sambre derriere lui, ſur laquelle M. le Prince fit jetter pluſieurs ponts. M. de Luxembourg reſta campé avec un corps détaché à Thuin, pour mieux aſſurer la communication avec Charleroy, d'où l'armée tiroit ſes vivres, & défendre cette communication contre les courſes des détachements ennemis qui pouvoient arriver par les bois, & paſſer la Sambre qui eſt guéable en beaucoup d'endroits. Ce fut dans ce camp de la Buſſiere, que M. le Prince voulut attendre le parti que prendroient les Alliés, prêt à marcher ſur l'une ou l'autre rive de la Sambre, ſuivant les mouvements qu'ils feroient. Ce camp très-bon quant à l'objet militaire, l'étoit encore relativement à l'abondance & à la commodité des ſubſiſtances ; & l'armée avoit beſoin de toutes facilités à cet égard, pour ſe remettre, non-ſeulement des fatigues de Seneff, mais encore de celles que lui avoit donné l'éloignement des fourrages, vers la fin de ſon ſéjour au camp de Piéton.

Vues de la Cour après la bataille de Seneff.

On avoit jugé à la Cour des avantages de la bataille de Seneff, par le grand nombre de priſonniers & de trophées qui étoient tombés entre les mains des François, & l'on avoit cru d'abord qu'elle mettoit les Alliés hors d'état de rien entreprendre, pendant le reſte de la campagne. M. le Prince fut

AOUST. & SEPTEMBRE.

bientôt obligé de diminuer lui-même l'idée qu'on avoit de ses succès pour ramener le Conseil du Roi à une opinion juste sur l'état des affaires. Il fit voir dans plusieurs lettres, que le plus grand avantage qui résultoit de cette bataille, étoit la crainte inspirée aux ennemis, & la réputation des armes du Roi ; que la perte ayant été à peu près en proportion de la force des deux armées, cette proportion restoit encore la même, & qu'ainsi les Alliés conservant toujours sur les François la supériorité de nombre qu'ils avoient depuis le commencement de la campagne, ils restoient aussi en état d'agir offensivement ; que cette supériorité se trouvoit maintenue par les troupes qu'ils tiroient de leurs garnisons, & que ces renforts auxquels les François ne pouvoient gueres en opposer de semblables, compensoient & au-delà la perte que les Alliés avoient faite, à Seneff. Il y avoit des avis que le siége de Grave alloit être levé, & que les troupes de M. de Rabenhaupt joindroient l'armée alliée. Certainement on ne pouvoit rien désirer de plus heureux, & la bataille de Seneff ne pouvoit pas avoir de conséquences plus avantageuses ; mais en même tems, si cela étoit arrivé, un tel renfort eût donné de terribles moyens au Prince d'Orange. Les troupes qu'il avoit tirées de différentes garnisons avoient déja porté son armée à cinquante-cinq mille hommes. Celle de M. le Prince n'étoit que d'environ trente-cinq mille. Cependant il fut décidé d'en détacher la cavalerie qu'avoit amenée M. le Marquis de Renel, & quelques autres troupes encore, pour les faire marcher vers Metz, & remplacer par échelons celles dont on vouloit renforcer l'armée de M. de Turenne. M. le Prince opposa aux ordres qu'il reçut à ce sujet, les raisons dont nous venons de rendre compte. Il montra que loin d'affoiblir son armée, il falloit plutôt la renforcer par les ressources dont on pouvoit disposer encore. Il représenta que ce seroit vraisemblablement en Flandre, ou sur la frontiere de France qui en est limitrophe, que les Alliés agiroient le plus offensivement jusqu'à la fin de la campagne ; qu'ils y avoient réuni trois armées & qu'il n'étoit pas vraisemblable qu'ils les laissassent inactives ; que si le Prince d'Orange avoit essuyé un échec à Seneff, il n'en seroit que plus ardent à faire quelque action d'éclat pour en effacer l'impression ; que les troupes de Brunswick & de Zell dont on craignoit la jonction à l'armée opposée à M. de Tu-

AOUST & SEPTEMBRE.

renne, n'étoient pas prêtes à y arriver, & qu'elles n'y feroient que vers la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre; qu'il feroit tems alors d'envoyer à M. de Turenne la plus grande partie de la cavalerie de Flandre, après avoir mis l'infanterie dans les places, & qu'il n'y auroit plus aucun inconvénient à prendre ce parti, puifqu'il feroit trop tard pour que M. le Prince d'Orange pût entreprendre des fiéges, ou que s'il en entreprenoit, il trouveroit de fortes garnifons qui l'empêcheroient d'y réuffir; que fi avant ce tems on perfiftoit à vouloir diminuer confidérablement l'armée qu'il commandoit, il étoit préférable de prendre dès-lors le parti de la féparer, pour que les places puffent fe défendre au moyen de l'infanterie qu'on y jetteroit, ce qu'elles ne feroient pas avec de foibles garnifons protégées par une plus foible armée. M. le Prince oppofoit encore à M. de Louvois, l'incertitude où l'on étoit, du point où fe porteroient les troupes de l'Electeur de Brandebourg. La plûpart des avis annonçoient même, qu'elles alloient fe diriger fur le pays de Cleves, & qu'elles devoient agir en Flandre avec l'armée des Alliés. Il réfulta des répréfentations de M. le Prince, que fon armée ne fut diminuée que de deux efcadrons & de quelques détachements. Loin de pouvoir l'augmenter, Louis XIV ne fe trouvoit pas même en état de faire face par-tout: on venoit de donner des ordres pour affembler la moitié de tous les Gentilshommes du Royaume qui ne feroient pas éloignés de la frontiere de plus de cent lieues; cette nobleffe étoit deftinée à garder les places de la Meufe & de la Mofelle, mais Louis XIV avoit dans la perfonne de M. le Prince & dans celle de M. de Turenne une reffource plus affurée. Leurs fuccès difpenferent d'avoir recours à cette troupe, courageufe fans doute, mais ignorante & indocile, & l'on dut fentir dès-lors que la véritable force des plus grands Potentats dépend bien moins du nombre que des talents de leurs fujets.

Projets des Alliés.

On fe rappellera que le projet des Alliés avant la journée de Seneff, avoit été d'attaquer la frontiere même de la France, & qu'ils y dirigeoient leurs marches, lorfque M. le Prince les avoit arrêtés par cette fanglante Bataille. Il fut agité aux camps de Mons & de Kievrain, s'ils reprendroient le même plan. M. le Prince le craignoit. Nous en trouvons la preuve dans les ordres

ordres que donna M. le Duc d'Enguien, pour les châteaux de Chantilly & de Liancourt. Nous remarquons entr'autres, celui de faire partir de Chantilly ſous quelque prétexte, Mme. la Ducheſſe & ſes enfans, non qu'il imaginât que l'armée ennemie pût pénétrer juſques-là, mais il craignoit qu'elle n'y pouſſât des détachements, ſi elle s'avançoit juſques ſur la Somme ou ſur l'Oyſe. Cependant les Alliés après pluſieurs Conſeils renoncerent à ce projet, ſoit qu'ils ſe cruſſent trop affoiblis pour pouvoir en eſpérer du ſuccès, ſoit qu'ils jugeaſſent la campagne trop avancée. On propoſa différens ſiéges en Flandre. M. de Monterey inſiſta ſur celui d'Ath, qu'il avoit déjà propoſé. On convint qu'on l'entreprendroit, & il partit auſſitôt pour Bruxelles, afin d'y ordonner les préparatifs néceſſaires.

AOUST. & SEPTEMBRE.

Projets du ſiége d'Ath.

On étoit au moment d'exécuter ce projet. Un corps de cinq mille chevaux devoit partir le 7 aux ordres du Prince de Lorraine, pour précéder l'armée & faire l'inveſtiſſement. Mais le peu d'accord des Généraux entr'eux, & les incertitudes du Comte de Souches, apporterent de nouveaux obſtacles. Il fit de nouvelles difficultés, & le réſultat de ces difficultés fut qu'il ſe refuſoit abſolument au ſiége auquel il avoit conſenti quelques jours auparavant. Preſſé cependant ſur l'importance d'agir d'une maniere quelconque, & ſe voyant imputer à lui ſeul l'inaction dans laquelle on reſtoit, ainſi que la lenteur de toutes les opérations de la campagne, il propoſa celui d'Oudenarde. On ne voit pas trop les raiſons de préférer l'un à l'autre. Les deux places étoient à peu près également en état de défenſe, également pourvues de munitions. Il y avoit dans l'une & dans l'autre, une aſſez bonne garniſon. M. le Maréchal d'Humieres s'occupoit, ſur-tout depuis la bataille de Seneff, de la défenſe des places de l'Eſcaut, ou voiſines de l'Eſcaut, que la poſition des ennemis & leurs préparatifs ſembloient menacer. Il étoit à Tournay avec un corps de cavalerie, prêt à jetter un renfort dans celle qui ſeroit attaquée. Ce renfort pouvoit être jetté dans Oudenarde comme dans Ath, & l'armée ennemie étoit même plus éloignée de cette premiere place. Il ſemble d'ailleurs que le choix d'un ſiége à faire en Flandre, devoit être déterminé par les Eſpagnols qu'il intéreſſoit particuliérement, plutôt que par les Impériaux qui n'y avoient d'intérêt que celui de la cauſe commune. Mais les vues du Comte de Souches paroiſſent avoir été dans cette occaſion, ainſi que

De celui d'Oudenarde.

SEPTEMBRE.

pendant toute la campagne, de gagner du tems, de conserver son armée, d'observer M. le Prince, & de l'empêcher seulement de rien entreprendre. Il se soucioit peu d'avoir ou de procurer aux Alliés des succès décisifs, pour lesquels il ne vouloit pas courir des hazards & s'exposer à des pertes. Tel est le principe de la conduite de ce Général, à laquelle son irrésolution, augmentée par l'âge, peut bien avoir contribué, mais qui seroit trop inexpliquable par cette irrésolution seule, lorsqu'on songe que ce Général avoit acquis de la réputation, & que ce n'avoit été que par d'utiles & longs services qu'il s'étoit élévé au grade de Feld-Maréchal. Sans doute que M. de Souches en proposant le siége d'Oudenarde, au lieu de celui d'Ath, cherchoit une défaite. Il espéroit que ce dernier projet ne seroit pas accepté, ou que les discussions dans lesquelles il jetteroit & les nouveaux préparatifs qu'il faudroit faire, entraîneroient trop de retard pour qu'il pût avoir lieu. Mais le Prince d'Orange avoit trop envie d'agir; il étoit trop fatigué de tant de contradictions & d'incertitudes de la part du Général Autrichien, pour ne pas saisir une proposition qui venoit de lui, & qu'il seroit obligé de justifier par le succès. Après tout, les deux projets revenoient à peu-près au même. Les deux places étoient également intéressantes aux Espagnols. Les préparatifs faits pour le siége d'Ath, pouvoient également servir à celui d'Oudenarde. Quelques avantages devoient même dédommager de ceux qu'on sacrifioit & du tems que ce changement de projet faisoit perdre. Gand devenoit un second entrepôt, plus près d'Oudenarde que Bruxelles. La navigation de l'Escaut facilitoit les transports. Le petit nombre de troupes qui restoient encore, tant à Gand que dans la Flandre maritime Espagnole & Hollandoise, pouvoit servir à l'investissement, & le rendre plus prompt & plus imprévu. D'après ces considérations, & sur-tout d'après la nécessité de suivre un projet proposé par le Comte de Souches, puisqu'il ne vouloit suivre aucun de ceux qu'on lui proposoit, le siége d'Oudenarde fut résolu.

Siége d'Oudenarde résolu.

L'armée des Alliés se mit en marche le 12, passa la Haisne, & campa à Blaton. Le lendemain 13, elle défila à la vue des remparts d'Ath, & le 14 elle arriva à trois lieues d'Oudenarde. Un corps de cavalerie marcha aussitôt en avant, & fit l'investissement la nuit du 14 au 15. L'armée partit

elle-même le 15 à la pointe du jour, & arriva de bonne heure devant Oudenarde. On avoit déjà travaillé à jetter les ponts néceſſaires. Les Impériaux reſterent à la rive droite de l'Eſcaut & occuperent les hauteurs entre Etichoven & l'abbaye d'Enam. Les Hollandois & les Eſpagnols paſſerent à la rive gauche. Ceux-ci camperent entre l'abbaye de Peteghem & le château de Moreghem, & les premiers à leur droite, s'étendirent vers le village d'Aſperen. Un corps de vingt-cinq mille chevaux s'étoit avancé de Gand entre la Lys & l'Eſcaut, & avoit ſervi à l'inveſtiſſement. Les Alliés avoient en même tems pouſſé une tête ſur Harlebeck, au moyen de laquelle ils paroiſſoient menacer Courtray. Un grand nombre de pionniers aſſemblés d'avance à Gand, joignirent l'armée au camp devant Oudenarde. La groſſe artillerie & les munitions y arriverent par l'Eſcaut.

SEPTEMBRE. Inveſtiſſement.

Précautions priſes pour la défenſe des places menacées.

Les projets des Alliés ſur les places de Flandre, auroient pu porter également ſur Ath, Oudenarde & Courtray; auſſi M. le Prince s'étoit-il occupé de pourvoir à leur défenſe. Il avoit envoyé M. le Marquis de Ranes avec un détachement de cavalerie & de dragons à Ath, avec ordre de reſter dans cette place ſi les ennemis l'attaquoient, ou de faire enſorte de ſe jetter dans Oudenarde, s'ils aſſiégeoient celle-ci. Les environs d'Ath déjà dévaſtés par le ſéjour & le paſſage des armées, le furent complettement par les détachements de M. de Ranes. On enleva les fourrages à pluſieurs lieues à la ronde, & on brûla tous ceux qu'on ne put pas enlever. La gazette de France nous dit froidement & en forme d'éloge, que M. le Prince fit brûler la petite ville de Leſſines, celle de Chiévres & les autres quartiers les plus commodes & les plus voiſins d'Ath. Nous penſons que ce malheur a pu arriver par l'indiſcipline des troupes, dans le déſordre de l'enlevement des fourrages & de l'incendie de ceux qu'on étoit forcé de laiſſer, mais nous ne croyons pas que M. le Prince ait jamais donné l'ordre cruel de brûler des villes & des villages.

Les places les plus près de la frontiere n'avoient pas été négligées pour celles de l'Eſcaut. M. le Prince avoit envoyé M. de Lançon au Queſnoi, avec des détachements, pour en renforcer la garniſon.

Mais auſſi-tôt que la marche des Alliés fut décidée au-delà

SEPTEMBRE.

de la Haiſne, M. le Maréchal d'Humieres envoya des ordres pour raſſembler diligemment à Tournay tout ce qu'il étoit poſſible de tirer des garniſons de Flandre qui ſe trouvoient en arriere, & de toutes celles de Hainaut, de Picardie & d'Artois. M. le Prince ſe prépara lui-même à ſuivre de près les ennemis, & à marcher au ſecours de la place qui ſeroit aſſiégée, après avoir cependant réuni à ſon armée les troupes que raſſembloit M. le Maréchal d'Humieres.

La marche des Alliés parut d'abord menacer Ath autant & plus qu'Oudenarde. M. le Prince crut même que c'étoit la premiere de ces deux places qu'ils alloient aſſiéger. C'étoit aſſez indifférent pour le parti qu'il avoit à prendre, & dans les deux cas, les premieres marches étoient les mêmes pour aller au ſecours de l'une ou de l'autre.

M. le Marquis de Ranes & M. de Vauban dans Oudenarde.
Etat de la place.

M. le Marquis de Ranes ne fut pas trompé par les démonſtrations de l'ennemi; il ſe jetta dans Oudenarde, conformément aux intentions de M. le Prince, avec une partie des détachements qu'il avoit amenés à Ath. M. de Vauban s'enferma auſſi dans la ville aſſiégée. M. de Rochepere, ancien & brave Officier, en étoit Gouverneur; mais ſon grand âge ne lui permettant pas de ſe livrer aux fatigues qu'exige la défenſe d'une place de la part de celui qui commande, M. le Prince avoit jugé par cette raiſon devoir la confier au Marquis de Ranes. La garniſon d'Oudenarde ſe trouvoit d'environ deux mille cinq cens hommes. Cette place étoit d'ailleurs bien approviſionnée en vivres & en munitions de guerre.

Elle n'étoit pas auſſi bien fortifiée. Traverſée par l'Eſcaut, ſa plus grande force conſiſtoit dans l'inondation dont il étoit aiſé de l'entourer preſque entiérement & à une grande diſtance. Ses fortifications, qui n'étoient pas revêtues, étoient vues de revers de différents côtés. Une éminence dominoit la place de très-près à la rive droite. On juge que toute l'habileté de M. de Vauban étoit néceſſaire pour tirer parti d'auſſi mauvaiſes défenſes. Cependant les aſſiégés ne doutoient pas de tenir aſſez long-tems pour donner à M. le Prince celui de les ſecourir. Son activité, la lenteur & l'embarras que jettoit dans les opérations des Alliés, la méſintelligence perpétuelle de leurs Chefs, fondoient aſſez ces eſpérances.

M. le Prince marche au ſecours.

M. le Prince partit le 14 du camp de la Buſſiere, paſſa la Sambre, & ſe porta à Feignies au-delà de Maubeuge.

L'ARMÉE

L'ARMÉE MARCHA SUR TROIS COLONNES.

Celle de droite formée de l'aîle gauche, cavalerie & infanterie, passa la Sambre près les Esfontaines-basses, & ensuite se dirigea par la cense de Roisard, par Mierbelette, passa au château de Saillermont, à la Justice, à Hautbruik, à la maladrerie de Grand-Rang, laissa la cense de Viviers à droite, le bois & la cense de la Salmagne à gauche, passa à Elesmes, à la chapelle de Camp-Perdu, à la cense du Sart-Rasant, à l'extrêmité du bois de Lagniere, de-là à travers champs à Feignies & au camp.

Marche de la Bussiere à Feignies. 14 Septembre.

Les troupes qui étoient à Thuin, aux ordres de M. de Luxembourg, y passerent la Sambre, & prirent la queue de cette colonne.

Il y eut des détachements commandés pour en couvrir la marche du côté de Mons.

L'artillerie, les vivres & les équipages passerent la Sambre sur deux ponts de bateaux au-dessus & au-dessous de la Bussiere, & se réunissant ensuite, formerent la colonne du centre. Deux escadrons de cavalerie marcherent à la tête & deux à la queue. Les deux bataillons de fusiliers & les détachements ordinaires furent répartis dans les intervalles.

Cette colonne se dirigea par Mierbe-Potterie, Herquelin, la Mairie, le village du Fagney, laissa Hasveng à gauche, passa au moulin de Douzy, & entra dans le camp.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie & de l'infanterie de l'aîle droite, passa le ruisseau de Hante, à la droite du camp, ensuite celui de Hature près de ce village, d'où elle se dirigea sur Jumont, se sépara en deux & passa la Sambre sur les ponts de Jumont & de Marpeinte, se réunit ensuite, passa par Boussoit, Hasveng, à la Justice près de Maubeuge, traversa le bois du Tilleul passant à l'hermitage, de-là à Douzy & au camp.

L'armée campa en avant du ruisseau de Feignies, la droite entre Neufmesnil & Feignies, la gauche à la Sambre. Elle marcha le lendemain 15 pour se porter à Bavay.

Camp de Feignies. 14 Septembre.

SEPTEMBRE.

LA MARCHE FUT SUR TROIS COLONNES.

Marche de Feignies à Bavay. 15 Septembre.

Celle de droite, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la droite, la premiere en ayant la tête & la queue, traversa les bois de Jansart, laissa la cense des Mottes, & Longueville à gauche, Taisnieres à droite, passa le long des haies de Houdain, & entra dans la plaine du camp.

La colonne du centre, composée de l'artillerie, des vivres & des équipages, avec les troupes d'escorte ordinaire, passa à la cense des Mottes, à Longueville, le long des murs de Bavay qu'elle laissa à gauche, pour entrer dans le camp.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, la premiere en ayant la tête & la queue, traversa les bois de Vieux-Mesnil & de Hargny, laissant les deux villages à gauche, passa à la cense du Quesne-au-Leu, laissa Mequignies à gauche, Bavay à droite, & entra dans la plaine où devoit être le camp.

Camp de Bavay. 15 Septembre.

Il fut placé, la droite à Bavay, & la gauche à Beterchies. M. le Prince y reçut des nouvelles de la marche décidée des Alliés sur Oudenarde, & en conséquence il marcha le lendemain lui-même à Kievrain.

L'ARMÉE MARCHA SUR TROIS COLONNES.

Marche de Bavay à Kievrain. 16 Septembre.

Celle de droite composée de la cavalerie & de l'infanterie de la droite, passa le ruisseau de Bellegnies entre Houdain & Hergies, sur un pont appellé des Bergers, laissa la cense & le bois de Fontenay à gauche, ainsi que Bellegnies, Herquenne à droite, passa le long des haies du Fay, laissa Montigny-sur-Roc & Atiche à gauche, Blangy & Dour à droite, passa entre Elonge & Wiherie, laissant le premier à droite, & l'autre à gauche, & entra dans la plaine du camp.

La colonne du centre, composée de l'artillerie, des vivres & des équipages de toute espéce, avec les troupes d'escorte ordinaires, passa au gué de Bellegnies, laissant le village à droite, longea les bois d'Atiche, qu'elle laissa aussi à droite

ainsi que Montigny-sur-Roc, laissant Gussegnies & Onnesies à gauche, passa le ruisseau d'Audergnies à ce village, d'où elle entra dans la plaine du camp. SEPTEMBRE.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, passa au pont de Fontenay, près de Gussegnies qu'elle laissa à droite, à Onnesies, à Baissieux, d'où elle entra dans le camp.

Camp de Kievrain. 16 Septembre.

La gauche de ce camp fut à Hansies, & la droite à Audergnies. M. le Prince reçut de la Cour des ordres conformes à ses projets. On lui mandoit de secourir Oudenarde ou Ath, en cas que ces places fussent attaquées. Il continua sa marche, & passa la Haisne le lendemain 17.

L'ARMÉE FUT MISE EN MARCHE, AINSI QUE LES JOURS PRÉCÉDENTS, SUR TROIS COLONNES.

Marche de Kievrain à Perwelz. 17 Septembre.

Celle de droite, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la droite, passa la Haisne sur un pont de bateaux au-dessous de Montreuil près de Pommereuil, le laissant à gauche, près de Ville, le laissant à droite, laissa de même Austrage à droite, traversa les bois, se dirigea sur Estanbruge, passa dans les pâturages de Quevaucamp qu'elle laissa à gauche, delà à Warlincourt qu'elle laissa à droite, à la chapelle Saint Martin, & dans la plaine du camp.

La colonne du centre, composée de l'artillerie, des vivres & des équipages de toute espéce, avec les troupes d'escorte ordinaires, passa la Haisne sur deux ponts de bateaux au-dessus de Montreuil près de Pommereuil, le laissant à droite, traversa les bois de Blaton, passa à Grandglise près de Quevaucamp, le laissant à droite, à la cense du Pâturage, à Baseigles, & entra dans le camp.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, se mit en marche le 16 à 10 heures du soir, passa la Haisne au Pont-à-Haisne, & s'avança jusqu'au bois de Blaton, laissant le château & le village d'Archies à gauche. Elle se mit en bataille entre le bois & le village, à dessein de masquer Condé & de couvrir aussi la colonne d'équipages qui marchoit au centre. Elle resta dans cette position jusqu'à ce que cette colonne fût enfoncée

SEPTEMBRE.

dans le bois, & alors elle ſe remit en marche elle-même, traverſa les bois, laiſſant quelque tems une arriere-garde à la liſiere du bois, & des détachements ſur ſa gauche, paſſa à Blaton, à Watrelo, au Ponceau, y paſſa le ruiſſeau, laiſſant Perwelz à gauche, & entra dans le camp.

Camp de Perwelz. 17 Septembre.

Ce camp fut placé entre Baſeigles & Perwelz, le ruiſſeau derriere.

La colonne de droite eut l'attention de tenir toujours des détachemens ſur ſa droite pour ſe couvrir du côté de Mons. C'eſt une choſe digne d'obſervation, que pendant cette campagne preſque toutes les marches de M. le Prince ſe firent au milieu des places occupées par les ennemis ; mais on eſt forcé d'avouer que ſi elles n'ont jamais été troublées, on le doit en grande partie à la foibleſſe des garniſons & à l'inactivité de ceux qui les commandoient.

L'armée pourſuivit ſa marche le 18 Septembre, & ſe porta à Tournay.

ELLE MARCHA SUR TROIS COLONNES.

Marche de Perwelz à Tournay. 18 Septembre.

Celle de droite, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de la droite, paſſa le long des haies de Thumayde qu'elle laiſſa à droite, de même près de Villaupuche, traverſa le bois de Leuſe, laiſſa Pipers à droite, paſſa à Bary, laiſſa Guiberchies à droite & Guſſegnies à gauche, Havines à droite, Gaurin & le ruiſſeau à gauche, & longeant ce ruiſſeau, elle arriva à la droite du camp.

La colonne du centre, compoſée de l'artillerie, des vivres & des équipages de toute eſpéce avec les troupes d'eſcorte ordinaires, prit en avant du camp le grand chemin de Mons à Tournay, le ſuivit juſques près de Tournay, puis le quitta pour paſſer le ruiſſeau de Gaurin & de Werchin au-deſſus du pont d'Amour, laiſſant Werchin à droite, & au-delà du ruiſſeau entra dans le camp.

La colonne de gauche, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, paſſa près de Raucour qu'elle laiſſa à droite, à la tour de Bitrimont, à Bramenil, laiſſa Briffeuil à droite, paſſa à Wames, à travers champs, entre Vezon & Bouſignies, près & à droite de Fontenay, laiſſa Vaux & Alain

Alain à gauche, & paſſa au pont d'Amour, au-delà duquel elle entra dans le camp.

SEPTEMBRE.

Il fut placé, la droite au ruiſſeau de Werchin vers ce village, la gauche au château de Conſtantin, Tournay & l'Eſcaut derriere. Il eſt aiſé de voir combien ſa poſition eſt bonne par elle-même, mais il ne fut encore que de paſſage. M. le Prince paſſa l'Eſcaut le lendemain 19, & continua ſa marche ſur Oudenarde. Le Maréchal d'Humieres avoit raſſemblé à la rive gauche un corps de ſept à huit mille hommes tirés des différentes garniſons, & au moyen de ce renfort l'armée ſe trouvoit d'environ quarante mille hommes. Avec de pareilles forces, M. le Prince n'héſita pas de marcher aux ennemis, qui avoient raſſemblé près de cinquante-cinq mille hommes devant Oudenarde.

Camp de Tournay. 18 Septembre.

Réunion de M. le Maréchal d'Humieres à M. le Prince.

L'ARMÉE PARTANT DU CAMP DE TOURNAY, FUT MISE EN MARCHE SUR TROIS COLONNES.

Celle de droite fut compoſée de l'artillerie, des caiſſons des vivres néceſſaires & des menus équipages, avec pluſieurs brigades de cavalerie & d'infanterie, outre les troupes d'eſcorte ordinaires ; on laiſſa à Tournay les gros équipages, c'eſt-à-dire, les charriots, car tous les chevaux ſuivirent l'armée, conduits par les valets ou charretiers, & marcherent à la queue de cette colonne. Elle paſſa l'Eſcaut ſur un pont de bateaux près du château de Conſtantin, & ſuivit enſuite juſqu'à Eſpierres le grand chemin qui conduit de Tournay à Oudenarde par la rive gauche.

Marche de Tournay à Eſpierres. 19 Septembre.

La colonne du centre, compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, paſſa l'Eſcaut ſur un pont de bateaux au-deſſus de celui où paſſerent les équipages, traverſa le chemin de Tournay à Oudenarde, qu'elle laiſſa enſuite ſur la droite, paſſa le long des haies & à gauche de Fleurival, de Froyenne & de Laſſu, à la cenſe de Rumeez, à Bailleul, à Enimbourg, paſſa le ruiſſeau d'Eſpierres au-deſſus de Saint Leger, de-là à la cenſe de Ravinghen, à celle de Claircamp la laiſſant à droite, celle de Bois-Jacquet à gauche, paſſa le ruiſſeau d'Eſprillon, & entra dans le camp.

La colonne de gauche, compoſée de la cavalerie & de

SEPTEMBRE.

l'infanterie de la droite, paſſa l'Eſcaut ſur un pont de bateaux au-deſſus des deux autres, ſe dirigea enſuite ſur Blandain, paſſa à Templeuve, à la cenſe de Baudimont, près de celle du Carnoy, la laiſſant à gauche, près de Nechin le laiſſant à droite, paſſa le ruiſſeau d'Eſpierres près la cenſe de Bourde, laiſſa Evergnies à droite, paſſa au moulin de Quevaucamp, à la cenſe de Babocherie, à celle d'Havry, y paſſa le ruiſſeau d'Eſprillon, & entra dans le camp.

Les troupes de M. le Maréchal d'Humieres furent partagées dans ces trois colonnes, & en prirent la queue.

Camp d'Eſpierres. 19 Septembre.

L'armée campa, la droite à Helehin, la gauche à Coyeghem, le ruiſſeau derriere. Ce camp, appuyé à l'Eſcaut à ſa droite, eſt tout-à-fait en l'air à ſa gauche, & très-près des bois par leſquels on peut y arriver. Il eſt en outre très-coupé de ruiſſeaux & de ravines; ainſi il ne peut être regardé que comme de paſſage, & en effet M. le Prince ſe diſpoſa à s'avancer dès le lendemain vers Oudenarde.

Progrès du ſiége d'Oudenarde.

Nous devons rendre compte ici des progrès & de l'état du ſiége. On ſe rappelle que les Alliés, arrivés le 15 devant cette place, l'avoient inveſtie ce même jour, & avoient auſſi-tôt travaillé à leurs lignes, avec un grand nombre de pionniers qu'ils avoient raſſemblés de toutes parts. Les Impériaux occupoient la rive droite, & les Hollandois & les Eſpagnols, la rive gauche de l'Eſcaut. Mais les premiers ne ceſſoient de rallentir toutes les opérations de l'armée dont ils faiſoient partie. Preſque tous les écrits du tems concourent à rejetter ſur le Comte de Souches les fautes ou les mauvais ſuccès, & ſur-tout ceux qui tenoient à des irréſolutions, à des moments perdus ou à des occaſions manquées. Les travaux des Impériaux furent pouſſés moins vîte que ceux des autres Alliés, quoiqu'ils euſſent à leur diſpoſition la plus grande partie des pionniers de l'armée. Enfin la tranchée ne put être ouverte que le 17 au ſoir. La principale attaque fut à la porte de Gand. Les Eſpagnols en eurent la droite, & conduiſirent leurs boyeaux entre le vieux fauxbourg & l'inondation. Les Hollandois, à la gauche de l'attaque, pouſſerent leurs travaux le long du grand chemin de Gand. Ceux de ces derniers furent, au jugement des François lors de la levée du ſiége, les meilleurs, les mieux entendus,

& les plus perfectionnés. L'attaque formée par les Impériaux à la rive droite fut très-irréguliere, & ne confista gueres que dans l'établissement des batteries qui tirerent contre la place. Il y en eut trois à cette rive de l'Escaut, & trois à la gauche. Une partie des premieres prenoit à revers les ouvrages sur lesquels étoit dirigée la principale attaque. Ces six batteries employoient plus de cinquante piéces de gros calibre, indépendamment des mortiers. Elles furent établies le 16 & le 17, & du moment où elles le furent, elles ne cesserent de faire un feu très-vif. Les assiégés n'étoient pas en état d'y répondre de façon à leur en imposer, n'ayant pas une artillerie suffisante pour cela, & l'incertitude de la durée du siége les obligeant de ménager leur poudre. SEPTEMBRE.

M. le Prince d'Orange pressoit les attaques avec toute l'activité possible : Il sentoit que le succès du siége dépendroit principalement de la vivacité avec laquelle il seroit poussé; & il n'étoit pas sans espérance d'emporter la place avant que M. le Prince pût la secourir; mais les travaux n'avançoient pas à proportion de ses soins, & au gré de ses desirs. Le chemin couvert de l'avant-fossé d'un bastion fut cependant insulté le 19, mais sans succès, & les Alliés y furent repoussés. M. le Prince d'Orange avoit projetté d'attaquer en force, la nuit du 20 au 21, le chemin couvert de la place. Cependant les travaux de la nuit du 19 au 20 ne furent encore conduits qu'à cent pas de la palissade. Tel étoit l'état où M. le Prince trouvoit le siége. Il n'y avoit eu qu'une sortie faite par M. de Rochepere avec sept cens hommes, dans l'objet de reconnoître, le jour même de l'investissement, & cet Officier avoit été repoussé avec quelque perte.

L'ARMÉE, MARCHANT LE 20 DU CAMP D'ESPIERRES SUR OUDENARDE, FORMA TROIS COLONNES.

Celle de droite, composée de presque toute la cavalerie & de l'infanterie de la droite, avec l'artillerie, les vivres, les équipages du quartier-général & ceux des troupes de cette même colonne, suivit le chemin d'Oudenarde le long de l'Escaut; elle eut ordre de faire alte à Warmarde, & d'y attendre ceux qu'enverroit M. le Prince. Marche d'Espierres sur Oudenarde. 20 Septembre.

La seconde colonne, composée de presque toute la

SEPTEMBRE.

cavalerie & de l'infanterie de la gauche, avec les équipages de ces troupes, paſſa près de Saint-Genois & de Mœnen les laiſſant à gauche, puis à Hertrude & à Tyghen, où elle dut également attendre les ordres de M. le Prince.

Les troupes de M. le Maréchal d'Humieres, avec quelques autres de l'armée qu'on y joignit, marcherent à la gauche, laiſſerent Saint-Genois & Mœnen à droite & ſe dirigerent ſur Otteghem, où elles attendirent, ainſi que les deux autres colonnes, des ordres ultérieurs.

M. le Maréchal d'Humieres commanda cette colonne, M. le Duc de Navailles celle de droite, & M. de Luxembourg celle du centre.

Il y eut quatre piéces de canon de quatre à la tête de chacune de ces colonnes, avec des charriots de munitions & d'outils, & les travailleurs néceſſaires. Chacune d'elles fut auſſi précédée d'une avant-garde aſſez forte, compoſée de cavalerie & de dragons.

Manœuvre de M. le Prince devant Oudenarde.

Cette marche ſe fit avec beaucoup d'ordre, mais avec encore plus de lenteur. M. le Prince imaginoit que les Alliés ſortiroient de leurs retranchements & marcheroient au-devant de lui; il penſoit qu'au moins ils occuperoient les hauteurs par leſquelles on arrivoit ſur leurs lignes & qui les dominoient. Lorſqu'il en fut à portée, il vit avec étonnement la négligence des ennemis, & la faute inſigne qu'ils avoient faite; mais il ne pouvoit pas en profiter ſur le champ. Il n'avoit à portée de lui que ſes avant-gardes; l'armée étoit encore loin, & par une lenteur qu'on a peine à concevoir, la tête des colonnes n'arriva que vers le ſoir à hauteur d'Elſeghem, quoiqu'elles ſe fuſſent miſes en mouvement au point du jour, & qu'il n'y eût que quatre lieues d'Elſeghem au camp d'où elles étoient parties. M. le Prince avoit fait dire qu'elles s'avançaſſent tout de ſuite au-delà de Warmande & des autres points correſpondans, où ſuivant les premiers ordres qu'elles avoient reçus, elles devoient s'arrêter.

Cependant il craignit de reveiller l'attention des ennemis & de les éclairer ſur leurs fautes, s'il plaçoit ſes avant-gardes & les premieres troupes dont il pouvoit diſpoſer ſur les hauteurs qu'ils avoient négligé d'occuper. Comme ils étoient plus près que lui, il étoit poſſible qu'ils y marchaſſent très

en

en force, qu'ils vinssent à bout de l'en chasser. M. le Prince se contenta donc de tenir ses troupes en mesure de les occuper pendant la nuit. Il chercha en attendant à entretenir les ennems dans leur sécurité, & défendit que jusqu'à ce qu'il donnât de nouveaux ordres, personne se montrât sur les hauteurs.

SEPTEMBRE.

Pour mieux les tromper sur ses véritables desseins, & contenir les Impériaux à la rive droite, M. le Prince fit jetter un pont sur le haut Escaut au-dessus de l'inondation. Il fit reconnoître l'abbaye de Peteghem, où finissoit cette inondation. Elle étoit retranchée & n'étoit point enfermée dans les lignes des assiégeans. Ils y avoient quelques troupes, mais en petit nombre, & ils avoient négligé de garder le poste avec autant de forces que son importance l'exigeoit. M. le Prince le fit attaquer par des détachements de dragons, qui furent soutenus par d'autres troupes. Il le fit battre aussi par quelques piéces de canon. Les ennemis le défendirent jusqu'à la nuit, & finirent par l'abandonner. Ils négligerent, en se retirant, la précaution si simple de brûler ou de couler bas plusieurs bateaux qui étoient sous les murs de cette abbaye. M. le Prince en fit aussi-tôt usage, pour faire passer dans Oudenarde un Officier & quelques soldats, qui y donnerent avis de son arrivée, & y porterent ses ordres.

Attaque de Peteghem.

Officier introduit dans la place.

Le flanc droit de l'armée fut appuyé à ce poste de Peteghem dont on venoit de s'emparer, & elle s'étendit delà vers Hoyeke, cernant les hauteurs, & embrassant la plus grande partie des lignes des assiégeans à la rive gauche de l'Escaut. M. le Duc de Navailles eut la droite avec les troupes de la colonne qu'il avoit conduite ; M. le Duc de Luxembourg fut placé au centre avec les siennes, & M. le Maréchal d'Humieres à la gauche. M. le Prince fit ses dispositions au commencement de la nuit ; l'armée la passa toute entiere au bivac, & se prépara à attaquer les ennemis, le lendemain à la pointe du jour, avec l'espérance très-fondée de les battre, s'ils l'attendoient dans leurs foibles lignes.

Cependant la journée du 20 ne se passa pas sans agitation dans le camp des Alliés. M. le Prince d'Orange instruit de la marche de M. le Prince, sentoit, ainsi que la plûpart de ses Officiers-Généraux, tout le danger de rester derriere des retranchements aussi foibes qu'étendus. Il jugeoit que le seul parti à prendre, étoit de marcher aux François, & de les

Les Alliés toujours incertains sur le parti qu'ils doivent prendre.

SEPTEMBRE.

combattre avec toutes les forces des Alliés réunies; ou que ſi l'on trouvoit ce parti trop hardi, & ſi on vouloit les attendre, il falloit au moins que ce fût hors des lignes, & ſur les hauteurs qui étoient en avant de la circonvallation. Le Stadhouder preſſa le Comte de Souches de prendre ſans delai l'une ou l'autre de ces réſolutions, & de paſſer ſur le champ l'Eſcaut avec ſes troupes, afin que la moitié de l'armée ſeparée de l'autre, ne reſtât pas expoſée à être battue. Les objections, les difficultés, les incertitudes, les lenteurs ordinaires, retarderent le parti qu'il étoit preſſant de prendre, & rien ne fut exécuté de la journée. On ordonna ſeulement que les gros équipages fuſſent renvoyés à Gand. On décida que les Impériaux paſſeroient l'Eſcaut pendant la nuit, que toute l'armée ſortiroit de ſes lignes, & on réſolut aſſez vaguement qu'on combattroit les François. De nouveaux Conſeils devoient déterminer plus poſitivement, d'après les nouvelles qu'on auroit de M. le Prince, ce qu'il ſeroit néceſſaire de faire. On eſpéroit qu'on ſeroit encore à tems d'occuper les hauteurs en avant des lignes. Les Généraux des Alliés ne ſçavoient pas aſſez quelle étoit l'activité du grand homme qu'ils avoient en tête, & combien il ſauroit mettre à profit les moments précieux qu'ils perdoient.

Joie dans la place à l'occaſion de l'arrivée de M. le Prince.

On ſe figure aiſément quelle joie répandit dans la place, l'arrivée de l'Officier & du petit détachement qu'il conduiſoit. Dès que la tête de l'armée Françoiſe eut chaſſé les ennemis de l'abbaye de Peteghem, les aſſiégés s'occuperent auſſitôt d'exécuter les ordres de M. le Prince, & de ſeconder ſes projets. Ils lâcherent leurs écluſes, pour eſſayer, par la force des eaux ſupérieures, de rompre les ponts que les Alliés avoient ſur le bas Eſcaut, & de couper la communication des Impériaux avec les Hollandois. Pour mieux remplir cet objet, ces eaux furent chargées de beaucoup de gros arbres, que M. de Rochepere avoit à l'avance amaſſés dans ce deſſein : un des ponts fut rompu, mais aiſément rétabli; les deux autres réſiſterent, & les Impériaux paſſerent à la rive gauche, ainſi qu'ils avoient réſolu.

Les Impériaux réunis aux Hollandois & aux Eſpagnols à la rive gauche.

La nuit fut employée tant à exécuter cette jonction qu'à retirer l'artillerie des tranchées, & ſur-tout à tenir de nouveaux Conſeils ſur le parti ultérieur qu'on avoit à prendre. Il ne fut plus tems d'occuper les hauteurs ſur leſquelles on

avoit eu deſſein de ſe porter ; l'armée Françoiſe en étoit maîtreſſe & elle étoit déja prête à profiter de tous ſes avantages pour attaquer les Alliés dans leurs lignes, s'ils avoient l'imprudence d'y reſter. Leurs irréſolutions, leurs incertitudes, le tems qu'ils avoient perdu & que M. le Prince avoit employé, les mirent dans la néceſſité d'aller prendre en arriere une poſition dans laquelle ils puſſent lui faire face. Un brouillard très-épais favoriſa leur retraite, & la deroba quelque tems à ce Général. Les Impériaux prirent ſur la droite, manœuvrerent habilement ſur le flanc du Maréchal d'Humieres, & en menaçant par les hauteurs la gauche & les derrieres des François, les empêcherent de ſuivre les Hollandois & les Eſpagnols, qui ſe retiroient avec aſſez de déſordre & de confuſion. Le brouillard dura preſque juſqu'à midi. Les Alliés s'arrêterent derriere le ruiſſeau d'Aſperen. M. le Prince ſe mit tard en mouvement pour les ſuivre, & s'arrêta en deçà de ce même ruiſſeau. Les deux armées reſterent en préſence, ſéparées par cet obſtacle, toute la nuit du 21 au 22, & preſque toute la matinée du 22. Elles ſe canonerent aſſez foiblement. Une incertitude perpétuelle ſe fait appercevoir dans les opérations de l'armée des Alliés, puiſque tous leurs mouvements avoient été ſubordonnés à ceux de M. le Prince ; au point même qu'en ſortant de leurs lignes la nuit du 20 au 21, il n'étoit pas encore décidé quel parti ils prendroient ; qu'en ſe retirant derriere le ruiſſeau d'Aſperen, ils étoient encore incertains s'ils attaqueroient l'armée Françoiſe, s'ils l'attendroient là, ou s'ils ſe retireroient ſous Gand, & qu'enfin leur retraite ſur cette ville, ne fut décidée que fort tard dans la matinée du 22.

SEPTEMBRE.

Siége levé. 21 Septembre.

Preſque tous les mémoires du tems rejettent ſur le Comte de Souches ces irréſolutions & ces retards deſtructifs de tous ſuccès. Le Comte de Chavagnac le charge de la maniere la plus odieuſe, & le peint comme un imbécile, qui a perdu la tête & qui a peur. Il eſt évident que la haine que cet Officier avoit vouée à ſon Chef, lui a fait inventer les détails abſurdes qu'il nous tranſmet ; mais il réſulte d'un témoignage preſque unanime, que ce jour-là le Comte de Souches ſervit avec peu de bonne foi, de zèle & de réſolution. Il avoit voulu qu'on entreprît le ſiége d'Oudenarde de préférance à celui d'Ath, eſpérant que l'un n'auroit pas

SEPTEMBRE.

lieu plus que l'autre. Il eût desiré que la campagne s'achevât sans rien faire, croyant en faire assez de contenir M. le Prince. Mais quelques fussent ses idées, on a d'autant plus le droit de rejetter sur lui les fautes énormes qui furent commises, qu'il étoit le Général le plus vieux & le plus expérimenté de l'armée, & qu'il devoit plutôt remédier à celles que la jeunesse du Prince d'Orange eût rendues excusables.

La justice exige pourtant que nous observions que le Comte de Souches qui ne fit rien toute la campagne pour procurer des succès aux Alliés, arrêta ceux des François dans deux occasions importantes. A la bataille de Seneff, l'armée Impériale se réunit tard à M. le Prince d'Orange, & ne combattit qu'à Fay ; mais elle y combattit vaillamment, & contribua beaucoup à empêcher M. le Prince de forcer ce poste. A la retraite d'Oudenarde, elle fit l'arriere-garde, & manœuvra habilement sur le flanc de l'armée Françoise, de façon à l'empêcher de s'avancer sur les Hollandois & les Espagnols. C'est M. le Prince lui-même qui rend ce témoignage. Il est vrai que M. de Chavagnac s'attribue cette derniere manœuvre, & qu'en rejettant, ainsi qu'à Seneff, tous les blâmes & toutes les fautes sur son Général, il lui refuse l'honneur de ce qui fut fait de bien ; mais sa vanité, ainsi que sa haine, doit nous être supecte. Il résulte néanmoins de ce que nous recueillons sur le Comte de Souches, que ce Général étoit fort au-dessous de la réputation qu'il avoit acquise, soit qu'il l'eût usurpée comme il arrive souvent, soit que son esprit eût baissé avec l'âge. Enfin nous le trouvons par-tout incertain, irrésolu, craignant d'agir, de se compromettre, craignant sur-tout d'exposer son crédit. Le soin de la conservation de son armée, & les instructions secrettes qu'il pouvoit avoir de sa Cour, quelqu'elles fussent, ne le justifient pas pleinement, & n'empêchent pas qu'il ne reste à l'accuser d'une conduite presque toujours incertaine, inhabile & timide.

Cependant les Alliés s'étoient retirés sur le ruisseau d'Asperen, sans avoir de plan bien fixe sur ce qu'ils vouloient faire. Il fallut par conséquent y tenir de nouveaux Conseils, dont le résultat fut de se retirer à Gand. Ce parti étoit d'autant plus néceffaire à prendre, que le Comte de Souches, en renvoyant ses équipages dans la nuit du 20 au 21, avoit en même

Les Alliés se retirent à Gand.

même tems renvoyé une grande partie de son artillerie & de ses munitions. La retraite se fit en plein jour, dans l'après midi du 22, avec assez de confusion. Le tems affreux qu'il fit & les chemins extrêmement gâtés, augmenterent le désordre, mais favoriserent en même tems les Alliés, par la difficulté que M. le Prince trouvoit à les suivre. Ce Général, séparé d'eux par le ruisseau, & n'ayant pas jugé à propos de les attaquer depuis la veille, ne les poursuivit pas, & les laissa tranquillement achever leur retraite. Son objet étoit rempli par la levée du siége, & il avoit d'autant plus à s'applaudir du succès de son opération, qu'elle ne lui avoit point coûté de sang. Il n'y eut en effet qu'un petit nombre d'hommes tués ou blessés, tant à l'attaque de l'abbaye de Peteghem, qu'à la canonade qui eut lieu sur le ruisseau d'Asperen. On a applaudi à la prudence avec laquelle M. le Prince sut se modérer dans ses succès, & ne voulut pas les compromettre en se laissant aller au desir d'en obtenir de plus brillants & de plus flatteurs. Dans la journée du 21 il avoit arrêté lui-même quelques escadrons qui s'ébranloient pour charger les ennemis; c'est que le mouvement des Impériaux sur son flanc, ne lui avoit pas échappé. La sagesse de M. le Prince dans cette occasion laissa plein & entier le succès d'Oudenarde. On prit aux ennemis onze à douze mille sacs de farine, & beaucoup de boulets, de grenades & d'outils, qui avoient été abandonnés à l'abbaye d'Ename quartier du Comte de Souches.

SEPTEMBRE.

La levée de ce siége répandit dans la Cour la joie la plus vive. Le Roi, en envoyant à M. le Prince l'ordre de secourir Oudenarde, n'avoit osé se flatter qu'il y réussît aussi aisément. Il y avoit lieu de croire qu'il faudroit acheter le succès par une bataille, & l'on avoit appris à Seneff, combien le succès d'une bataille pouvoit être cher & incertain. L'activité de M. le Prince & la sagesse de ses mesures, secondées par les fautes des Alliés, lui firent remplir cet objet, sans qu'il en coûtât de pertes à l'armée du Roi.

Jugement de M. de Feuquieres sur le siége d'Oudenarde.

M. de Feuquieres, dans ses réflexions sur ce siége, traite M. le Prince d'Orange avec bien de la sévérité, lorsqu'il l'accuse de présomption & d'inexpérience pour l'avoir entrepris. L'investissement coupé par l'Escaut, & l'inondation qui empêchoit d'établir des ponts au-dessus de la place, (ce sont les

SEPTEMBRE.

difficultés alléguées par M. de Feuquieres) n'étoient point à beaucoup près de nature à rendre le ſuccès de cette entrepriſe impoſſible. La Cour étoit même loin de le croire. La faute du Prince d'Orange fut, non pas d'avoir entrepris ce ſiége dans lequel il pouvoit très-bien réuſſir, mais de n'avoir pas raſſemblé ſon armée qui étoit très-ſupérieure, pour marcher au devant de celle du Roi & la combattre. Ce fut encore de n'avoir pas occupé les hauteurs auxquelles ſes lignes étoient ſoumiſes, d'avoir négligé de mieux défendre l'abbaye de Peteghem &c. & ſur-tout, ſi toutefois il put le faire, de n'avoir pas pris une autorité plus abſolue & plus décidée ſur toutes les parties de ſon armée & ſur leurs différens Chefs. Voilà la cauſe principale de tous les mauvais ſuccès des Alliés. Ce n'eſt pas que nous ne penſions avec M. de Feuquieres, que l'inexpérience du jeune Stadhouder ait pu influer ſur les fautes qui furent commiſes devant Oudenarde; mais nous ne convenons pas avec lui qu'il y eut de la témérité à en entreprendre le ſiége, & nous penſons que la foibleſſe de la place & les moyens qu'avoit le Prince d'Orange, en rendoient le ſuccès aſſez vraiſemblable. Des raiſons politiques ſe joignoient encore aux raiſons militaires. Pouvoit-il en effet laiſſer inactive pendant les deux derniers mois de la campagne, une armée qui n'avoit encore rien fait, & n'étoit-ce pas autoriſer les plaintes des Puiſſances qui fourniſſoient leurs troupes? L'événement fut contraire, mais il prouva que le ſiége avoit été mal conduit, & non pas témérairement entrepris.

Camp d'Oudenarde. 22 Septembre.

Après la retraite des ennemis, M. le Prince établit ſon camp ſous Oudenarde, la droite en avant de cette place vers Moreghem, & la gauche à l'Eſcaut près de l'abbaye de Peteghem. Son armée reſta quelques jours dans cette poſition, & s'y repoſa des fatigues non interrompues qu'elle avoit eſſuyées depuis le 14, jour de ſon départ du camp de la Buſſiere.

Plaintes portées à l'Empereur, contre le Comte de Souches.

Il fut agité au camp des Alliés ſous Gand de faire arrêter le Comte de Souches; mais cette propoſition faite par le Prince d'Orange & approuvée par quelques-uns, ne fut pas reçue unanimement. On s'en tint au parti plus moderé de dreſſer un mémoire des plaintes qu'on formoit contre ce Général. Ce mémoire, ſigné par le Stadhouder & par les principaux Officiers-Généraux des trois nations, fut envoyé à l'Empereur. Le Comte de Souches y étoit repréſenté comme la principale

cause des mauvais succès des Alliés, comme ayant tout arrêté par ses contradictions & ses incertitudes, & empêché que les trois armées réunies n'opérassent rien d'utile.

SEPTEMBRE.

La saison dejà trop avancée, ne permettoit plus aux Alliés de tenter aucune entreprise considérable, & ils avoient trop mal profité des beaux tems de l'année, pour imaginer de tirer un meilleur parti de l'automne. Le Prince d'Orange desira que le siége de Grave offrît au moins un succès à citer, & qu'au moyen de la prise de cette place, la campagne ne fût pas regardée comme perdue pour la cause commune. Le succès de ce siége intéressoit particulierement les Hollandois, auprès desquels le Prince avoit à soutenir son crédit, & qui ne supportoient pas sans murmures les frais énormes qu'ils faisoient pour la guerre. Cependant M. de Chamilly opposoit constamment la plus vigoureuse défense à M. de Rabenhaupt, & après deux mois de tranchée ouverte & près de trois d'investissement, rien n'annonçoit encore que la place dût être bientôt forcée de se rendre. Le Stadhouder forma le projet d'aller en personne à ce siége, & d'y renforcer de quelques troupes la petite armée qui le faisoit. Il espera qu'il en pousseroit les attaques avec plus d'activité & de vivacité que ne faisoit M. de Rabenhaupt. Toutes les contradictions qu'il avoit éprouvées à son armée, & l'impossibilité d'y rien faire de bien, le dégoûtoient d'y rester. Son dessein étoit de laisser le commandement des Hollandois au Comte de Waldek, & celui des Impériaux & des Espagnols à leurs Chefs respectifs. Il ne pensoit pas que dans cette saison avancée, M. le Prince de Condé voulût rien entreprendre avec une armée foible & fatiguée, & il imaginoit que ce Général la sépareroit, aussitôt qu'il croiroit pouvoit le faire sans risque. M. le Prince d'Orange ne voulut cependant pas prendre de parti, sans le concerter avec les Généraux Impériaux & Espagnols. Il proposa au Comte de Monterey qui se trouvoit alors à Bruxelles, un rendez-vous à Dendermonde pour le 26, & le Baron de Capliers s'y rendit pour le compte des Impériaux.

Le Prince d'Orange forme le projet d'aller au siége de Grave.

L'armée alliée partit ce même jour du camp qu'elle occupoit sous Gand entre la Lys & l'Escaut, passa cette derniere riviere, & campa entre la Dender & l'Escaut.

L'armée des Alliés passe l'Escaut.
26 Septembre.

M. le Prince partit le 27 du camp sous Oudenarde pour se rapprocher de Tournay, & marcha à Hauterive. Pendant

SEPTEMBRE.

fon féjour à Oudenarde, il avoit fait rafer tous les travaux des ennemis ; il avoit pourvu la place de munitions de guerre & de bouche mieux qu'elle n'étoit avant le fiége, & donné des ordres pour la prompte réparation des fortifications endommagées ou détruites par l'artillerie de l'ennemi.

L'ARMÉE MARCHA SUR TROIS COLONNES.

Marche de l'armée Françoife d'Oudenarde à Hauterive. 27 Septembre.

Celle de droite, compofée de la cavalerie & de l'infanterie de la droite, la premiere en ayant la tête & la queue, fuivit le grand chemin d'Oudenarde à Courtray jufqu'au près de Dervick, où elle le quitta & prit à gauche; paffa contre les hayes de ce village; fe dirigea par la plaine, laiffant les bois d'Otteghem à droite & le village de ce nom à gauche; laiffa de même Heftrude & Monnen à gauche, Saint-Genois à droite, & entra dans le camp.

La colonne du centre, compofée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, la premiere en ayant la tête & la queue, laiffa Anfeghem à droite, Gyfelbrutghem à gauche, paffa à Cafter, à Tighem, à Heftrude, à Monnen, d'où elle entra dans le camp.

La colonne de gauche, compofée de l'artillerie, des vivres & des équipages, avec les troupes d'efcorte ordinaires, & la réferve à l'arriere-garde, fuivit le long de l'Efcaut le grand chemin d'Oudenarde à Tournay, qui la conduifit dans le camp.

Camp d'Hauterive. 27 Septembre.

La gauche fut placée au château d'Helchin, & la droite à Hauterive, l'Efcaut à la droite & derriere.

Le Prince d'Orange fufpend fon projet de joindre l'armée devant Grave.

Le réfultat du Confeil tenu à Dendermonde, entre le Prince d'Orange, le Comte de Monterey & le Baron de Capliers, fut que le premier devoit différer encore le projet qu'il avoit d'aller au fiége de Grave. On jugea que M. le Prince de Condé pouvoit encore former quelque entreprife; que le départ du Stadhouder feroit propre à lui en faire naître l'idée & à en affurer le fuccès; que par fon abfence les trois armées n'en formeroient plus une, puifque c'étoit fon autorité qui les uniffoit; que les différences d'avis entre les Généraux & fur-tout les contradictions qu'on éprouvoit de la part du Comte de Souches, deviendroient plus fortes que jamais;

jamais ; que perſonne n'auroit d'autorité pour les réſoudre ; qu'elles empêcheroient qu'on ne prît aucun bon parti, & qu'il ſeroit à craindre qu'il n'en reſultât quelque déſaſtre. Le Prince d'Orange ſe décida donc, d'après l'avis du Comte de Monterey & du Baron de Capliers, à attendre quel parti M. le Prince de Condé prendroit lui-même ; & il rejoignit le 27 au ſoir ſon armée, qui étoit paſſée à la rive droite de l'Eſcaut, & campée ſur la Dender. SEPTEMBRE.

Si les Alliés craignoient quelque entrepriſe de la part de M. le Prince, ce Général avoit à ſe précautionner contre celles qu'ils pouvoient encore former. Leurs mauvais ſuccès n'empêchoient pas qu'ils ne conſervaſſent une armée toujours très-ſupérieure à la ſienne. Pour avoir levé le ſiége d'Oudenarde, ils n'en étoient pas moins en état d'entreprendre celui d'Ath. Mais on avoit lieu de ſe raſſurer, toutes les fois qu'on penſoit aux obſtacles éternels qui naiſſoient de leur propre conduite, & de l'incertitude de leurs Conſeils. Ce principe de leurs fautes étoit inhérent en eux, & tenoit à la compoſition de leurs armées. Cependant M. le Prince voulant ſe mettre à portée de mieux obſerver leurs mouvemens, paſſa ainſi qu'eux à la rive droite de l'Eſcaut. Son objet étoit auſſi de conſommer des fourrages en avant de ſes quartiers d'hiver, & de faire completter, ſous la protection de ſon armée, ce qui pouvoit encore manquer à l'approviſionnement d'Ath. M. le Prince paſſe l'Eſcaut.

L'ARMÉE PARTIT LE 30 DU CAMP D'HAUTERIVE, ET MARCHA SUR TROIS COLONNES.

Celle de droite compoſée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, paſſa l'Eſcaut ſur un pont de bateaux près de Boſſut, puis aux Récollets, au moulin des Aulnes, à Chelles, à Cordes & au camp. Marche d'Hauterive à Henniers. 30 Septembre.

La colonne du centre compoſée de l'artillerie, des vivres & des équipages de toute eſpece avec les troupes d'eſcorte ordinaires, paſſa l'Eſcaut ſur un pont de bateaux près d'Hauterive ; laiſſa Eſcanaffe & Amſureuille à gauche ; paſſa à la liſiere du bois d'Arques le laiſſant à droite, près de ce village le laiſſant auſſi à droite, & entra dans le camp.

SEPTEMBRE & OCTOBRE.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la droite, passa l'Escaut sur un pont de bateaux au-dessous des deux premiers vis-à-vis d'Escanaffe, suivit le cours du ruisseau de Rosne, passa à Amsureuille, à Watripont, & entra dans le camp.

Camp d'Henniers. 30 Septembre.

La gauche fut à Watripont, la droite à Anvain, le petit ruisseau sur le front du camp; le quartier général à Henniers.

L'armée ne resta qu'un jour dans le camp, & se remit en marche le 2 Octobre pour s'approcher d'Ath.

ELLE MARCHA SUR TROIS COLONNES.

Marche d'Henniers à Ligne. 2 Octobre.

Celle de droite, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, suivit le derriere du camp, passa le ruisseau de la droite au pont de Milonoy, ensuite au moulin du Caillois, à Moustiers, en traversa le bois, passa à la cense d'Ameries, & entra dans le camp.

La colonne du centre, composée de l'artillerie, des vivres & des équipages de toute espece, avec les troupes d'escorte ordinaires, passa le ruisseau de la droite au pont d'Anvain, laissa ce village & le château à gauche, ainsi que le ruisseau de Rosne jusqu'à Frasne, où elle le passa & entra dans le grand chemin d'Ath, suivit ce chemin jusqu'au delà des bois, le quitta alors le laissant à gauche, passa près d'Houtin-le-Neuf le laissant aussi à gauche, puis à la cense de Romé, & entra dans le camp.

La colonne de gauche, composée de la cavalerie & de l'infanterie de la droite, passa le ruisseau de Rosne au pont d'Henniers, de-là à la cense du Carnoy; suivit le chemin d'Ath jusqu'à Frasne, le laissa alors à droite, passa à Busenal, en traversa les Bois, laissa Mainvaux à gauche, traversa le chemin d'Ath, se dirigea sur Ligne, & entra dans le camp.

Nous remarquerons encore la défectuosité de cette marche, qui doit être regardée comme de flanc, & dans laquelle les colonnes de droite & de gauche sont composées chacune d'une aîle, au lieu de l'être chacune d'une ligne, ainsi que l'exigent les principes de cette sorte de marche. Il résultoit de ce dé-

faut de méthode & de principe, qu'il n'y avoit ni netteté ni ordre, dans la maniere dont les troupes se distribuoient dans les colonnes en partant de l'ancien camp, & se séparoient en entrant dans le nouveau; ce qui les obligeoit à faire plus de chemin & augmentoit d'autant leurs fatigues.

OCTOBRE.

Le camp fut placé en avant du ruisseau de Ligne, la droite en avant de Villers-Notre-Dame, & la gauche vers Capelle-à-Watine.

Camp de Ligne, 2 Octobre.

Les troupes aux ordres de M. le Maréchal d'Humieres, formant une quatriéme colonne sur la droite, marcherent par Arques, Cordes, Forest, laisserent Popieulle à droite, passerent le ruisseau près de ce village, traverserent le bois de Quartes, & camperent à Hacquegnies, dans l'intervalle des bois de Quartes & de Moustiers.

Le premier projet des Alliés, après qu'ils eurent passé l'Escaut, avoit été de s'avancer à Grammont vers la haute Dender, pour consommer des subsistances en avant d'eux, menacer Ath &c.; mais la marche de M. le Prince leur fit abandonner ce dessein : ils se contenterent de s'avancer dans le pays d'Alost, passerent la Dender près de cette ville le 3 Octobre & camperent à Afflighem.

Les Alliés passent la Dender.

Les deux armées ainsi séparées par la Dender, avoient leurs postes avancés sur cette riviere; les François jusqu'à Lessines, & les Alliés jusqu'à Ninove.

Cependant M. le Prince d'Orange reprit le projet qu'il avoit eu d'aller à Grave. Le siége n'avançoit pas; la mauvaise saison s'approchoit : il eût été trop deshonorant, après tant de mauvais succès & de projets mal concertés & plus mal exécutés, d'être forcé d'abandonner encore celui-là : on en couroit le risque, si le siége se prolongeoit jusqu'à l'hiver : les troupes de M. de Rabenhaupt étoient excédées de fatigues, tandis que M. de Chamilly, calme & tranquille sous les ruines de sa ville, annonçoit encore la plus longue résistance. D'un autre côté, le Stadhouder avoit des avis que M. le Prince de Condé détachoit une grande partie de sa cavalerie pour joindre M. de Turenne : tout annonçoit qu'il ne tarderoit pas à mettre son armée en quartier d'hiver, & qu'il n'attendoit pour cela que la séparation de celle des Alliés, ou du moins qu'il n'entreprendroit plus rien du reste de la campagne. D'après ces

Le Prince d'Orange va au siége de Grave, & y envoie des troupes.

OCTOBRE.

considérations, le Prince d'Orange fit partir, pour joindre l'armée devant Grave, un détachement de trois mille hommes de pied, & de trois mille chevaux. Il partit lui-même de son camp d'Afflighem le 6, pour suivre le détachement, & joignit M. de Rabenhaupt le 9.

Séparation d'une partie des armées.

Dans ces entrefaites, M. le Prince détacha de son armée à différentes reprises cinquante escadrons & dix ou douze bataillons pour joindre l'armée d'Alsace.

Les gros équipages & la grosse artillerie des Hollandois furent embarqués avec plusieurs régiments pour rentrer en Hollande. La plus grande partie des troupes Espagnoles fut renvoyée dans leurs garnisons. La diminution réciproque des deux armées laissoit peu à craindre de part ou d'autre, & annonçoit assez que leurs Chefs n'avoient plus de projets offensifs; d'ailleurs le départ du Prince d'Orange pour Grave prouvoit que ses vues se bornoient à la prise de cette place. Il n'entroit pas dans le plan de la Cour de la secourir; en conséquence, M. le Prince se décida à mettre son armée en quartier d'hiver, & quitta le 12 le camp de Ligne pour la ramener à Tournay, laissant dans Ath une garnison suffisante & beaucoup de munitions de guerre & de bouche.

L'armée forma trois colonnes.

Marche de Ligne à Tournay. 12 Octobre.

Celle de droite fut composée des troupes de M. le Maréchal d'Humieres, qui en eurent la tête, suivies de l'infanterie & de la cavalerie de l'aîle droite, plusieurs brigades de celle-ci en formant la queue; elle traversa le grand chemin d'Ath à Tournay qui longeoit le front du camp, & laissant toujours ce chemin à gauche, Houtin & le château de la Berliere à droite, elle passa sur les petites communes de Moustiers, laissa le village de ce nom aussi à droite, passa à Herquignies, à Timogies, à Melle, au château de Baudignies, de-là à l'Abbaye du Saulsoy, & dans la plaine du camp.

La colonne du centre, composée de l'artillerie, des vivres, & des gros & menus équipages de toute espéce, avec les dragons & deux régiments de cavalerie à la tête, trois à la queue, & les troupes d'escortes ordinaires, suivit le

le grand chemin d'Ath à Tournay, qui la conduisit dans la plaine du camp. OCTOBRE.

La colonne de gauche, composée de toute la cavalerie & de l'infanterie de la gauche, la premiere en ayant la tête & la queue, marcha entre le grand chemin & le ruisseau, passant près & sur la droite de Ligne & de Leuse, se dirigea sur Pipers, passa près de ce village, le laissant à gauche, ensuite à Bary, à Guiberchies, à Gaurin, laissant Romecroix à gauche, à Werchin & au camp.

Ce fut le même que l'armée avoit occupé le 18 Septembre, la droite à Werchin, & la gauche au château de Constantin. Camp de Tournay. 12 Octobre.

Le lendemain 13, l'armée passa l'Escaut, & rentra dans le camp où elle s'étoit assemblée au commencement de la campagne entre Chin & Tournay. Elle se sépara les jours suivants pour entrer dans ses quartiers d'hiver : ces quartiers furent les mêmes que l'hiver précédent ; la plus grande partie de l'infanterie fut distribuée dans les places de la Lys, de l'Escaut, de la Scarpe, & entre ces rivieres. Ath, muni d'une forte garnison, forma une tête vers le Brabant. Charleroy défendit la Sambre. Six mille hommes qui étoient dans Maëstricht continuerent d'inquiéter les ennemis. Il étoit encore incertain quel seroit le sort de Grave. Quant à la cavalerie, nous avons vu qu'une partie avoit été détachée pour joindre l'armée d'Alsace, le reste fut distribué dans les places dont nous avons fait mention, ou renvoyé plus en arriere entre la Sambre & la Meuse, sur la Somme & sur l'Oyse. M. le Maréchal d'Humieres, Gouverneur de Flandre, fut destiné à y commander pendant l'hiver. Cependant M. le Prince attendit à Tournay le parti que prendroient les ennemis, qui étoient encore sur la Dender, l'événement du siége de Grave, & la permission qu'il demandoit à la Cour, de quitter l'armée pour aller jouir d'un repos, que sa santé épuisée par les fatigues de la campagne lui rendoit néceessaire. L'armée passe l'Escaut, & se sépare.

Nous avons dit que quelques troupes des Hollandois & des Espagnols, & particuliérement de ces derniers étoient déjà entrées dans leurs quartiers d'hiver ou parties pour s'y rendre. Le départ de M. le Prince du camp de Ligne, décida celui du reste de l'armée des Alliés. Elle quitta le camp d'Affighem, se mit en marche en plusieurs divisions, & sur plusieurs Les Alliés marchent vers la Meuse.

colonnes, pour traverſer le Brabant & s'approcher de la Meuſe.
OCTOBRE. Elle marcha à petite journée, en cantonnant & faiſant de fréquents ſéjours. Les troupes Eſpagnoles, qui n'avoient pas encore pris leurs quartiers, s'arrêterent ſucceſſivement dans ceux qui leur étoient deſtinés, ou en prirent la route. Toutes les relations du tems parlent des déſordres énormes que commirent les Impériaux dans cette marche. Il ne reſtoit plus de Chef commun. M. le Comte de Waldeck commandoit les Hollandois, le Duc de Villa-Hermoſa les Eſpagnols, & c'étoit inutilement que ces Généraux faiſoient des repréſentations au Comte de Souches ſur les excès commis par ſes troupes ; il n'y faiſoit aucune attention, ou peut-être n'avoit-il pas l'autorité néceſſaire pour les réprimer. Cependant l'armée combinée s'arrêta dans la Campine aux environs de Beringen. Tandis qu'elle attendoit les ordres du Prince d'Orange pour la ſéparation des Hollandois, & ceux de la Cour de Vienne pour les quartiers des Impériaux, elle étoit toujours à portée de couvrir le ſiége de Grave.

SEPTEMBRE. Nous retournons maintenant à ce ſiége fameux, que nous avons ſuivi juſqu'à l'époque du premier Septembre : le Lecteur ſe rappellera qu'à cette époque les Hollandois, qui avoient inveſti la place dès le mois de Juin, & ouvert la tranchée dès celui de Juillet, étoient encore à cent pas du chemin couvert, & n'avoient fait abandonner aux François d'autre dehors que la petite redoute de la tête du pont à la rive droite de la Meuſe. La défenſe juſques-là valeureuſe & brillante de M. de Chamilly, le devint de plus en plus à meſure que les difficultés augmenterent, que ſes moyens diminuerent, que les ennemis reçurent de nouveaux renforts, & qu'ils agirent avec plus de vivacité & de vigueur. Nous continuerons d'en préſenter les principaux faits.

Approviſionnements. L'approviſionnement de Grave en grains étoit très-conſidérable, mais les grains n'étoient pas en totalité réduits en farines. Tous les moulins à eau furent détruits par le canon & par les bombes ; on fut réduit à la reſſource des moulins à bras, dont on fit uſage dans les caves, & auxquels on employa les bourgeois. M. de Chamilly fit cependant donner double ration de pain aux troupes pendant la plus grande partie du ſiége, & ſur-tout lorſque la viande manqua. Il ne reſtoit plus, au commencement de Septembre, qu'un petit

nombre de vaches, qu'on fut obligé de garder pour les malades & les bleſſés ; on commença à tuer des chevaux, & on en diſtribua à la garniſon : le Gouverneur & les Officiers donnerent l'exemple d'en manger. Cependant le mécontentement occaſionné par le mal-être, les fatigues, & par la longueur du ſiége, augmentoit, & conſéquemment la déſertion qui en étoit la ſuite. Les ennemis la provoquoient par tous les moyens poſſibles, tant par les propos qu'ils tenoient dans la tranchée, que par le bon traitement qu'ils faiſoient aux déſerteurs, & l'abondance qui régnoit dans leur camp. M. de Chamilly cherchoit à y obvier en employant tour à tour l'adreſſe & la ſévérité ; il ne négligeoit rien ſur-tout pour ſoutenir & ranimer le bon eſprit de ſa garniſon. Il imagina de dire hautement aux attaques, qu'il ne vouloit pour ſoutenir *la grande & belle affaire* dont le Roi l'avoit chargé, & partager la gloire qu'il comptoit y acquérir, que des compagnons braves, déterminés & fidèles ; que ceux qui ne s'en ſentoient pas le courage, n'avoient qu'à parler, & que ſans les expoſer au riſque & à l'infamie de déſerter, il leur donneroit leur congé, s'eſtimant heureux d'être débarraſſé d'eux. On croira aiſément qu'aucun n'éleva la voix pour accepter la propoſition de ſon Gouverneur ; tous jurerent avec acclamation de ſervir avec fidélité & avec zèle, de dénoncer & livrer le premier d'entr'eux dont les intentions ou le courage paroîtroient ſuſpects. Il arriva un jour ou deux après, qu'un ſoldat, placé dans un poſte avancé, jetta tout à coup ſes armes pour déſerter & courir aux retranchements des ennemis ; quatre de ſes camarades, qui étoient dans le même poſte, le pourſuivirent & le joignirent avant qu'il ne fût arrivé à ces retranchements, & le tenant par les cheveux, le ramenerent dans le chemin couvert : deux de ces braves gens furent bleſſés en ramenant le déſerteur. Les Officiers du poſte voulurent le juger ſur le champ, & en firent demander la permiſſion à M. de Chamilly. Le Général les pria de trouver bon qu'il en chargeât les ſoldats eux-mêmes, & qu'il leur laiſſât le ſoin & l'honneur d'en faire juſtice. On ſent combien ceux-ci furent flattés de cette marque de confiance & de conſidération de la part de leur Gouverneur. Le Conſeil ſe tint auſſi-tôt : les opinions furent partagées, & quelques-unes ſingulieres ; on propoſa que le coupable fût lié en dehors des paliſſades, & expoſé au feu des ennemis juſqu'à

SEPTEMBRE.

Déſertion.

SEPTEMBRE.

ce qu'il y pérît ; cependant la pluralité des voix décida qu'il feroit paffé par les armes. Les Juges exécuterent eux-mêmes le Jugement qu'ils avoient prononcé, & ils le firent avec tant d'animofité qu'on eût dit qu'ils vengeoient une injure perfonnelle. Depuis ce moment jufqu'à la fin du fiége il y eut peu de défertion : les difficultés femblerent redoubler la valeur des affiégés ; car telle eft la nature du courage, appliqué long-tems de fuite au même objet, qu'il s'exalte par l'opiniâtreté, & fe change aifément en fanatifme.

Moyen de faire paffer & de recevoir des nouvelles.

On ne fera peut-être pas fâché de connoître un des moyens dont M. de Chamilly fe fervoit pour entretenir une correfpondance avec la Cour & avec M. le Prince. Un foldat, bon nageur, remontoit la Meufe à la nage, & même en plongeant dans les inftants où il craignoit d'être découvert, jufqu'au-delà de la circonvallation des ennemis. Il étoit habillé de toile, & portoit fes lettres dans une efpéce de boëte de cire affez épaiffe. Lorfqu'il faifoit nuit, il fe jettoit à l'eau, il en fortoit dès qu'il fe croyoit hors de danger, côtoyoit encore quelque tems la riviere, prêt à s'y rejetter dans le befoin, & fuivoit enfin fa route à pied jufqu'à Mazeick, où il arrivoit au jour. Il y laiffoit fes lettres, & rapportoit par la même voie celles qui y étoient dépofées pour M. de Chamilly. On conçoit que ce foldat étoit bien payé des fatigues & des dangers auxquels il s'expofoit.

Travaux des affiégeants.

M. de Rabenhaupt, voyant combien le fiége traînoit en longueur, fit travailler à quatre petits forts, dont on peut voir la pofition dans le plan, par lefquels il voulut affurer fes lignes. Les affiégés furent tentés de croire que les Hollandois vouloient tourner le fiége en blocus ; mais l'objet de ceux-ci étoit de refferrer la place plus fûrement & de plus près, & ils pouflerent déformais leurs attaques avec plus de vivacité.

M. de Chamilly fit fortir une nuit des bateliers, qui percerent la digue par laquelle les eaux de la petite riviere du Peel étoient foutenues & les rendirent à la place ; mais les ennemis réparerent bientôt la petite ouverture qui avoit été faite, & enfuite garderent mieux leurs digues.

Alarme.

Le Gouverneur, qui s'avifoit de tout & ne méprifoit aucun moyen dès qu'il le jugeoit utile, imagina de donner un divertiffement burlefque à fa garnifon ; il prit un cheval attaqué du farcin, & le fit lâcher fur la digue de Ravenftein,

après

SEPTEMBRE.

après lui avoir fait attacher aux crins & à la queue un très-grand nombre de bouts de méche allumés. Cet animal, excité par le feu, ſuivit la digue juſqu'aux retranchements des ennemis, en parcourut pluſieurs fois le front au grand galop, y jetta quelque alarme, attira ſur lui beaucoup de coups de fuſil, juſqu'à ce que la comédie finît par la mort de l'innocent acteur ; mais ce fut un grand ſujet de riſée pour les aſſiégés, & une ſource de plaiſanteries & de bons mots contre les aſſiégeants : c'étoit tout ce que vouloit M. de Chamilly, qui cherchoit à ſoutenir par tous les moyens poſſibles la bonne opinion que les ſoldats avoient d'eux-mêmes, & le mépris qu'ils faiſoient de leurs ennemis.

Attaque de Bolduc.

M. de Rabenhaupt, qui avoit reçu quelques renforts, fit former le 10 Septembre une nouvelle attaque du côté de Bolduc ; elle ſe lioit à celle de Ravenſtein : il faut voir les détails ſur le plan. M. de Chamilly ſe trouva obligé de diviſer ſes troupes lorſque ſa garniſon s'affoibliſſoit, & de tirer des détachements des attaques de Ravenſtein & des Fours, pour défendre celle de Bolduc.

Il fit pratiquer de petits logements en forme de redans, aux angles ſaillants ſur le bord de l'avant-foſſé, pour mieux en diſputer le paſſage, & empêcher que les ennemis ne le lui ſurpriſſent.

Pendant dix ou douze jours il ne ſe paſſa rien d'important; car nous ne regardons pas comme tels les petits combats qui ſe livroient fréquemment à la tête des attaques, & dont le ſuccès peu marqué n'avoit d'autre effet que de faire périr quelques ſoldats de plus. L'artillerie des ennemis continua de foudroyer la place, qui ne ceſſoit d'y répondre par un feu très-vif. Le mauvais tems contrarioit extrêmement leurs travaux, qu'ils avançoient avec moins de vivacité que de précaution & de ſûreté.

M. de Chamilly fut legérement bleſſé le 22 d'un coup de feu à la jambe : il tint ſa bleſſure ſecrette, & ne garda la chambre que deux jours.

Logemens ſur le bord de l'avant-foſſé.

Enfin les ennemis étoient parvenus au bord de l'avant-foſſé, & pouvoient en tenter le paſſage : c'étoit un foible progrès au bout de trois mois d'inveſtiſſement, & de près de deux de tranchée ouverte. Les logements que M. de Chamilly avoit fait pratiquer à l'extrémité du glacis faiſoient le meilleur effet :

SEPTEMBRE.

ils gênoient un peu le feu du chemin couvert ; mais ils en fourniſſoient un plus meurtrier & à bout touchant : de ces logements on enleva plusieurs fois avec des crochets, les fascines que les ennemis jettoient dans l'avant-foſſé pour le combler.

Ils s'étoient attachés dès le commencement du ſiége, à battre le baſtion qui appuyoit à la Meuſe vis-à-vis l'attaque de Ravenſtein : ils avoient même placé deux batteries, dont quelques piéces étoient de 33 & de 48, vis-à-vis de ce baſtion, près de l'autre bord de la Meuſe. Ces batteries, qui tiroient à la diſtance de la largeur de la riviere, démontoient fréquemment celles que M. de Chamilly leur oppoſoit ; mais comme il avoit beaucoup d'affuts de rechange, il les réparoit bientôt & les remettoit en état de tirer : il parvint même à en établir une ſur la face parallele à la riviere, qui démonta à ſon tour celle des aſſiégeants. Mais le baſtion étoit ruiné ; il y avoit une bréche énorme & d'un accès facile. M. de Chamilly avoit à craindre que les ennemis ne cheminaſſent entre les ouvrages & la riviere, & n'aſſailliſſent la place par ce point. Il multiplia les obſtacles qu'il y avoit élevés, & les moyens de défenſe qu'il y avoit préparés. Au nombre de ces moyens étoient les chevaux de Friſe, dont il fit avec ſuccès un très-grand uſage pendant tout le ſiége. On les plaçoit à l'entrée de la nuit en avant des bréches ou des retranchements, & on les retiroit au point du jour, parce qu'ils euſſent été briſés par le canon : ils arrêtoient la premiere ardeur des ennemis, & ſi quelquefois on étoit forcé de les abandonner, la perte étoit peu importante en comparaiſon du ſervice qu'ils avoient rendu.

Chevaux de Friſe.

Au milieu de cet effort général, il régnoit une rivalité perpétuelle entre les deux attaques de Ravenſtein & des Fours : les troupes qui les défendoient, ſe faiſoient un point d'honneur de ne pas laiſſer gagner plus de terrein aux ennemis d'un côté que de l'autre, & MM. de Beton & de Saint-Juſt, qui y commandoient, ſuivoient les exemples d'intelligence, d'opiniâtreté & de valeur, que leur donnoit M. de Chamilly.

Emulation.

Cependant les difficultés augmentoient par le grand nombre de bleſſés qui alloit à huit ou neuf cens. Preſque tous les édifices étoient détruits en tout ou en partie, ou couroient riſque de l'être d'un jour à l'autre, le feu de l'artillerie des

ennemis devenant de plus en plus vif. Il ne reſtoit d'aſile ſûr que les caves; & elles ne ſuffiſoient qu'à peine aux habitants, aux malades, aux bleſſés & aux beſoins de toute eſpéce de la garniſon.

SEPTEMBRE.

La ville étant fort petite, le feu des batteries s'y croiſoit, & il y avoit preſqu'autant de riſque à courir dans les rues qu'aux attaques. Il y eut beaucoup de bourgeois & de femmes tués pendant le ſiége. M. de Chamilly avoit déjà déſiré de ſe débarraſſer de celles-ci; mais M. de Rabenhaupt s'y étoit refuſé, imaginant que par l'embarras & la conſommation qu'elles feroient dans la place, elles pourroient en accélérer la reddition. Cependant M. de Chamilly, ſollicité par elles, en fit ſortir un grand nombre par la porte de Bolduc un des derniers jours de Septembre; l'Officier Hollandois qui commandoit dans cette partie, les reçut, & en fut déſapprouvé & puni par M. de Rabenhaupt, du moins ſi l'on en croit la relation Françoiſe.

Femmes ſorties de la place.

C'étoit à l'attaque de Bolduc que les travaux avançoient le plus. M. de Chamilly voulut les troubler, & en retarder les progrès par une ſortie qu'il fit faire le 28 au ſoir. Soixante cavaliers, portant ſoixante hommes d'infanterie en croupe, ſortirent à l'improviſte, & s'avancerent au galop ſur la tranchée; ils étoient ſoutenus par le reſte de la cavalerie de la place, aux ordres de M. de Saint-Louis. La ſortie eut un plein ſuccès, quant au déſordre qu'elle jetta parmi les ennemis, & à la perte qu'elle leur cauſa. Les François prétendirent leur avoir tué ou bleſſé cent vingt hommes, outre quarante priſonniers qu'ils ramenerent. Ils ne perdirent que quatre ou cinq hommes; mais il paroît qu'ils ne purent pas tenir aſſez longtems la tranchée, & qu'ils y étoient avec trop peu d'infanterie pour en renverſer les travaux & enclouer les batteries : la garniſon de Grave, déjà trop affoiblie, ne pouvoit pas s'expoſer à acheter de plus grands ſuccès par des pertes ſenſibles.

Sortie.

M. de Chamilly avoit bien jugé les riſques qu'il avoit à courir, & le point par lequel il étoit vraiſemblable que les ennemis tenteroient d'emporter ſa place. Nous avons parlé de toutes les précautions de défenſe qu'il avoit priſes au baſtion qui appuyoit à la baſſe Meuſe, & qui étoit abſolument ruiné. M. de Rabenhaupt réſolut de tenter le 29 une attaque ſur ce point, & de tâcher d'arriver ſur ce baſtion, en cheminant

Attaque de vive force ſur le côte de Ravenſtein.

SEPTEMBRE. entre la Meuſe, qu'il auroit à ſa gauche, & les ouvrages qu'il laiſſeroit à ſa droite. Cinq ou ſix mille hommes ſe mirent en mouvement vers 4 ou 5 heures du ſoir, & s'avancerent à découvert par la digue de Ravenſtein : ils y étoient protégés par le feu de toutes les batteries que les ennemis avoient à l'une & à l'autre rive de la Meuſe. On ſe rappellera qu'il y en avoit deux à la rive droite, qui prenoient en flanc le front attaqué, & le battoient à la diſtance de la largeur de la riviere. M. de Rabenhaupt avoit en outre fait tirer près du bord ſur cette même rive une ligne de gabionnage, qu'il avoit garnie d'infanterie, & dont il ſortoit un feu de flanc très-incommode pour les troupes qui défendoient les traverſes des paliſſades à la rive oppoſée. Secondés de ces précautions, les ennemis attaquerent avec vigueur les logements que les François occupoient encore ſur la digue, & les en chaſſerent bientôt. Ceux-ci oppoſerent en vain une réſiſtance opiniâtre au grand nombre d'ennemis qui les attaquoient ; ils furent pouſſés de poſte en poſte juſqu'au ſecond rang des paliſſades qui traverſoient l'eſpace entre les ouvrages & la Meuſe, par lequel les aſſaillants vouloient arriver au corps de la place. M. de Chamilly fit venir promptement quelque renfort des attaques des Fours & de Bolduc : il fit tirer à cartouches tout le canon du baſtion menacé : toute la cavalerie étoit à pied dans le baſtion, prête à ſoutenir l'infanterie. M. de Guiſcard marcha en avant à la tête du régiment de Normandie, & ſeconda les efforts de celui de Bourgogne, qui, forcé par la ſupériorité des ennemis de perdre quelque terrein, défendoit avec beaucoup de vigueur celui dont ils tentoient de le dépoſter encore. L'arrivée du régiment de Normandie rendit l'avantage aux François, qui repouſſerent les ennemis, & les forcerent d'abandonner à leur tour les poſtes dont ils s'étoient emparés. M. de Chamilly, ayant tiré deux cens hommes des autres attaques, s'étoit porté dans l'ouvrage à corne, près duquel ſe paſſoit le combat, afin de ſeconder l'infanterie qui étoit aux priſes ; mais M. de Guiſcard ſoutint ſon avantage, pourſuivit les ennemis juſques ſur la digue, reprit tous les logements, & leur tua beaucoup de monde. On fit ſauter une mine en avant de l'avant-foſſé ; ce qui contribua à jetter parmi eux le déſordre & l'épouvante. Cependant ils ne tarderent pas à ſe rallier, & rattaquerent avec vigueur & avec ſuccès les poſtes des François:

le

le feu qui prit aux poudres & aux grenades amaſſées dans les places d'armes pratiquées ſur le glacis, augmenta la perte de ceux-ci; mais ils retournerent bientôt à la charge, & repouſſerent encore les ennemis. Il y eut ainſi pluſieurs alternatives de combats & de ſuccès qui durerent depuis cinq heures juſqu'au-delà de huit. Les deux partis combattirent avec beaucoup de courage; mais ſur-tout les François, très-inférieurs en nombre aux ennemis, qui ſe renouvelloient ſans ceſſe. Le ſuccès qui réſulta fut tout en faveur des premiers: ils conſerverent leurs poſtes: les aſſiégeants ne gagnerent pas un pouce de terrein, & furent encore contenus au-delà de l'avant foſſé. Ceux-ci demanderent le lendemain une tréve de quelques heures pour enterrer les morts. Leur perte avoit été très-conſidérable & au-delà de ſix cens hommes. Les François en avoient eu plus de deux cens tués ou bleſſés, & ſur ce nombre plus d'Officiers à proportion que de ſoldats. La perte des aſſiégés portoit ſur les régiments de Normandie & de Bourgogne, & particuliérement ſur ce dernier, qui après avoir été obligé de céder à la ſupériorité du nombre, fit enſuite des prodiges de valeur.

SEPTEMBRE & OCTOBRE.

Le premier d'Octobre, M. de Rabenhaupt fit encore attaquer les logements que les François conſervoient ſur la digue. Ces logemens furent foiblement défendus: on vouloit attirer l'ennemi juſques ſur les places d'armes du glacis, & qu'il s'étendît ſur le terrein qu'embraſſoit un grand fourneau de mine. C'eſt ce qu'il fit en effet en pourſuivant ſon attaque. On fit alors jouer cette mine ſi à propos, qu'elle coûta beaucoup aux troupes qui formoient la tête de l'attaque, & jetta le déſordre dans le reſte. Dès qu'elle eut fait ſon effet, les François, conſéquemment aux ordres qu'avoit donnés à l'avance M. de Chamilly, ſortirent ſur les ennemis, les repouſſerent & les pourſuivirent l'épée dans les reins juſqu'au-delà des logements de la digue. Tels étoient l'art & la vigueur avec leſquels M. de Chamilly défendoit ſa place: elle n'étoit plus qu'un monceau de ruines, & les aſſiégeants n'avoient encore fait aucun progrès déciſif.

Mine.

Juſques-là, la garniſon avoit toujours campé dans les chemins couverts, mais comme elle étoit extrêmement fatiguée & affoiblie, M. de Chamilly craignit qu'elle n'y courût trop de riſque, les logements des ennemis occupant le bord de l'avant-foſſé; il la retira donc dans les ouvrages à cornes

OCTOBRE.

des fronts d'attaque, d'où elle étoit à portée de ſoutenir les détachements qu'il laiſſoit dans les chemins couverts.

Les ennemis n'entreprirent plus rien d'important juſqu'à l'arrivée de M. le Prince d'Orange : ils s'attacherent ſeulement à pouſſer leurs travaux de l'attaque de Bolduc, & continuerent de battre la place du feu de leur artillerie. Il n'y reſtoit plus de bâtiments entiers ; les voutes de beaucoup de caves étoient écraſées ſous les débris des maiſons ; une partie des approviſionnements en grain étoit à découvert ; on manquoit d'abri pour une infinité de choſes, pour leſquelles il eût été important d'en avoir : mais rien de tout cela n'ébranloit la fermeté de M. de Chamilly. Cependant il voyoit avec peine que ſa garniſon ſe trouvoit conſidérablement diminuée, & qu'il n'avoit plus de ſecours à eſpérer, tandis que les aſſiégeants recevoient un renfort conſidérable : en effet il étoit à préſumer que ceux-ci ſeroient animés par cette augmentation de force, & ſur-tout par la préſence & par l'activité du jeune Stadhouder. A ces difficultés, il oppoſa ſon courage, & l'eſprit de conſtance & d'opiniâtreté qu'il avoit ſçu inſpirer à ſa garniſon.

Deſtruction de la place.

L'arrivée du Prince d'Orange fut célébrée le 10 & le 11 au camp des Hollandois, par un feu beaucoup plus vif de leur artillerie, & par beaucoup de cris de joie. Les munitions de guerre étant encore abondantes dans la place, permettoient à M. de Chamilly d'y répondre par un feu auſſi vif. On entendoit inceſſamment crier aux attaques, d'un côté vive le Roi, & de l'autre, vive le Prince d'Orange. Cependant celui-ci, mécontent de la lenteur des opérations de M. de Rabenhaupt, vouloit preſſer le ſiége avant que la ſaiſon devînt abſolument mauvaiſe : il décida pour la nuit du 11 au 12 l'attaque des retranchements ou logements pratiqués en avant du chemin couvert du front des Fours. La journée du 11 fut employée à amaſſer des faſcines & à faire toutes les diſpoſitions & préparatifs néceſſaires.

Attaque de vive force ſur le front des Fours.

L'attaque commença à onze heures du ſoir : elle fut favoriſée par des attaques ſimulées ſur d'autres points : M. le Prince d'Orange marcha en perſonne à la tête de trois régiments : les retranchements fortement défendus par les François, furent à la fin emportés ; & ceux-ci forcés de ſe rejetter dans le chemin couvert. M. de Chamilly y arriva dans cet inſtant, & fit auſſi-tôt remarcher en avant les troupes de

l'attaque. Leurs efforts furent secondés par deux fourneaux de mine, qu'on fit jouer très à propos, & qui jetterent beaucoup de désordre parmi les ennemis. Ceux-ci furent à leur tour forcés d'abandonner les retranchements. Ils revinrent à la charge & en chasserent encore les François, qui les r'attaquerent & les reprirent encore. Il y eut ainsi plusieurs alternatives de succès dans lesquels on combattit de part & d'autre avec beaucoup de courage, & dont le résultat fut que les uns & les autres perdirent beaucoup, mais que les retranchements resterent aux François. Ainsi le Prince d'Orange apprit, par sa propre expérience, à n'être plus étonné des difficultés que M. de Rabenhaupt avoit éprouvées jusques-là. OCTOBRE.

Cependant il ne se rebuta point, & il ordonna pour la nuit du 13 au 14, une attaque générale sur les trois fronts. Elle se faisoit avec assez de troupes pour être véritable partout. Cependant comme on craignoit les mines à l'attaque de Ravenstein, c'étoit sur le frônt qui joignoit à celui-là, & sur celui des fours, que devoient se faire les principaux efforts. Les ennemis entretinrent à l'attaque de Ravenstein un feu très-vif. Les troupes de cette attaque étoient à portée de soutenir dans le besoin celles qui agissoient à leur droite, ou d'agir en avant conjointement avec elles, si les efforts de celles-ci réussissoient.

Les troupes qui marcherent sur le front qui tenoit à celui de Ravenstein, passerent en grand nombre l'avant-fossé sur des ponts de jonc sans éprouver de résistance, & même sans que les assiégés s'en apperçussent, parce qu'ils avoient négligé de tenir du monde dans le petit logement du bord de cet avant-fossé. Les ennemis se déployerent sur le glacis, & attaquerent le chemin couvert, où ils pénétrerent par plusieurs points. M. de Chamilly fit rassembler les troupes qui le gardoient, & fermer les places d'armes. Il employa ensuite sa maniere ordinaire de sortir sur les ennemis, & d'attaquer lui-même ceux qui l'attaquoient. Un détachement de cavalerie qu'il tenoit habituellement dans le chemin couvert, déboucha & tomba le sabre à la main sur l'infanterie qui avoit passé l'avant-fossé & s'étoit mise en bataille sur le glacis. Cette cavalerie secondée de l'infanterie qui marcha à son appui fit à merveille : les ennemis furent rechassés au-delà de l'avant-fossé, qu'ils repasserent fort en désordre, & dans

OCTOBRE. lequel un grand nombre ſe noyerent. Ils perdirent beaucoup à cette attaque, & on leur fit un aſſez grand nombre de priſonniers : tous ceux qui avoient pénétré dans le chemin couvert ne purent pas ſe retirer à tems, & pluſieurs furent pris ou tués. On dut ce ſuccès à la vigueur & à l'impétuoſité avec laquelle les détachements des aſſiégés ſortirent & attaquerent ; la cavalerie ne fut point arrêtée dans le chemin qu'elle eut à parcourir ſur le glacis, par le feu qu'elle eſſuyoit à découvert de la part des ennemis qui étoient à l'autre bord de l'avant-foſſé.

Pendant ce tems le feu avoit été très-vif de part & d'autre à l'attaque de Ravenſtein : les aſſiégeans avoient tenté en vain d'y faire le paſſage de l'avant-foſſé; ils avoient été contenus par les troupes qui leur étoient oppoſées.

Leur ſuccès avoit d'abord été complet à l'attaque des fours, & ils avoient ſurmonté, après un combat aſſez vif, la réſiſtance du régiment qui tenoit la tête de cette attaque ; ils s'étoient même rendus maîtres des logemens de la digue & des retranchements en avant, & ils avoient paſſé l'avant-foſſé : deux bataillons ſe déployoient déjà ſur le glacis ; ils alloient être ſuivis de pluſieurs autres, & attaquer le chemin couvert, lorſque M. de Chamilly y accourut, après avoir terminé, ainſi que nous l'avons dit, l'affaire de l'attaque de Bolduc, & le même ſuccès l'attendoit encore. Le régiment de Vendôme qui avoit été forcé de plier, demanda à remarcher en avant : il attaqua les ennemis avec la plus grande vigueur dans les logemens de la digue, & vint à bout de les en dépoſter. Le régiment de Languedoc ſortit enſuite, & prenant à gauche de la digue, chargea avec impétuoſité les troupes qui étoient en bataille ſur le glacis. Vendôme rétabli ſur la digue, leur ôtoit cette communication, & les accabloit de ſon feu, en flanc & de revers. Dampierre ſoutenoit ces deux régiments. Les ennemis furent forcés de repaſſer l'avant-foſſé avec aſſez de précipitation & de déſordre, & perdirent beaucoup. Telle fut l'iſſue de cette attaque générale. Les Hollandois y combattirent vaillamment, réuſſirent d'abord, & furent enſuite repouſſés par les François. Mais les ſuccès de ceux-ci étoient achetés par des pertes. Ils eurent un grand nombre d'Officiers & de ſoldats tués ou bleſſés, & plus d'Officiers à proportion que de ſoldats ; ce qui prouve combien

combien les premiers donnoient l'exemple du courage. La garnifon s'affoibliffoit, les difficultés augmentoient, les moyens de toute efpéce diminuoient; mais la fermeté du Marquis de Chamilly n'en étoit point ébranlée.

OCTOBRE.

Il y eut dans la journée du 14, un tréve de quelques heures, pour enterrer les morts. Si nous en croyons la relation Françoife, les ennemis avoient laiffé plus de dix-fept cens hommes fur les différens champs de bataille : leurs journaux ne font pas monter leur perte auffi haut; mais de leur aveu elle fut très-confidérable, & il ne pouvoit en être autrement, puifqu'on fe battit toute la nuit & dans plufieurs endroïts à la fois.

Nouvelle attaque.

La nuit du 15 au feize, M. le Prince d'Orange revint à la charge, & fit de nouveau attaquer les logemens des digues & retranchements en avant de l'avant-foffé, fur les fronts des Fours & de Ravenftein. La diminution de la garnifon ne permettant plus de facrifier autant de monde à leur défenfe, ils furent abandonnés après quelque réfiftance. Les ennemis pafferent les avant-foffés. Ils éprouverent plus de difficultés, & perdirent beaucoup plus à l'attaque des Fours, qu'à celle de Ravenftein : M. de Saint-Juft, qui commandoit à la premiere, fit fortir des détachements de cavalerie & d'infanterie, qui chargerent à plufieurs reprifes les troupes qui s'établiffoient fur le glacis, & les forcerent de repaffer l'avant-foffé en défordre, & ce ne fut qu'après plufieurs tentatives, après avoir tué beaucoup de monde à ces détachements & en fe couvrant de chevaux de Frife contre la cavalerie, qu'elles parvinrent à repouffer leurs efforts. Ces combats furent encore très-meurtriers & coûterent beaucoup aux ennemis, qui fe logerent enfin au pied du glacis à l'une & à l'autre attaque.

Stratagême.

Il étoit apparent qu'ils attaqueroient le chemin couvert la nuit fuivante. M. de Chamilly imagina de faire jetter à l'entrée de la nuit fur le glacis, une quantité de petits facs de poudre remplis de grenades, & auxquels communiquoient dès traînées de poudre qui partoient du chemin couvert: il en avoit encore affez dans la place, pour ne pas la menager, dès qu'il pouvoit être utile d'en faire ufage.

Attaque du chemin couvert.

On fufpendit le feu du chemin couvert, de crainte que les traînées de poudre ne s'allumaffent. Les ennemis attaquerent

OCTOBRE. vers dix ou onze heures du soir, sur les deux fronts, des Fours & de Ravenstein, ainsi que M. de Chamilly l'avoit prévu. Le stratagême dont nous venons de rendre compte, fut la premiere défense qu'il leur opposa, & réussit pleinement. Les Officiers qui en avoient la commission, mirent le feu aux traînées de poudre, à l'instant où ils virent les assaillans avancés jusques sur la crête du glacis. Les grenades firent un grand fracas, les étonnerent, jetterent beaucoup de désordre parmi eux, & en mirent un grand nombre hors de combat. Ils revinrent à la charge avec vigueur, mais furent reçus plus vigoureusement encore. Ils eurent à essuyer le feu le plus vif de mousqueterie & d'artillerie, tant du chemin couvert que des ouvrages en arriere & du corps de la place. Ils attaquerent à plusieurs reprises, & furent toujours repoussés : tous ceux qui forcerent la premiere palissade, furent arrêtés par la seconde & périrent entre les deux. On doit se rappeller ce moyen de défense, qu'avoit preparé M. de Chamilly dès le commencement du siége.

Beaucoup de petites sorties qu'il avoit ordonnées, & qui parcouroient rapidement la crête du glacis dans les intervalles des attaques, troubloient les ennemis lorsqu'ils travailloient à se loger, ou renversoient ce qu'ils avoient déjà fait. Les soldats François rejetterent dans la place un grand nombre de fascines qu'ils enleverent aux ennemis, & elles servirent à la réparation des batteries pour lesquelles on en manquoit. M. de Chamilly les leur payoit 20 liv. le cent : la modicité de ce prix, prouve bien que c'étoit l'honneur bien plus que l'intérêt, qui animoit le zele du soldat. Les ennemis ne réussirent cette nuit à rien de ce qu'ils entreprirent, pas même au passage de l'avant-fossé qu'ils tenterent à l'attaque de Bolduc, & où ils furent repoussés ainsi qu'aux attaques des deux chemins couverts.

Mais il étoit difficile de vaincre le Prince d'Orange en courage & en opiniâtreté. Malgré les combats répétés de la nuit, qu'il avoit animés par sa présence & son exemple ; malgré la fatigue de ses troupes & la perte qu'elles avoient essuyée, il vouloit emporter le chemin couvert de Ravenstein ; il le fit r'attaquer à sept heures du matin. Ses détachements y marcherent avec la plus grande valeur, & surmonterent enfin la résistance des François. Un angle du chemin couvert fut

abandonné, après que la plus grande partie de ce qui le défendoit eut péri. Cependant les assiégés firent ferme derriere les traverses. Les ennemis accablés de leur feu & de celui de la place, se contenterent de se loger sur le revers de cet angle, d'où ils voyoient tout le chemin couvert, ainsi que le pont par lequel il communiquoit avec l'ouvrage à corne. M. de Chamilly ne voulut pas les y souffrir : il fit battre ce logement par neuf piéces de canon de vingt-quatre, & le fit ensuite attaquer par un bataillon de Bourgogne. M. de la Roche-Tulon qui le commandoit y marcha avec la plus grande valeur, emporta le logement déja renversé par le canon, en chassa les ennemis qui s'y défendoient à découvert, & reprit l'angle du chemin couvert. Ils revinrent à la charge pour r'attaquer encore : les assiégés ne les attendirent pas & sortirent l'épée à la main au devant d'eux. Il y eut un combat très-vif sur le glacis, où les ennemis furent repoussés. Ces combats qui duroient depuis onze heures du soir, avec de courts intervalles, ne finirent qu'à près de midi. Il s'y fit de part & d'autre des prodiges de valeur : la perte fut énorme, sur-tout pour les assiégeans, qui n'en retirerent d'autre profit que d'avoir encore affoibli la garnison : le glacis étoit couvert de leurs morts.

OCTOBRE.

Il y avoit alors près de mille blessés dans la place; il n'y restoit gueres au-delà d'un pareil nombre d'hommes en état de combattre. L'apothicairerie étoit épuisée, & les drogues manquoient pour les pansements : le Chirurgien-Major vint en rendre compte à M. de Chamilly ; il lui ordonna d'en garder le secret, & de faire des compositions indifférentes qui les imitassent pour en imposer aux soldats.

Grand nombre de blessés dans la place.

Dès ce moment M. de Chamilly résolut cependant de ne plus défendre aussi vivement les chemins couverts ; & il n'y laissa que de foibles détachements, avec ordre de se retirer dans les ouvrages à cornes, lorsqu'ils seroient attaqués avec vigueur.

Les actions courageuses furent de part & d'autre très-fréquentes à ce siége : la résistance des assiégés avoit presque monté les assiégeans à leur ton : nous en citerons quelques exemples. Les tranchées des ennemis étoient encore peu avancées, lorsque cinq soldats du régiment de Languedoc s'étoient détachés pour leur compte, avoient été à toute course y jetter

Traits de courage.

OCTOBRE. des grenades, en arracher une fascine, & avoient rapporté leur trophée avec plus de bonheur que de prudence, sans qu'aucun d'eux fût blessé. Un soldat des ennemis étoit venu de même à toute course tuer la sentinelle d'un des logements de la digue de Ravenstein, & enlever le réchaud de gaudron qu'on y tenoit la nuit pour éclairer ces logements & ne pas les incommoder du feu de la place. Six hommes déterminés vinrent se jetter entre la premiere & la seconde palissade du chemin couvert à l'attaque des Fours, & y périrent tous les six. Ils s'étoient offerts à M. le Prince d'Orange d'y aller, pour reconnoître positivement ce que c'étoit que cette seconde palissade, & lui en rendre compte. Lorsque les ennemis furent maîtres d'une partie du chemin couvert de l'attaque des Fours, un soldat de Normandie imagina d'aller jetter une bombe au milieu d'une place d'armes qu'ils occupoient : il prit sur sa tête la bombe toute chargée, fit mettre le feu à la fusée, courut à la place d'armes, jetta la bombe, qui fit son effet, & s'en revint. Ce courage des troupes s'étoit communiqué du soldat aux valets, & même aux habitants. M. de Chamilly, moins pressé à l'attaque de Bolduc qu'aux deux autres, en retira les troupes, arma les valets pour la défendre, & ils s'y comporterent bien. Il avoit livré deux petites piéces de canon de deux livres de balle aux enfants, qui s'amusoient tout le jour à les tirer sur les travaux des assiégeants, & il leur faisoit donner de la poudre tant qu'ils en vouloient : une petite fille eut la cuisse emportée à la batterie ; les autres enfants n'en continuerent pas moins à la servir. Une jeune veuve avoit refusé de sortir de la place avec les autres femmes, pour ne pas quitter son amant qu'on y retenoit encore comme ôtage. Enfin on ne comptoit plus pour rien le péril, qui étoit devenu l'état habituel de tout ce qui étoit dans la place : désormais les seules actions extraordinaires pouvoient encore attirer quelque attention.

Les jours qui suivirent les combats dont nous avons rendu compte, les ennemis se logerent sur la crête du glacis à l'une & à l'autre attaque. Il jetterent une quantité prodigieuse de grenades dans le chemin couvert, entre la premiere & la seconde palissade : on s'en garantissoit, en retirant le soldat derriere celle-ci, dont on garnissoit encore le pied avec des fascines. Ils ne formerent plus d'attaques générales ; mais ils attaquerent successivement quelques parties du chemin couvert,

Chicanes du chemin couvert.

couvert, qu'on diſputa plus ou moins, qu'on leur abandonna ou qu'on reprit, ſuivant le nombre des aſſaillants ou l'opiniâtreté qu'ils y mettoient. Enfin les aſſiégés ſe bornerent à conſerver quelques places d'armes principales. Pour M. de Chamilly, il étoit loin de ſe croire au bout de ſes reſſources; il en voyoit encore en grand nombre, tant dans la défenſe des places d'armes qu'il conſervoit encore, que dans les chicanes qu'il préparoit contre le paſſage du foſſé, & le parti qu'il comptoit tirer de ſes fortifications, toutes ruinées qu'elles étoient.

OCTOBRE.

M. le Prince d'Orange, voulant achever de les détruire, fit établir encore deux groſſes batteries; l'une ſur la rive gauche, dirigée ſur le baſtion qui appuyoit à la haute Meuſe; l'autre ſur la rive droite, dirigée ſur le demi-baſtion gauche de l'ouvrage à corne du même front. Ces deux ouvrages, qui avoient déja beaucoup ſouffert de l'artillerie qui les battoit depuis le commencement du ſiége, furent alors entiérement ruinés. Le feu des ennemis redoubla ſur tout le front que préſentoit la place, tandis que M. de Chamilly qui commençoit à ſentir le beſoin de ménager ſes munitions, n'y répondoit plus avec une égale vivacité. Ils commencerent à chercher les mines des Aſſiégés : le 21, ils réuſſirent à en éventer une : M. de Chamilly les avoit multipliées autant qu'il l'avoit pû, ſous tous les ouvrages qui en étoient ſuſceptibles. Le 23, les François ayant fait une ſortie, mirent le feu à un gros amas de faſcines que les aſſiégeans avoient fait près du batardeau de l'attaque des Fours, comptant s'en ſervir au paſſage du foſſé. Enfin le 24, M. de Chamilly reçut une lettre du Roi qui ſauva les reſtes de ſa brave garniſon : elle l'autoriſoit à remettre ſa place à M. le Prince d'Orange à des conditions honorables, ſi le Prince les lui accordoit. L'intrépide Gouverneur reçut avec déplaiſir cette permiſſion qui étoit une eſpece d'ordre; il gémit de ne pouvoir plus conſerver ces baſtions qu'il avoit ſi long-tems défendus & dont il n'avoit pas encore permis à l'ennemi d'approcher. La lettre du Roi lui avoit été remiſe à neuf heures du ſoir; lorſqu'elle fut déchiffrée, il lui parut qu'il étoit trop tard pour entrer en négociation, & il ne jugea pas à propos d'en inſtruire la garniſon; au contraire il donna des ordres, pour que les parties du chemin couvert dont les aſſiégés reſtoient maîtres, fuſſent défendues avec la plus grande vigueur, en cas

Nouvelles batteries.

Mines.

Sortie.

Lettre du Roi qui autoriſe à rendre la place.

Fff

OCTOBRE. que les ennemis les attaquaſſent, car il ne vouloit pas s'expoſer à un échec qui eût pu les rendre plus difficiles ſur les conditions qu'il avoit à leur propoſer ; heureuſement que les ennemis n'attaquerent pas. Le lendemain M. de Chamilly ne pouvoit ſe réſoudre à faire rappeller : les aſſiégeans lui éviterent encore la honte qu'il y attachoit, en faiſant rappeller eux-mêmes, pour demander le corps d'un de leurs Officiers, qui avoit été tué quelques jours auparavant, entre les deux paliſſades du chemin couvert. M. de Chamilly prit occaſion de la petite trêve qui fut accordée, pour entrer en converſation avec l'Officier-Général Hollandois qui commandoit à l'attaque : il feignit d'avoir ignoré juſqu'alors que le Prince d'Orange étoit à l'armée du ſiége, & il demanda qu'il lui fût permis d'envoyer un Officier pour le complimenter. Cet Officier fut chargé d'inſinuer au Stadhouder, que s'il vouloit accorder des conditions raiſonnables & honorables pour la garniſon, on pourroit entrer en négociation avec lui. Le Prince d'Orange ſaiſit avidement cette ouverture : il ſentoit tout ce que la place pouvoit encore lui coûter de travaux & de ſang : les aſſiégeans n'étoient point encore logés ſur la contreſcarpe ; le ſeul progrès réel qu'ils euſſent fait, étoit le paſſage de l'avant-foſſé ; la ſaiſon devenoit mauvaiſe ; elle pouvoit forcer de lever le ſiége, ou au moins de le tourner en blocus ; les troupes étoient excédées, & avoient beſoin d'entrer en quartier d'hiver. Cependant l'armée n'étoit point encore ſéparée : les affaires du Prince le rappelloient en Hollande ; il deſiroit d'y rentrer avec la gloire d'avoir terminé lui-même ce ſiége long & difficile, & de pouvoir au moins préſenter aux Hollandois la priſe de Grave, comme le fruit de ſa campagne, & des dépenſes qu'elle avoit coûtées.

La négociation fut bientôt entamée. On remit des ôtages de part & d'autre. Elle ſouffrit cependant de grandes difficultés, principalement pour l'artillerie aux armes de France que M. de Chamilly prétendoit emmener. M. le Prince d'Orange s'y refuſoit, perſuadé qu'il ſeroit humiliant d'accorder des conditions ſi brillantes à une garniſon aſſiégée depuis quatre mois, & qui n'avoit nulle eſpérance d'être Capitulation. ſecourue. L'opiniâtreté du Gouverneur l'emporta ſur la répugnance du Prince. La capitulation fut ſignée le 27. La

garnison au nombre d'onze ou douze cens hommes, sortit le 28 avec tous les honneurs de la guerre, pour être conduite à Charleroy. Elle défila au milieu de l'armée ennemie, qu'elle salua & dont elle fut saluée. Il n'étoit pas possible que les Hollandois ne regardassent avec admiration des ennemis si respectables. Le Prince d'Orange combla d'honnêtetés M. de Chamilly, qui ne lui dissimula pas que c'étoit par un ordre exprès du Roi qu'il rendoit sa place. La capitulation accordoit vingt-quatre piéces de canon aux armes de France : il n'y en avoit que vingt-huit dans Grave, & les quatre qui resterent étoient hors de service. M. de Chamilly avoit à lui deux petites piéces de quatre, que lui avoit données la ville de Zwolt lorsqu'il y commandoit : il n'en n'avoit point été question dans la capitulation. Le Prince d'Orange les lui laissa, en témoignage de l'estime qu'il faisoit de lui. Telle fut la fin de ce siége mémorable, digne de servir d'exemple à la postérité, & fait pour prouver combien le courage & l'opiniâtreté peuvent étendre la défense des places au-delà des bornes ordinaires. OCTOBRE.

Les ennemis avoient commencé à s'assembler devant Grave, ou plutôt aux environs de Grave, à la fin de Juin. Ils resserrerent ensuite cette place, à mesure qu'il arriva des troupes ; mais la tranchée ne fut ouverte que le 29 Juillet ; par conséquent la place ne soutint que trois mois de tranchée ouverte. On ne sçait pourquoi on a mis dans la légende d'un plan de ce siége, qui est très-connu, que cette place avoit soutenu quatre mois de tranchée ouverte ; exagération d'autant plus ridicule, qu'elle ne peut ajouter à la gloire de M. de Chamilly, & qu'elle est même contredite ensuite par la relation à laquelle ce plan sert d'explication. Durée du siége.

La perte des assiégés pendant tout le siége se monta à deux mille trois ou quatre cens hommes tués ou blessés. Nous n'avons pas de notes bien précises sur celle des assiégeans ; mais nous avons lieu de croire qu'elle fut de sept ou huit mille. La consommation en munitions de guerre fut prodigieuse de part & d'autre. M. le Prince d'Orange trouva cependant encore quatre-vingt milliers de poudre dans la place, ainsi qu'une assez grande quantité de grains ou farines. A ces objets près, dont elle avoit été abondamment pourvue, & qui en effet étoient les plus essentiels, M. de Chamilly Perte de part & d'autre.

OCTOBRE.

manquoit à peu près de tout : sa garnison avoit mangé cinq ou six cens chevaux.

Lorsque M. de Chamilly revint à la Cour, le Roi lui fit l'accueil le plus flatteur ; le grade de Maréchal de camp, accompagné du brevet le plus honorable, une pension, & un Gouvernement furent sa récompense. Tous ceux qui avoient servi sous lui, & dont il rendit un compte avantageux, en reçurent de proportionnées à leur grade & à leurs services.

M. le Prince d'Orange entra le 28 dans Grave ; c'étoit moins une ville qu'un monceau de décombres. Il fit les arrangements relatifs à la garnison qui devoit y rester, donna les ordres pour les réparations les plus urgentes, & nécessaires à la sûreté de cette place pendant l'hiver, fit partir les troupes du siége pour de bons quartiers dont elles avoient le plus grand besoin, partit lui-même le 29, pour rejoindre ce qui restoit de son armée à Meerhout.

Le Prince d'Orange rejoint son armée.

Les François avoient achevé pendant le siége de Grave, de se disperser & de s'établir dans leurs quartiers d'hiver : presque toute l'armée Espagnole étoit dans les siens ; il en étoit de même d'une partie des Hollandois ; les Impériaux, avec ce qui restoit assemblé de leurs Confédérés, étoient cantonnés dans la Campine. La réponse de l'Empereur aux plaintes portées par le Prince d'Orange & les autres Généraux, contre le Comte de Souches, avoit été de rappeller ce Général à Vienne, pour y rendre compte de sa conduite, & de lui ordonner de remettre le commandement de l'armée au Lieutenant-Général Spork.

On se rappellera qu'au commencement de la campagne les Impériaux s'étoient emparés, moitié par force, moitié par négociation & par surprise, du château de Dinant. Ils y avoient laissé une foible garnison, malgré laquelle l'ancienne garnison Liégeoise avoit eu la liberté de rester dans la ville. Il avoit été convenu entre les Impériaux & les Espagnols, que ce château seroit remis aux derniers, & la convention étoit au moment de s'exécuter. Les Liégeois redoutoient le joug des Espagnols encore plus que celui des Impériaux. Ils profiterent de la sécurité de ceux-ci, & de la négligence avec laquelle ils se gardoient, & trouverent moyen de rentrer dans le château, d'en chasser la garnison, & de s'en rendre les maîtres ; ils n'éprouverent qu'une foible résistance, & il n'y eut qu'un petit nombre

Les Liégeois reprennent le château de Dinant.

nombre d'hommes tués ou bleſſés de part & d'autre : un détachement Eſpagnol, qui devoit en prendre poſſeſſion, ſe préſenta inutilement aux portes, qui lui furent fermées. On conçoit aiſément que tout cela ſe faiſoit à l'inſtigation des François ; & en effet les Liégeois reçurent peu après dans Dinant, ſept cens cinquante hommes d'infanterie, qu'on leur envoya de Charleville. OCTOBRE.

M. le Prince d'Orange convint avec les Généraux Impériaux & Eſpagnols, qu'il falloit punir cette eſpéce de révolte des Liégeois, & venger l'inſulte faite aux armes de l'Empereur : ils arrêterent, que l'armée Impériale feroit les ſiéges de Dinant & d'Huy, avant d'entrer dans ſes quartiers d'hiver. Ces opérations devoient être courtes & faciles ; car il n'étoit pas vraiſemblable que ces places, dont les garniſons étoient foibles, & dont les châteaux faiſoient toute la force, fiſſent une grande réſiſtance : il ne l'étoit pas non plus que les François, déjà dans leurs quartiers, en ſortiſſent & ſe raſſemblaſſent pour les ſecourir. D'un autre côté, ces deux places étoient néceſſaires à l'armée de l'Empereur, qui devoit hiverner en partie dans le pays de Liége. M. le Prince d'Orange vouloit donc bien joindre aux Impériaux un corps de trois ou quatre mille Hollandois, aux ordres de M. de Fariaux : ce corps étoit deſtiné à prendre auſſi ſes quartiers ſur la Meuſe, auſſi-tôt que les deux villes feroient ſoumiſes.

Séparation des Hollandois & Eſpagnols.

Après avoir fait ces arrangements, le Prince fit partir pour les garniſons des Pays-Bas & de Hollande, le reſte des troupes Eſpagnoles & Hollandoiſes qui étoient encore aſſemblées : il partit lui-même de Meerhout le premier Novembre, viſita les principales villes de Hollande, arriva le 9 à la Haye, & trouva par-tout les peuples enthouſiaſmés de ſes grandes qualités, & enchantés de ſes ſuccès, que la politique & l'amour propre national avoient exagérés.

Départ de M. le Prince.

M. le Prince de Condé étoit depuis le 12 Octobre à Tournai. Il y reçut vers la fin de ce mois la permiſſion qu'il attendoit avec impatience de quitter l'armée ; ſes infirmités rendoient ſon retour néceſſaire : il partit auſſi-tôt, revit avec plaiſir ſa belle & délicieuſe retraite de Chantilly, & arriva le 2 Novembre à Saint Germain, où le Roi lui fit l'accueil le plus diſtingué. On ſçait le mot de ce Monarque, qui, voyant que le Prince ſe hâtoit, mais ne montoit qu'avec peine l'eſcalier

NOVEMBRE.

au haut duquel il étoit allé l'attendre, lui dit : *Mon Cousin, ne vous pressez pas ; quand on est aussi chargé de lauriers que vous l'êtes, on ne peut pas aller bien vîte.*

L'armée Impériale.

L'armée Impériale quitta, après le départ du Prince d'Orange, ses cantonnements de Beringen & environs, pour s'approcher de la Meuse. M. le Comte d'Estrades eut quelque inquiétude pour Mazeick, & en renforça la garnison. Les petites marches des Impériaux, qui n'étoient à proprement parler que des déplacements, & les séjours dont ils les coupoient, ne laissoient pas voir bien clairement sur quelle partie de la Meuse ils vouloient se porter, & dans quel point ils projettoient de passer cette riviere. Cependant ils négocioient avec les Etats de Liége, à qui ils demandoient des quartiers d'hiver, & de fortes contributions & livraisons de toute espéce : on juge bien que ceux-ci s'y refusoient autant qu'ils le pouvoient. Liége étoit constamment divisée entre le parti Impérial & le parti François, & la neutralité de cette Ville n'étoit rien moins que paisible. M. de Spork exigeoit que Huy & Dinant lui fussent livrés : on craignoit qu'il ne s'emparât de Liége même ; cependant on refusa de lui remettre les deux places qu'il demandoit. L'armée s'approcha d'Huy, & cantonna le 10 aux environs de cette ville : M. de Spork la fit sommer le 11, & elle lui ouvrit ses portes. Il n'en fut pas de même du château, dont le Commandant refusa de se rendre : Spork remit à un autre moment à en faire le siége, & se contenta de laisser une forte garnison dans la ville.

S'empare d'Huy.

Il passa la Meuse le 12 avec son armée, remonta à la rive droite de cette riviere, & arriva le 15 devant Dinant, où il trouva de l'artillerie de siége, qu'il avoit fait venir de Namur.

Siége de Dinant.

Les François, qu'on y avoit fait entrer, se défendirent quelques jours ; mais il n'étoit pas possible de tenir longtems contre une armée, dans une mauvaise place, mal approvisionnée, & qui manquoit particuliérement de munitions de guerre. La capitulation fut signée le 21 ; elle accordoit aux habitants le pardon du passé : la ville & le château furent remis aux troupes de l'Empereur. Le Baron d'Hautepenne, Gouverneur, & les principaux Bourguemestres, qui avoient fait révolter les habitants contre la garnison Impériale, furent cependant arrêtés : les François sortirent avec armes & bagages, & se retirerent à Philippeville.

NOVEMBRE & DÉCEMBRE.

M. de Spork laiſſa deux mille hommes de garniſon à Dinant, & ſe rapprocha d'Huy. Il fit ſommer de nouveau le Comte de Merode, qui commandoit dans le château, & qui perſiſta dans ſon refus. Spork l'aſſiégea en régle le 30 Novembre, & l'écraſa du feu de trois batteries : le Comte de Merode eût en vain entrepris de réſiſter ; il capitula le 2 Décembre.

Du château d'Huy.

L'armée Impériale, maîtreſſe d'Huy & de Dinant, ſe ſépara enſuite, & entra dans ſes quartiers d'hiver ; ils s'étendirent entre la Meuſe & le Rhin, & juſques ſur la Roer, dans le pays de Liége, dans les Duchés de Berg, de Juliers & de Limbourg, & dans l'Electorat de Cologne : le régiment de Souches occupa Aix-la-Chapelle, dont les habitants ne réſiſterent qu'un moment, & ſeulement pour la forme. Le Comte de Chavagnac commanda à Huy : M. de Staremberg à Dinant. L'artillerie fut placée à Munſter-Eyfeld. M. de Spork établit ſon quartier-général à Bonn.

L'armée Impériale prend ſes quartiers d'hiver.

Les Impériaux qui étoient aux environs de Liége & ſur la Roer, eurent à ſe garder contre les incurſions de la garniſon de Maëſtricht : cette garniſon, compoſée de ſix mille hommes de bonnes troupes, & commandée par un Chef habile & actif, les inquiéta ſouvent dans le courant de l'hiver, & leur fit même éprouver quelques échecs.

Le corps de troupes Hollandoiſes qui avoit ſuivi l'armée Impériale, & que le Général-Major Fariaux commandoit, s'avança dans le pays de Cologne ; ſon objet étoit de ſe faire payer des ſommes que les Etats-Généraux prétendoient leur être dues par l'Electeur.

Il y avoit eu un projet pour que l'armée Impériale, ſecondée de ce corps de troupes Hollandoiſes, & d'un autre de troupes Eſpagnoles, qui venoit hiverner dans le Luxembourg, aux ordres de M. de Louvignies, fît le ſiége de Tréves : l'Electeur en ſollicitoit vivement l'exécution. M. de Grana fut quelque tems à Coblentz pour le diſcuter ; mais la mauvaiſe ſaiſon, la fatigue des armées, la forte garniſon que les François avoient dans Tréves, & les difficultés de toute eſpéce que préſentoit cette entrepriſe, l'obligerent d'y renoncer.

Les troupes legeres du Colonel Maſſiette furent du nombre des Eſpagnols qui hivernerent dans le Duché de Luxembourg. Elles inquiéterent les François de la haute Meuſe, demanderent des contributions, ſommerent les petites villes de Mouzon,

NOVEMBRE & DÉCEMBRE.

Donchery, &c.; mais au défaut de troupes réglées, les milices firent bonne garde dans tous les lieux fermés, & les courſes de ces partis ſe bornerent au pillage de quelques malheureux villages.

Les troupes Impériales répandues dans les Ardennes, pouſſerent de leur côté leurs courſes juſqu'aux environs de Sedan. Elles ſommerent Bouillon; mais le Commandant refuſa de ſe rendre à une ſommation qui n'étoit pas ſoutenue par un corps capable de le forcer. Elles ne l'entreprirent pas, & ſe renfermerent dans leurs quartiers de Rochefort, Marches, Roche, &c.

Concluſion de cet Ouvrage.

Maintenant que nous avons atteint le terme de la Campagne que nous avions entrepris de décrire, il ne nous reſte plus qu'à préſenter au Lecteur quelques réſultats & quelques réflexions. S'il a ſuivi avec attention le fil des événements que nous nous ſommes occupés de lui tranſmettre; ſi à travers les détails il en a ſaiſi l'enſemble; s'il a obſervé ce que nous avons cherché à lui développer avec le plus de ſoin, les cauſes des différents ſuccès; il aura vu que le génie maîtriſe la fortune, que le hazard n'eſt que pour les ignorants, que la ſupériorité en nombre eſt le moindre des avantages; enfin que l'habileté du Général, la bravoure & le bon eſprit des troupes, l'unité dans les Conſeils, la ſuite dans les projets, la vivacité dans l'exécution, ont un effet toujours aſſuré, & ne manquent jamais de décider le ſuccès d'une Campagne.

M. le Prince avoit à défendre les frontieres ſeptentrionales du Royaume, & les conquêtes du Roi en Flandre, contre des ennemis puiſſants & nombreux. Il ſçavoit que ſon armée ſeroit très-inférieure en nombre à celle que les ennemis raſſembloient pour agir contre lui; ajoutez à cela qu'une grande partie de ſes forces conſiſtoit dans le corps que M. de Bellefont ramenoit de Hollande. Il étoit donc de la plus grande importance d'exécuter une jonction aſſez difficile, & contre laquelle les ennemis pouvoient facilement entreprendre. M. le Prince, pour mieux les tromper, raſſemble ſes troupes ſur l'Eſcaut, traverſe enſuite rapidement l'eſpace qui eſt entre cette riviere & la Meuſe, fait ſa jonction avec le Maréchal de Bellefont, s'empare de quelques forts ou châteaux,

châteaux, dont il ordonne la démolition : son projet rempli, il revient sur ses pas avec la même célérité, occupe successivement divers camps en avant de la Sambre & de la Haisne, consomme les subsistances du pays, laisse du repos à son armée, & par des positions savantes, inquiéte & contient l'ennemi, dont il menace les places, en même tems qu'il est en mesure de parer à tous les projets offensifs que celui-ci pourroit former contre lui.

Les Alliés pendant ce tems sont inactifs & incertains ; ils restent paisibles spectateurs de cette jonction qu'ils pouvoient empêcher : en effet, si les Impériaux, qui avoient vu tranquillement le Maréchal passer à la tête de leurs quartiers, avoient voulu en sortir, il n'est pas douteux qu'ils eussent pu lui opposer un nombre de troupes supérieur aux siennes, & qu'ils l'eussent combattu avec avantage. Au lieu de cela, ils ne se rassemblent que tard & lentement ; ils errent pendant près de deux mois à la rive droite de la Meuse, désolent le pays, & ne remplissent aucun objet. Les Hollandois & les Espagnols restent aussi oisifs derriere Bruxelles, vivent sur leur pays, qu'ils épuisent, & perdent le tems le plus précieux de la Campagne à discuter & à concerter avec les Impériaux, des projets compliqués & contradictoires, qui se succédent & se détruisent, & ne sont jamais exécutés. Ce n'est que vers la fin de Juillet que les Alliés prennent un parti : mais après être convenus de porter la plus grande partie de leurs forces à la rive droite de la Meuse, ils les rassemblent par une contradiction sans exemple, à la rive gauche, dans les plaines de la Méhaigne. Là se trouvant en état d'agir avec une armée de soixante-dix mille hommes, contre M. le Prince, qui en avoit moins de cinquante mille, ils ne s'approchent de lui qu'avec des projets timides & indécis : bientôt après ils abandonnent l'idée de l'attaquer dans le camp formidable de Piéton, mais ils esperent l'en tirer & le rappeller au secours de la frontiere qu'ils menacent. Une marche mal combinée & plus mal exécutée, fournit à ce grand homme une occasion qu'il saisit avec autant de célérité que de génie. Il attaque & défait leur arriere-garde, renverse les troupes qui le précédent, pénétre jusqu'au centre de leur armée, & remporte jusques-là la victoire la plus signalée & la plus complette. La résistance qu'il éprouve ensuite dans le poste excellent où

les ennemis ſe ſont raſſemblés, & où il entreprend inutilement de les forcer, n'aboutit qu'à borner ſes ſuccès, mais ne ſauroit lui faire éprouver d'échecs. M. le Prince rentre après ſa victoire dans le camp de Piéton. Les Alliés vont en Hainaut; ils y paſſent un mois, occupés de réparer leurs pertes, & de faire de nouveaux projets, auſſi incertains que les premiers. Les François, après avoir achevé de conſommer les ſubſiſtances en avant de la Sambre, repaſſent cette riviere, & ſe rapprochent d'eux pour être en meſure de les obſerver. Ceux-ci ſe décident au ſiége d'Oudenarde, arrivent devant cette place par des marches forcées, en font l'inveſtiſſement, & ouvrent la tranchée ſans perte de tems; mais M. le Prince marche ſur leurs pas, trouve le ſiége peu avancé, profite des fautes des Alliés, & par ſes ſeules diſpoſitions les force d'abandonner leur entrepriſe. M. le Prince d'Orange, fatigué de tant de mauvais ſuccès, penſe qu'il ne lui reſte plus rien d'utile à faire que de preſſer le ſiége de Grave, & ſe détermine à s'y rendre lui-même, ſuivi d'un corps de troupes aſſez conſidérable. Cependant M. le Prince jugeant n'avoir plus rien à craindre des Alliés, envoie cinquante eſcadrons de ſa cavalerie à M. de Turenne. Peu après il ſépare ſon armée & la fait entrer dans ſes quartiers. La plus grande partie des Hollandois & des Eſpagnols ſuit ſon exemple. Les Impériaux s'acheminent vers la Meuſe. Le ſiége de Grave terminé par M. le Prince d'Orange après la réſiſtance la plus glorieuſe de la part de M. de Chamilly, met fin à cette Campagne; & la priſe de cette place, qui n'eſt plus qu'un tas de ruines, eſt le ſeul effet des grands deſſeins que les Alliés avoient conçus, l'unique fruit qu'ils retirent d'une dépenſe exceſſive, de la réunion de trois armées, & d'une ſupériorité de forces preſque exorbitante.

Tel eſt le coup d'œil que nous offre la Campagne de 1674. Elle eſt principalement défenſive de la part de M. le Prince; mais le Lecteur doit obſerver combien le plan de cette défenſive eſt net, comme la conduite en eſt ſûre & peu compliquée. Toujours la ſcience des moyens eſt cachée ſous leur ſimplicité. La plus grande partie de la Campagne ſe paſſe dans des poſitions habilement priſes, d'où M. le Prince brave & les projets, & la ſupériorité de ſes ennemis; & ces poſitions, en même tems menaçantes pour eux, les inquiétent,

les contiennent, augmentent leurs incertitudes & leurs lenteurs. Cette défenſive ſage & ſavante, eſt encore active, offenſive même; tous les objets ſont remplis; nul inſtant n'eſt perdu; nulle occaſion n'eſt manquée: M. le Prince vole de l'Eſcaut à la Meuſe pour ſe joindre à M. de Bellefont; il apperçoit une faute des ennemis, la ſaiſit & les bat à Seneff; il eſt ſur leurs pas à Oudenarde; les étonne par ſon activité, leur en impoſe par ſes manœuvres, & les force d'abandonner leurs lignes.

Quel contraſte avec la conduite des Alliés! Au lieu d'un plan décidé & ſûr, exécuté avec activité, on ne voit ici qu'incertitude & lenteur, au point que le Lecteur en eſt fatigué. Les Alliés prennent cependant dans cette Campagne deux partis offenſifs importants; l'un de marcher en avant après leur réunion tant diſcutée, tant projettée & ſi tardive, à la rive gauche de la Meuſe, & c'eſt pour ſe faire battre à Seneff; l'autre, de faire le ſiége d'Oudenarde, & c'eſt pour le lever preſque auſſi-tôt qu'il eſt commencé. La ſeule entrepriſe qui leur réuſſit, mais trop tard, mais après trop de dépenſes & de pertes, c'eſt le ſiége de Grave, place abandonnée à elle-même, qu'il n'entroit pas dans le plan des François de ſecourir, & dont la défenſe fut digne d'être à jamais citée pour exemple.

Réſumons & finiſſons. De la part des François, unité de conſeil, unité de plan, eſprit de ſuite, activité dans l'exécution; Général abſolu, né avec le génie de la guerre, conſommé par l'expérience, affermi par l'habitude des ſuccès; troupes inférieures en nombre, mais excellentes; aguerries, ſubordonnées, diſciplinées, autant que celles de ce tems pouvoient l'être; aimant, craignant, reſpectant leur Chef, pouſſant leur confiance en lui juſqu'au dévouement: chez les Alliés, au contraire, jalouſie perpétuelle entre trois Puiſſances bien plus diviſées par leurs vues particulieres, que réunies par l'intérêt commun; difficulté de s'accorder ſur un plan, défaut de ſincérité dans l'intention de l'exécuter; embarras, lenteurs, contradictions, & tous les autres inconvénients qui en réſultent. Si l'on ſe détermine enfin à agir, la méſintelligence, les diſputes perpétuelles entre les Chefs, quelquefois la mauvaiſe volonté, & toujours l'irréſolution, arrêtent tous les ſuccès, déconcertent toutes les meſures. Au milieu de tant d'intérêts, de conſeils oppoſés, nulle autorité abſolue pour

trancher toute difficulté ; celle du Général en chef affez équivoque fur les troupes qui ne font point de fa nation ; ce Général poffédant de grandes qualités, mais jeune encore, ayant peu d'expérience, & obligé de s'inftruire en commandant..... Que l'on confidere maintenant ce tableau fous ces deux points de vue, on fentira que vingt mille hommes de plus, font une foible compenfation pour tant de défavantages, & perfonne ne fera plus étonné que le génie du Grand Condé ait fait pencher la balance.

La Campagne que nous venons de décrire, fut l'avant-derniere où commanda ce grand homme : il fervit encore l'année fuivante, d'abord fous le Roi en Flandre, & enfuite en Alface après la mort de M. de Turenne. Couvert de gloire, mais accablé d'infirmités, il fe retira enfuite à Chantilly, réfolu d'y donner à la philofophie, à fa famille & à fes amis le refte d'une vie paffée dans le trouble des affaires & dans le tumulte des armes. Alors l'on vit difparoître à la fois du vafte théatre de la guerre les trois plus grands Généraux de ce fiécle, Condé, Turenne & Montécuculi : Créquy & Luxembourg, formés fous les deux premiers, foutinrent la fortune de la France jufqu'à la paix de Nimegue.

FIN.



LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

MESSIEURS

Le Prince Adam Czatorisky.
Le Comte d'Andlau.
Le Comte d'Anterroches.
Le Comte d'Apchon.
Le Chevalier d'Arcq.
Le Marquis d'Arcambale.
Le Comte d'Arnouville.
Le Baron d'Auger.
Le Chevalier d'Augny.
Le Duc d'Aumont.
Le Comte d'Autichamps.
Le Comte d'Auvet.
Le Marquis d'Avrincourt.
Le Duc d'Ayen.

M. Bailly du Coudray.
Le Comte de Bafleroy.
Le Chevalier de Bafleroy.
Le Comte de Balincourt.
Le Comte de Bannes.
Le Marquis du Barry.
Le Comte de Baffompierre.
Le Baron de Baye.
M. de Beaurain.
Le Marquis de Beauffan.
Le Prince de Beauvau.
M. de Beauvoir.
Le Comte de Bellefont.
Le Marquis de Beranger.
Le Comte de Berenger.
Le Comte de Bercheny.
Le Prince de Bergh.
M. de Bercy.
M. Bertin.
L'Abbé du Bertrem.
Le Baron de Befenval.
Le Comte Béthify.
Le Marquis de Beuvron.
Le Marquis de Bievre.
Le Marquis de la Billarderie.

MESSIEURS

Le Comte de la Blaché.
Le Vicomte de la Blache.
Le Comte de Blangis.
Le Comte de la Blinaye.
Le Comte de Blot.
Le Marquis de Bouzols.
Le Marquis de Brancas.
Le Comte de Braffac.
Le Comte de Brienne.
Le Marquis de Briffe.
Madame la Comteffe de Brionne.
Le Marquis de Briqueville.
Le Comte Budes de Guébriant.
M. de Buzelet.

Le Prince Camille de Rohan.
Le Vicomte de Cambife.
Le Comte de Caraman.
Le Comte de Carcado.
MM. de Caftella, Capitaines aux Gardes Suiffes.
Le Marquis de Caftera.
Le Marquis de Caftries.
Le Comte de Caupenne.
Le Marquis de Cavanac.
Le Marquis de Chabrillan.
Le Comte de Chabrillan.
Le Marquis de Chamborant.
Le Marquis de Champignelles.
Le Marquis de la Charce.
Le Duc de Charoft.
Le Chevalier de Chaftelux.
Le Marquis de Chaftelux.
Le Comte de Chaftelux.
Le Comte de Chaftullé.
Le Comte du Châtelet-Lomon.
Le Marquis de Chauvelin.
Le Comte de la Cheze.
Le Marquis du Chilleau.
Le Marquis de Choifeul.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

MESSIEURS

Le Baron de Choiſeul.
Le Comte de Choiſeul-Gouffier.
Le Marquis de Civrac.
Le Comte de Clarac.
Le Comte de Clermont-Gallerande.
M. du Cluſel.
Le Duc de Coigny.
Le Chevalier de Coigny.
M. de Collange.
Le Marquis du Coudray.
M. de Courcelles.
Le Marquis de Courtemer.
Le Marquis de Crenolle.
Le Marquis de Crillon.
Le Marquis de Croiſmare.
Le Prince de Croy.
Le Marquis de Cruſſol-d'Amboiſe.
Le Chevalier de Cruſſol.

Le Comte de Damas-Danlezy.
Le Marquis de Dampierre.
Le Marquis Daſnieres.
Le Comte Daunay.
Le Marquis Davarey.
Le Comte de Déguenfeldt.
M. Deſprez de Roche.
Le Comte de Dieſback de Torny.
Le Comte de Dieſback de Meziere.
Le Baron de Dieſback.
Le Chevalier de Dieſback.
Le Comte de Dillon.
Le Comte de Donezan.
Le Comte du Dreneuc.
Le Comte de Dunedo.
M. Dupati de Clam.
Le Duc de Duras.
Le Comte de Durtal.
Le Duc de Durfort.
Le Comte de Durfort.
Le Chevalier de Durfort.

Le Comte d'Egmont.
Le Comte d'Ennery.
Le Marquis d'Entragues.

MESSIEURS

Le Vicomte d'Eſcliniac.
Le Baron d'Eſpagnac.
Le Comte d'Eſpinchal.
Le Comte d'Eſtain.

Le Vicomte de Faudoas.
Le Marquis de la Fayette.
Le Marquis de la Ferriere.
Le Comte de Flamarens.
Le Comte de Flavigny.
Le Baron de Flaxeland.
Le Comte de Fleuranges.
Le Chevalier-Commandeur de Fleury.
Le Prince Frederic d'Hanhalt, Bernebourg, Schonbourg, &c.
Le Duc de Fronſac.

Le Prince de Galitzin.
Le Chevalier du Gard.
Le Comte de Genlis.
Le Marquis de Gontault.
Le Marquis de la Grange.
Le Bailly de Groſlier.
Le Comte de Guerchy.
Le Marquis de la Guiche.
Le Comte de Guines.

Le Marquis du Hallay.
Le Marquis d'Harcourt.
Le Marquis d'Harwill.
Le Comte d'Hauſſonville.
Le Chevalier-Commandeur d'Hautefeuille.
Le Duc d'Havrec.
Le Baron d'Heiſſ.
Le Marquis d'Houdetot.
Le Comte d'Hunolſtein.

Le Comte de Jarnac.
Le Marquis de Jaucourt.
Le Comte de Jaucourt.
Le Vicomte de Jaucourt.
Le Comte de Jonſac.
Le Comte de Jumilhiac.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

MESSIEURS

M. de Karrer.

Le Feld-Maréchal Comte de Lacy.
Le Comte de Laigle.
Le Marquis du Lau.
Le Comte du Lau.
Le Comte du Lau-d'Allemants.
Le Vicomte de Laval.
M. de Lavit.
Le Prince de Lembesc.
Le Président de Lesseville.
Le Comte de Lévis.
Le Comte de Lewenhaupt.
Le Duc de Liancourt.
Le Comte de Lillebonne.
Le Marquis de Livarot.
Le Comte de Lowendhal.
Le Comte de Lusignem.
Le Duc de Luxembourg.
Le Chevalier de Luxembourg.

Le Marquis de Maillardor.
Le Comte de Maillebois.
Le Comte de Mailly.
Le Comte de Maisonthou.
Le Comte de Malderée.
M. Marquet de Paire.
Le Comte de Maulde.
Le Marquis de Méjanes.
Le Comte de Melfort.
Le Comte de Menou.
Le Marquis de Mesmes.
M. de Meuron.
Le Marquis de Miran.
Le Comte de Modene.
Le Prince de Monaco.
Le Marquis de Monetay.
Le Marquis de Montalembert.
Le Comte de Montbarrey.
Le Comte de Montboissier.
Le Marquis de Montmelas.
Le Comte de Montmorin.
M. de Montriboud.
M. de Monsauge.

MESSIEURS

M. de Montullé.
Le Marquis de Muralt.
Le Comte de Murinais.
Le Comte de Muy.

Le Prince de Nassau.
Le Marquis de Nédonchel.
M. Nehell.
Le Marquis de Nesle.
Le Président de Nicolaï fils.
Le Duc de Nivernois.
Le Duc de Noailles.
Le Marquis de Noailles.

Le Comte d'Orçay.

M. Pages.
Le Comte de Palmes.
M. de Pernan.
Le Comte de Peyre.
Le Prince Pignatelly de Fuentes.
Le Régiment de Poitou.
Le Vicomte de Polignac.
Le Vicomte de Pons.
M. de Poncharost.
Le Marquis de Poyanne.
M. de Préſigny.
Le Comte de Pujet.
Le Comte de Puysegur.

Le Marquis de la Queuille.
Le Comte de Quitry.
Le Duc de Quintin.

Le Comte de Rabodange.
Le Comte de la Riviere.
Le Prince de Robecq.
Le Comte de Rochambeau.
Le Comte de Rochechouart.
Le Marquis de Rochechouart.
Le Duc de la Rochefoucault.
Le Vicomte de la Rochefoucault.
Le Prince de Rochefort.
Le Marquis de la Roche-Aymond.
Le Comte de Rohan-Chabot.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

MESSIEURS

Le Baron de Roll-d'Emenholtz.
Le Marquis de Romé.
Le Marquis de Rofen.
Le Marquis de Rofanbo.
Le Marquis de Rougé.
Le Comte de Rougé.

Le Baron de Salis, Colonel du Régiment de fon nom.
Le Baron de Salis, Capitaine aux Gardes-Suiffes.
Le Comte de Schonberg.
Le Comte de Ségur.
Le Marquis de Seignelay.
M. de Sérilly.
Milord Shelburne.
Le Comte de Sourdis.
Le Comte de Sorant.
Le Comte de Stainville.
Le Vicomte de Saint-Chamans.
M. de Saint-Julien.
Le Chevalier de Saint-Laurens.
Le Chevalier de Saint-Maurices.
Le Chevalier de Saint-Sauveur.
Le Marquis de Saint-Simon.
Le Chevalier-Commandeur de Saint-Sulpice.
Le Comte de Strogonef.

M. Taaffe.
Le Baron de Talleyrand.
Le Vicomte de Talaru.
Le Comte de Tavanne.
Le Vicomte de Tavanne.
Le Marquis de Thiboutot.
M. de Thomé.
Le Prince de Tingry.
Le Comte de Toulongeon.
Le Chevalier de la Tour.
Le Marquis de la Tour-du-Pin.
Le Comte de Touloufe-Lautrec.
Le Marquis de la Tournelle.
Le Baron de Traverfe-d'Ortenftein.
Le Duc de la Tremoille.

MESSIEURS

Le Comte de Troifville.
M. de Trudaine.
Le Chevalier de Turgot.
Le Comte de Turpin.

Le Marquis d'Uffon.
Le Comte d'Uffon.
Le Duc d'Uzès.

Le Comte de Valentinois.
Le Marquis de la Valette.
Le Duc de la Valiere.
M. Vaucraiffon de Cormainville.
Le Comte de Vaudreuil.
Le Vicomte de Vaudreuil.
Le Marquis de la Vaupalliere.
Le Comte de Vaux.
Le Marquis de Vérac.
Le Comte de Vibraye.
Le Comte de Vienne.
Le Duc de Villequier.
Le Marquis de Villers.
Le Baron de Viomefnil.
Le Marquis de Vifé.
Le Marquis de Vogué.

Le Comte Waldner.
Le Comte de Wallsh-Serrant.
Le Comte de Waters.
Le Baron de Wimpffen.
Le Baron de Wurmfer.

Le Baron de Zurlauben.

Libraires Soufcripteurs.

MESSIEURS

Monory, rue de la Comédie Françoife.
Prault fils aîné, quai de la Vallée.
Lottin, rue Saint Jacques.
Delaguette, rue de la Vieille-Draperie.
Sanctus, rue de Condé.
Toutan.
Guerrier.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé : *Hiſtoire Militaire de la Campagne du Grand Condé en Flandre en 1674*, lequel m'a paru devoir faire honneur à ſes Auteurs, pouvoir être utile aux Militaires, & mériter par conſéquent l'impreſſion. A Paris le 25 Janvier 1772.

D'HERMILLY.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: à nos amés & féaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlements & Conſeils Supérieurs, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur Chevalier DE BEAURAIN Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé *Hiſtoire Militaire de la Campagne du Grand Condé en* 1674; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cens vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le quinziéme jour du mois de Septembre l'an de grace mil ſept cent ſoixante-treize, & de notre régne le cinquante-neuviéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1956, fol. 150, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſe, art. 4, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires, preſcrits par l'art. 108 *du même Réglement. A Paris ce onze Octobre* 1773.

C. A. JOMBERT *Pere, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois en 1774.

De l'Imprimerie de P. M. DELAGUETTE, rue de la Vieille-Draperie.

ERRATA.

INTRODUCTION.

Pag.	Lign.	
2	21	la défavoue *lifez* la défavoua
5	16	on offrit *lifez* on offrit à
6	7	dons *lifez* dont
12	7	de 1672 à 1673 *lifez* de 1671 à 1672
20	9	le Prine *lifez* le Prince
25	10	*Après* importantes *alinéa.*
26	17	le 27 & 28 *lifez* les 27 & 28
31	18	de Cafent *lifez* de Goës

Pag.	Lign.	
37	29	le commandement *lifez* ce commandement.
Idem.	32	de tant de marches & tentatives inutiles *effacez* & tentatives
39	32	porta *lifez* chargea
48	6	fanglante *lifez* fanglantes
53	32	Lohr *lifez* Lahn
54	22 & 23	de la Lohr *lifez* de Lohr la paffa *lifez* le paffa

HISTOIRE.

Pag.	Lign.	
8	28	entreprife *lifez* Campagne
11	26	à *lifez* &
Idem.	27	telle *lifez* telles
16	3	fur les hauteurs *lifez* & arrive fur les hauteurs du Camp
19	18	Totifant *lifez* Toutifaut
23	4	pareillement *lifez* parallelement
24	5	Douffet *lifez* Pouffeux
Idem.	12	Douffet *lifez* Pouffeux
Idem.	30	Beuve *lifez* Peuve
26	21	Eefden *lifez* Eifden
27	28	ceux *lifez* & ceux
32	21	droite *lifez* gauche
33	18	*effacez* en
Idem.	27	entre *lifez* de
34	39	couverts *lifez* ouverts.
36	34	leur *lifez* leurs
41	39	*après* force *ajoutez* des armées
44	4	*effacez* qu'il fit
45	19	Flemberg *lifez* Stemberg
48	17	*après* Seneff *une virgule*,
Idem	32	*lifez* le laiffant à droite, par la Chapelle des fept douleurs & Merlandelz
49	10	Carrieres *lifez* Carnieres
50	27	& fuiv. Ce Camp, &c. *lifez cette phrafe ainfi :* Ce Camp a derriere foi & fur fon flanc gauche, la riviere d'Haifne ; le ruiffeau de Binche fur fon flanc droit & fur prefque tout fon front : la plaine eft grande, &c.
51	34	Storpy *lifez* Sterpy
56	21	Duzen *lifez* Duren
60	12	Comtes *lifez* Comte
61	38	*effacez* fe
63	19	à le *lifez* de le
64	4	toutes les fois *lifez* dès
66	38	ces *lifez* fes
67		*après* & *une virgule*,

Pag.	Lign.	
69	25	*effacez la virgule de la fin.*
72	10	Rabenhaup *lifez* Rabenhaupt *& de même par-tout où ce nom fe trouve.*
Idem.	30	de la *lifez* fur la
76	15	il enverroit *lifez* il en enverroit
Idem.	19 & 20	s'éloigneroit *lifez* s'éloignoit.
80	28	deffous *lifez* deffus
Idem.	38	l'alerte *lifez* l'attente
84		*en marge au bas de la page* Camp de Brugelette. *lifez* Camp des Eftines baffes.
85	21	*lifez* paffa le Pays entre Sambre & Meufe
Idem.	38	vingt *lifez* dix
86		*en marge au haut de la page* places *lifez* plans
89	13	dix-huit cens *lifez* 18, cent vingt.
Idem.	35	les *lifez* ces
90	4	Beerthem *lifez* Bethlem
93	32	*effacez* fe
95	26	couroit *lifez* courroit.
Idem.	36	attaquaffent *lifez* l'attaquaffent
98	11	Mazeich *lifez* Mazeick
99	2	Flaveto *lifez* Stavelo
Idem.	3	& *lifez* &c.
102		*ajoutez en marge vis-à-vis le troifiéme alinéa* Les Alliés marchent à Nivelle.
Idem.	27	le *lifez* ce
Idem.		*derniere* celle-ci *lifez* celles-ci
105	31	le *lifez* ce
106	31	perdoit *lifez* perdroit
110	17	couvrir *lifez* tourner
Idem.	30	*effacez le dernier* de
111		*effacez* ne
112	17	décider, tandis *lifez* décider. Tandis
120	38	*après* fruit *ajoutez* des efforts
122	18	le *lifez* ce
Idem.	31	*après* matériaux *ajoutez* pour l'Hiftoire

ERRATA.

Pag.	Lign.	
125	17	Depuis ce tems, &c. *ponctuez ainsi cette phrase & la suite. Après* choses; *point-virgule, après* côté. *point, après* bayonnette; *point & virgule.*
127	33	victores *lisez* victoires
132	3	vingt *lisez* vingt-sept
136	7 & 8	sont péris *lisez* ont péri
139	7	des *lisez* de ces
140	3	d'autre *lisez* d'autres
142		*quelque campagne* lisez *quelques campagnes*
143	14	craindre *lisez* à craindre
144	6	sa *lisez* la
Idem.	29	s'étoient *lisez* s'y étoient
145	9	il y avoit *lisez* il y en avoit
146	5	apès *lisez* après
Idem.	derniere	*Beton* *lisez* Betou
147	5	Paxis & de Belleisle *lisez* Saxis & de Belleville
149	4	Beton *lisez* Betou
Idem.	21	piquet *lisez* Piquier
152	26	Mazeuils *lisez* Mazeyck
157	6	dans ce *lisez* dans le
158	10	Mons ou Aht *lisez* nos places
160	35	de Forchies *lisez* sur Forchies
161	8	Mons, sur Marchiennes *lisez* Mons-sur-Marchiennes
168	10	c'étoit *lisez* cela étoit
174	11	Helehin *lisez* Helchin
176	32	Warmande *lisez* Warmarde
177	1	qu'ils *lisez* & qu'ils
	3	ennems *lisez* ennemis
	12	le *lisez* ce
	avant-derniere	foibes *lisez* foibles
179	*derniere*	préférance *lisez* préférence
181	27	dans *lisez* à
190	2	petite journée *lisez* petites journées
193	15	les *lisez* ces
194	34	Beton *lisez* Betou
206	20	vouloit *lisez* voulut
212	10	marches *lisez* marche

AVIS AUX RELIEURS.

LE discours de cet Ouvrage étant imprimé sur du papier quarré double, le Relieur doit y coller des onglets ou fonds, de même qu'aux Cartes & Plans; & sans cette précaution, le discours se trouveroit plus bas, & ne seroit pas rogné.

Le Relieur aura soin aussi de mettre du papier très-mince dans les Cartes, pour éviter, en les battant, que les couleurs ne maculent.

Les Cartes seront placées toutes, à la fin du discours; 1° La Carte de la Hollande. 2° Celle du Haut & Bas Rhin. 3° Celle de la Franche-Comté. 4° Celle des Pays-Bas Catholiques; & ensuite les Cartes topographiques des Camps, Plans de Siéges & Batailles, suivant leur numéro.

A l'égard des Gravures en figures, le titre de la Dédicace doit être placé après celui qui est imprimé. Le Portrait du Roi doit être placé en tête de l'Introduction. Celui du Grand Condé, en tête de la Campagne de 1674.

LE Chevalier DE BEAURAIN, *ayant été très-satisfait de l'Ouvrage des Sieurs Dutertre, Imprimeur en Taille-douce, Montagne Sainte Geneviéve; Antoine Boutaud, Relieur des Présents de la Cour, rue des Amandiers, Montagne Sainte Geneviéve, vis-à-vis le Collége des Grassins; il ne peut s'empêcher d'en rendre un bon témoignage au Public.*

